



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

L'ORIGINE DES DIEUX DU PAGANISME; ET

LE SENS DES FABLES DÉCOUVERT PAR
UNE EXPLICATION SUITE

DES POÉSIES D'HÉSIODE.

Par M. BERGIER, Docteur en Théologie,
Principal du Collège de Beaucourt,
Associé à l'Académie des Sciences, Belles-
Lettres & Arts de la même Ville.

Numquid faciet sibi homo Deos? & ipsi non sunt Dii.
JÉRÉM. 16, 20.

TOME II. PARTIE III & IV.

Copie par M. A. Aubertin.

A PARIS,

Chez HUMBLOT, Libraire, rue S. Jacques,
entre la rue du Plâtre & celle des Noyers,
près S. Yves.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





T A B L E

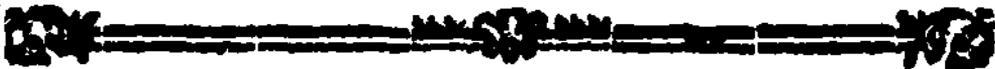
DU SECOND VOLUME.



P A R T I E I I I.

REMARQUES SUR LA THE'OGONIE.

P ARTIE PREMIERE. <i>Invocation des Muses ,</i>	Page 1
PART. II. <i>Regne de Cælus , génération des Etres ,</i>	28
PART. III. <i>Regne de Saturne & des Titans ; seconde époque de la Religion Grecque ,</i>	78



P A R T I E I V.

SUITE DES REMARQUES SUR LA THE'OGONIE.

P ART. VI. <i>Regne de Jupiter & des autres Dieux ; établissement des Sacrifices ; troisieme époque de la Religion Grecque.</i>	245
PART. V. <i>Héros placés au nombre des</i>	

iv

T A B L E.

*Dieux ; quatrieme époque de la Religion
Grecque ,* 317

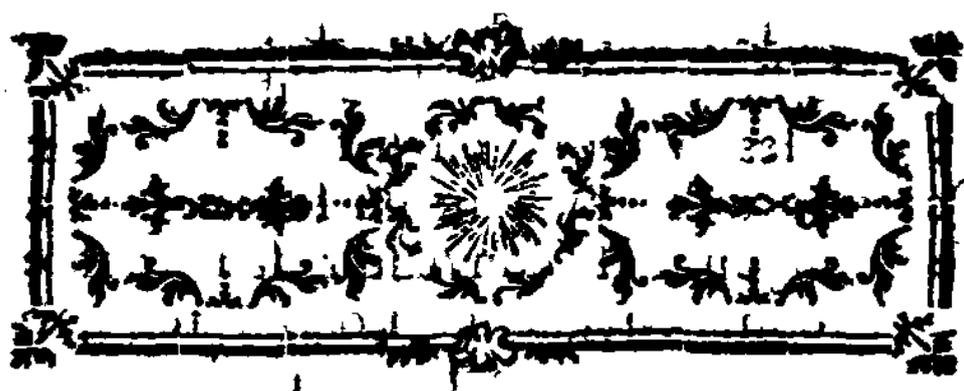
REMARQUES SUR LE BOUCLIER
D'HERCULE.

Explication de la fable de ce Héros , 372

REMARQUES SUR LES TRAVAUX ET LES
JOURS. 445

Fin de la Table.

REMARQUES



REMARQUES

SUR LA

THEOGONIE.



PREMIERE PARTIE.

Invocation des Muses.

ETTE première Partie sert de préface & d'introduction au reste du Poëme. On y verra cependant déjà des traits qui peuvent faire juger du dessein qu'Hésiode s'est proposé dans son ouvrage, ou du moins de la manière dont nous devons l'entendre. Quelques Critiques ont pensé que les 115 premiers vers qu'elle renferme, n'étoient pas d'Hésiode, qu'ils avoient été ajoutés par un Ecrivain postérieur ; mais le style en est si semblable à la

Partie III. A

R E M A R Q U E S

e... suite de l'ouvrage, & la coutume d'invoquer les Muses, est si familière aux Poètes, qu'il n'y a aucun fondement à ce soupçon. Il convenoit sans doute qu'en commençant un Poème tel que celui-ci, l'Auteur eût recours à ces divinités; non-seulement parce qu'elles présidoient spécialement à la poésie, mais encore à cause du sujet: pour découvrir la naissance des Dieux, il falloit sans doute une espece de révélation; une inspiration spéciale. Voyez N. 204 & suiv.

N. 1. *Les divinités qui président à la musique.* On fera peut-être surpris de voir traduire ainsi *Musæ Heliconiades*: c'est qu'il y a déjà ici une équivoque. *Ἑλικων* a signifié en grec du fil, des cordes, un instrument à cordes, une lyre ou une guitare; *Heliconiades*, en ce sens, désigne les Muses qui jouent de la lyre, qui président aux instrumens & à la musique. Mais les Grecs ayant confondu ce nom avec celui du mont Hélicon dans la Béotie, il n'en fallut pas davantage pour supposer que les Muses habitoient sur cette montagne & dans les lieux voisins, & pour engager les Béotiens à leur bâtir des temples chez eux. Telle est l'origine de la plupart des fables & des usages religieux de la Grèce.

N. 2. *Et qui habitent sur le mont Héli-*

ton. Si *Heliconiades* dans le premier vers faisoit allusion à la demeure des Muses, Hésiode feroit ici un pléonasme & une répétition ridicule.

Le Clerc dérive le nom *Μῦσα* du Phénicien *moutsa*, inventrix. Il paroît plus convenable de le tirer du grec *Μῦσις*, enseigner, instruire, comme a fait Diodore, tome 2. p. 17. Aussi, selon la remarque de Priscien, les Béotiens prononçoient *muha* pour *musa*. On dit populairement d'un homme qui rêve, *il muse*; & ce terme en Anglois signifie méditer. *Μουσικόν*, *musivum opus*, est un ouvrage fait en compartimens, avec beaucoup d'application, une mosaïque. *Μῦσα* exprime donc application de l'esprit, par conséquent science, instruction. La poésie ayant été un des premiers talens de l'esprit que l'on a cultivé chez les Grecs, comme chez tous les autres peuples, il n'est pas surprenant que l'on ait d'abord destiné les Muses à la poésie. On leur attribua néanmoins dans la suite presque tous les genres d'érudition, & l'on appelloit *Ἀμουσος* celui qui n'avoit pas l'esprit cultivé, qui n'avoit aucune teinture des sciences. Hésychius observe que les Athéniens appelloient musique, toute espece d'art.

Le même Auteur, après Bochart, fait venir avec plus de raison le nom *Hélicon*, montagne, de l'hébreu *halib*, hauteur;

REMARQUES

il n'est cependant pas nécessaire d'en conclure que ce sont les Phéniciens qui l'ont ainsi nommée. La racine *lik* a la même force en grec que dans les langues Orientales ; Ἑλικία , stature ou hauteur , Ἐπὶ λίκου , jeune homme déjà grand , Πεταλίκος , montagne de l'Attique.

Dans un ouvrage de la nature de celui-ci , il n'est pas inutile de relever les étymologies qui semblent peu justes , quoique données par des Savans distingués. Cela sert à montrer que n'ayant pas envisagé le grec dans ses premiers élémens , ils ont manqué l'unique méthode par laquelle on peut découvrir la source des fables.

Les Muses de ma patrie. Hésiode étoit d'Ascra , village de Béotie au pied du mont Hélicon ; il en fait le séjour des Muses ; selon le privilège commun à tous les Poètes.

§. 3. *Elles s'exercent à danser.* On suppose que les Muses sont des nymphes ou des déesses , parce que *musæ* est du féminin ; conséquemment , on leur attribue les amusemens ordinaires des jeunes filles , le chant , la danse , les conversations enjouées , les veilles nocturnes , le plaisir de prendre le bain.

La belle fontaine. Hésiode l'appelle *Ἰσείδεια* , que l'on traduit *ferruginosum*. Cette épithète , dit-on , signifie noirâtre , telle qu'est ordinairement l'eau dans

les lieux profonds : elle signifieroit plutôt rouffâtre , couleur de rouille , selon la force du terme. Ne peut-on pas l'entendre autrement ? 1^o vient de *ἵνα* , *emitto* , comme dans *ἵελα* , qui lance des flèches : *ἕιδος* , est de l'eau ; on le verra *ŷ. 456.* *ἵουδ'α* peut donc exprimer *scaturientem* , source vive , qui jaillit avec force.

ŷ. 4. L'Autel de Jupiter. Il pouvoit y avoir un temple ou un autel de Jupiter sur le mont Hélicon , ou dans le voisinage. Nous avons observé ailleurs que la coutume de placer les autels de ce Dieu sur les montagnes , faisoit allusion à son nom : c'étoit le Dieu du Ciel. Voyez le Discours , chap. 12, §. 14.

ŷ. 5. Le Permesse. Bochart dérive ce nom de l'hébreu *Béer-mets* : fontaine qui s'écoule ; le Clerc , de l'arabe *Béer-mets* , source pure. Il est plus naturel de le tirer de *per* augmentatif , & de *mass* , *mess* , eau ou liqueur. *Messeis* est une fontaine de Thessalie , dans Pline , liv. 4, ch. 8. *Masseis* , fontaine de Laconie , selon Pausanias , l. 3, c. 20. *Massa* , rivière de Lybie , selon Ptolomé ; *Masse* , rivière de Touraine.

Hippocrène , dit le même Bochart , vient de l'arabe *happigran* , fontaine qui jaillit ; cette étymologie conviendroit mieux à la fontaine *Epigranea* , que Pline place aussi dans la Béotie. Il est certain

6 R E M A R Q U E S

qu'on l'expliqueroit mal , si on le tiroit de Κρήνη ἵππος la fontaine du cheval : mais il faut se souvenir que *hippos* désigne en grec autre chose qu'un cheval , puisque *hippos* est une montagne de Bithynie. *Hypocrène* peut donc être très-bien rendu par fontaine de la montagne, parce qu'elle coule au pied du mont Hélicon. ἵππος peut être mis encore pour ἵπος , liqueur , boisson , par la une prononciation plus ferme ; de-là est venu *hippos* , riviere de Colchide. Alors *Hypocrène* signiferoit seulement source d'eau , comme *Aganippe* qui est une autre fontaine. Il y avoit encore une *Hypocrène* chez les Troëzëniens , selon Pausanias , l. 2. c. 31 ; par conséquent , les noms propres des montagnes , des rivieres , des fontaines ont été originaiement des noms appellatifs.

On a dit que le cheval Pégase avoit fait naître la fontaine *Hypocrène* d'un coup de pied ; cette fable est fondée sur deux ou trois équivoques. *Hippos* , comme on vient de le remarquer , désigne le cheval , une montagne & de l'eau. Πηγᾶς d'où est formé πηγασός , signifie de la glace & un rocher : Πάγος , de même est un lieu élevé & de la glace ; par conséquent , πηγασός ἵππος , que l'on a traduit mal-à-propos *cheval Pégase* , exprime à la lettre eau froide , eau glacée , ou eau d'un rocher. Πηγασός Κρήνη

Fontaine froide, ou fontaine de rocher, & non pas *fons caballinus*, comme les Latins l'ont traduit. Au lieu de dire que l'Hippocrène sortoit du pied de la montagne, ou du pied du rocher, on a dit qu'elle sortoit du pied de Pégase, que l'on prenoit pour un cheval. Voyez. *ŷ. 281.*

Ces discussions grammaticales ne sont certainement pas amusantes ; mais il faut absolument en dévorer l'ennui, si l'on veut remonter à la source des fables. On verra par deux mille exemples qu'elles sont toutes nées de pareilles équivoques. Il en est peu qui ayant été plus fécondes que celles que nous venons de développer, en montrant le double sens du mot *hippos*. De-là ont été formées les nymphes ou fontaines *Hippia*, *Hippe*, *Euhippe*, *Alcippe*, *Glaucipe*, *Ménalippe*, &c. qui ont été pour la plupart métamorphosées en cavales par la toute-puissance des Poètes : le nom *Hippius*, donné à Neptune, en vertu duquel il est devenu le pere des chevaux : les noms *Hippodamas*, *Hippodamie*, *Hippolyte*, *Hipponoë*, *Hippocentaures*, &c. où l'on a cru voir une allusion aux chevaux ; l'épithète *Euhippia* donnée à plusieurs villes, parce qu'elles étoient sur des rivières : les deux villes d'Afrique nommées *Hippo*, parce qu'elles étoient baignées par les eaux, dont l'u-

ne même étoit traversée par une rivière, & surnommée pour ce sujet *Diarthyrius*, &c.

¶. 5. *L'Olimus*. Bochart dérive celui-ci de *hol-maïo* en syriaque, eau douce : il se dérive encore plus aisément du grec *Ο·λμος*, *Ο·λμεί·ς* est un mortier ou un vase, par conséquent un lieu profond ; telle est l'énergie du nom de la plupart des rivières.

¶. 10. *Elles passent les nuits*. Selon l'observation de le Clerc, le Poëte a eu raison de supposer que les Muses s'enveloppoient d'un nuage, ne dansoient que la nuit & sur le sommet d'une montagne, afin qu'on ne pût lui objecter que jamais personne ne les avoit vues ; mais puisqu'il dit aussi qu'elles chantoient, on auroit pu lui objecter tout de même que personne ne les avoit entendues.

¶. 11. *Le souverain des Dieux*. *Δία τ'αίγιον*. On traduit ordinairement *Jovem ægida tenentem*, ou *Jovem à caprâ nutritum* : il semble qu'on doit plutôt traduire *Jovem altè habitantem*, ou *summa tenentem* ; 1°. l'égide étoit une peau de chevre ou un bouclier fait de cette peau, c'est à Minerve qu'on l'attribue ordinairement, plutôt qu'à Jupiter ; 2°. quoique, selon la fable, Jupiter ait été nourri par une chevre, (pure équivoque dont on montrera la source ;) ce n'est pas une épithète fort honorable ; & il

SUR LA THÉOGONIE. 9

paroit qu'Homere & Hésiode affectent de la répéter comme un titre d'honneur ; 3°. Αἴξ, Αἴγος ne signifie une chevre que parce qu'il désigne un animal grim pant , & par analogie , le lieu où il faut grimper : c'est dans Pline le nom d'un rocher fameux. Αἴγαιος est une montagne de l'isle de Crete ; Αἴγιαλός est un bord de la mer escarpé , un rocher sur le rivage de la mer : plusieurs rochers ou promontoires ont porté ce nom ; plusieurs villes bâties sur des montagnes ou sur des rochers ont été applées Αἴγα , Αἴγη , Αἴγαια , Αἴγια &c. Αἴγαιος ποιτής. La mer Egée est la mer des rochers ou des écueils , & non pas la mer des chevres , comme l'ont entendu quelques Grammairiens. Αἴγιοχος signifie donc Jupiter qui habite le lieu le plus élevé ou le Ciel , & au figuré le souverain Jupiter. : mais en confondant le mont Αἴγαιος de l'isle de Crete avec une chevre , & Οἴχος , tenens ou habitans , avec Οἴον , cibus , alimentum , on a traduit *agiochus* par *à caprâ nutritus* , & l'on a dit fort sérieusement que Jupiter avoit été nourri par une chevre sur le mont Egée dans l'isle de Crete. Voyez le N. 483 ci-après.

On peut remarquer en passant la fausseté de l'étymologie que les Grammairiens Latins donnent du mot *capra* ; il vient , disent-ils , de *carpo* , parce que c'est un animal qui broute ; il vient

plutôt de *cap*, hauteur, ce qui s'éleve à ce qui monte. Voyez Macrobe Saturn. l. 1, c. 17. Ils ont fait encore la même équivoque que les Grecs, sur l'isle de Caprée auprès de Naples, ainsi nommée à cause de ses rochers, & non pas à cause qu'on y nourrissoit des chevres.

Nous examinerons en détail la signification des noms donnés aux Dieux, à mesure que le Poëte fera leur généalogie.

§. II. *La Reine d'Argos Junon.* On verra par plusieurs exemples que les Poëtes ont donné aux différentes divinités le surnom des lieux où elles étoient honorées, où elles avoient des temples célèbres, & dont elles étoient tutélaires; qu'ils ont même pris occasion de ce culte de supposer que ces Dieux étoient nés dans les lieux où on les invoquoit, & les peuples le publioient ainsi par vanité.

Mais ces fables étoient ordinairement fondées sur des équivoques ou sur de fausses allusions. Lorsqu'il y avoit quelque rapport entre la situation ou le nom d'une ville & celui d'un Dieu, on ne manquoit pas de le choisir pour divinité tutélaire. La ville d'Argos avoit été ainsi nommée, à cause de sa situation élevée; *Apyais* est une montagne de Cappadoce dans Pline: & comme Junon, déesse fière & hautaine, étoit surnommée *Apyas* & *Apyin*, les Argiens mirent leur ville sous

SUR LA THE'OGONIE. II
sa protection. Voyez le Discours préliminaire, c. 12, §. 15.

ψ. 12. *Minerve aux yeux bleus*, ou aux yeux pers : Γλαυκῶπι, Γλαυκός, *caruleus* signifie le vert de mer, le vert bleuâtre, & souvent il est employé pour signifier le bleu clair. Pour distinguer les différentes divinités, les Poètes leur donnoient différens attributs, & les Peintres les représentoient de diverses manières, Junon avec de grands yeux; Minerve avec des yeux bleus, parce qu'ils la supposoient blonde, *flava Minerva*, Voyez ψ. 895 & suiv. la fable de Minerve.

On conçoit que cette différence venoit originairement de la fantaisie des Sculpteurs ou des Peintres, & des divers modèles qu'ils se propofoient. Praxitèle, pour faire la Vénus de Gnide, lui donna la figure de Cratine, courtisane dont il étoit épris : du tems de Phryné, fameuse courtisane de Thespies, tous les Peintres la prenoient pour modèle des tableaux de Venus : les Athéniens peignoient ordinairement Mercure sous la figure d'Alcibiade. S. Clem. d'Alex. Exhort. aux Gentils, page 35; Athenée, liv. 13, cap. 22; Pline, l. 35, c. 10.

ψ. 15. *Neptune qui environne la terre de ses flots*. Voyez ψ. 456, la fable de Neptune.

ψ. 16. *Venus aux yeux doux* : Εὐκλελής

φ2ρ7. Guiet traduit, *arcuatis superciliis* ; le Clerc *volubilibus palpebris* ; c'est , dit-il , la même chose que *Pœta* , surnom que les Latins donnoient à Venus , parce que c'est une marque de coquetterie de cligner fréquemment les yeux. Tout cela n'est pas juste ; 1^o. βλέφαρον ne signifie point le sourcil ; les Grecs l'appelloient οφρυς ou ἐπισκύνιον ; ainsi la traduction de Guiet est fautive ; 2^o. εἴφρυς signifie à la vérité , *volubilis* , mais dans le même sens que *versatilis* , qui tourne ou qui se détourne , & cela ne peut convenir aux paupieres ; 3^o. *Pœtus* signifie louche , qui regarde de travers ; ce n'est point en ce sens que les Latins le disoient de Venus : mais il exprime aussi qui regarde du coin de l'œil , & c'est le regard affecté d'une coquette. La paupière est donc prise ici pour l'œil ; εἰλικόβλεφαρος est le même que εἰλικῶπις ; il désigne Venus au regard affecté , Venus aux yeux doux :

ψ. 21. *Toute la cour céleste des immortels.* On voit par l'énumération que fait Hésiode , de quoi cette cour étoit composée , & quels en étoient les personnages : il y place indifféremment Jupiter , Apollon , Neptune , que l'on dit avoir été des hommes , avec l'Aurore , le Soleil , la Lune , la Terre , l'Océan , la Nuit , qui n'en sont certainement pas. Auroit-il fait ce mélange , s'il avoit cru que les premiers fussent des êtres plus réels que les seconds ?

¶ *N. 26. Bergers, habitans des Campagnes.* Comme les bergers ont coutume de s'exercer à jouer de quelque instrument, on a feint qu'ils étoient instruits par les Muses, & qu'elles conversoient avec eux.

Gens inutiles. Le grec porte à la lettre *méchans vauriens*; le Clerc observe que ce style insultant est une marque de familiarité dont Hésiode se félicite, & un trait de l'ancienne simplicité. Il pouvoit ajouter que c'est le langage qui regne encore dans les campagnes; lorsque les jeunes gens veulent s'agacer, ils se crient de loin des injures.

¶ *N. 30. Une branche de laurier, symbole de leur pouvoir.* Le Clerc prouve très-bien que les Anciens étoient persuadés que le laurier avoit la vertu de rendre inspirés ceux qui en avoient mâché les feuilles; voilà pourquoi l'on en couronnoit les Poètes, & on leur en mettoit une branche à la main, parce que l'on supposoit que leur enthousiasme avoit quelque chose de divin. Il n'est pas douteux que l'odeur du laurier ne soit capable d'entêter ceux qui l'auroient respirée pendant quelque tems, & de leur causer une espece d'ivresse; telle est sans doute l'origine de cette ancienne opinion: aussi en faisoit-on mâcher à la Pythie, avant que de l'asseoir sur le trépied sacré.

N. 45. Les Dieux qui dès le commencement sont nés du Ciel & de la Terre. Hésiode, selon l'observation de le Clerc, distingue trois especes d'êtres; 1°. le Ciel & la Terre, auxquels il ne donne point le nom de Dieux, mais qu'il suppose plus anciens que les Dieux adorés de son tems, puisque ceux-ci en étoient les enfans; 2°. ces enfans du Ciel & de la Terre dont on verra ci-après l'énumération; 3°. les enfans de Saturne ou les hommes mis au nombre des Dieux après leur mort. Ainsi, dit-il, les Grecs n'ont connu, outre ces deux especes de divinités, que le Ciel, la Terre & le Chaos d'où ceux-ci étoient sortis, & ils ne remontoient point à une première cause, à un Dieu, créateur unique de toutes choses.

Mais il auroit du remarquer en même tems que son systême s'accorde mal avec Hésiode; 1°. s'il ne donne point ici le nom de Dieux au Ciel & à la Terre, il a déjà compté la Terre parmi les Dieux, *N. 20*; 2°. les enfans de Saturne, Jupiter, Junon, & les autres ne sauroient être des hommes, à moins que Saturne leur pere, le Ciel & la Terre leurs ayeux ne soient aussi des hommes; & Hésiode ne dit rien qui puisse les faire regarder comme tels. Tous ces personnages doivent être de même espece; le Poëte ne met entr'eux d'autre distinction que

SUR LA THEOGONIE. 15
elle du tems ; 3°. cependant , selon le
Clerc , Hésiode distingue deux especes de
divinités ; savoir , les enfans du Ciel &
de la Terre , & les enfans de Saturne :
si les uns & les autres ne sont que des
hommes adorés après leur mort , où sera
la différence ?

Il y a donc une conséquence plus juste
à tirer de ce passage , c'est que l'ancien-
ne idolâtrie a eu trois especes d'êtres
pour objets de son culte ; 1°. les diffé-
rentes parties de la nature personnifiées ,
ou plutôt les intelligences particulieres
que l'on a supposé animer chaque par-
tie de la nature ; 2°. les intelligences qui
ont présidé aux arts & aux sciences ,
comme Minerve , les Muses , Cérés ,
Esculape , &c. Ces Dieux sont appelés
enfans des premiers , parce qu'ils ont été
connus plûtard , quoiqu'ils ne soient pas
plus réels ; 3°. les héros divinifiés ; mais
il n'en est pas ici question ; Hésiode n'en
parle que sur la fin de son poëme.

V. 52. *C'est de Jupiter que les Muses* Les
ont reçu la naissance. Il est évident que Muses.
les Muses sont des personnages feints &
allégoriques ; 1°. par leur généalogie ,
le Poëte les fait naître de la Mémoire
& de Jupiter son pere. Cette opinion ,
peu juste selon la Philosophie , est très-
conforme aux idées du peuple ; il ne
connoît d'autre faculté dans les sciences
que la mémoire ; & pour exprimer un

homme qui fait beaucoup , il dit que cet homme a une belle mémoire. Il n'y a aucun fondement de supposer que les Muses ont été effectivement neuf filles savantes ou musiciennes élevées à la Cour de Jupiter , Roi de Thessalie ; ce Jupiter n'a pas plus existé que son cortège. La tradition rapportée par Diodore de Sicile , qui fait naître les Muses en Egypte , est un témoignage de plus contre leur existence ; 2°. à cause de leur nombre de neuf relatif aux talens auxquels on les faisoit présider , & de leur nom qui y correspond. Voyez ci-après V. 77. Aussi quelques-uns n'en admettoient que trois , d'autres sept , d'autres deux seulement ; tout cela est arbitraire ; 3°. à cause du lieu où notre Poëte les place ; *le sommet glacé de l'Olympe* ne seroit pas un séjour fort agréable pour des musiciennes ; 4°. quand on a dit que Jupiter est le pere des Muses , ce n'est pas comme le prétend le Clerc , dans le même sens que l'on a dit de Jubal : *ipse fuit pater canentium cytharâ & organo* : il s'agit ici d'une paternité naturelle ; puisqu' Hésiode ajoute : *quas peperit patri mista Mnesmosyne*.

Cette généalogie scandaleuse signifie ; 1°. que les talens de l'esprit sont un don du Ciel ; 2°. que les Muses n'ont commencé à être connues & honorées que sous le regne de Jupiter ; nous verrons

que tous les Dieux nouveaux sont appelés fils de Jupiter dans le même sens. Bientôt notre Poëte donnera un autre pere à Mnémofyne. Voyez v. 135.

L'admiration que l'on a conçue d'abord pour les talens de l'esprit, & surtout pour la poésie, a fait supposer que les Poëtes & les Musiciens étoient inspirés par des intelligences supérieures à l'humanité, par un feu divin, & ils n'ont eu garde de s'opposer à un préjugé qui les rendoit respectables, qui leur imprimoit un caractère sacré. Un écrivain saisi tout-à-coup de l'enthousiasme poétique, maîtrisé par la chaleur de son imagination, ne voit plus les objets comme les autres hommes : il est comme enivré d'une vapeur divine ; ce n'est plus lui qui parle, c'est le Dieu dont il est plein. Comme rien n'est si capricieux que cet enthousiasme, & qu'il ne dépend pas d'un Auteur de l'avoir quand il lui plaît, on a pu croire aisément qu'il lui venoit d'un pouvoir étranger, d'un génie qui veut être invoqué. De-là le nom *vates* que les Latins ont donné aux Poëtes, & qui signifie devin ou prophète ; de-là l'épithète de *sacrés* qu'ils donnent à leurs ouvrages : *ad sacra vatuum carmen affero nostrum*. Perse, Prologue.

v. 53. *Dans la Piéris*. Telle est la patrie des Muses, selon Hésiode ; mais, on les faisoit souvent voyager aux envi-

rons , & quelquefois assez loin. On les plaçoit , non - seulement sur le mont Piérius & dans la contrée voisine , appelée Piéria , mais sur le mont Olympe , sur le Pinde , sur l'Hélicon , sur le Parnasse , comme il plaifoit aux Poètes ; & il n'y a pas d'apparence qu'elles ayent eu des temples sur toutes ces montagnes. On met leur berceau dans la Piérie , à cause du voisinage du mont Olympe , où l'on supposoit la cour des Dieux , & parce qu'il y avoit dans cette contrée une riviere *Hélicon* , à laquelle on a cru que l'épithète *Héliconiades* donnée aux Muses faisoit allusion : enfin , parce que *Musius* , selon Hesy chius , est le même que *Ὀλυμπίος*.

Pieria , selon le Clerc , vient du phénicien *pieri* , qui signifie des puits ou un lieu fertile. Il est plus vraisemblable que c'est la montagne qui avoit donné son nom à la contrée , & qu'il signifie en général , élévation ou éminence , puisqu'il y avoit un mont Piérius en Syrie. On connoît encore une fontaine *piera* près d'Olympie , dont Pausanias fait mention ; ce nom exprime sans doute fontaine du rocher : aussi , dans Apollodore , liv. 1 , Piérus est fils de Magnes , la pierre d'aimant. Croira-t-on , avec les Grecs que ce Piérus étoit un Macédonien qui a donné le nom à une montagne de son pays , & dont les neuf filles

SUR LA THE'OGONIE. 19
ont été prises pour les Muses ? Pausanias , l. 9 , c. 29.

§. 54. *Les hauteurs d'Eleuthere.* Le Clerc a raison de rejeter l'étymologie de ce terme , que les Grecs tiroient de la fable ; il le dérive , selon sa coutume , de l'hébreu *hale-thir* , *alta specula* , ou *mons altus* ; & la ville bâtie sur le penchant de la montagne en emprunta son nom : mais il ne faut pas croire qu'il soit étranger à la langue grecque. Ἐλιυ , en dialecte dorien , signifie *tolle* , il désigne donc l'élévation , & τησίη est une montagne de la Troade dans Homere. Ainsi l'étymologie est la même que dans les langues orientales.

On voit combien l'on doit faire de fond sur les contes des Grecs. Mnémofyne ou la Mémoire , personnage feint , étoit de Béotie selon Hésiode , parce qu'il en étoit lui-même. Il y avoit probablement sur les hauteurs d'Eleuthere un lieu nommé Μνήμα ou Μιεμέων , tombeau , monument ; de-là on prit occasion de consacrer ce lieu à Mnémofyne. Ainsi les Grecs , après avoir créé les Dieux à leur fantaisie , leur donnent une patrie & une famille avec autant d'assurance que si cela étoit prouvé par des monumens. On ne doit donc pas être surpris si les Poètes ne s'accordent pas sur la patrie de leurs Dieux & de leurs hé-

ros ; c'est-que chacun par vanité vouloit qu'ils fussent nés dans son pays.

¶. 58. *Lè tems de son enfantement.* Ce que dit le Clerc sur la signification du mot $\Omega\pi\alpha$ est fort juste ; mais il n'est pas convenable de le faire venir de l'hébreu *our*, la lumière. Il viendroit bien plutôt de *ahar*, tarder, différer, durer ; puisqu'il signifie en général le tems ou la durée, un certain tems, une durée déterminée. *Heure* conserve encore ce sens dans notre langue : *arriver de bonne heure*, c'est arriver au tems fixé ou avant ce tems.

¶. 62. *L'Olympe est leur séjour.* Cela ne prouve pas que les Muses aient eu un temple sur le mont Olympe. Hésiode ne les y place que parce qu'il suppose que c'étoit la demeure de Jupiter & des autres Dieux.

¶. 68. *Il regne dans le Ciel.* Selon le Clerc, les Poètes ont confondu Jupiter le Dieu suprême, avec Jupiter, Roi de Thessalie, qui habitoit sur le mont Olympe ; de-là ils ont encore pris cette montagne pour le Ciel, parce qu'elle porte le même nom. Nous avons vu dans le Discours préliminaire, que rien n'est moins prouvé que l'existence de ce prétendu Roi & sa demeure sur le mont Olympe ; on n'a imaginé l'une & l'autre que par un abus grossier des termes. Quand on pourroit comprendre comment les Grecs sont parvenus

à confondre un Roi nommé Jupiter avec le Dieu souverain, nous n'en serions pas plus avancés ; il faudroit concevoir encore comment ils ont pu confondre Saturne son pere avec le Temps, & Cœlus son ayeul avec le Ciel, & cela n'est pas aisé. En supposant que tous ces Dieux ne sont autre chose que la nature personnifiée, tout se conçoit. C'est une opinion aussi ancienne que le monde, que Dieu habite dans l'Olympe, c'est-à-dire, dans le Ciel : quand l'on eût dégradé l'idée de la divinité, & que Dieu fut regardé comme un personnage particulier, il ne fut pas difficile de se persuader qu'il pouvoit avoir demeuré sur le mont Olympe, & cette croyance fut encore mieux affermie quand on lui eût bâti un temple sur cette montagne ou au voisinage. Ce qu'ajoute le Clerc, que cette confusion de Jupiter Dieu, avec Jupiter, Roi de Thessalie, est une clef nécessaire pour l'intelligence des Poëtes, n'est vrai que dans son systême : mais nous verrons que sans cette clef, on peut très-bien trouver le vrai sens d'Hésiode, & qu'elle ne sert qu'à y répandre une nouvelle obscurité.

Ce qui est dit ici de la victoire sur Saturne, & de la distribution des emplois parmi les Dieux, reviendra dans la suite, & on fera voir qu'il n'est pas intelli-

ble dans le sentiment des Mythologues historiens.

Les *Muses.* N. 75. *Les neuf filles de Jupiter, Clio, Euterpe, &c.* Ces divers noms de Muses sont relatifs aux sciences ou au genre particulier d'érudition que l'on attribue à chacune d'elles. Clio préside à l'histoire, son nom vient de κλείω, *celebro*: l'Ode, poëme destiné à célébrer les Dieux & les grands hommes, est de son ressort. Euterpe dirige la musique instrumentale; son nom fait allusion à τίρω, *delecto*. Thalie est la Muse de la Comédie; Θαλία signifie fête, festin, réjouissance: la Comédie, dans son origine, n'est autre chose que la poésie gaie dont on accompagnoit les festins. Melpomène regne sur la Tragédie, à cause de Μέλω, *canto*: on fait qu'anciennement les chœurs faisoient une partie essentielle de la Tragédie, & qu'elle a commencé par-là. On peut remarquer en passant la fausseté de l'étymologie que les Grammairiens donnent du nom de la Comédie & de la Tragédie. Le premier, disent-ils, vient de κωμή, village ou bourgade; parce que les Comédiens chantoient dans les villages; & le second de τραγίς, un bouc, parce qu'on le donnoit pour récompense aux Acteurs de la Tragédie. Ce sont-là des allusions, selon la méthode ordinaire des Grecs. Κωμὶς signifie fête, fes-

tin , réjouissance , partie de plaisir , & *Κωμῳδία* , chant joyeux , poésie gaie. *Τραγῆς* , qui est le nom d'un bouc , signifie aussi rude , âpre , par conséquent triste & fâcheux : *τραγῶν* se dit des jeunes gens dont la voix mue , devient rude & désagréable ; *τραγῳδία* est donc un poëme où l'on chante des événemens tristes & funestes. Terpsichore préside à la danse ; elle tire son nom de *τέρπω* , *delecto* , & *χορὸς* , *saltatio*. Erato a pour son partage les poésies galantes , & tire son nom de *ἔραω* , *amo*. Polymnie , la Rhétorique , de *πολύ ὕμνευ* , *valde celebrō* , ou de *πάλυ μνηα* , grande mémoire. Uranie est , dit-on , l'Astronomie , & vient de *Οὐρανὸς* , le Ciel. S'il étoit permis de contredire l'opinion universelle , on pourroit le dériver de *ὕφανυ* , qui signifie les eaux ou la pluie , & conséquemment les pleurs : Uranie peut donc être la Muse des pleurs ou de l'Elégie. Enfin Calliope est la Reine de l'Eloquence & de la Poésie héroïque ; *καλλιότη* exprime belle bouche , beau discours. Il est clair que cette division n'est pas fort juste , qu'il est assez inutile de distinguer l'Eloquence de la Rhétorique ; que l'on pouvoit assigner une dixième Muse pour le Poëme didactique , une onzième pour la peinture , une douzième pour la géométrie , &c.

N. 79. Calliope est la plus puissante de

toutes. On ne doit pas être surpris que la Muse de l'éloquence soit regardée comme supérieure à toutes les autres ; la poésie n'est qu'un art d'amusement , l'éloquence est un talent nécessaire à ceux qui gouvernent & qui sont chargés des affaires publiques. Point d'empire plus doux ni plus flatteur que celui de la persuasion.

Ceux qui n'admettoient que trois Muses , les nommoient Melesé , Mnemé & Aédé , c'est-à-dire , la Méditation , la Mémoire & le Chant. L'on supposoit celles-ci filles du Ciel & les plus anciennes ; au lieu que celles dont nous avons parlé , étoient filles de Jupiter.

V. 82. *Un Prince que Jupiter a placé sur le trône.* Nous voyons par ce portrait ce qu'étoient les Rois à la naissance des premières Monarchies , les Juges , les Conseillers , les Pacificateurs des peuples. Comme toutes les affaires se traitoient en public , un homme assez éloquent pour se faire écouter & pour persuader , devenoit en quelque façon le Roi de l'assemblée : telle est encore aujourd'hui l'autorité des Chefs ou des Caciques chez les Sauvages.

V. 95. *Apollon , Dieu redoutable par ses traits.* On verra dans la suite pourquoi l'on a revêtu Apollon de deux emplois aussi incompatibles que de présider aux sciences & aux armes.

✓. 96. *C'est Jupiter qui place les Rois sur le trône.* Le Poëte représente partout les Rois, comme singulièrement protégés par Jupiter; il les nomme ses nourrissons & ses élèves, parce qu'ils exercent parmi les hommes la même autorité que l'on attribuoit à Jupiter parmi les Dieux.

✓. 103. *Il cede au pouvoir enchanteur des Déeses.* Nous ne devons point juger des effets que la poésie fit autrefois sur les peuples, par le peu de pouvoir qu'elle a aujourd'hui sur nous. Mais nous pouvons encore les comprendre par l'attention qu'une populace rassemblée a coutume de prêter à un mauvais chantre, qui lui vend au son du violon, quelques chansons ou cantiques pitoyables. Pour prendre le sens des fables, il faut toujours se rappeler les anciennes mœurs, & se mettre à la place des Grecs encore très-grossiers.

✓. 105. *Quels Dieux sont nés de la Terre, &c.* Selon la remarque de le Clerc, Hésiode distingue trois ordres de divinités; 1°. celles qui sont nées du Ciel & de la Terre, c'est-à-dire, les Dieux célestes & les Dieux terrestres; 2°. ceux qui sont nés de la nuit; ce sont les Dieux infernaux, Pluton, Proserpine, le Stix, les Furies, &c. 3°. les Dieux de la mer: mais il faut se souve-

jours fidèlement observée. Les Hespérides, par exemple, quoique filles de la Nuit, ne sont point des divinités infernales; Proserpine au contraire est de ce nombre, quoiqu'elle n'ait pas la Nuit pour mere: Venus, quoique née de la mer, n'appartient point à cet élément, &c.

Ce qu'il importe bien plus d'observer, c'est la distinction que fait le poëte, v. 108 & 111, des Dieux anciens & des Dieux modernes adorés de son tems. Les premiers Dieux étoient, selon lui, la terre, les rivieres, la mer, les astres, le ciel; ce sont les Dieux Titans: les Dieux nés de ceux-là, c'est-à-dire, qui leur ont succédé, sont les intelligences particulieres que l'on a supposé présider aux arts & aux talens, qui ont appris aux hommes à jouir des bienfaits de la nature; Cérès, Bacchus, Minerve, Vulcain, &c. *Dii datores bonorum, utque opes diviserint*: voilà la distribution nouvelle des Dieux en divers départemens, qui s'est faite sous le regne de Jupiter, c'est-à-dire, lorsque Jupiter a été regardé comme Dieu souverain.

Suivant ce système, dira-t-on, les Dieux anciens & les Dieux nouveaux sont à peu près la même chose. Cela est vrai à l'égard de plusieurs; ce sont les mêmes objets dans le fond; ils ne sont différens que par la maniere de les envisager. Cœlus & Saturne, Dieux Ti-

ans , sont le même que Jupiter , ou la divinité principale , que l'on suppose présider au Ciel : Océan , Nerée , Pontus , Doris , &c. ne sont pas différens de Neptune , Dieu de la mer : le Soleil est le même qu'Apollon , &c. On honora d'abord le Ciel , la Terre , la Mer , les Astres , ou plutôt les intelligences dont on les croyoit animés , sous des noms que l'on concevoit très-bien , & l'on ne pouvoit se méprendre alors sur les véritables objets du culte. Dans la suite , ces noms étant devenus surannés , on en perdit de vue le véritable sens ; on se figura qu'ils désignoient autant de personnages différens , autant d'êtres d'une nature supérieure qui avoient autrefois vécu : l'on finit par les croire des hommes , & leur associer d'autres hommes ; voilà les progrès de l'idolâtrie.

Si l'on m'accusoit de prêter à Hésiode mes idées particulières , je prierois le lecteur de confronter la traduction française avec la version latine & avec le grec ; on verroit qu'elle est parfaitement conforme au texte. Quiconque l'examinera de bonne foi , conviendra qu'Hésiode a désigné clairement un changement survenu dans la religion des Grecs , & qu'il donne ici le plan général de son ouvrage.

On objectera sans doute que , selon la traduction même , le Ciel & la Terre

ont été les premiers Dieux ; que l'idolâtrie a donc déjà régné avant Jupiter & avant la prétendue demeure des Dieux sur l'Olympe. Cette difficulté a été résolue dans le Discours préliminaire , ch. 2 , §. 3 & 4 ; il seroit inutile de répéter.

Désormais , Hésiode entre dans le corps de son ouvrage , & commence la généalogie des Dieux : ici finit la première partie du poëme.



SECONDE PARTIE.

Regne de Cœlus , génération des Etres.

ON ne doit pas s'attendre à trouver dans un Auteur payen des idées justes sur la naissance du monde. La manière dont il a été tiré du néant , n'a pu être connue que par une révélation expresse ; l'histoire de ce grand événement n'a pu être conservée que par une tradition authentique ; & cette tradition ne se trouve que chez les Hébreux , dépositaires des livres saints. Elle fut promptement altérée parmi les différentes familles qui se séparèrent après le déluge pour peupler les diverses contrées de la terre , & les Grecs n'en retinrent que des notions très-imparfaites. Lorsque les Philosophes voulurent dans

la suite rechercher l'origine de l'univers, avec tous leurs raisonnemens , ils ne purent enfanter que des visions ; leurs divers systêmes ne sont pas moins absurdes que la tradition populaire à laquelle les poètes se sont arrêtés. Nous ne retrouvons presque dans celle-ci qu'un seul point conforme à l'histoire de la Genèse ; savoir , que le monde n'est pas éternel , que le chaos , c'est-à-dire , le vuide ou le néant a précédé son existence. Mais comment & par quelle cause l'univers est-il sorti du néant ? Voilà ce que ni Hésiode , ni aucun des Auteurs profanes ne nous apprendra jamais.

Dire avec les prophètes , que le chaos ou le néant étoit le principe de toutes choses , c'étoit le comble de l'absurdité ; les Philosophes le comprirent ; ils s'en tinrent à la maxime évidente , que le néant ne peut rien produire ; *ex nihilo nihil fit* : n'ayant point l'idée d'une première cause intelligente , indépendante , éternelle , infiniment puissante , qui a créé toutes choses par un acte libre de sa volonté souveraine ; les uns furent obligés d'admettre l'éternité du monde , les autres l'éternité de la matière ou des atômes ; deux systêmes à peu près aussi contradictoires que celui des Poètes , mais dont l'absurdité est moins frappante.

De-là est née dans la suite une autre

erreur. Quand on eût imaginé avec Epicure une matière éternelle & informe dont le monde avoit été fait ; on crut que les Poëtes l'avoient entendue sous le nom de chaos ; l'on ne pût se persuader qu'ils eussent voulu dire que le monde étoit sorti du néant absolu sans aucune cause ; on accommoda donc leur expression au système à la mode ; conséquemment , Ovide a rendu le *Χαος* d'Hésiode, par *rudis indigestaque moles* , qui signifie la matière , mais qui ne répond point au terme grec.

Il est à propos de remarquer que l'opinion des Stoïciens sur l'éternité du monde étoit nécessairement liée avec l'idée qu'ils s'étoient formés des Dieux : c'étoient, selon eux , les différentes parties de la nature qu'ils regardoient comme animées ; si le monde avoit commencé d'être , les Dieux n'auroient pas été de tout temps , & l'on sentoît qu'ils doivent être éternels.

Dans le système des Mythologues historiens , qui prétendent que les Dieux du Paganisme ont été des hommes , il est fort surprenant que , sous le nom de Théogonie , Hésiode nous donne une Cosmogonie , c'est-à-dire , l'histoire de la naissance du monde & des diverses parties de la nature ; comment n'a-t-on pas été frappé de cette réflexion ? Dès que l'on admet que ces Dieux n'étoient

autre chose que les êtres naturels personnifiés & supposés intelligens , comme nous avons vu que tous les anciens le pensoient ; Hésiode agit conséquemment ; son système ne se dément point.

» Il ne faut point être prévenu , dit un
 » Auteur moderne , pour n'appercevoir
 » dans cet ouvrage qu'une histoire physi-
 » que du monde ; mais il faut bien de la
 » prévention & de l'aveuglement pour y
 » voir , comme ont fait quelques Auteurs,
 » des êtres réels, des peuples révoltés,
 » des invasions de Barbares & des Prin-
 » ces vaincus & détrônés «. Voyez l'anti-
 quité dévoilée par ses usages , liv. 1 , c. 6.

Mais il ne faut pas oublier que cette manière d'envisager les Dieux n'est pas particulière à Hésiode ; tous ceux qui ont voulu donner une Théogonie chez les différens peuples, l'ont imité. M. l'abbé Banier observe , après Cudworth , savant Anglois , que *l'opinion des anciens sur l'origine des Dieux étoit toujours mêlée avec celle de l'origine du monde. Explication historique des fables , tome 1 , liv. 2 , avant propos , page 74.* Il en fournit la preuve par une exposition de la Théogonie , ou de la tradition des Chaldéens , des Phéniciens , des Egyptiens , des Atlantides , qu'il compare avec celle d'Hésiode. Cette comparaison seule auroit dû le convaincre que chez tous ces peuples , les Dieux n'ont

été autre chose dans leur origine que les différentes parties de la nature ; la suite des remarques sur Hésiode , achèvera de mettre cette vérité dans la dernière évidence.

Le
chaos.

Ÿ. 116. *Le chaos fut avant toutes choses.* *Chaos* , comme l'observe le Clerc , signifie un vuide immense , ou plutôt le néant. En prenant ce terme dans sa vraie signification , & selon l'énergie du grec , il s'ensuit que la matière n'est pas éternelle : *Χάος* le vuide , le néant , l'absence de tous les êtres , exclut formellement la matière. Lucrèce ne l'a pas conçu autrement , lorsqu'il distingue si soigneusement le vuide de tout ce qui est corps ou matière : Voyez son premier livre de *Rerum naturâ*. Le récit d'Hésiode est donc un reste de la tradition primitive qui nous enseigne que le néant a précédé l'existence de l'Univers.

Mais on peut très-bien nier ce qu'ajoute le Clerc , que *chaos* dans le sens d'Hésiode , présente la même idée que *Toku veboku* , *inane & vacuum* , dans la narration de Moïse. C'est de la terre déjà créée & mêlée avec les eaux , ou plutôt noyée dans les eaux , que Moïse a dit qu'elle étoit *inane & vacuum* , parce qu'elle ne présentait dans toute la surface du globe qu'un abîme d'eau , au lieu qu'Hésiode suppose que le chaos

Fut avant la terre : *primò omnium chaos fuit , ac deindè tellus lata.*

On auroit pu demander à Hésiode , si le néant étoit avant la terre , qui est-ce qui a donc créé la terre ? Mais il y auroit bien d'autres questions à lui faire ; les Poètes ne se piquent pas de philosophie , ni de raisonner juste.

Ÿ. 117. *La terre , séjour des immortels.* Voyez , Ÿ. 128 , en quel sens la terre est le séjour des Dieux.

Ÿ. 118. *Les sommets glacés de l'Olympe.* Cette montagne , selon le Clerc , a tiré son nom du phénicien *holamim bo* , *Immortales in eo* , parce que c'étoit la demeure des Dieux. On pourroit d'abord contester sur le pluriel *holamim* , qui n'est point selon l'analogie de l'hébreu ni du phénicien , & qui n'a jamais signifié les Immortels : mais l'étymologie est évidemment fautive. Avant que l'on eût imaginé cette demeure fabuleuse des Dieux , quel nom portoit la montagne ? Il y en avoit au moins sept appelées de même , trois en Europe , trois en Asie & une en Afrique ; selon Hésychius , il y en avoit quatorze. Sont-ce les Phéniciens qui les ont toutes nommées , & qui ont fait par-tout la même allusion à la fable ? Tout au contraire , parce que *ὀλύμπος* , formé de *λοπ* , *λυπ* , élévation , désigne le Ciel & une montagne , & parce que le Ciel est la demeure de

Dieu, on a rêvé que les Dieux habitoient sur le mont Olympe, l'épithète *nivosus* que lui donne si souvent le Poëte, montre que ce n'auroit pas été une demeure fort commode.

Le
Tartare.

§. 119. *Le ténébreux Tartare.* Le Clerc dérive ce terme du Phénicien & de l'arabe *Tarah*, *molestiam creare*; selon l'histoire du Ciel, il vient du chaldéen *Tarah pramonitio*. C'est aller chercher bien loin une étymologie peu naturelle. Il vient plutôt de *tar*, *ter*, profondeur, cavité; d'où est formé τέρω, percer, creuser; *tariere*, en françois, est un instrument propre à faire un trou: *Tar*, *Ter*, est le nom de plusieurs rivières. La racine est doublée dans τάρταρος, pour exprimer un lieu extrêmement profond; *inferi*, en latin; les lieux bas, présente la même idée.

Dans les profondes entrailles de la terre. Μυχός que la version latine a rendu par *recessus*, signifie plutôt *sinus intimus* ou *penetralia*, & non pas *remotissimus locus*, comme l'explique le Clerc. C'est le lieu le plus éloigné du ciel, par conséquent le centre de la terre. Il est vrai que par la description qu'Hésiode fait du Tartare, §. 720 & suiv. on ne voit pas trop comment il le concevoit.

L'A-
mour.

§. 120. *Et d'Amour.* Envisager ce personnage comme la faculté productive de toutes choses, que Lucrece a dé-

signée sous le nom de Venus , ou comme le rapport & l'union de tous les êtres , c'est attribuer des idées philosophiques & subtiles à un Poëte qui en a ordinairement de bien grossieres. Dès qu'il vouloit faire des mariages entre tous les personnages qu'il alloit mettre sur la scene , il falloit que l'Amour y présidât. Voyez la fable de Venus , V. 191.

Selon Hésiode , l'Amour ou l'inclination d'un sexe vers l'autre , existoit déjà dans le tems où il ne suppose encore rien que la terre & le Tartare , c'est-à-dire , l'intérieur de la terre le plus profond. La terre est par conséquent le seul être réel auquel l'Amour puisse être attribué ; & quel est l'objet de cet Amour ? Rien de si monstrueux que ces idées.

Elles ne sont pas plus raisonnables dans la Cosmogonie phénicienne ou dans le fragment de Sanchoniathon ; l'on y assigne pour principe de tous les êtres le chaos , les ténèbres & l'Amour qui ont formé la matiere : en vain l'on chercheroit quelque chose de mieux dans les autres Cosmogonies , dont M. l'Abbé Banier a donné un précis tiré de Diodore de Sicile : on croit lire les rêves d'une imagination en délire.

Il est difficile d'adopter avec M. l'Abbé Banier le sentiment de Plutarque , qui prétend que les Poëtes aussi-bien

que les Philosophes ont tiré leurs idées sur la fondation du monde des traditions Egyptiennes ; que par la Terre , Hésiode entend Isis ; par l'Amour , Osiris , & par le Tartare , Typhon ; 1°. nous avons vu que le sentiment des Philosophes sur la naissance de l'univers est diamétralement opposé à celui des Poètes 2°. un si léger rapport entre les idées d'Hésiode & celles des Egyptiens , est une foible raison pour supposer qu'elles viennent de la même source. Il n'y a pas de milieu , ou il faut admettre un monde & une matière éternels , ou il faut supposer que l'un & l'autre sont sortis du néant ou du chaos : dès que les Poètes n'ont pas suivi la première opinion qui étoit celle des Philosophes , il falloit nécessairement qu'ils suivissent la seconde , & il n'a pas été besoin qu'en cela ils eussent les Egyptiens pour maîtres ; 3°. le sentiment de Plutarque est bien différent de celui de M. l'Abbé Banier ; Plutarque soutient qu'Isis , Osiris & Typhon étoient plutôt des démons que des hommes , & que leur fable est la même que celle des Titans de la Grèce. *De Iside & Oriside* , n. 11 & 12.

§. 123. *Du chaos sont nés l'Erebe & la Nuit obscure ; de la Nuit jointe à l'Erebe sont sortis le Jour & la Clarté.*

On sent combien il est ridicule d'envisager comme des êtres réels qui pro-

duissent d'autres êtres, le chaos ou le néant, les ténèbres & la nuit, qui ne sont que la privation de la lumière. Cela ne signifie rien, sinon qu'avant qu'il y eût de la lumière ou un corps lumineux, il n'y avoit que des ténèbres, & cela est vrai. Mais comment & par quelle cause un corps lumineux a-t-il reçu l'existence ? Voilà la difficulté qu'Hésiode ne résout point, qu'il augmente plutôt ; dire que le chaos & les ténèbres, le néant absolu & le néant de la lumière ont produit la lumière, cela est bien plus inconcevable que la création proprement dite.

On peut faire dans notre langue à peu près la même équivoque sur laquelle Hésiode fonde la génération des êtres. Quand on dit, *je viens de dormir*, cela signifie seulement que mon sommeil a précédé le moment présent, & le peuple dit souvent, *je sors de dormir* : mais quand on dit d'un homme qu'il vient ou qu'il sort de bon lieu, cela fait entendre qu'il a d'honnêtes parens. Ainsi le même terme qui exprime la filiation ou l'origine, ne désigne souvent qu'une existence postérieure. C'est dans le dernier sens seulement que le jour est sorti de la nuit. Voyez le Discours préliminaire, chap. 10, §. 10.

Erebus est l'Occident, comme *heres* en L'Ére-
hébreu, le soir ; & souvent les Poètes be.
s'en servent pour désigner l'enfer. Tous

les peuples ont distingué par le cours du soleil les quatre points cardinaux du monde ; ce rapport est sur-tout évident en François : le levant est le côté où le soleil se leve , où il monte sur l'horizon : le couchant , celui où il paroît baisser ou tomber. Sur l'océan , les matelots appellent vent d'amont , le vent d'orient , & vent d'aval , le sud-ouest ou le couchant. Le sud est le côté de la lumière ou de la chaleur , comme *sudum* en latin : le nord est le même terme que *noir* , le côté de ténèbres , par opposition au précédent. Les anciens étoient persuadés que tout le septentrion étoit couvert d'une nuit éternelle ; ils appelloient Cimmériens ou Ténébreux tous les peuples du nord. Voyez les noms des vents , V. 377. Il seroit aisé de montrer que dans les autres langues , l'analogie est la même. Mais comme l'occident est aussi le côté du soir ou de la nuit , cela met souvent de la confusion entre le couchant & le nord.

Parce que *Ἑσπερος* , le soir ou l'occident , est du masculin , & *Νύξ* , la nuit , du féminin , cela fait un mariage dans les formes ; c'est le premier exemple des alliances monstrueuses que nous allons voir dans toute la suite de la Théogonie.

Le Clerc pense avec raison que *Ἄνεμος* ne signifie point l'air ; mais la clarté

ou la sérénité , & qu'il est dérivé de *Αἶθερ*, briller ou enflammer; aussi , selon Hé-
fychius , *Αἴθρη* signifie inflammation.

¶. 126. *La terre produisit d'abord le ciel.* Selon d'autres , la terre enfanta d'abord Acmon qui fut pere d'Ouranos ou de Coelus , c'est-à-dire , que *Αἴθερ* est le plus ancien nom que l'on ait donné au ciel , & il le signifie en effet selon Hésychius ; qu'ensuite il fut nommé *Ὀυρανός* par les Grecs ; *Cælus* ou *Cælum* par les Latins. Il faut être étrangement prévenu pour envisager Acmon & Ouranos comme deux personnages qui ont vécu ; Hé-
siode ne laisse là-dessus aucun doute : *la terre* , dit-il, *produisit d'abord le ciel aussi étendu qu'elle , tout parsemé d'étoiles , pour qu'il lui servît de couverture & de séjour aux Dieux : & c'est à ce même ciel qu'il attribuera bientôt les actions d'un homme.*

Il n'est pas aisé de comprendre comment la terre a pu produire le ciel. Cela signifie seulement , dit le Clerc , que la terre a été avant le ciel ; de même que Moïse nous enseigne que le ciel a été formé après la terre. Moïse dit cependant : *au commencement Dieu créa le ciel & la terre.* Il est même inconcevable que la terre ait été créée sans être environnée d'un espace : or l'espace qui environne la terre ; & qui est au-dessus d'elle est justement ce qui est nommé ciel. Selon la for

ce des termes dont se sert Moïse , le ciel c'est ce qui est au-dessus de nous , & la terre ce qui est au-dessous , ce que nous foulons aux pieds ; toutes les langues du monde les désignent de même ; & on ne peut concevoir un dessus & un dessous sans supposer deux objets.

A la vérité Moïse , après avoir raconté au premier jour la création de la terre des eaux , de l'espace qui les environne , de la lumière ou d'un corps lumineux , ajoute que Dieu fit une étendue qui divisa les eaux d'en-haut d'avec les eaux d'en-bas ; c'est-à-dire , que Dieu ayant exténué & réduit en vapeur légère, une partie des eaux dont la terre étoit environnée , les fit nager dans l'espace immense qui est sur nos têtes , où par le simple ébranlement de l'air elles se condensent & se résolvent en pluie : c'est la création de l'atmosphère qui fut l'ouvrage du second jour ; cela se conçoit. Il dit encore que Dieu nomma *ciel* cette vaste étendue dans laquelle il créa ensuite les astres ; mais cela ne signifie point que ce ciel ou cette étendue n'existât déjà pas dès le jour précédent.

Le premier jour , Dieu créa la lumière ou un corps lumineux pour éclairer la terre , & mit ainsi une différence entre le jour & nuit. Il falloit donc que ce corps tournât autour de la terre , ou que la terre tournât autour de lui ; conséquem-

ment il falloit un espace où se pût faire cette révolution , & cet espace est le ciel ; le ciel fut donc formé au même moment que la terre. Il est surprenant que le Clerc qui a fait un savant commentaire sur la Genèse , n'en ait pas mieux pris le sens.

Dans la narration de Moÿse , c'est la révolution d'un corps lumineux qui produit d'abord le jour & la nuit ; selon les termes d'Hésiode , le jour est un être indéfinissable dont on n'apperçoit pas la cause. Le Poëte ne la concevoit pas distinctement lui-même , puisqu'il ne connoissoit , ni la rondeur de la terre , ni la révolution des astres autour d'elle ; on le verra dans la suite. Autant la physique d'Hésiode est fautive & monstrueuse , autant celle de Moÿse est claire & intelligible ; c'est très-mal-à-propos que certains Auteurs affectent aujourd'hui de la contredire & de la décrier.

Le fragment de Sanchoniathon ne raisonne pas mieux qu'Hésiode ; il nous représente la matiere devenue lumineuse tout-à-coup , sans que l'on sache la cause de cette lumiere.

Hésiode avoit du ciel la même idée que le peuple. Il le concevoit comme une espece de voûte solide à laquelle les étoiles sont attachées , & qui sert de couverture à la terre. Selon lui la terre est la mere du ciel , qui devient ensuite son mari ; tout cela forme une généalogie assez mal arrangée.

ψ. 128. *Pour servir de séjour aux Dieux.* Comme , selon l'opinion de le Clerc , les Dieux n'étoient autre chose que des hommes , la terre & le ciel étoient successivement leur demeure ; après avoir habité la terre pendant leur vie , ils étoient transportés au ciel après leur mort. Mais cette remarque est expressément contraire à ce qu'il soutient ailleurs. Sur les ψ. 187 & 215 de la Théogonie , & sur le ψ. 121 des Travaux & des Jours , il dit que les nymphes ou genies errans sur la terre sont les ames des premiers habitans de la Grèce : ces ames n'ont donc pas été transportées au ciel pour y être des Dieux. Dès que le Poëte a confondu le mont Olympe avec le ciel , il n'est pas surprenant qu'il ait appelé tantôt la terre & tantôt le ciel , le séjour des Dieux.

ψ. 129. *La terre enfanta encore les hautes montagnes.* La terre étoit d'abord parfaitement ronde dans sa superficie , & également couverte d'eau par-tout ; Dieu la rendit creuse en quelques endroits pour y renfermer les eaux. Dès-lors les parties les plus hautes parurent à sec & formerent des montagnes ; Moyse le raconte de même , Virgile & Ovide s'accordent avec lui ; *Quisquis fuit ille Deorum jussit & extendi campos , subsidere valles ; fronde tegi sylvas , lapi-*

dosos surgere montes. Ovide, en admettant une matiere éternelle, suppose du moins qu'une divinité intelligente a tout arrangé ; Hésiode moins raisonnable, attribue la production & l'harmonie de l'univers à des êtres inanimés dont il fait des Dieux.

Ÿ. 130. *Les montagnes où habitent les nymphes.* D'où peut être née l'opinion qui a peuplé de nymphes ou d'intelligences, les montagnes, les forêts, les rochers, les cavernes ? Il paroît que la peur y a contribué beaucoup. Un homme qui se trouve seul au milieu d'une forêt ou sur une haute montagne se sent faisi d'une espece d'émotion ou d'étonnement dont il n'est pas le maître. Dans cette situation délicate, le souffle d'un zépher, le mouvement d'un arbre, le son renvoyé par un écho sont autant de phénomènes dont il est puissamment affecté. Il croit voir & entendre des objets extraordinaires. Si la nuit vient à le surprendre dans ces circonstances, l'illusion augmente, tout s'agite autour de lui, tout est animé, tout l'effraye. Il n'en a pas fallu davantage pour supposer des esprits ou des génies par-tout. De même que le peuple en pareil cas croit encore voir & entendre des lutins, des forciers, le sabbat & le reste ; ainsi les Grecs ont cru voir & entendre des nymphes ou des génies, & l'ont assuré fort sérieusement.

Ψ. 131. *La profonde mer.* Ἀτρυγέτοι, *inexhaustum*. Le Clerc traduit ainsi avec raison : *infrugiferum* ou *infecundum*, ne convient point à la mer qui est le lieu de l'univers le plus peuplé d'animaux ; Héfiode la désigne sous deux noms, πῆλαγος & ποτῆς : par le dernier, le Clerc entend la méditerranée, & il dérive ce nom de *ponitha*, *in eo terminatus*, parce que la mer borde l'Asie mineure de trois côtés. Mais est-il bien sûr que les Grecs n'ont donné un nom à la mer qu'après avoir fait le tour de l'Asie ? *Pontus* est le nom général d'eau ou de profondeur ; ποτῆς est une rivière de Macédoine, & une autre de Scythie ; ποτινός, une rivière de l'Argolide ; on connoît en Italie le marais appelé *Pontina palus : mare*, chez les Latins, n'a pas un autre sens.

Πέλαγος, est purement hébreu. *Peleg* signifie eau, ruisseau, lac, réservoir d'eau. *Peligni* en Italie étoient des peuples maritimes, & πελασγία en Grèce, le Péloponnèse, pays environné d'eau. On comprend que les idées d'eau & de profondeur sont inséparables, parce que l'eau ne se trouve que dans les lieux profonds.

Selon notre Poëte, la terre seule a produit les montagnes & la mer, le ciel n'y est entré pour rien, & immédiatement après il dit le contraire.

Ψ. 132. *Bientôt unie au ciel, elle mi*

au monde l'océan. Cela signifie, dit le Clerc, que la terre s'élevant d'un côté par des montagnes, & s'approchant ainsi du ciel, s'abaissa de l'autre, & renferma les eaux de l'océan dans cette cavité. On le conçoit; mais n'est-ce pas par la même mécanique que se sont formées la Méditerranée & les autres mers? Pourquoi donc ne pas faire intervenir le ciel à leur naissance, comme à celle de l'Océan?

Le Clerc adopte l'idée de Bochart qui dérive $\Omega\kappa\epsilon\alpha\upsilon\omicron\varsigma$ de *hog*, *circulus*, parce que les anciens étoient persuadés que l'océan environnoit la terre; ou plutôt, dit-il, il vient de *aggan* en hebreu; *ogan* en chaldéen, un vase ou un lac. Il pouvoit ajouter que les racines *gan*, *kan*, sont les mêmes dans toutes les langues, & signifient creux ou profond. $\kappa\omicron\upsilon\mu\epsilon$, en grec une corbeille; *Kan*, *Ken* est le nom de plusieurs rivières dans les différentes parties du monde. En ajoutant à la racine un Ω augmentatif, $\Omega\kappa\epsilon\alpha\upsilon\omicron\varsigma$ signifie extrêmement profond, c'est ce qu'exprime encore l'épithète $\beta\alpha\epsilon\theta\upsilon\delta\iota\sigma\mu\omicron$, que le Poëte y joint. Selon Pausanias, il y avoit en Lydie un torrent nommé *Océan*.

V. 134. *Céus*, *Créus*, &c. Ce sont ici, selon le Clerc, des noms d'hommes & de femmes mêlés avec des personnages allégoriques: mais il n'est point question d'hommes ni de femmes; les

REMARQUES

premiers sont divers noms du ciel , les seconds différens noms de la terre ou de la mer.

Κῆϊος ou Κῆϊῶν est le même que *convum* , en vieux latin *cœlum* , tout comme Αἴτων est le même que *ævum*. Les Latins changeoient l'*i* des Grecs en *υ* ; ainsi Αἴτιος a fait *levis* , Κλεις , *clavis* , &c. Les racines *Ka* , *Ko* , signifient élévation , hauteur , gros-seur , dans ces deux langues. *Caïus* , *Domminus* , *Caïa* , *Domina* , *Inchoare* , com-mencer , faire la tête d'un ouvrage. κλας , dans Hésychius , des boules ou des pier-res. Nous avons déjà remarqué que le ciel est le lieu le plus élevé , ce qui est au-dessus de nous.

Κρεῖος n'a pas un sens différent , puisque Κρεῖων est une montagne de l'île de Lesbos ; au figuré , Κρεῖς ou Κρεῖων est un Prince ou un Roi , selon le même Hésychius.

On voit par-là comment Οὐρανός a sig-nifié tout-à-la-fois le Ciel & l'Être su-prême ; le premier est le sens propre ; le second est le sens figuré : aussi Οὐρανός ex-prime encore le palais ou le dessus de la bouche , tout comme nous disons en fran-çois *le ciel d'un lit* , pour en désigner la partie supérieure.

Υπερίον , autre nom du ciel , est dérivé de Υπερ , *super*. Il a le même sens que *superior* en latin & que les noms précédens. Homere donne ce nom au soleil , dans son hymne sur Apollon , v. 369. D'autres

fois il le prend pour une épithète du soleil ; *sol hyperion, sol cœlestis* ; enfin il dit qu'Hypérion est le pere du Soleil. *Hym. in solem* : Hésiode le dira de même dans la suite.

Il est donc évident que dans le style de notre Poète, les enfans du Ciel sont divers noms du ciel, comme nous verrons que les enfans de la Mer sont différens noms de la mer, &c. Japetus.

Ἰαπετός. La plûpart des Savans ont pensé que celui-ci étoit Japhet, fils de Noë duquel descendent les Occidentaux ou Européens. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome 25, page 3 des Mémoires. Mais il n'est guere vraisemblable que les Grecs aient eu connoissance de ce Patriarche. L'état de barbarie où ils ont été plongés pendant plusieurs siècles avoit effacé chez eux toutes les anciennes traditions. Son nom est formé de *πίττω*, *compingo*, & de *πέτρα*, *coagulum* ; il signifie la glaise ou l'argile. Cela sera prouvé par la postérité qu'on lui attribue, *ψ. 507* & suiv. On conçoit comment l'argile est enfant de la terre, & comment les Poètes ont appelé les hommes, *Japeti genus*, race pétrie de limon. Il n'y a pas d'apparence que cette expression fasse allusion à ce qui est dit dans les Livres Saints, que Dieu forma l'homme de terre ; mais on l'a ainsi imaginé, en

voyant les premiers Statuaires faire des figures d'argile.

N. 135. Théa, Rhéa, Téthys, sont trois noms de la terre, que l'on donne pour trois de ses enfans. Cela n'est pas douteux pour Téthys qui, selon Eustathe, a signifié d'abord la terre, & ensuite la mer par analogie : la terre, c'est ce qui est sous nos pieds ; la mer c'est le lieu profond où sont les eaux ; or entre le dessous, le bas, le fond, la profondeur, la relation est sensible.

Rhéa est encore reconnoissable dans les autres langues : *Aréha* en chaldéen est la terre ; il se retrouve dans notre façon de parler ; *rès pied, rès terre, rès-de-chauffée* & dans le latin *area*. On la nomme autrement *κεβίλη*, même nom que *chebel*, en hébreu, terre ou contrée. *Ops, opis*, en latin a le même sens, il désigne le bas, comme *οπί* en grec, un trou, un lieu profond : la Campanie est appelée dans Pausanias, *Opique*, c'est-à-dire, terre basse, terrain uni, où il n'y a point de montagnes.

Théa, est nommée Tithéa dans la Théogonie des Atlantes : il signifie aussi le bas & la profondeur, la terre & la mer. *Τεύθεας* est une rivière d'Achaïe ; *Thées*, rivière d'Angleterre ; *Tai*, rivière d'Ecosse ; *Teya*, rivière d'Autriche. Selon d'autres Poètes, *Théas, Theia, Thoé*, sont filles de l'Océan & de Téthys ;

mis ; aussi les reverrons-nous parmi les divinités des eaux , *V. 244, &c.*

On demandera peut-être , pourquoi aller chercher l'étymologie d'un nom grec dans celui des rivières d'Angleterre & d'Allemagne ? La réponse est fort simple. On ne confronte point ces noms pour trouver l'explication du mot *Theâ* ; il est suffisamment expliqué par *Τηδίας* autre terme grec ; mais pour faire voir que les noms des objets les plus communs , tels que sont les montagnes & les rivières sont à peu près les mêmes dans toutes les langues ; que ces noms anciens sont par conséquent des restes de la langue primitive qui a servi de fond pour le langage de tous les peuples : & l'on suivra constamment la même méthode pour établir cette vérité importante , dont quelques Savans s'obstinent encore à douter malgré la multitude & l'évidence des preuves.

Thémis & Mnémofyne , qu'Hésiode joint aux enfans du Ciel & de la Terre , font deux personnages purement allégoriques , & non point des êtres physiques comme les précédens. *Θέμις* , *Θέμις* est la loi , l'équité , la justice ; *Tham* , *Thom* , en hébreu désignent la même chose. On l'a érigée en divinité pour rendre les loix plus respectables ; on la fait descendre du Ciel , pour faire comprendre que les

Thé-
mis.

Rochie III. C

bonnes loix sont un don du ciel ou de la divinité.

Mais pourquoi supposer la Justice & la Mémoire filles de la Terre? Une équivoque a pu y donner lieu. $\Theta\mu\iota\varsigma$ paroît analogue à $\Theta\acute{\iota}\mu\alpha$, position ou fondement, qui peut aussi désigner le sol, comme $\Theta\epsilon\mu\acute{\iota}\lambda\eta$ & $\Theta\mu\acute{\iota}\lambda\iota\varsigma$: $\Theta\mu\alpha$, dans Hesychius, est un tombeau, une fosse dans la terre. Μημῶν , Μημῶν expriment la même chose: il n'en a pas fallu davantage pour faire imaginer que $\Theta\mu\iota\varsigma$ & Μημῶν , avoient rapport à la terre. Voyez ν . 499. Nous verrons bien d'autres généalogies qui ne sont pas mieux fondées.

Hésiode a supposé, ν . 53 & 54, que Mnémofyne étoit fille & épouse de Jupiter, dont elle a eu les Muses; ici elle est fille du Ciel, sœur de Saturne, par conséquent tante de Jupiter: en célébrant la Mémoire, le Poète paroît en avoir manqué; mais, comme le Ciel & Jupiter sont originaiement le même objet, il n'est pas surprenant qu'ils soient souvent confondus. Si Hésiode étoit l'Auteur, & non pas le simple Historien des fables, on l'accuseroit encore d'avoir eu peu de jugement, en mêlant confusément des personnes poétiques, comme la Justice & la Mémoire, avec des êtres naturels, tels que le Ciel & la Mer, & en leur donnant les mêmes ancêtres.

ν . 136. Phœbé est certainement la Au-

ne ; c'est le nom que lui donne Ovide ,
 Métam. l. 1 , fab. 1 ; mais elle en avoit
 bien d'autres : Jana , Diana , Hecaté , Se-
 lené , Mené : nous les reverrons la plû-
 part. La couronne dorée de la lune ,
 dont parle le Poète , est le cercle jaunâ-
 tre dont elle est souvent environnée ;
 lorsque le tems veut devenir pluvieux.

¶ 137. *Le rusé Saturne est le Tems ; Satur-*
 son nom l'exprime en grec & en latin. ne.

Une preuve que ce personnage ne défi-
 gnoit rien autre chose , c'est que , selon
 Pausanias , l. 5 , c. 14 , les Poètes ont
 dit que le Dieu *Opportunus* , *Καιρός* étoit
 le dernier enfant de Saturne. Si l'on dou-
 toit que les Grecs ayent divinisé le
 Tems , on pourroit s'en convaincre
 par ces paroles de Sophocle dans *Elec-*
tre , acte 1 , scène 4. *Le Tems est un*
Dieu dont rien ne peut arrêter la course.
 C'est ainsi que le P. Brumoy traduit ce
 vers : *Καιρός δ' ὕναρ ὁ θεός : Tempus enim fa-*
cilis Deus. Théâtre des Grecs , tome 1 ,
 page 435. Peut-être pourroit-on tradui-
 re : le Tems est un Dieu qui nous rend
 de grands services , auquel nous avons
 souvent de grandes obligations.

Κρίσις n'est dont point le même que
Korna en phénicien , *radius* , comme le
 prétend le Clerc ; on ne comprend pas
 même comment cette étymologie peut
 s'accorder avec son système , où il prend
chronos pour un homme : *Κρονός* est *syno-*

nyme à $\chi\rho\omicron\nu\acute{o}\varsigma$, révolution ou durée, & à $\kappa\omicron\pi\epsilon\upsilon\omicron\nu\acute{o}\varsigma$, rondeur, ce qui tourne. Le Temps est fils du Ciel; 1°. parce que les mouvemens ou les révolutions du ciel marquent le tems. *Saturnus* en latin, n'est pas moins analogue à *Turnus* & *Torno*: *sturnus*, un étourneau est un oiseau qui tourne en volant. La signification de *turnus*, le tems ou la durée, se fait encore sentir dans *diuturnus*, *nocturnus*, *taciturnus*.

Il faut faire attention à la remarque du Poëte, que Saturne est le dernier des enfans du Ciel, qu'il est né après Hypérion, quelquefois pris pour le Soleil; & après Phœbé, la Lune; parce que le mouvement de ces deux astres sert à distinguer les tems: Moïse l'a observé plus expressément, Gen. I. v. 14. *Sint in signa & tempora & dies & annos.*

L'épithète *vaser*, *versutus versipellis*, que l'on donne à Saturne, fait encore allusion à l'énergie de son nom, à tour & detour: on appelle les ruses, les finesse des tours d'esprit; jouer un tour à quelqu'un, c'est lui faire une tromperie.

2°. Le Temps est encore fils du Ciel dans un autre sens; c'est que $\kappa\rho\omicron\nu\acute{o}\varsigma$ a désigné le Ciel aussi-bien que $\omicron\upsilon\pi\alpha\omicron\nu\acute{o}\varsigma$: or dans le style de notre Poëte, tous les noms synonymes sont enfans les uns des autres. $\mu\epsilon\tau\alpha\chi\epsilon\upsilon\omicron\nu\acute{o}\varsigma$ dans Hésiode même, signifie *sublimis* ou *cælestis*. v. 269. Ce

qui s'éleve dans les airs , ou comme parle le peuple , ce qui vole au-dessus du tems ; ainsi le ciel & le tems ont été confondus en grec comme en françois.

Varron a donné le même sens à *Saturnus*. Il vient de *satu* , dit-il , parce que le ciel est le principe de toutes choses. *De linguâ latinâ* , l. 4, n. 10.

La raison de cette confusion , c'est que *Κρονος* dans son origine , exprime non-seulement la rondeur ou ce qui tourne , mais encore ce qui est élevé , tout comme *Κρονον* qui a ce double sens : il a donc pu désigner le ciel aussi-bien que *Οὐρανός*. Selon Pausanias , il y avoit à Olympe une montagne Chronos , & selon Pline un promontoire *Cronium* en Espagne. Cronos a eu d'autres significations que nous verrons ci-après.

3°. Enfin Ouranos personnifié est pere de Chronos , parce que le second de ces deux noms a succédé au premier , pour désigner la Divinité suprême , le Très-haut , selon l'expression des livres saints , & ce sens est une suite du précédent ; aussi dit-on que tous deux ont épousé la Terre , le premier sous le nom de *Γαίης* , le second sous le nom de *Rhêa* :

On ne doit pas être surpris qu'une fable soit née de différentes équivoques , ou des divers sens abusifs que l'on a

donnés au même mot ; nous verrons la même chose dans les fables suivantes : toute la Mythologie n'est qu'un continuuel abus des termes.

№. 138. Saturne est appelé le plus violent des enfans de la Terre , l'ennemi du Ciel , par allusion à la fable que nous verrons bientôt , & dont on tâchera de découvrir l'origine.

Les
Cyclo-
pes.

№. 139. *La Terre enfanta les Cyclopes.* Les Cyclopes , selon le sentiment commun , sont les forgerons ou les ouvriers en fer ; on les a regardés comme les enfans de la Terre , parce qu'ils cherchent les mines dans le sein de la terre , & qu'ils ont souvent travaillé dans des cavernes. Bochart , suivi par le Clerc , prétend que le nom de Cyclopes vient de *chek-loub* , *sinus Lylibætanus* , le golphe de Lylibée en Sicile où ils demeuroient. Mais , selon tous les Poètes , les Cyclopes habitoient le mont *Ætna* , les isles *Vulcaniennes* ou de *Lipari* , l'isle de *Lemnos* & les autres lieux où il y avoit des volcans ; jamais on ne les a placés vers le cap de *Lylibée*. Il est plus probable qu'ils ont tiré leur nom de leur métier ; il est relatif à *κλάπτω* , frapper , d'où l'on a fait *κίκλατα* , au prétérit moyen , & à l'hébreu *klaph* , une hache ou un marteau. Leurs noms propres , *βροίτη* , le tonnerre ; *Στίροψ* , l'éclair ; *Ἄργα* , l'éclat ou la blancheur de

la flamme , sont de même empruntés de leur profession : nous remarquerons dans un moment comment l'on s'est avisé d'attribuer la foudre aux forgerons.

L'on a dit de plusieurs villes de la Grèce que leurs murs avoient été bâtis par les Cyclopes , parce que l'on a quelquefois désigné sous ce nom toute espèce d'ouvriers qui se servent du marteau. C'est une nouvelle preuve qu'à la naissance des fables on ne pensoit guere aux habitans du cap de Lylibée. Les Cyclopes reparoîtront encore dans la suite.

W. 142. *Ils étoient semblables aux Dieux.* Le Clerc observe avec raison que le mot *Θεός* , dans la signification primitive , n'exprime point la nature divine , telle que nous la concevons & que nous la devons concevoir , comme un être unique , éternel , infini , souverainement parfait ; il désigne seulement un être supérieur en quelque chose à l'humanité , digne de vénération & de respect. Déjà il l'avoit prouvé plus au long dans son Art critique. Mais il en donne une fausse étymologie en le rapportant au chaldéen *Thehah* , *mirari* , comme *Θεός* en grec. On n'a pas mieux rencontré quand on l'a dérivé après Hérodote de *τίθημι* , *pono* , *constituo* , pour marquer que les Dieux sont d'institution humaine; Il seroit aisé de montrer que

Te dans toutes les langues exprime élévation , puissance , dignité , par conséquent être supérieur , & que tous les peuples ont désigné la divinité sous cette même notion. Une preuve que les Grecs n'attachoient pas ordinairement une grande idée à l'épithète Διός , c'est qu'Homere la donne indifféremment à toutes sortes de personnes , même à un berger de pourceaux.

N. 143. *Ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front.* Fable fondée sur la fautive étymologie du mot Κύκλωψ , que l'on dériroit mal-à-propos de κύκλος , cercle ou rondeur , & ὄψ , , l'œil. Il est évident par cet exemple que le très-grand nombre des fables grecques vient des équivoques & de l'abus des termes anciens dont on ne comprenoit plus la vraie signification. Les Grecs avides de merveilleux ont toujours saisi dans l'histoire de leurs Dieux & de leurs héros le sens qui flattoit davantage l'imagination , & ils ont ainsi changé en narrations ridicules & monstrueuses des objets fort simples & des événemens très-naturels.

Il n'est pas surprenant qu'avec cette disposition ils ayent fait une description si grotesque d'un forgeron ; jamais spectacle ne fut plus propre qu'une forge à échauffer l'imagination d'un Poëte. Des vastes fournaies d'une noirceur épouvantable qui vomissent le feu par leurs

soupiraux , le bruit sourd des eaux , des soufflets , de la flamme , aussi terrible que celui des vents en fureur ; l'espece de gémissement que poussent les axes des roues & des poulies ; le cliquetis continu des tenailles , des fourgons , des pèles , des barres de fer ; les coups redoublés d'un marteau énorme qui se fait entendre au loin , & produit un bruit semblable au tonnerre ; une pluie d'étincelles & d'éclairs que lancent de toutes parts des masses de fer brûlant sous le marteau : au milieu de ces objets , des hommes forts , nerveux , d'un regard terrible , dont la face noircie de suie & de charbon , laisse à peine appercevoir quelques traits d'une figure humaine , qui n'ont d'autre habit qu'une longue chemise & un grand tablier de cuir , qui crient comme des forcenés pour se faire entendre dans le fracas qui les environne ; fut-il jamais un aspect plus effrayant pour ceux qui n'y sont pas accoutumés ? Doit-on être surpris si l'on a imaginé que de tels hommes pouvoient forger la foudre ?

Si l'étymologie que l'on a donnée des Cyclopes ne satisfait point , il en est une autre plus simple. Les Cyclopes sont les compagnons de Vulcain ; nous verrons dans la suite que *Ἡφαίστος* chez les Grecs , *Vulcanus* chez les Latins , désignent les volcans , les lieux où la terre vomit des

flammes. κύκλωπες peut signifier les trous ordinairement ronds , par où le feu sort des volcans; de κύκλος , rond , & ἔπι , un trou. Quand on eût métamorphosé dans la suite Vulcain en forgeron , il fut tout simple de lui donner les Cyclopes pour compagnons. Ceux-ci forgeoient la foudre , parce que le feu des volcans ressemble souvent aux éclairs , & qu'il est accompagné d'un bruit semblable au tonnerre. Les Cyclopes , pris en ce sens , sont en effet les enfans de la Terre , puisque c'est de la terre que sortent les volcans. On peut appuyer cette explication sur un passage de Strabon , qui fait mention de certaines cavernes de Laconie , nommées Cyclopées.

Les Cyclopes étoient surnommés *Γαστρ'χειραι* , ventres crevés , de *Χείρας* *fissura* ; on en voit la raison. Mais en rapportant ce terme à *Χειρ* , *manus* , on publia que leurs mains étoient attachées à leur ventre : belle imagination ! *Ἐκζ- τοίχειρος Βριαρεώ's* , *Gentimanus Briareus* , est à la lettre une montagne qui a cent ouvertures. V. ci-après.

Les
Géans.

V. 147. Il nâquit encore du Ciel & de la Terre trois enfans d'une taille monstrueuse. Il est très-probable , dit le Clerc , que les trois Géans dont parle Hésiode sont trois chefs de brigands qui infestoient la Grèce , & qui furent appelés enfans du Ciel & de la Terre , parce

qu'ils se tenoient, tantôt sur de hautes montagnes, tantôt dans des cavernes. Mais il tire de trop loin l'explication de leurs noms, & va le chercher dans le phénicien sans nécessité. ΚΙΤΤΙΣ signifie grand ou élevé; selon Hesychius il exprime un cheval ou une monture, & ΚΙΤΤΗ, c'est la tête: Cottis est un promontoire d'Afrique. *Ἐπ'απειὸς* est formé de *Ἐπ'* augmentatif, & *Ἄπειος*, fort, vaillant, c'est le nom de Mars. Τιγης est le même que Τιγας géant, de haute stature. On leur attribue cinquante têtes & cent bras, à cause des hommes dont ils étoient accompagnés; ils reparoîtront sur la scène dans le combat de Jupiter contre les Titans. V. V. 815 & 817.

Peut-être ce récit n'a d'autre fondement qu'un reste de tradition sur les anciens Géans dont l'histoire sacrée & profane atteste l'existence. On les appelle enfans du Ciel & de la Terre, par la fausse allusion que tous les Grammairiens ont faite de Τιγας, Géant, avec γη, la Terre, tandis qu'ils auroient dû le rapporter à γαίω, comme nous le verrons bientôt. On a nommé enfans de la Terre les plus anciens habitans d'un pays, ou ceux qui étoient nés dans le canton qu'ils occupoient, sans qu'ils se souvinssent d'être venus ailleurs, & par opposition aux Colons étrangers: c'est le même

me sens qu'*Aborigène* ou *Autochtone*. Et comme on ne concevoit pas que la Terre eût pû les produire toute seule , on leur donnoit le Ciel pour pere.

D'ailleurs on a toujours cru que les premiers hommes étoient beaucoup plus robustes que leurs descendans ; les héros d'Homere lancent des pierres que quatre hommes auroient peine à remuer : il n'est donc pas surprenant que l'on ait dit que la Terre avoit enfanté des géans.

Il est bon de se rappeler encore que dans le style ancien , enfant & habitant sont synonymes : ainsi chez les Hébreux, les enfans de l'Orient sont les Orientaux, *fili Basan*, *fili Sion*, sont les habitans de Basan & de Sion. De même chez les Grecs , Phoronée prétendu Roi d'Argos , est appelé fils d'Inachus , parce qu'il habitoit les bords de cette riviere ; comme la ville de Sparte étoit bâtie sur l'Eurotas , on en a fait une Nymphe fille de ce fleuve. Voyez Pausanias , l. 2 , c. 15 , & l. 3 , c. 1. Voilà pourquoi la généalogie de tous les premiers Rois de la Grèce & de tous les fondateurs de villes est absolument fabuleuse.

Malgré la déférence que l'on doit aux opinions des Savans , il me paroît que les géans dont parle Hésiode sont des montagnes ; 1°. *Γίγας* , dérivé de *Γαμο* , ne signifie rien autre chose que hauteur ou élévation ; 2°. dans le fragment de San-

SUR LA THEOGONIE. 61
Ethoniathon, Cassius, Liban, Antiliban
& Brathys, qui sont des montagnes,
sont de même appellés des géans ; 3°. chez les Poëtes, l'Etna, le Vesuve &
toutes les montagnes qui jettent des flam-
mes, sont des géans foudroyés ; 4°. les
peuples de l'Amérique sont encore per-
suadés que les montagnes sont habitées
par des géans. Dans les tremblemens de
terre, ils tirent leur fusils & décochent
leurs fleches contre les montagnes, pour
écarter les mauvais esprits qui veulent
sortir de dessous terre & s'emparer du
pays : mêmes idées chez tous les peu-
ples grossiers.

¶. 155. *Ils étoient odieux au Ciel leur
pere.* Ici le Poëte commence à parler du
ciel, comme d'un personnage; il confond
le ciel matériel avec l'Intelligence tou-
te-puissante qui en regle les mouvemens.
c'est selon cette idée confuse qu'il en
fera mention désormais. Si Cœlus eût
été un homme, l'erreur seroit encore
plus grossiere.

Le Clerc pense que l'histoire de Cœ-
lus & de Saturne qu'Hésiode va racon-
ter, fait allusion à quelques anciens évé-
nemens arrivés dans la Grèce, & il tâ-
che d'en trouver l'explication dans les
mœurs des hommes de ces premiers
tems : mais il n'est guere probable que
ces anciens Grecs aient été assez barba-
res pour chasser dehors leurs enfans.

dès qu'ils étoient devenus grands. On ne voit point cette inhumanité, même chez les sauvages. Parmi les peuples nomades ou pasteurs, comme les Grecs le furent d'abord, les enfans ne sont point à charge à leurs parens, ils en sont au contraire la force & la richesse dès qu'ils sont parvenus à la puberté.

C'est encore plus mal-à-propos que l'on nous donne Cœlus pour un Roi qui craint d'être détrôné par ses enfans; pouvoit-il y avoir des Rois ni aucun lien de société chez des peuples que l'on suppose assez féroces pour méconnoître & haïr leur propre sang? L'explication historique de cette fable peche donc essentiellement contre les mœurs des siècles où il faut placer les événemens.

ψ. 156. En quel sens a-t-on pu dire d'Ouranos ou de Cœlus qu'il haïssoit les enfans de la Terre, qu'il les tenoit cachés dans les entrailles de leur mere, qu'il ne leur laissoit point voir le jour? Οὐρανός, nom du Ciel, peut avoir un autre sens, & cette équivoque paroît être la source de plusieurs fables; il peut être dérivé de Οὐρανός, l'eau, qui désigne en particulier celle qui sort du corps humain: οὐρανία sont les pluies; Οὐρανός, le canal des eaux ou un vase propre à mettre de l'eau. La Grèce étant un pays fort aquatique, il fut presque im-

SUR LA THÉOGONIE. 63
possible de la cultiver dans les premiers tems , avant que l'on eût fait des fossés , des canaux , pour écouler & détourner les eaux : les germes de la terre pourrissoient dans son sein ; voilà l'inimitié marquée entre Ouranos , le Ciel ou la pluie , & les enfans de la Terre. Il ne faut pas perdre de vue cette signification d'*Ouranos* , qui reviendra dans les fables suivantes ; la plupart font allusion à l'ancien état du sol de la Grèce. On verra de même Jupiter , Dieu du ciel , comme Ouranos souvent pris pour la pluie.

Cette fable peut encore avoir un autre sens qui paroît plus conforme au dessein d'Hésiode & au but de la Théogonie. Ouranos ou Cœlus cacheoit ses enfans dans le sein de leur mere , & ne leur laissoit point voir le jour , parce qu'il recevoit seul les honneurs divins. Seul il étoit adoré , sans qu'aucune des différentes parties de la nature ou des intelligences du second ordre dont on parlera bientôt , reçût aucun culte. Ainsi Cœlus , quoique né de la Terre , selon Hésiode , est cependant ici regardé comme le seul maître. Mais on peut juger de quelle espece étoit son regne , par la maniere dont Apollodore en parle au commencement de l'histoire des Dieux : *Cœlus* , dit-il , est le premier qui ait régné sur tout l'univers. Auroit-on ain-

si parlé d'un Roi de Grèce ou de Thessalie ? Il est bon de se souvenir que les peuples qui adoroient un seul Dieu habitant dans le ciel , comme les Juifs & les Chrétiens , ont été accusés par les Payens d'adorer le ciel même & les nuées : *nil præter nubes & cæli-numen adorant.* Juven. sat. 14 , v. 98. Hérodote a dit la même chose des Perses , l. 1 , p. 55. Ce qu'Hésiode & les autres Mythologues racontent du regne de Cœlus est donc une confirmation de ce que nous avons soutenu dans le discours préliminaire , c. 2 & 3 , que les Grecs dans les premiers tems ont connu & adoré un seul Dieu.

v. 181 *Saturne mutila son pere.* Tous les Mythologues conviennent qu'il faut ici recourir aux allégories ; qu'il est impossible de donner un sens raisonnable à toutes les circonstances de la fable ; qu'il suffit d'en découvrir un dans le gros de la narration.

Le Clerc observe que *Mûδεια* , *pudenda* , exprime aussi *consilium* ; ainsi la phrase peut signifier à la lettre , il trompa les desseins de son pere , il rompit ses mesures. Soit. Mais en supposant qu'il est ici question d'un homme , & non pas du ciel matériel , comment entendra-t-on ce quedit Hésiode ; que sur le soir le ciel répandit sur la terre les ténèbres de la nuit ? Comment s'accordera-t-on avec Home-

re , le pere de la fable , qui dans son hymne à la Terre , l'appelle *la mere des Dieux* , l'épouse du Ciel brillant d'étoiles ? Enfin comment le Clerc se conciliera-t-il avec lui-même ? V. 132 ci-devant , il a pris le ciel & la terre dans un sens physique , ici il les prend pour un homme & une femme.

On peut envisager la fable de Saturne , comme celle d'Ouranos , dans un sens physique & dans un sens historique.

Dans le premier sens , une équivoque très-grossière a pu donner lieu au conte ridicule de la mutilation de Cœlus ; Οὐρανός désigne quelquefois l'eau ou la pluie ; nous l'avons remarqué ci-devant. La postérité que le Poète attribue à Ouranos mutilé , montrera qu'il est pris ici dans ce sens. Μήδεια est un canal ; il désigne les canaux de l'urine dans le corps humain : & il vient de Μάδαω , madoo. ΚρόνⓄ peut être aisément confondu avec ΓρόνⓄ ; une fosse , un trou , & Κροῦνός , une fontaine , une source d'eau : Pline parle d'un lac ou d'un puits Chronos dans la Médie , nommé par les Latins *puteus Saturni* , liv. 31 , ch. 2. La phrase grecque εἰς ΚρόνⓄ ἤσαντο τὰ μῆδεια τῷ οὐρανῷ , signifie à la lettre : un fossé a coupé ou intercepté le cours des eaux. Ces noms , pris dans la suite pour ceux de Saturne & de Cœlus , ont fait naître la fable & les circonstances dont on l'a embellie.

Avant cette opération , Ouranos retenoit les enfans de la Terre dans le sein de leur mere , c'est-à-dire , que les eaux de la pluie répandues sur la surface de la terre , la rendant trop humide , les grains ne pouvoient pas en sortir & pourrissoient dans son sein ; mais lorsque l'on eût tiré de la terre les métaux , l'on fit des instrumens tranchans , des pioches , des hoyaux , avec lesquels on creusa des fossés pour dessécher les campagnes & les rendre propres à l'agriculture : c'est ainsi que Κρονος ou Γρονος , les fosses profondes , les saignées retrancherent une partie des eaux répandues. L'histoire des déluges d'Ogygès & de Deucalion prouve assez que la Grèce , pays très-aquatique , étoit presqu'inhabitable , avant que les anciens Colons eussent fait des travaux immenses pour la dessécher. L'histoire de ces travaux est le fond de la plupart des fables , & le doubles sens des noms d'Ouranos & de Chronos servira de clé pour en expliquer plusieurs.

Mais on leur peut donner un sens historique plus analogue au dessein d'Hésiode , Μένειν peut se rapporter à Μένειν , *impero* , & signifier *imperium*. On a dit de Chronos qu'il avoit retranché l'empire ou fait cesser le regne d'Ouranos , parce que ce dernier nom cessa peu-à-peu d'être en usage pour désigner le Dieu unique & souverain que l'on ado-

roit : l'on se servit en sa place de Chronos ; ainsi celui-ci succéda à son pere.

Voilà pourquoi les Poëtes ont aussi supposé que Jupiter à son tour avoit mutilé Saturne ; parce que Jupiter devint le Dieu souverain , comme Saturne l'avoit été avant lui. Voyez Lilio Gyraldi , Syntag. 4^e p. 129.

Cette explication paroît la plus raisonnable que l'on puisse donner à la fable de Cœlus & de Saturne ; mais le sens physique n'est pas à rejeter pour cela. Il n'est pas impossible que différentes raisons ayent contribué à la faire naître , & que l'on ait voulu désigner par-là le double changement qui arriva dans la Société & dans la Religion , lorsque les Grecs commencèrent à être moins barbares , à quitter la vie errante & pastorale pour être plus sédentaires , à faire les premiers essais des sciences & des arts.

Par le traitement que Saturne fait à Cœlus , il lui ôte , non le pouvoir de produire de nouveaux êtres , puisque le Poëte continue à raconter la naissance de plusieurs parties de la nature, v. 182 , mais la faculté de faire violence à la Terre & à ses enfans , & de les retenir cachés dans les entrailles de leur mere. Il est donc probable que l'on a voulu exprimer par-là la chute de l'empire de Cœlus , ou plutôt du culte rendu

à la divinité sous ce nom. Désormais Saturne prend sa place & reçoit seul les honneurs divins, jusqu'à ce qu'il soit détrôné à son tour par Jupiter.

Quelqu'événement que l'on puisse imaginer dans l'histoire de la Grèce, pour trouver le dénouement de la fable, il ne pourra jamais lier le système d'Hésiode aussi parfaitement que la supposition d'un changement arrivé dans la Religion; & il est bon de remarquer que le Poète ne fixe point la scène de cette révolution, & ne donne aucun lieu d'affurer qu'elle soit arrivée plutôt dans la Thessalie qu'ailleurs.

Les *Ἔρις*. 185. *De-là sont nées les Furies.*
Furies. *Ἔρις* signifie colere, fureur, vengeance, comme *erino* en syriaque; parce que c'est une passion violente dont souvent l'homme n'est plus le maître, on en a fait une espèce de divinité ou de puissance supérieure à l'homme. Voyez *Ἔρις*. 191, ce qui sera dit de Venus.

Les noms propres des Furies présentent la même idée. *Ἄλκητις*, qui n'a point de repos: *Μέγαιρα*, envie, haine, jalousie: *Τισίφωνα*, vengeance & homicide. *Ἐμμενίδες*, autre nom des Furies, n'est point une antiphrase, comme les Grammairiens l'ont pensé: *Μενοίς* ne signifie pas seulement le courage, mais encore la colere & la fureur; il est employé dans ce sens par Homere; *Eumenides* signifie

donc grande colere , à cause d'*ω* qui est augmentatif , & c'est l'équivalent du latin *furia*. Selon Héſychius , *Ποιμ* , la punition étoit auſſi une des Furies , & Pausanias avoit vu à Mégare une ſtatue de ce monſtre , l. 1. c. 43.

La naiſſance des Furies paroît déſigner les guerres qui ne tarderent pas de régner parmi les hommes ; les Poëtes ont ſuppoſé que l'âge d'or avoit été fort court , que bientôt le crime & les diſſentions ſe multiplierent ſur la terre. Voyez les Travaux , *ŷ*. 134 , & Ovide , *Metam.* l. 1. On fait d'ailleurs que les Grecs commencerent de bonne heure à faire la guerre entr'eux.

Mais à quel propos le Poëte fait-il naître les Furies du ſang d'Ouranos mutilé ? Les Mythologues n'en diſent rien. *Ε'μϙ* , dans Strabon , l. 9. eſt une riviere de la Doride. *1'υι* , dans Pausanias , l. 1 , eſt un torrent près de Mégare. *Ρ'εϙϙ* , l. 8. c. 23. eſt un torrent d'Arcadie. *Ρ'ηϙε* , les narines ſont le conduit des eaux de la tête , *Rhyn* eſt une riviere d'Irlande. En comparant *Ε'πι-νυς* à cette racine , on a cru qu'il avoit rapport aux eaux , par conſéquent à *ϙ'υρα-νυς* , la pluie.

ŷ. 186. *Les Géans*. Selon le Clerc , ce ſont plutôt des hommes forts & féroces , des guerriers , que des hommes d'une taille extraordinaire , tels que

70 R E M A R Q U E S

ceux dont parle l'histoire sainte ; puisque le Poëte les dépeint *couverts d'armes brillantes , avec de longues piques à la main*. Γίγας vient de Γαίω , s'élever , s'enorgueillir , être superbe & insolent : Γίγμ' est une montagne de Thrace dans Pline ; Γίγυς est un promontoire de Macédoine ; Γύγας , promontoire de la Troade dans Strabon. Il n'est donc pas nécessaire d'en aller chercher la signification dans l'arabe, comme fait le Clerc ; mais il est fort incertain si c'est ici un reste de tradition de l'existence des géans.

Pourquoi les a-t-on supposés enfans d'Ouranos mutilé ? par la même équivoque dont on a montré la source au §. précédent. Γυαί est un lac de Lydie : Guigot est un nom de fontaine dans quelques patois. On a donc pu croire qu'il avoit rapport aux eaux ou à la pluie. Toute cette généalogie semble confirmer l'explication de la fable d'Ouranos.

Les nym- phes Mélies. §. 187. *Les Nymphes Mélies*. Le même critique est persuadé que Νύμφη est l'hébreu *nephese* , *anima* , que Μελιαί vient de *malè* , *plenus* ; que sous ce nom les Payens ont entendu les ames qui avoient accompli le tems de leur vie , & qui , après la mort des corps qu'elles animoient , étoient errantes par toute la terre. C'est à la vérité l'opinion

qu'Hésiode a suivie dans les Travaux, v. 108 : mais ici il la contredit , puisqu'il suppose que les nymphes Méliques sont nées du sang du Ciel ; contradiction qu'il est impossible d'expliquer dans le système de le Clerc , & dont on tâchera de donner le dénouement. L'étymologie qu'il donne est d'ailleurs forcée.

Nymphē signifie *velata* , *occulta* ; on nommoit ainsi les nouvelles mariées , parce que c'étoit leur coutume de se voiler : c'est aussi une petite peau , une membrane , par conséquent une couverture. On appelle encore ainsi les abeilles non formées qui sont enveloppées dans une espece de maillot , & le bouton d'une rose avant qu'elle ne soit épanouie. On a donc appelé *nymphes* , les intelligences invisibles que l'on croyoit répandues dans les diverses parties de la nature , dans les forêts , les montagnes , les cavernes , les rivières , les fontaines ; les Poètes en ont mis par-tout. Les déesses qui occupoient un rang considérable dans la Mythologie , telles que Junon , Vénus , Diane , Téthys , en avoient plusieurs à leur suite pour leur faire cortège , & qui ne leur coûtoient rien à entretenir.

Melikes est formé de *mel* , qui signifie ce qui est bon & doux ; de-là est venu *Mélicis* , le miel , & par analogie une nature bonne & bienfaisante. *Mélicis*

doux, indulgent. Jupiter avoit plusieurs autels & plusieurs statues dans la Grèce, sous le nom de *Melichius* ou Débonnaire : Pausanias, l. 1, c. 37, l. 2, c. 9. & c. 20. *Melichius*, dans Hétychius, plaie, être agréable. *Melia* est donc le même terme que Virgile a rendu par *faciles* : *sed faciles nymphæ risere sacello, faciles venerare nepæas*. On les regardoit comme des Intelligences bienfaisantes, portées d'inclinations à instruire, à secourir les hommes; si quelquefois les Poètes les ont accusées d'avoir fait du mal, ils ont toujours supposé qu'on pouvoit aisément les appaiser. Plusieurs pouvoient encore être appelées *Melia* & *faciles* dans un autre sens, puisqu'on a raconté que souvent elles avoient eu commerce avec des Dieux ou avec des hommes.

Nymphes Méliæ pourroit encore être tiré d'une autre allusion. Par les nymphes, les Poètes entendent communément les Intelligences qui habitoient dans les eaux : Pausanias, l. 1, c. 40, parle d'un acquéduc appelé des nymphes Sithnides, l. 5, c. 22; d'une fontaine nommée les nymphes Ionides, livre 8, chapitre 35; d'une autre fontaine, appelée *Nymphastis* en Arcadie, chap. 34; d'un lieu aquatique dans la même contrée, appelé *Nymphas*; enfin, l. 3, c. 23, d'un étang de Nymphée. *Nymphæus* est une rivière d'Italie;

lie ; *Nymphæum* , un bain ou un lavoir ; aucun fleuve dont on n'ait invoqué les nymphes : de-là les nymphes Acheloïdes , Anigrides , Tibériades , &c.

D'autre côté , *Μίλας* , *μέλις* , est le nom de sept ou huit rivières : *Νύμφαι μέλιαι* peut donc signifier simplement génies des eaux ; par-là on conçoit comment Hésiode les fait naître du sang du Ciel , ou plutôt du sang d'Ouranos , c'est-à-dire , de la pluie : nous avons vu cette signification d'Ouranos plus haut.

Dans cette supposition , le nom de *nymphes* & celui de *Mélie*s seroient exactement synonymes. Ce pléonasmé ne doit pas étonner ; nous en verrons plusieurs exemples : cela est venu de ce qu'on ne comprenoit plus la signification des anciens noms , & sur-tout des noms propres.

Se peut-il faire , dira-t-on toujours que la Mythologie ne soit autre chose qu'une confusion continuelle des idées & du langage ? Ce doute est naturel ; mais on espere de le dissiper par un si grand nombre de preuves , que l'incrédulité la plus opiniâtre sera enân forcée de s'y rendre.

Hésiode dit dans les Travaux , v. 108 , que les nymphes ou génies répandus sur la terre sont les âmes des hommes qui ont vécu sous Saturne ; comment peut-il supposer .ci qu'elles sont nées du

sang du Ciel ? Cette contradiction doit incommoder pour le moins autant les Mythologues historiques que les Allégoristes ; aussi ne se sont-ils pas donné la peine de concilier les deux passages. Ils ne font qu'une légère difficulté dans notre système , où il faut admettre un sens physique & un sens historique perpétuellement confondus dans les fables. Les nymphes Méliés sont nées du sang du Ciel , non-seulement parce que leur nom fait allusion à la pluie , mais encore parce qu'elles n'ont commencé à être connues qu'après le regne de Cœlus. Dans le style d'Hésiode , la naissance d'une divinité ne désigne souvent que le tems où elle a été connue & révéree.

Ces deux circonstances de l'empire de Cœlus détruit , & de la naissance des nymphes Méliés ou des Intelligences du second ordre , nous amènent au regne de Saturne qui est la seconde époque de la religion grecque , & la troisième partie de la Théogonie. Il seroit difficile d'assigner la date précise de cette révolution ; nous ignorons en quel tems les premiers Colons sont arrivés dans la Grèce , & combien ils y ont demeuré avant que de commencer à cultiver les arts , & à faire usage des métaux ; on ne peut donc savoir quelle a été la durée du regne de Cœlus , ni de

celui de Saturne , c'est-à-dire , pendant combien de tems les Grecs ont adoré la Divinité suprême & unique sous l'un ou l'autre de ces noms. Tout ce que nous apprend Hésiode , c'est que le regne de Jupiter a commencé à la fondation de Sicyone , environ 400 ans après le déluge : l'histoire grecque ne remonte pas plus haut : encore sont-ce là les tems fabuleux sur lesquels on n'a débité que des rêveries.

Avant que d'en venir à la nouvelle époque , jettons un coup d'œil sur l'explication que le savant Bochart a donnée de la fable de Saturne. Selon lui , Saturne est Noé. Mais 1°. leur nom n'a rien de commun ; 2°. Saturne est fils du Ciel , ce qui ne peut convenir au premier. On le dit fils de l'Océan & de Téthys , sur le témoignage de Platon dans le Timée , parce que Saturne est venu en Italie par mer. Cela ne convient pas mieux à Noé qui n'a jamais été en Italie ; & si on a dit que Saturne y avoit régné , c'est que l'on a voulu y trouver l'âge d'or , comme chez les Grecs. 3°. Bochart suppose que Jupiter a mutilé Saturne , au lieu que c'est celui-ci qui a mutilé Cœlus. Cette fable est née , dit-il , de ce que Cham , qui est Jupiter , *nuntiavit se vidisse verenda patris sui* , en prenant Jagad , *nuntiavit* , pour Gadad , *abscidit*. L'explication est

tirée de trop loin, & il faudroit montrer la même équivoque dans le grec ; 4°. dire que Saturne dévorait ses enfans, parce que Noé prédit que les hommes seroient détruits par le déluge, c'est une raison peu satisfaisante ; 5°. par quelle voie les Grecs auroient-ils appris l'histoire de Noé, & par quelle raison auroient-ils choisi un de ses enfans pour leur principale divinité ? 6°. La comparaison des enfans de Saturne avec chacun des fils de Noé, n'est juste dans aucun point.

Les Poètes ont encore dit que l'isle des Phéaciens ou de Corfou étoit appelée *Ἄρπη* & *Δρῆπιον*, parce que Saturne y enterra la faux dont il s'étoit servi pour mutiler son pere. C'est une allusion ridicule. L'isle est ainsi nommée, parce que du côté de l'orient elle a la figure d'une faux armée de dents, & c'est ainsi qu'elle devoit paroître à ceux qui venoient de la Grèce. Voyez la carte de l'ancienne Grèce par M. d'Anville.

Selon Strabon, liv. 7. la côte voisine du promontoire *Rhium* dans l'Achaïe étoit aussi nommée *Δρῆπιον*, parce qu'elle avoit la même figure.

Il ne sera pas inutile d'ajouter ici la liste des personnages dont Hésiode a placé la naissance sous le regne de Coelus, ou sous la première époque de la religion grecque, afin de pouvoir les

comparer avec les Dieux postérieurs dont il parlera dans la suite , & de sentir comment l'on doit envisager les uns & les autres.

Le Chaos , la Terre , le Tartare , l'Amour. Du Chaos sont nés la nuit & l'érebe ; de ceux-ci le jour & la lumière. De la terre seule sont venus le ciel , les montagnes , la mer. Du Ciel & de la Terre , l'Océan ; Céos , Créus , Hypériorion , autres noms du Ciel : Japetus , l'argile : Théa , Rhéa , autres noms de la terre : Thémis ou la Justice & la Mémoire : Phœbé ou la Lune ; Téthys , la Mer , Saturne ou le Temps : les Cyclopes , les Géans , les Furies , les nymphes Mélies. Plusieurs reparoîtront sous les regnes suivans , mais sous d'autres noms.

Au premier coup d'œil que l'on jette sur cette liste , il est difficile de se persuader que le Poète ait voulu mêler l'histoire des premiers Souverains de la Grèce , avec la formation des différentes parties de la nature. On conçoit au contraire que nous donnant tous les êtres physiques pour des Dieux , il n'a pu raconter leur naissance , sans remonter à l'origine du monde ; que dans cette généalogie , tous les personnages sont à peu près de même espece ; qu'il n'y a d'autre confusion , si ce n'est entre ceux qui sont purement allégori-

ques & les êtres naturels. Mais comme Hésiode n'avoit aucune notion de la manière dont l'univers a été formé, il n'a pu fonder la succession & la descendance de ses diverses parties que sur des convenances, sur des allusions arbitraires, sur des équivoques de langage, ou plutôt il n'a pu nous donner sur cet objet que la tradition fautive & grossière qui s'étoit établie long-tems avant lui chez les Grecs.



TROISIEME PARTIE.

Regne de Saturne & des Titans : seconde époque de la Religion Grecque.

PAR ce qui a été dit du regne de Cœlus dans les remarques précédentes, on comprend déjà de quelle manière on doit envisager celui de Saturne qui lui a succédé. Loin d'y trouver quelques vestiges de l'ancienne histoire politique de la Grèce, on y voit, sous une allégorie continuelle, la manière dont les Grecs joignirent à la Divinité suprême, des Intelligences du second ordre, pour animer & conduire les diverses parties de la nature. Il n'y est donc pas question d'une suite d'événemens, mais d'une succession d'idées par laquelle ces peu-

ples devinrent insensiblement polythéistes & idolâtres. Nous y retrouvons la même confusion entre les êtres physiques que l'on suppose animés, & des personnages imaginaires, ouvrage du cerveau des Poètes. La seule différence que l'on y peut appercevoir, c'est qu'une partie de ceux qui vont paroître sur la scène, ont fait une plus brillante figure dans la religion grecque & dans la Mythologie que les précédens.

Ÿ. 188. *Saturne jeta incontinent au milieu des flots ce qu'il avoit ôté à son pere.* Le texte porte : *projecit è continenti*, & l'on a cru qu'il s'agissoit ici du lieu, & non du tems. Le Clerc paroît se tromper en dérivant Η'εἰςⓄ, le continent, de l'hébreu *haphar*, *pulvis*; il est plutôt formé de Η' négatif, & de πῦρⓄ, πῆξⓄ, coupé, retranché : il signifie ce qui n'est pas coupé ou séparé, par conséquent le continent. Mais ici il semble être un adverbe de tems comme le latin *continuò*, *incontinent*.

Dans le système des Mythologues historiens, on ne sauroit donner un sens raisonnable à cette action de Saturne ; personne ne s'est encore avisé de l'entendre à la lettre. Selon l'explication que nous avons donnée de la fable dans les remarques précédentes, tout se suit : Chronos, les cavités de la terre qui absorbent les eaux du ciel ou de la pluie,

les conduisent dans la mer par des canaux souterrains. C'est un phénomène de physique qui ne passe point la portée des peuples les plus grossiers.

V. 191. De l'écume qui s'en forma,
Venus. *naquit une nouvelle divinité.* C'est Venus. M. l'Abbé Banier, tome 2, liv. 1, ch. 11. pag. 160, convient » qu'il » n'est pas possible de rien conclure de » raisonnable de ce que disent les Grecs » au sujet de cette déesse, que toutes » leurs narrations se trouvent mêlées de » physique, de morale & d'histoire. Ils » regardent Venus, tantôt comme une » femme débauchée, tantôt comme une » déesse; ils la considèrent quelquefois » comme une planète, & quelquefois » ils en parlent comme d'une passion«. Ce seroit donc un tems perdu de vouloir démêler ici des événemens historiques d'avec les épisodes que les Poètes y ont ajoutés : tout y est de même genre, fable pure, allégorie grossière.

Par cet aveu, M. l'Abbé Banier convient assez clairement que dans la fable de Venus, son système se trouve en défaut; & il est essentiel de le remarquer : ce qu'il dit de Venus est également applicable à toutes les autres divinités. Jupiter, chez les Mythologues, est tantôt pris pour le maître des Dieux, tantôt pour le ciel matériel, tantôt pour la pluie, enfin pour un Roi de Crete;

d'Egypte ou de Thessalie. Junon est tout-à-la-fois la Reine des cieux , l'air , la lune , la pluie ou une Reine d'Argos , &c. Il faut donc les ranger dans la même classe que Venus , & les regarder comme autant d'êtres imaginaires.

L'explication que l'on va donner de la fable de Venus prouvera peut-être trop clairement que tous les peuples qui l'ont adorée , l'ont envisagée de même ; que tous ces noms signifient la passion de l'amour , & ce qui la cause , la beauté , les attraits , & même ce qu'il y a de plus grossiers dans cette passion. Je me garderai bien d'entrer dans des détails qui présenteroient des idées obscenes ; je ne ferai qu'indiquer à ceux qui entendent le grec , des expressions qu'ils lisent sans crainte dans les Auteurs profanes , parce qu'ils sont communément d'un âge ou d'un état à n'en pas redouter l'impression.

1°. Selon l'opinion de Ciceron *de Nat. Deor.* l. 2 , n. 61. Venus est une divinité purement allégorique , & ses paroles sont remarquables , » comme » le pouvoir de toutes les passions est » tel qu'on ne peut le modérer sans le » secours d'un Dieu , on a donné le » nom de Dieu à la passion même. Ain- » si Cupidon , la Volupté , Venus , » sont devenus des noms sacrés , quoi- » qu'ils désignent des affections vicieu-

» ses & contraires à la nature ,

» parce que ces vices mêmes la maîtri-
» sent souvent avec trop d'empire ».

Les divers noms de Venus s'accordent parfaitement avec l'idée que nous en donne Cicéron : ils nous montrent que la plus honteuse des passions avoit été divinifiée par les Payens , à cause de l'empire qu'elle exerce sur l'humanité ; on s'étoit persuadé qu'un penchant si impétueux & qui cause tant de désordres , étoit l'effet d'un génie supérieur aux forces de la nature. Le portrait qu'en fait Lucrece au commencement de son poëme , est une nouvelle preuve de ce sentiment. Triste exemple des égaremens auxquels la raison humaine est capable de se livrer lorsqu'elle est abandonnée à sa foiblesse.

• 2°. Il est clair que c'est la fausse allusion de *Ὀὐρανὸν* , surnom de Venus avec *Ὀὐρανὸς* , le Ciel , & de *Ἀφροδίτην* avec *Ἀφρός* , l'Écume , qui a fait dire que Venus est fille du Ciel & de l'Écume. Mais nous avons déjà remarqué que *Ὀὐρανὸν* peut venir de *Ὀὐρανός* ; voilà pourquoi c'est une nymphe des eaux , Théog. V. 350 ; alors la signification est fort différente. L'on fait aussi que *Ἀφρός* a été pris dans un autre sens obscene par Aristophane. On me dispensera de donner la traduction littérale de ces deux termes. On peut voir dans Saint Cle-

SUR LA THÉOGONIE. 83
ment d'Alexandrie , l. 1 , pédag. c.
6 , comment un ancien Philosophe en-
tendoit le nom *Ἀφροδίτη* : il lui donnoit
le même sens qu'Aristote : on le trouve
encore dans Isiode , Orig. livre 8 ,
c. 11.

Dans Homere , Iliad , l. 5 , v. 570.
& dans Apollodore , l. 1. Venus est
fille de Jupiter & de Dioné ; il ne faut
pas croire que cette généalogie soit dif-
férente de la précédente : le ciel & Ju-
piter sont le même objet : *Διώνη* est une
nymphé des eaux , Théog. v. 353. Son
nom vient de *Δαίω* ; & il n'est pas né-
cessaire de faire remarquer la relation
de ce terme avec les autres noms de
Venus. On voit déjà que les Romains
n'avoient eu que trop de raison de
surnommer Venus *Cloacina* , la déesse
des ordures , la déesse qui préside
aux égoûts du corps humain. Le
nom *Migonitis* que lui donnoient sou-
vent les Grecs , montre qu'ils n'en
avoient pas une idée plus honnête ,
Pausan. l. 3 , c. 22.

On en peut conclure ce que c'étoit
que Venus *Ἄφροδίτη* , adorée dans le tem-
ple d'Ascalon en Palestine , & dans l'is-
le de Cythere , Selon Hérodote , l. 1 , p.
44 , & Pausan. l. 3 , c. 23. Ça été une
étrange méprise d'entendre sous ce nom
Venus céleste. Cette divinité honteuse
n'avoit rien de commun avec le Ciel

que l'équivoque du nom ; ceux qui ont été assez vicieux pour l'adorer , ne pensoient gueres au Ciel ; les mysteres infâmes que l'on célébroit à son honneur dans les temples de Cypre & de Cythere auroient du détromper les Mythologues.

3°. Venus est, dit-on, la même qu'Astarté, déesse des Sidoniens, & en général des Phéniciens, mais cette opinion n'est pas absolument certaine. Plusieurs anciens Auteurs, comme Lucien & S. Augustin, ont pensé qu'Astarté étoit Junon ou la Lune : quoi qu'il en soit, on peut s'en tenir au sentiment commun. Les Savans les plus habiles dans les langues orientales, Bochart, Selden, le Clerc, M. Pluche, ont donné une étymologie du nom *Astoreth* ou *Astarté*, qui ne nous apprend rien. Il vient, disent-ils, de l'hébreu *Ascherah*, *lucus*, bois sacré ; quel rapport y a-t-il entre Venus & les bois sacrés ? On consacroit des bois à toutes les divinités.

Astarté paroît être le même que le chaldée *Esther* ; celui-ci est la traduction de l'hébreu *hadassah*, qui signifie belle ou aimable. Voyez *adasch*, dans le Dictionnaire Polyglotte d'Angleterre. Les Grecs prononçoient *Atossa* pour *Hadassah*, & ils nomment ainsi la fille de Cyrus.

Esthera ou *Histarah* est le passif de

SUR LA THEOGONIE. 85

Sarah, qui dans les divers dialectes des langues de l'orient, signifie lier & demeurer, unir & assembler, plaire & engager. Voilà pourquoi *Astaroth* en hébreu signifie un troupeau, une multitude rassemblée ; ce qui a fait croire à plusieurs que *Astoreth*, *Astaroth*, *Astarté*, étoit la divinité tutélaire des troupeaux & des bergers. Ce même nom est donné encore à plusieurs bourgs, villes ou hameaux de la Palestine, parce qu'il exprime en général le lieu où l'on demeure, où l'on est rassemblée, où l'on est réuni en société. Et comme les mêmes termes qui signifient lier & retenir, expriment aussi dans le sens figuré, engager, attirer, enlacer, les noms précédens ont désigné la beauté, les attraits, les graces, le plaisir, la volupté : telle est l'énergie des noms *Esther* & *Astarté*, très-propres par conséquent à caractériser *Venus*. Toutes ces idées sont analogues, & toutes les langues ont suivi les mêmes rapports : *Varron*, de *linguâ latinâ*, n. 10, dérive le nom de *Venus* de *vincire* ou *viere*, lier, unir.

Ainsi *Aphrodité* en grec ne signifie pas seulement la déesse *Venus*, mais encore la beauté, les agrémens, tout ce qui plaît, & enfin la passion de l'amour ; il conserve cette signification dans ses composés *Ἐραφροδίτης*, *Ἀιαφροδίτη*.

706, &c. C'est ce que les Spartiates exprimoient très-bien, lorsqu'ils appelloient *Venus Marpho*, la belle ou la beauté. Pausan. l. 3, ch. 15. Quand le Clerc a voulu expliquer *Aphrodité* par le phénicien *Aphradatah*, *separata à viro*, il a pris le sens diamétralement opposé à ce qu'il signifie.

Il est encore à remarquer qu'il y avoit deux villes nommées *Aphrodisium*; l'une en Italie, l'autre en Afrique, & qu'il est fort incertain si ce nom avoit aucun rapport à *Venus*, tout comme les villes nommées *Asteroth* n'en avoient aucun avec la déesse *Astarté*.

4°. Personne n'ignore que *Venus* chez les Latins avoit la même énergie que les termes précédens, & qu'il l'a conservoit dans ses composés *Venustus* & *Venustas*. Lorsque Cicéron le faisoit descendre de *Veniendo*, il ne rencontroit pas tout-à-fait mal, parce que leur racine est la même. *Converire* signifie se rassembler & se plaire ensemble. Le peuple se sert chez nous du terme *revenir*. Dans le même sens, il dit : *cet homme ne me revient point*, pour *cet homme me déplaît*.

Il y avoit aussi en Italie une ville nommée *Venusium*. Si l'on suppose qu'*Asteroth*, *Aphrodisium*, *Venusium*, sont la même chose que *Beaulieu*, *Belleville*,

Beaumanoir en françois , l'allusion à la signification du nom de Venus sera encore plus sensible.

5°. Les noms qui désignoiént la même divinité chez d'autres peuples , se rapportent toujours au même sens. Les Arabes , dit-on , l'appelloient *Alytta* , & les Assyriens *Melytta* ou *Mylitta* : la racine est *lyt* , *lut* , en hébreu , lien , charme , enchantement. Les Perses & les Arméniens l'honoroient sous le titre d'*Anaitis* ; or *na* , *né* , dans les langues orientales , signifie la beauté , les agrémens , les attraits : *naï* , en hébreu *pulchri*. Il. 52 , v. 7. Quelques peuples de la Grèce nommoient Venus *Pytho* même terme que *πύθο* , attirer , engager , persuader ; *πύθος* , amour , désir ; d'autres faisoient de *Pytho* , la persuasion , une divinité différente de Venus. Enfin les Cypriotes l'appelloient *παίδημα* , de *παι* ou *πάρα* , & *δέμα* , *vinculum* : ce nom signifioit donc le lien ou l'union de toutes choses ; c'est l'idée que Lucrece nous donne de Venus. Pausanias parle aussi d'une Venus *παίδημα* , révérée chez les Athéniens , l. I , c. 22.

v. 192. Elle aborda à l'isle de *Cythere* , & bientôt après en *Cypre*. Nouvelle fable fondée sur les noms *Κύρρις* & *Κυδέσια* , que l'on donnoit à Venus. Mais ces noms avoient-ils rapport au culte qu'on rendoit à cette déesse dans les

isle de Cypre & de Cythere? On en peu douter , quand on compare le premier avec *Cupio* & *Cupido* des Latins , & que l'on voit les Ecrivains Grecs s'en servir pour exprimer la passion de l'amour. L'isle $\kappa\upsilon\pi\rho\varsigma$ a été ainsi nommée , à cause d'un angle extrêmement long & pointu qu'elle fait du côté de l'orient ; c'est un synonyme de $\kappa\epsilon\phi\alpha\iota\varsigma$ isle cornue , qui étoit son autre nom. $\kappa\upsilon\pi\rho\varsigma$ désigne aussi le caprier , arbrisseau qui a des épines recourbées en forme de cornes. ou d'hameçon.

$\kappa\upsilon\delta'\rho\epsilon\iota\alpha$ est analogue à l'hébreu *Kitther*, lier , ceindre , environner ; *Ketourah ligata* ; & Hésychius lui donne un sens qui n'a aucun rapport à l'isle de Cythere. Cette isle n'a été ainsi appelée qu'à cause des rochers dont elle est environnée comme d'une ceinture. $\kappa\upsilon\delta'\epsilon\sigma\omega\upsilon$ est une chaîne de montagnes de la Béotie qui formoit une enceinte. La fameuse ceinture de Venus doit encore son origine à l'allusion de $\kappa\upsilon\delta'\rho\epsilon\iota\alpha$ avec *Kitther*, ceindre , lier. Tous ces noms nous ramènent à l'idée primitive de lien , union , à laquelle on a rapporté celui de Venus. Elle ne l'a dont point tiré de ces deux isles ; au contraire , c'est l'allusion de leur nom à celui de Venus , qui a fait penser à y établir le culte de cette divinité , & qui a donné lieu

de dire qu'elle y étoit arrivée à sa naissance.

Selon Hérodote . l. 1 , p. 44 , les Phéniciens font les premiers qui ont apporté le culte de Venus dans les isles de Cypre & de Cythere ; cela peut être : mais cela ne prouve point que la Venus des Phéniciens soit différente de celle des Grecs , ou que ce soit un personnage historique. Au contraire , nous avons montré que le nom d'*Uranie* que lui donnoient les premiers n'avoit pas un sens différent d'Aphrodité. Ce seroit une vaine imagination de croire que Venus Uranie étoit dans son origine l'étoile ou la planete que l'on a nommée dans la suite Venus : le nom des divinités n'a été donné que fort tard aux planetes. Celle dont nous parlons , étoit appelée par les Grecs , Ἑσπέρη ☿ , l'étoile du soir ; quand elle paroissoit après le soleil couché , & Ὠφείλη ☿ *Lucifer* , quand elle devançoit l'aurore ; & jamais on ne prouvera que les Phéniciens ni les Grecs l'ayent adorée.

C'est avec aussi peu de fondement que l'on a regardé Venus & Adonis comme deux personnages qui avoient régné dans la Syrie. *Adonis* est évidemment le même que l'hébreu *Eden* , & le grec Ἑδίων , plaisir , volupté. Selon Lucien & selon Pline , Adonis étoit une riviere de Syrie , voisine de Biblos ; voilà

la seule raison qui a fait placer en Syrie la scene des aventures de Venus & de son amant.

Enfin, il est difficile de goûter le sentiment de M. l'Abbé Banier, qui prétend qu'Adonis est le soleil, & Astarté la lune, que l'on a supposé que ces deux astres étoient la demeure d'un Roi & d'une Reine de Syrie, comme les Egyptiens le croyoient d'Osiris & d'Isis, tome 1, l. 7, ch. 2, page 547. Les noms Adonis & Astarté n'ont rien de commun avec ceux du soleil & de la lune; & nous avons prouvé dans le discours préliminaire que les fables Egyptiennes ou Phéniciennes ne sont point l'origine de celles de la Grèce. La riviere Adonis a pu être aussi nommée Osiris, parce que *Siris* est le nom de plusieurs rivieres; voilà tout le rapport que l'on peut imaginer entre ces deux personnages.

Cicéron prétend qu'il y a eu quatre Venus différentes. *De Nat. Deor.* liv. 3, n. 59. Mais il est aisé de montrer qu'elles se réduisent à une seule; & déjà ce point de Mythologie a été sagement discuté. *Mém. de l'Acad. des Inscip.* tome 7, page 1 des *Mém.* Il se peut faire sans doute que dans la suite des siècles, le nom de Venus ait été donné à plusieurs femmes, aux unes à cause de leur beauté, aux autres à cause de leur

libertinage, & que les aventures de ces dernières aient donné lieu à quelque une des infamies que l'on attribuoit à cette divinité; mais le fond existoit déjà dans l'idée uniforme, quoiqu'absurde, que les divers peuples avoient conçue d'une passion qui est à peu près la même dans tous les climats, & que l'on a divinisée à cause de sa puissance. Aucune nation n'a eu besoin d'emprunter de ses voisins le dérèglement des mœurs & l'aveuglement d'esprit qui en sont la suite. Lorsqu'Hélène dans l'Odyssée parle de son voyage à Troye, elle dit que Venus en fut la cause, liv. 4, v. 261; & elle le répète dans la tragédie des Troyennes d'Euripide; Hécube lui répond fort bien: *c'est votre foiblesse qui vous a tenu lieu de Venus.* Ainsi l'on ne trouva point de meilleur moyen d'excuser les folies & les crimes inspirés par cette aveugle passion, que de les attribuer au pouvoir supérieur d'une divinité. Pouvoit-on pousser plus loin le dérèglement, que de bâtir des temples à *Venus la prostituée*? Quel opprobre! tandis que l'encens fumoit dans toute la Grèce à l'honneur de l'amour impudique, il n'y avoit pas un seul autel érigé à l'amour conjugal. Les Payens mêmes ont fait cette réflexion. Voyez Athénée Deipn. l. 13.

Si l'histoire de différentes personnes

étoit l'origine de la fable de Venus ; comment tous les peuples idolâtres se feroient-ils rencontrés dans les mêmes idées ? L'on peut encore moins comprendre qu'une seule femme ait pu fournir la matière d'un roman aussi scandaleux. Les Payens sans doute ont pu se faire une idole d'une passion impérieuse dont ils se sentoient souvent maîtrisés presque malgré eux ; mais on ne concevra jamais qu'ils se soient avisés d'ériger des autels à une femme libertine ou à plusieurs. Il faut donc convenir que Venus est un être purement allégorique , & qui n'a jamais existé.

Selon Pausanias , on lui donnoit pour cortége les nymphes Génetyllides ou Gennaïdes ; c'est-à-dire , les nymphes qui président à la naissance des enfans.

Ÿ. 200. *Ses inclinations ne démentent point son origine.* Ce seul vers dont il eût été indécent de faire une traduction plus littérale , suffit pour nous apprendre ce que c'étoit que Venus.

Ÿ. 101. *L'Amour & le beau Cupidon.* Ἔρως , καὶ ἰμερῶς , l'amour & le desir ou la passion ; ces deux autres personnages poétiques étoient ordinairement réduits à un seul , que les Latins nommoient *Cupido*. On le disoit fils de Venus. On en avoit encore imaginé une autre qui lui étoit contraire , qui se

SUR LA THE'OGONIE. 93
nommoit *Αντιπαθία* ou Antipathie. Pausan.
liv. 1, ch. 30.

Les Grecs ont ainsi créé autant de divinités ou des génies qu'ils avoient de termes différens pour exprimer un même objet, ou pour rendre des idées analogues ; le même Pausanias parle d'un temple de Venus *Praxis* dans la ville de Mégare, où l'on voyoit l'Amour, le Desir & la Passion représentés par trois statues, comme autant de personnages différens, liv. 1, chap. 43.

On adoroit encore une Venus *Apostrophia* ou *Epistrophia*, c'est-à-dire, préservatrice, qui détournoit les hommes des desirs contre nature ; nouvelle preuve de l'idée que l'on s'étoit formée de cette divinité. Il seroit trop long de parcourir tous les autres surnoms que l'on donnoit à Venus ; les uns étoient tirés des lieux où elle étoit singulièrement honorée ; les autres faisoient allusion à ses différentes fonctions ; on peut voir tous ses titres dans Pausanias. Si Venus n'avoit été originellement qu'une femme, se seroit-on avisé de lui attribuer un si grand pouvoir & tant de soins différens ?

¶ 207. *Le Ciel donna alors à ses enfans le nom de Titans.* Le Clerc a raison de rejeter l'éty nologie que donne Hé- Les Ti-
tans,
siode du nom de *Titans*, qu'il rapporte à *τιταίνω*, *plectere*, comme s'il signifioit punissables ou dévoués au châtement ;

mais il n'en a pas donné une plus juste ; en le rapportant à l'hébreu *tit*, de la boue ou du mortier. Ce nom a pu être donné à la vérité à ceux que l'on regardoit comme enfans de la terre, qui est nommée Titée dans la Cosmogonie des Atlantes, rapportée par Diodore ; par conséquent il a pu convenir aux maçons & aux mineurs qui travaillent sous terre & dans les carrières. De-là on a dit de certaines villes qu'elles avoient été bâties par les Titans. Mais il a été aussi donné aux astres : *Titaniaque astra* dans Virgile *sol Titan*, dans les autres Poètes, & *Titanis* la lune ; on ne voit pas quel rapport il peut y avoir entre les astres & la boue. Voyez N. 697.

Selon la mécanique ordinaire de la composition des mots, la racine de celui-ci est *tan* : *ti* est le redoublement de la consonne principale, comme dans *τιταν*, participe de *τιτω*. Or *tan* a deux significations contraires ; il exprime le haut & le bas, le dessus & le dessous, l'élevation & la profondeur : dans le premier sens, il convient aux enfans du Ciel ; dans le second, à ceux de la terre. *τιτανός*, dans les Géographes, est une montagne de Thessalie, & une autre de Sicyonie dans Pausanias, liv. 2. ch. II. *Ἰτανον* est un promontoire de l'île de Crete. *τιταν*, dans Hésychius, est une Reine, une femme élevée en di-

gnité. Il paroît d'ailleurs que , sous le nom de Titans , les anciens ont entendu , ou des géans , ou des êtres supérieurs. *Titani* exprime par conséquent l'élevation au propre & au figuré ; & c'est dans ce sens qu'il a été donné aux astres.

Tan , dans le sens opposé , signifie bas & profond : *Titanus* est une riviere d'Eolide , selon Pline ; *ταδς* , riviere de l'Argolide , *Titana* , riviere d'Assyrie. C'est selon cette idée de bas ou de profond que l'on a nommé *Titans* les mineurs & les maçons. Il ne seroit pas difficile de montrer des exemples de cette double signification de *tan* dans les langues orientales , mais cela n'est pas nécessaire. Nous verrons ailleurs pourquoi les Dieux anciens , les premiers Dieux des Grecs ont été nommés Titans.

Ÿ. 210. *Dont la vengeance devoit retomber sur les races futures.* Il est impossible d'accorder ce qu'Hésiode raconte des maux arrivés sous Saturne , avec le siècle d'or que les autres Poètes & lui-même ont placé sous ce regne. Voyez les Travaux , Ÿ. 109. Ce prétendu siècle d'or est une fable ; 1°. comment y ajuster la révolte de Saturne contre son pere ? 2°. Comment le concilier avec ce que l'Écriture raconte des crimes commis sous les premières races ? 3°. L'ignorance grossière où l'on vivoit alors doit nous donner mauvaise opinion des

mœurs ; une valeur féroce tenoit lieu de toutes les vertus , & a suffi pour faire mettre de prétendus héros au nombre des Dieux. Il est très-faux que les sciences nuisent à la pureté des mœurs ; 4°. Si les crimes arrivés sous Saturne , c'est-à-dire , parmi les plus anciens habitans de la Grèce , n'étoient pas vrais , les Poètes n'auroient pas osé les forger , & l'on n'auroit pas cru ces faits qui étoient déshonorans pour la nation : en vain l'on prétendroit que cet âge d'or est un reste de la tradition primitive sur l'état d'innocence ; il est difficile que les premiers colons de la Grèce , au milieu des ténèbres de la barbarie où ils étoient plongés , en eussent pu conserver la connoissance ; 5°. les Poètes latins ont placé le regne de Saturne en Italie , tout comme les Grecs l'avoient supposé chez eux. C'est donc une fable qui vient uniquement de la prévention qui nous fait croire que les siècles qui ont précédés , valent mieux que le nôtre : idée que les vieillards donnent aux enfans en louant toujours les mœurs des tems passés : *laudator temporis acti* , Horace. Ainsi en a jugé le Clerc , & cette remarque paroît assez juste.

V. 211. *La Nuit enfanta la Parque cruelle* , &c. Le Poète parlera encore ailleurs de ces personnages , & nous verrons l'origine de leurs noms. Il attribue

à la Nuit tout ce qu'il y a d'odieux & de fâcheux dans la nature , la mort , le chagrin , la vengeance , &c. Quand un homme meurt , ses yeux se ferment à la lumière ; de-là on a regardé l'état des morts comme une nuit éternelle , & on les a nommés *lumine cassi*. Voir le jour ou la lumière , c'est vivre selon le style des Poètes. Pendant la nuit , les chagrins sont plus cruels , les passions plus violentes , les douleurs plus aiguës , parce que l'on n'est plus distrait par les objets extérieurs. La nuit ne peut donc manquer d'être regardée de mauvais œil , & nous voyons encore des preuves de cette prévention dans le langage du peuple des provinces ; pour exprimer qu'un homme n'est bon à rien , que c'est un mauvais sujet , il dit , *c'est la nuit*.

Ÿ. 212. *Le sommeil & les Songes*. Il n'est pas surprenant qu'on les attribue à la nuit seule ; nous n'avons coutume de dormir & de rêver que la nuit. Voyez dans le Discours prélim. ch. 11, §. 9, les raisons qui ont fait diviniser le Sommeil.

Ÿ. 214. *Elle accoucha de Momus*. Momus , censeur de tout le monde , médifant d'inclination & de profession , a tiré son nom de *moum* , en hébreu , vice , tache , défaut , blâme ; de-là sont formés *Αμουμ* & *Αμουμτ* , irrépréhensible , à couvert de blâme. *Μωμ* est donc celui qui censure les autres , médifant , calom-

Mo-
mus.

niateur ; on le suppose enfant de la Nuit, parce que la méditance cherche les ténèbres, n'oseroit se montrer au grand jour. C'est l'explication de le Clerc ; & il n'y a pas d'apparence qu'on prenne jamais ce personnage pour un homme.

Les
Hespé-
rides.

V. 215. Des Hespérides qui gardent au-delà de l'Océan les pommes d'or que portent les arbres de leurs jardins. Il ne seroit pas aisé de rassembler tout ce que les Mythologues ont écrit sur les Hespérides. Leur nom signifie les nymphes de l'occident : les pommes d'or, selon le sentiment ordinaire, sont les oranges & les citrons. Les Grecs, dit-on, ont raconté des fables sur ces fruits, qui parurent une merveille à ceux qui en virent pour la première fois, sur les jardins où ils croissoient, & les anciens ne se sont point accordés sur le lieu où ils étoient placés. Hésiode, *V. 334*, nous dira que ces pommes d'or étoient gardées par un dragon terrible ; les autres Poètes ont publié qu'Hercule les avoit enlevées, après avoir tué le dragon ; c'est un de ses plus fameux travaux.

Selon M. de la Barre, les Hespérides sont les Canaries ; le dragon qui les gardoit, est le détroit de Gibraltar. Mais Hésiode ne connoissoit point l'Espagne ; comment auroit-il connu le détroit & les Canaries ? Vainement on cherche hors de la Grèce le fond des fables

anciennes ; ceux qui les ont inventées n'avoient vu que leur pays, encore le connoissoient-ils assez mal.

Nous avons montré , v. 187 , que les nymphes ne signifient point des âmes , comme le Clerc le prétend. Il suppose sans fondement que l'on a cru les Hespérides occupées à garder des jardins , parce que , selon l'ancienne opinion , les âmes des morts étoient errantes sur la terre , se tenoient sous les arbres & dans les jardins qu'elles avoient fréquentés pendant leur vie. On verra bientôt que les Hespérides ne sont , ni des femmes , ni des jardinières.

C'est encore plus mal-à-propos qu'il fait venir *Εσπερος* , l'étoile de Venus , la belle étoile , de l'hébreu *Aschpiri* , *pulcher* ; *Εσπερα* , l'occident ou le soir , n'en est point dérivé ; c'est au contraire l'étoile qui a tiré son nom du précédent , c'est l'étoile du soir : on a nommé le soir & le coucher du soleil , avant que de remarquer la planète de Venus. Une preuve de cette allusion , c'est que Venus n'étoit ainsi nommée que quand on la voyoit le soir ; on l'appelloit *Φωσφόρος* , *Lucifer* , quand elle paroissoit le matin. *Εσπερίδας* désigne donc sans aucun détour les nymphes du soir ou de l'occident.

Mais il y avoit des oranges & des citrons en Asie ; si les Grecs en manquoient , il leur étoit plus aisé d'en faire

venir de l'orient que de l'occident : la Grèce a du être peuplée & cultivée avant l'Espagne & l'Italie. Les savantes conjectures que l'on a faites sur ce sujet péchent toutes par le même endroit ; aucune ne s'accorde avec l'état contemporain de la Grèce & du reste de l'univers.

Dans le style ordinaire d'Hésiode, les nymphes sont des eaux ou des fontaines, *Hesperie*, dans Ovide, Métam. liv. 11, fab. 11, est une nymphe des eaux : les noms propres des Hespérides ne nous désignent pas autre chose. *Αΐγλη*, c'est dans Virgile une Naiade ou Nymphe aquatique. *Αρεθύσα* est le nom de quatre fontaines connues. *Ερυδία* vient de *Ερυο*, participe de *Ευω*, *fluo* ; *Ερυδία*, dans Hésiode même, est une île, un terrain environné d'eau. Voyez ci-après, *ψ*. 290 : d'autres l'appellent *ἡ περιεθύσα* ; c'est le même sens qu'*Aréthusa* ci-devant.

Les pommes d'or ont été imaginées sur l'équivoque de *Χρυσόμηλον*. Il peut désigner une pomme d'or ; mais il a aussi un autre sens fort différent. *Μέλαις*, *Μελίς* est le nom de sept rivières ; par conséquent, *Χρυσόμελον* peut très-bien être synonyme à *Χρυσομήλας* & *Χρυσομήλις*, qui est celui de plusieurs autres fleuves. L'allusion apparente de ces termes à *Χρυσίς*, de l'or, a fait croire que ces derniers étoient ainsi nommes, parce qu'ils cha-

SUR LA THE'OGONIE. 101
 rioient de l'or dans leurs fables ; c'est
 une erreur. *Χρύσας* est une riviere de Si-
 cile ; *Χρύσων* est un golfe de Scytie & une
 riviere des Indes , selon Pline : *Χρυσαίον* ,
 selon Hésychius , est le canal de l'urètre
 dans les enfans. *Χρυσόδ'ινος* , ne signifie cer-
 tainement pas *qui a des gouffres d'or* ,
 mais *qui a des gouffres profonds* : *Χρυσο-
 μύνη* peut donc signifier eau profonde
 ou canal profond. Ce n'est pas un pro-
 dige que les Hespérides , qui sont des
 fontaines , ayent eu des eaux profon-
 des ; mais , comme on vouloit absolu-
 ment du merveilleux dans les fables ,
 on n'avoit garde de s'attacher à une
 idée si simple.

Le prétendu dragon qui gardoit les
 pommes des Hespérides , est , selon
 Pline , une riviere qui serpenoit ; nous
 retrouverons souvent la même équivo-
 que : elle vient , non-seulement de ce
 que les ruisseaux & les rivieres vont or-
 dinairement en serpentant mais encore
 de ce que *ὄφεις* , un serpent , est le nom
 d'une riviere d'Arcadie : mais ici *Δρα-
 κων* , un dragon , est mis pour *τράχων* , un
 lieu escarpé : il est tout simple que des
 rochers escarpés forcent les eaux des
 fontaines de couler dans un canal étroit
 & profond.

Nous prouverons fort au long dans
 l'explication du bouclier d'Hercule ,
 que le nom de ce héros prétendu , dé-

signe une digue pour arrêter les eaux. Il ne s'agit plus que de savoir où l'on doit placer les Hespérides & le dragon qui les gardoit.

Selon la carte de l'ancienne Grèce , par M. d'Anville , Chysorrhœs , le même que Chrysomeles , est une rivière de Troëzene dans l'Argolide , qui couloit de l'occident à l'orient ; cette circonstance acheve d'expliquer la fable.

Les Hespérides étoient probablement trois fontaines à l'occident de Troëzene , qui formoient le ruisseau Chrysomeles , dont le cours étoit extrêmement tortueux : on fit une digue & un canal qui conduisoit directement ces eaux ; voilà comme Hercule enleva les pommes , ou plutôt les eaux des Hespérides , & tua le dragon : c'est sans doute ce canal qui fut dans la suite appelé fontaine d'Hercule à Troëzene , c'est-à-dire , fontaine arrêtée ou fermée par une digue. Vo. Pausanias , liv. 2 , ch. 32.

Mais , dira-t-on , les Hespérides , selon Hésiode , étoient au-delà de l'Océan. Si cela est vrai à la lettre , elles étoient donc en Amérique. Nous verrons que dans le style de notre Poëte , toutes les fontaines coulent *au-delà de l'Océan* ; on traduiroit mieux : *au travers d'un bassin profond* ; Ὠκεῖος ne signifie rien autre chose.

On a supposé les Hespérides , filles

de la Nuit , à cause de leur nom , ou parce qu'elles sortent de cavités profondes & obscures , ou enfin parce qu'elles étoient situées à l'occident de Troëzene , l'un des principaux séjours d'Hercule.

Voilà tout le merveilleux de la fable des Hespérides réduit à fort peu de chose ; l'on a bâti celle de la toison d'or sur le même fondement.

Ÿ. 217. *Les Déeses fatales , les Parques sont enfans de la Nuit.* Μορϑη , le Destin ; Μορϑα , les Parques , peuvent être dérivés , comme dit le Clerc , de Μορϑη , *divido* , parce qu'elles sont la part ou le sort de tous les hommes. La racine *mar* , *mor* , exprime dans toutes les langues , division , part , portion. κῆρας , autre nom des Parques , a le même sens , puisque Κῆρ signifie perte ; Κερα , couper ; il n'a aucun rapport à l'hébreu *Kor* , *frigus*. *Parca* , chez les Latins , peut venir en effet du chaldéen *parac* , rompre , diviser ; mais ce n'est pas un terme étranger à la Langue Romaine ; *porcus* & *porca* signifient un sillon , une rupture de la terre. *Fatum* , le Destin , vient de *fari* , comme l'ont remarqué les Grammairiens Latins ; c'est l'arrêt prononcé par une cause inconnue qui entraîne toutes les autres causes par une nécessité inévitable. Voyez dans le Bouclier d'Hercule , Ÿ. 251 , l'affreux portrait qu'Hésiode fait des Parques.

Les
Par-
ques.

Leurs noms propres ne forment aucune difficulté : Κλωβή est la fileuse , celle qui tient la quenouille ; Λάχιτις , celle qui met le fil sur le fuseau , de l'hébreu *Lachass* , lien , & au figuré fascination. Α'ρφοζ , celle qui coupe le fil de la vie , de *Tarap* , couper. Les anciens représentoient la durée de la vie humaine comme un fil continu que la mort venoit couper. On sera peut-être surpris de voir partager entre deux personnes l'opération de filer , qui peut être exécutée par une seule ; mais il faut faire attention que pour apprendre à filer aux jeunes filles , on les fait commencer d'abord par tourner le fuseau , tandis qu'un autre tient la quenouille & dirige la filasse. C'est ainsi que cela s'est fait , lorsque l'art de filer étoit encore imparfait.

V. 219. Qui distribuent le bonheur & le malheur aux hommes à leur naissance. Ainsi les peuples du Nord imaginerent des Nornes ou Fées qui assistoient à la naissance des enfans , & régloient leur destinée par les dons heureux ou malheureux qu'elles leur faisoient. Voyez l'Ed-da des Islandois. C'est ce qui a fait le sujet de la plûpart des Romans des siècles passés. On supposa que c'étoit des divinités féminines & des vieilles , parce que ce sont ordinairement des femmes âgées qui assistent aux accouchemens.

L'idée d'un génie bon ou mauvais, d'un pouvoir invisible qui nous conduit dès la naissance, subsiste toujours parmi le peuple grossier ; soit qu'il attribue ce pouvoir aux astres, sous l'aspect desquels nous sommes nés, soit qu'il n'en ait qu'une idée confuse : de même il attribue au diable tout le mal qu'il lui arrive. Si la Religion ne seroit de frein à l'aveuglement & à la superstition, les folies des Grecs ne tarderoient pas longtemps à renaître. Quoiqu'elle n'ait pas entièrement déraciné l'erreur, elle en empêche du moins les effets : c'est une obligation que nous avons à l'Évangile, & que le genre humain ne peut assez reconnoître.

Y. 220. *Ce sont elles qui punissent les crimes des Mortels & des Dieux.* Le Clerc conclut de ces paroles, que ceux qui sont ici appellés *Dieux*, ne sont autre chose que les premiers habitans de la Grèce déifiés ; sans cela, dit-il, comment pourroit-on comprendre que la Mort & le Destin eussent du pouvoir sur les Dieux mêmes ? On pourroit lui répondre d'abord qu'il y a bien d'autres choses dans la Théogonie que l'on ne comprend point, & où le Poëte ne paroît pas raisonner conséquemment. Quand on supposeroit encore que les anciens Dieux avoient été des hommes, du moins depuis qu'ils étoient devenus

Dieux , c'est-à-dire , depuis leur mort ; ils n'étoient plus soumis aux Parques ni à la mort ; on ne meurt pas deux fois. La supposition de le Clerc ne rend donc point ce passage d'Hésiode plus intelligible , ni ce qu'il dit , v. 766. que la mort est l'ennemie même des Dieux immortels. Tout ce qu'on en peut conclure , c'est qu'il restoit toujours au milieu des fables du Paganisme une notion confuse d'un pouvoir suprême & d'une loi souveraine à laquelle tout étoit soumis ; & que jamais ces idées n'ont pu être entièrement effacées. C'est ce qu'Homere , Virgile & tous les Poëtes ont reconnu , lorsqu'ils nous peignent Jupiter même soumis aux loix immuables du Destin. Voyez sur ce sujet les judicieuses réflexions du P. Brumoy : Théâtre des Grecs , tome 1 , pag. 379.

Les Grecs s'étant forgés des Dieux vicieux qui faisoient beaucoup plus de mal que de bien , il fallut nécessairement borner leur pouvoir : le monde n'auroit pas été habitable , si des Dieux si enclins à mal faire , n'avoient pas été retenus par les loix inviolables du Destin.

Punir les crimes des Dieux : quelle affreuse idée les Païens avoient-ils donc de leurs Dieux ? Des Génies capables de commettre des crimes , & souvent dignes d'être punis , méritoient-ils l'en-

cens qu'on leur offroit ? Tel est l'égarment de la raison humaine , que jamais la philosophie ne seroit venue à bout de détruire.

§. 223. *L'odieuse Nuit mit au monde Némésis.* Νέμεις, ne paroît point dérivé de Νίμω, *Divido* ; il a plus de rapport à Μίσος, haine, indignation, vengeance. C'est la vengeance divine qui poursuit les criminels, qui leur fait sentir des remords, & qui quelquefois les corrige: Hésiode dans les *Travaux*, §. 199, entend par Némésis, la Correction: *enfin*, dit-il, *la Pudeur & la Correction habillées de blanc ont quitté la terre pour retourner au ciel*, c'est-à-dire, que les hommes sont devenus incapables de rougir & de se corriger. Le P. Brumoy l'appelle la *Déesse des imprécations*, tome 1, page 432.

§. 224. *La Fraude, les Amours criminels, la Vieillesse, la Discorde.* On comprend assez que la Fraude & les Amours criminels sont appelés les enfans de la nuit, parce qu'ils cherchent les ténèbres ; mais il n'y a d'autre raison de lui attribuer la Vieillesse & la Discorde, que la tristesse qu'elle inspire. Voyez ci-devant, §. 211.

§. 226. *La Discorde à son tour enfante le Travail, les Soucis, les Combats, &c.* Εἶς, la Discorde ne signifie souvent que la rivalité, sentiment très-différent de

l'envie ou de la basse jalousie ; Hésiode les distingue dans les *Travaux*, v. 11 : mais il paroît qu'il prend ici ce terme dans le sens le plus odieux.

Tant de personnages imaginaires mêlés confusément avec la postérité des Dieux , doivent nous convaincre que ceux-ci ne furent jamais des personnages réels , & que toute leur histoire est pure allégorie : on ne conçoit pas comment les Mythologues ont pu l'envisager autrement.

Nérée. v. 233. *La Mer eut pour fils aîné le bon Nérée.* *Nereus* signifie rivière & les eaux en général. Sans qu'il soit besoin de recourir à l'hébreu *Nahar* , *Nereus* , *Nereus* en grec , signifie humide. *Αἰαυρὸς* est une rivière de Thessalie ; *Naro* , rivière de Dalmatie ; *Nar* , rivière des Sabins ; *Nerre* rivière de Berry ; *Nurre* , rivière d'Irlande , &c. Les louanges que notre Poëte donne à Nérée ne peuvent venir de l'équivoque de son nom , confondu avec *Ner* , *Nir* , lumière en hébreu , comme le Clerc l'a conjecturé ; quelle relation y a-t-il entre la lumière & la probité ? Elles sont plutôt fondées sur ce que l'on regarde ordinairement les vieillards comme de bonnes gens.

Une autre raison peut y avoir donné lieu. Comme les anciens Grecs ne connoissoient pas la navigation , la mer ap-

pellée pour lors Nérée, n'étoit pas encore devenue redoutable par les naufrages.

N. 234. *On l'appelle le vieux Nérée, parce que c'est un des plus anciens noms de la mer chez les Grecs : peut-être aussi le Poëte n'a-t-il fait de Nérée un portrait si avantageux que pour l'opposer à ce qu'il venoit de dire des enfans de la Nuit.*

N. 237. *De l'union de la Mer avec la Terre sont nés Taumas, le vaillant Phorcys, la belle Céto & l'impitoyable Eurybie.*

Θαύμας, pere de l'Iris, fils de la Mer & de la Terre, est sans doute le Dieu des nuées & des vapeurs, le Dieu de la pluie. Son nom ne vient point de Θαύμα, *Mirum*, parce que l'on admire ce météore, comme le Clerc l'explique, mais plutôt de l'hébreu *Damah*, pleurer, répandre des gouttes d'eau; *Demah*, goutte, larme, liqueur. Tame est une riviere d'Angleterre; Tom, riviere de Sybérie; Tamine, riviere de Suisse. *Thaumas* signifie donc pluvieux : on le verra par sa postérité.

Φόρυς, dit le Clerc, est sans doute quelque habile navigateur, & son nom est tiré du syriaque *pherag*, s'éloigner, voyager. Cela n'est pas vraisemblable; il n'y auroit pas de raison de mêler un homme avec des météores : celui-ci

Thau-
mas.

Phor-
cys.

110 R E M A R Q U E S

vient plutôt de l'hébreu *pharag*, suc ou humidité : *πρωξ*, *πρωξ*Ⓞ, dans Hesychius, goutte, distillation ; *φάρκεις*, des fossés ; *βροχί*, la pluie ; c'est le même que Thaummas son frere.

Céto. *Κῆτος* signifie une baleine, & généralement tous les grands poissons ; mais ici c'est probablement un nom de la mer ou des eaux en général. *Κητι*Ⓞ est une riviere de la Troade ; Keth, riviere d'Ecosse ; Kat, ruisseau de Silésie. Il est donc inutile de le dériver comme fait le Clerc, de *Kout* en hébreu, dégoût, aversion, *κητώσσα*, humide, profond, selon Hesychius.

Eurybie. *Εὐρυβίη* est un autre nom de la mer, formé de *ἔυρυ*, grand, large ; *βίη*, lac ou canal, comme *bié* en françois. *βίης* est une riviere de Messénie ; Bé, riviere d'Afrique ; Biette, riviere d'Artois. *Εὐρυβίας*, dans Pindare & d'autres Poètes, est un surnom de Neptune.

Le Clerc n'explique point quels personnages ou quels objets Hésiode a voulu désigner par Céto & Eurybie ; celle-ci est nommée impitoyable, à cause des naufrages qu'elle cause & des monstres qu'elle nourrit dans son sein. Il est visible que le Poète range de suite tous les noms synonymes, & les fait descendre les uns des autres.

Ἦ. 240. *Nérée & Doris son épouse, fille de l'Océan ont produit la nombreuse fa-*

SUR LA THE'OGONIE. III
*mille des Nymphes marines , Proto , Eu-
craté , &c.*

Δωρίς , fille de l'Océan , épouse de Né- **Doriss**
rée , est encore un nom de la mer ou des
eaux ; c'est le même que *Δώρα* , fontaine
d'Arabie , selon Pline ; *Δύρας* , riviere de
Thessalie ; *Βυδώρας* , riviere d'Eubée ; Do-
rius , riviere de Portugal ; Durias trois
rivieres d'Espagne ; Duria deux rivieres
d'Italie ; Adour , trois rivieres de Gas-
cogne ; Dor , riviere d'Angleterre ,
Dur , riviere d'Irlande , &c. On appel-
loit Doriens les peuples de l'Achaïe &
ceux de l'Ionie ; ainsi Achéens , Do-
riens , Ioniens , signifient peuples mari-
times.

Les nymphes marines , selon le Clerc ,
sont les ames de ceux qui ont péri dans
la mer , ou de ceux qui ont habité les
premiers les isles de la Méditerranée ,
auxquelles les Poètes ont donné des
noms à leur fantaisie : mais ces noms
signifient quelque chose ; & en les exa-
minant , peut-être trouverons-nous qu'il
n'est point ici question d'ames ni de
personnages réels.

Toute la longue suite de ces nym-
phes marines ne renferme presque autre
chose que des synonymes. Homere, Iliad,
liv 18 , v. 39 , & Apollodore , l. 1 ,
les ont nommées à peu près de même
qu'Hésiode ; le premier les a rassem-
blées pour en faire le cortège de Té-

Les
nym-
phes
mari-
nes.

thys. Virgile les suppose logées dans la fontaine Cyrene, source du fleuve Pénée. Georg. liv. 4, v. 336. Ce sont, 1°. différens noms de la mer ou de l'eau en général; 2°. des épithètes de la mer qui expriment quelques-unes de ses propriétés, ou quelques-unes de ses parties; 3°. des noms d'isles; 4°. des épithètes de ces isles ou des côtes de la mer; 5°. quelques-uns paroissent être des noms de vaisseaux: aussi dans Virgile, Æneid. l. 9, v. 120, les vaisseaux d'Énée se trouvent tout-à-coup changés en nymphes marines.

Quelqu'ennuyeuse que puisse être l'explication de tous ces noms, l'on ne peut se dispenser de la donner; 1°. pour montrer de plus en plus quelle est la méthode d'Hésiode & le foible du système de le Clerc, qui voit des hommes & des ames où il n'y en eut jamais; 2°. parce qu'il est nécessaire d'en prendre le vrai sens pour l'intelligence des fables.

v. 243. Πρωτά, signifie les flots ou le bruit des flots, comme Πρωτο. C'est le même nom que *Proteus*, autre divinité marine; Πρωτες, Πυτες sont dérivés de Πρω, Πυω, fluo.

Ευχράτη, fort profonde, de ευ augmen-
tatif; & κ ατήρ, vase, vaisseau, profon-
deur; Κραδία est une rivière d'Achaïe,
& une autre d'Italie chez les Brutiens.

Σαω a le même sens; *seah*, en hébreu

est un vase profond , comme *seau* en françois. Σαός dans Ptolomée ; *Saus* dans Plinè , ou *Savus* , la Save , riviere d'Hongrie ; *Savo* , riviere de Campanie ; *Save* , riviere de Suisse ; *Saw* , riviere d'Angleterre ; *Saux* , riviere de Champagne , &c.

Αμφ. τρίτη pour Αμφιρρύτη , *Circumfluens*. Τριτών est le nom de quatre rivieres où fontaines , une en Crete , une en Arcadie ; une en Béotie , & une en Afrique. Il sera parlé de Triton , ψ. 930.

ψ. 244. Εὐδώρα est le même nom que Δώρας ci-dessus , avec εὐ augmentatif ; il signifie beaucoup d'eau.

Θτίς est la même que τεύς ; ψ. 136. Τεύθιας est une riviere d'Achaïe , & τυθήν , une riviere d'Arcadie.

Γαλήνη est le tems serein ou la tranquillité de la mer ; on l'attribuoit à une nymphe ou à un génie.

Γλαύκη , la couleur de la mer , le vert bleuâtre : c'est le nom d'une fontaine de Corinthe dans Pausanias , & il y avoit plusieurs rivieres nommées Γλαύκος. On a fait de Glaucus un Dieu marin.

ψ. 245. κυμβόν , de κύμα , flot ou vague , & ὄνη , profond ; c'est une fontaine d'Achaïe selon Plinè ὄνας est l'ancien nom du fleuve Acheloüs ; Theu est une riviere des Pays-Bas , & Tue , riviere de Normandie ; Thau , étang de Languedoc.

Σπειώ, même nom que Σπειῶ, caverne ou abîme; Spei est une riviere d'Ecosse.

Θήη, profonde, vient d'être expliqué.

Εχλίη, même nom que τ λία, un seau, une cuve, un vaisseau profond; Κασαλίη est le nom de deux fontaines; l'une de Delphes, l'autre d'Antioche.

Υ. 246. Μελίτη, peut être l'isle de Malte ou l'isle Meleda dans le golfe Adriatique. On peut encore le rapporter à l'hébreu *Melet*, grotte ou caverne profonde; Μαλαιτας est une riviere d'Arcadie; Μίλας, Μίλης est le nom de sept rivières; Μελίτη est un lac d'Acarnanie dans Strabon.

Ευλιμίη est formé de Αίμην, un port, ou de Αίμη, lac, étang, réservoir d'eau; Lime, riviere d'Angleterre; Lima, riviere de Portugal; *Limaa* dans Plin; Limia, riviere d'Espagne.

Αγαυή, est le même nom que le françois *Gave* donné à trois rivières qui sortent des Pyrenées. *Gavia* en latin est une poule d'eau, un oiseau aquatique, *Gav*, *Gev*, en hébreu, vallée ou profondeur; *Gué*, dans notre langue, lieu où l'on baigne les chevaux.

Υ. 247. Πασθίν de πασι, tota, & Θήη, profunda: Tai, riviere d'Ecosse; Théés, riviere d'Angleterre; Teya, riviere d'Autriche; Ta, riviere de la Chine.

Ερατώ de ῥέω, couler, inonder; Πηραι, dans Pausanias, des courans d'eau.

Arathis, riviere d'Italie, dans Pline ;
Rat, riviere de France dans l'Arma-
 gnac ; **Grate**, riviere d'Italie.

Εὐρύκη, formé de εὐ augmentatif, &
 du syriaque *neka*, couler, inonder, se
 répandre ; **Nekre**, riviere d'Allemagne ;
Νεχνοαι, dans Hétychius, avoir humecté.

Ψ. 248. **Δωτό**, est le même que l'hé-
 breu *doudah*, vase, creux, chaudiere,
 marmite : **Diis**, **Ditis**, en latin, les En-
 fers. Cette Néréïde **Doto** avoit un tem-
 ple à Gabala près de Corinthe. **Paula-
 nias**, liv. 2, chap. 1. **Dotii campi** dans
Strabon, livre. 9, est une plaine sur
 le lac Bœbéis.

Πρωτό est expliqué ci-devant, **Ψ. 243.**
 Comme la plupart de ces nymphes sont
 des rivieres ou des fontaines, il n'est
 pas surprenant qu'il y en ait eu plusieurs
 de même nom.

Φέρυσα, de **ῥύσις**, flux, écoulement :
Ἰκαονσα est une riviere de Scythie ; **Russ**,
 riviere de Suisse ; **Ross**, riviere d'Ukrai-
 ne ; **Ἀμρυσος**, riviere de Thessalie.

Δυναυίη est un pléonásme : **Δύν**, creux
 ou profond, comme **Δίη**, gouffre ; **Du-
 na**, riviere de Russie ; **Aduna**, riviere
 de la Susiane ; **Μέν**, **Μάν** a le même sens ;
Μάνης, un vase ; **Mænus**, le Mein, rivie-
 d'Allemagne ; **Συίης**, riviere de Laco-
 nie ; **Min**, riviere de la Chine ; **Mi-
 nius**, **Minio**, riviere de Portugal ;
Ἀμνυίος, riviere d'Arcadie, &c.

Ψ. 249. Νησαίν, de Νῆσος, une isle ; ou de Νῆσσα, ce qui nage, le lieu où l'on nage, dérivé de Νάω ; Nesse, rivière d'Allemagne ; Neisse rivière de Silésie ; Nesse, rivière d'Ecosse ; Νῆσος, rivière de Thrace.

Ἀκταίν, vient de Ἀκτί, bord, rivage. C'est l'ancien nom de l'Attique, contrée environnée de la mer ; ainsi Ἀττική a été dit dans la suite pour Ἀκτική & Ἀκταίν. Voyez Pausanias, l. 1, c. 2.

Πρωτοειδεια, est formé de πρώτῳ, *fluctus*, comme au Ψ. 243, & de Μῆδω, *impero*, il signifie cellé qui commande aux flots ; Μῆδεια peut signifier simplement les eaux, & ce seroit un pléonasma : *Medus* est une rivière de Perse ; Ἰουμέδωρ, rivière de Pisidie ; dans ce sens il est dérivé de Μῆδω.

Ψ. 250. Δωρίς. On l'a déjà vu ci-devant, Ψ. 240.

Παρίπη, de πά, creux ou profondeur, d'où est venu Σπάω, avaler, & de Νίπη, eau ; *Narap*, en hébreu, couler & arroser ; Ἰνωπός, rivière de l'isle de Délos ; Ἀναπός, rivière d'Acarnanie *Anapis*, rivière de Sicile & de Scythie dans Hérodote ; *Panopée*, ville sur le Cephissas dans la Phocide.

Γαλατεία est composé de γάλ, l'eau ou les flots ; *Gal*, fontaine en hébreu, & *Gallim*, les flots ; Γαλλίς, rivière de Bi-

thynie, & de θεία, profond, comme au
 Ψ. 247.

Ψ. 251. Ἰππεθόν vient de Ἰππεθόν, eau ou
 boisson; Ἰππεθόν est une riviere de Colchi-
 de. Voyez Ψ. 5. ci-devant; ἴον signifie
 profonde, comme au Ψ. 245.

Ἰππεθόν, source d'eau; Νεία, fontaine
 chez les Laconiens, selon Hétychius;
 Noüe est la même chose dans quelques
 provinces de France; Οἶνον, fontaine
 d'Arcadie dans Pausanias; Νόνος, riviere
 de Thrace; Ἀρσιόν, fontaine ou acque-
 duc de Messénie; Noya, riviere de Ca-
 talogne; Nay, riviere d'Angoumois.

Ψ. 252. κυμαδική est formé de κύμα,
 flot, & δίκη, bas, abaissé, comme *Dac*
 en hébreu; il exprime celle qui fait bais-
 ser les flots.

Ψ. 253. Κυματολύγη, de κύμα, & λύγω,
cesso, desino; celle qui appaise les flots
 irrités; c'est l'explication qu'Hésiode lui-
 même donne de ces deux derniers noms.

Dans le precedent δίκη peut signifier
 l'eau ou les flots, aussi-bien que κύμα,
 par un pléonasme ordinaire: Pausanias,
 l. 3, c. 20, parle d'une fontaine πολυδάκτη,
 & *Docaïm* en hébreu sont les flots, Ps.
 93, Ψ. 3.

Ψ. 254. Ἀμφιπέιτη, & Ψ. 255, Κυμω
 sont déjà expliqués.

Ηἷον vient de Ηἷον, rivage; c'est la
 même signification qu'Ἀκταιν, ci-dessus,
 Ψ. 249.

Ἀμιδία, de Ἄλι, ἄλο, la mer ou le sel, & de μαδάω, *Madeo*. Il peut signifier eau salée ou eau de la mer. Voyez Ψ. 249, πρωτ. μ. δ. ε. α.

Ψ. 256. Γλαυκονόμη, de Γλαυκός, la mer ou le vert de mer, & Νομή, possession, habitation; il désigne celle qui habite dans la mer.

Ποιτὸν ῥία, de ποιτός, la mer, & de περιεύω, faire aller, transporter. Il signifie donc celle qui fait aller sur la mer; ce paroît être le nom d'un vaisseau.

Ψ. 257. Λειανόρη est composé de Λείον, *Iavis*, uni, poli, & de γέρ, couler; Γεργύρα, canal ou aqueduc: il exprime ce qui coule doucement sans faire des ondes.

Εὐαγόρη fait le même sens, ce qui coule bien.

Λαμίδεια vient de Λαίς, eau en général; c'est le nom d'une rivière de Macédoine & d'une autre en Italie; Μεδεία vient de μαδάω, comme nous l'avons déjà vu.

Ψ. 258. Πυλινόμη, de πύλον, lavoir, lieu plein d'eau, & Νομή, habitation; il signifie ce qui habite dans les eaux. Il pourroit encore être formé de πύλον, *multum*, & Νουή dérivé de Νάω, comme Νάμα, liqueur; il signifieroit beaucoup d'eau; Νεαία est une rivière du Péloponnèse.

Ἀυτοίη vient de Νάω, couler; il désigne

ce qui coule de lui-même ; c'est le nom d'une fontaine.

Αυρίασσα peut être dérivé de *Αυω*, rompre, briser, & *Νάσσα*, ce qui nage, un vaisseau, comme *hasse* & *nasselle* en François ; il exprime ce qui brise les vaisseaux, c'est une épithète de la mer.

Υ. 259. *Εὐαριν*, de *ἔν* augmentatif, & *ῥοπος*, gouffre profond ; c'est le nom d'une caverne de Thesprotie & du lac Averne en Italie. La fausse étymologie que l'on a donnée de celui-ci a fait naître une fable : on a cru qu'il faisoit allusion à *ὄρνις*, un oiseau, & l'on a publié qu'il sortoit du lac Aornos, une exhalaison qui faisoit périr les oiseaux. Voyez Pline, l. 4, *Præm.* *Arnus* est une riviere de Toscane ; *Arnon*, riviere de Suisse, & une autre du Berry ; *Orne*, riviere de Normandie ; *ὄρνια*, riviere du Péloponnèse, &c.

Υ. 260 *Ψευαθή* vient de *ψαμμίς*, sable ou rivage sablonneux. Il y avoit une fontaine de ce nom dans l'Argolide, & une autre dans la Béotie, selon Pline.

Μεϊσσή, de *Μέ*, eau, d'où est venu *Meio* ; & de *Νίπτω*, *lavo* ; *Ευπίος*, deux rivieres de Thessalie, & une dans le Péloponnèse.

Υ. 261. *Νησσα* est un isle.

Εὐσώμωσι est fait de *ἔν* augmentatif & de *σώμωσι*, mission ou voyage : ce peut être le nom d'un vaisseau. Il paroît que no-

120 R E M A R Q U E S
tre substantif *pompe*, instrument à jeter
de l'eau, à la même origine.

Θεμισω ressemble beaucoup à *Temes* en
hébreu, liquide ou aquatique; *Tamise*
est une rivière d'Angleterre.

Ilπρόν vient de απρ augmentatif, comme
en latin, & Ν. de l'eau. Voyez V. 251.

V. 262. Νηεπτης, de Νημα, eau ou li-
queur, dérivé de Νω; Νηματα, des eaux
ou des fontaines dans Hésychius; ἱπτης,
basse ou profonde, puisqu'ἵψος signifie
en bas; *Hertha* chez les Germains dési-
gnoit le bas ou la terre.

Il paroît prouvé par toutes ces éty-
mologies que tous les noms primitifs qui
ont désigné les objets les plus communs,
comme l'eau & les autres élémens, ont
été les mêmes chez toutes les nations de
l'univers, & presque tous monosyllabes:
les noms des fleuves & des Naiades dont
Hésiode parlera dans la suite confirme-
ront encore cette vérité: c'est très-mal-
à-propos que certains Savans moder-
nes affectent de la révoquer en doute,
veulent nous persuader que les langages
des différens peuples n'ont aucun rap-
port & n'opposent que de froides rail-
leries aux preuves que l'on apporte du
contraire. Il est plus aisé sans doute de
tourner en ridicule ce genre d'érudition
que de nous donner quelque chose de
meilleur.

V. 263. Telle est la postérité du bon
Nérée

Nérée , cinquante jeunes nymphes d'une conduite irréprochable. On a vu que toutes ces nymphes prétendues ne sont que divers noms de la mer ou de ce qui y a rapport. Quelques-uns peuvent convenir à des vaisseaux ; or dans le style des Orientaux , ceux-ci sont nommés les filles ou les nymphes de la mer ; c'est l'origine de la fable des vaisseaux d'Enée changés en autant de nymphes , comme nous l'avons remarqué.

Ÿ. 265. *Thaumas* eut pour épouse *Electra* , quatre fille du profond Océan. *Ε'λεκτρα* est une Naiade ou nymphe des eaux , Ÿ. 349 ; c'est le nom d'une riviere de Messénie dans Pausanias , l. 4 , c. 33 ; il n'est donc pas surprenant qu'on lui fasse épouser le Dieu de la pluie.

Ÿ. 266. celle-ci enfanta *Iris*. *Ἰρις* , l'Arc-en-ciel , a pour racine *ἶρ* , ce qui fait *Iris*. un cercle ou un arc ; c'est le même que l'ancien terme *vire* , anneau en blason : aussi *ἶρι* , désigne encore le cercle qui environne la prunelle de l'œil ; *ἶρω* , dans Hésychius , faire un nœud ou un anneau. On suppose *Iris* fille de *Thaumas* & d'*Electra* , c'est - à - dire , de l'eau & de la pluie.

Iris , dans un autre sens , est la Renommée ; il vient de *ἶρω* , *ἶρω* , parler ; *ἶρω* , discours : de-là on a feint qu'*Iris* étoit la messagere des Dieux : ensuite la confusion d'*Iris* messagere , avec *Iris*

l'arc-en-ciel , a fait dire que celui-ci étoit une espece d'échelle par laquelle la messagere des Dieux descendoit sur la terre ; & Hésiode lui donne l'épithète , de *celer* , tout comme on peignoit Mercure avec des aîles aux pieds. C'est ainsi que sur une fausse allusion l'on a mêlé la fable avec la physique.

Chez les Poètes , Iris est ordinairement envoyée par Junon , parce que celle-ci est souvent prise pour l'air agité & pluvieux : l'on fait assez que l'arc-en-ciel ne paroît que quand l'air est pluvieux.

§. 267. *Les Harpyes.* Le Clerc a prouvé que ce sont les fauterelles. On dit qu'elles sont filles de Thaumás & d'Electra , de l'eau & de la pluie , parce que les pluies chaudes font éclore les œufs des fauterelles , & qu'elles paroissent alors en grande quantité. Leur nom Ἀρπυῖα est dérivé de Ἀρπάζω , *rapiro* ; *Harpa* , en latin est un oiseau de proie ; *harper* en françois, c'est prendre au collet. Ce nom convient aux fauterelles qui dévorent les fruits de la campagne & dévastent souvent les pays orientaux. Αἶλλα paroît être le même que Ἄλλα , vent impétueux , parce que c'est ordinairement le vent qui amene les nuées de fauterelles , & qu'elles suivent la direction du vent. Ὠκυπέτη vient de Ὠκυ , *celeriter* , & πέτη , de πτόμας *volans*.

¶ 259. Elles s'élevèrent au plus haut des airs. Il y a dans le grec, elles volent au dessus du tems : Μεταχρονιαί ; preuve que l'air , le ciel , le tems ont été confondus en grec comme en françois.

¶ 270. Céto eut de Phorcys les Grées , Les Grées.
 blanches dès leur naissance. Il n'est pas aisé de deviner ce que les anciens Grecs ont entendu par les Grées , ni quelle est l'origine de cette fable ; le Clerc n'en a point donné d'explication , & les savantes dissertations que l'on a faites sur ce sujet ne nous ont pas beaucoup instruits. Il y a bien de l'apparence qu'il s'agit de deux rochers fameux de la mer Egée : ce sont vraisemblablement les mêmes dont parle Homere ; Odyss. l. 4 , ¶ 507 , & qu'il appelle Γυραιν πέτρα , où il prétend que Neptune fit périr Ajax. Ils sont nommés Γυραίαι dans Timée , hist. l. 2. Voyez *Natalis Comes* , page 28 : par conséquent, ce sont les rochers du promontoire Γυραισός , à la pointe méridionale de l'isle d'Eubée. On confond aisément Γυραιν & Γυραίαι avec Γραία , une vieille ; on imagina en suite qu'ils étoient ainsi nommés , parce qu'ils étoient tout blancs , à partu canas.

Grées est donc le même terme que Grès ou Grais en françois , pierre dure ; on dit qu'elles sont filles de Phorcys & de Céto , c'est-à-dire , de l'eau & de la mer , parce que ces roches étoient bai-

gnées par les flots, & sembloient sortir de la mer. Leurs noms propres confirment cette conjecture.

Ÿ. 272. Ηεφρηδωί signifie lieu éminent, que l'on apperçoit de loin, un signal : ηεφρηδα est le prétérit de φραζω, montrer, faire voir, indiquer. Ενωω vient de νεωω, nato, & signifie enatans, ce qui paroît au-dessus des eaux. Le Poète ajoute qu'elles sont toujours couvertes d'un superbe voile, c'est-à-dire, d'un nuage ou des brouillards de la mer. Selon Apollodore, elles avoient le casque de Pluton ou de l'enfer. *Orci galeam*, Αΐδης Κουνη; Homere se sert de ce terme pour exprimer une nuée fort obscure, un brouillard épais.

Le Clerc observe qu'Hésiode, en disant que les Grées sont ainsi nommées par les Dieux & par les hommes, nous fait entendre que ce nom est fort ancien & dans le vieux langage de la Grèce; cela est vrai. Voilà pourquoi l'on n'en comprenoit plus le sens, comme nous n'entendons plus aujourd'hui les noms propres imposés depuis deux ou trois siècles.

Quelques Mythologues ont admis trois Grées, au lieu de deux, & nomment la troisième *Dino*. Ce nom est une nouvelle preuve de ce que l'on vient de dire: οιν, Διν, en grec est le même que *Dune*; en françois, montagne de sable ou de

rochers sur le bord de la mer. On a dit encore que les Grées n'avoient qu'une dent & qu'un œil pour elles trois ; c'est-à-dire , qu'un de ces trois rochers étoit plus pointu que les autres , & qu'il y avoit un trou rond en forme d'œil.

V. 274. Céto fut encore mere des Gorgones qui habitent au-delà de l'Océan. L'explication la plus satisfaisante que l'on ait donnée des Gorgones , est celle de M. Fourmont, tom. 7 des Mém. de l'Acad. des Belles Lettres , pag. 220. Il prétend que ce sont trois vaisseaux , & probablement les premiers vaisseaux à voiles que virent les Grecs , & dont ils firent une description singulière. Selon Hésiode, les Gorgones habitoient au-delà de l'Océan, du côté de la Nuit ; c'est-à-dire , que ces vaisseaux , qui étoient une flotte de Marchands Phéniciens, étoient venus de Carthage , d'Espagne ou des isles Cassi-térides , & avoient passé de l'Océan dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar.

La description que d'autres font des Gorgones caractérise encore mieux des vaisseaux ; elles étoient coëffées de couleurs, à cause des banderolles flottantes & des cordages attachés aux mats , qui de loin ressembloient à des serpens : elles avoient de grandes aîles, ce sont les voiles ; elles n'avoient qu'une dent semblable à une défense de sanglier ; c'est le bec

Les
Gorgo-
nes.

de la proue garni de fer ou d'airain, selon l'ancien usage. Elles n'avoient qu'un œil, c'est-à-dire une espece de fenêtré à l'avant du vaisseau pour servir à la manœuvre; elles avoient des griffes de lion aux pieds & aux mains; ce sont les ancres attachés devant & derriere le navire : elles transformoient en pierres ceux qui les regardoient, à cause de l'étonnement que leur vue causa aux Grecs, c'est une exagération. On fait ce que les Navigateurs ont raconté de la surprise que causa aux habitans de l'Amérique la vue des premiers vaisseaux Européens.

Quelque vraisemblable que paroisse cette explication, il est difficile de l'admettre, dès qu'il faut avoir recours à des Phéniciens; d'ailleurs elle ne s'accorde pas avec la suite des fables. Sans sortir de la Grèce, il paroît que toute l'histoire de Persée & des Gorgones, n'est qu'une description plate & grossiere de quelques fontaines, de leurs propriétés, de leur cours. Il suffira pour nous en convaincre, d'examiner la signification des termes, & de rapprocher du texte d'Hésiode quelques circonstances ajoutées par Apollodore, l. 2.

1°. Selon Apollodore, les Gorgones sont des nymphes. Or sous ce nom les Poètes entendent ordinairement les Eaux ou les Génies qui demeurent dans les eaux. Γοργών signifie une fontaine, un cou-

rant d'eau ; Γοργὸς est le nom d'une riviere de l'ancienne Province Adiabène dans Ptolomée ; Γοργαῖς , dans Héfychiüs , signifie marin , & Γοργίδες sont les filles de l'Océan. Pausanias , l. 10 , c. 38 , parle d'une certaine Γοργή , fille d'Oeneus , & celui-ci est une riviere ; Γοργύρα est un canal , un aqueduc ; Γόργυλος , riviere de Laconie ; Γοργώ est donc évidemment le même terme que le françois *gorge* & le latin *gurgis*. *Golrigo*, en Languedocien , est un conduit de fontaine.

2°. En rapprochant les trois noms de Gorgones , nous trouverons la même chose. Σθειώ est une gorge , un passage ou un canal étroit : Μίδυσα , peut signifier coulante , comme Μίδυια , ψ. 249. Ἡυρυάλη , est la grande mer , de ἵυρος , grand , large , Ἄλς , ἄλος , la mer. En rapprochant ces trois noms , ils expriment à la lettre *ce qui coule dans la mer par un canal étroit*. Pausanias , l. 2 , c. 21 , place les Gorgones près du lac Tritonide ; c'est sur une équivoque du nom τρίτων , qui signifie la mer ou les eaux en général ; & Diodore a fait de ce Triton un prétendu Roi d'Afrique , tome 2 , page 124.

3°. Les Gorgones sont des monstres qui ont le corps & la tête de serpens ; on fait la coutume des Poètes de peindre ainsi le cours tortueux des fontaines & des rivieres : elles habitent du côté de

la nuit, parce qu'elles sortent des cavités obscures de la terre : elles sont au-delà de l'océan ; c'est ainsi qu'Hésiode parle de toutes les fontaines , & nous avons développé cette équivoque : enfin elles sont voisines des Hespérides ; on a vu que celles-ci sont des fontaines aussi-bien que les Gorgones , *ψ.* 215. On ajoute que Méduse a eu commerce avec Neptune , *ψ.* 278 ; cela se conçoit , dès que c'est une fontaine qui coule dans la mer.

Perfée. 4°. L'histoire de Perfée est inséparable de celle des Gorgones. *Πεσείς* est le bouillonnement des eaux, lorsqu'elles coulent avec impétuosité. Selon Pausanias , l. 2 , c. 16 , il y avoit une fontaine Persea dans la ville de Mycènes. Aigue-Perse en Auvergne est une fontaine qui bouillonne. *πέσσις* , dans Hésiode même , *ψ.* 356 , est une nymphe des eaux , une Naiade , par conséquent une fontaine : *πεσείδα* , dans Hésychius , est Venus que l'on supposoit née de la Mer ; *πεσεινάρι* est une pêche ; ce fruit n'a pas été ainsi nommé , parce qu'il est venu de Perse , mais parce qu'il répand beaucoup d'eau dans la bouche.

Perfée , dit-on , est fils de Danaë & petit-fils d'Acrisius , prétendu Roi d'Argos. Acrisius est un ruisseau de l'Argolide , puisque *Κρισίον* , *ψ.* 359 , est une nymphe des eaux. Danaë sa fille est une fontaine qui s'y jette ; en style poétique ,

toutes les fontaines sont filles des rivières, parce qu'elles sont moins considérables : le nom de celle-ci est dérivé de *Náw*, couler. Persée est enfant de Danaë & de Jupiter changé en pluie : on n'ignore pas que quand il pleut, les fontaines augmentent & coulent à gros bouillons. Selon d'autres, Proetus avoit corrompu Danaë; c'est à peu près le même sens; *Ἰπείρις* est le même que *Ἰπέρω*; nymphe marine, *V.* 243. Il peut signifier un torrent; il n'est pas étonnant qu'en se mêlant à une fontaine, il la trouble & en précipite le cours. Nous verrons d'autres exemples de ces prétendus commerces : dans le langage des Poètes, un torrent qui trouble une fontaine est un Dieu qui corrompt une nymphe.

Persée avoit pour fille *Γοργόφωνη*, bruit de fontaine, murmure des eaux : qu'une fontaine qui bouillonne fasse du bruit en coulant, c'est sans doute un profond mystère de physique.

5°. Persée, selon Apollodore, va trouver les Grées pour savoir le chemin qui conduit aux nymphes. On se souvient que les Grées sont des rochers. Cela signifie donc que les fontaines enflées par les pluies trouvent dans les rochers un chemin pour s'écouler & se réunir aux rivières. Les Grées, en ce sens, sont les sœurs des Gorgones,

parce que les fontaines coulent ordinairement au travers des rochers, & qu'il est peu de rochers où l'on ne trouve des fontaines.

6°. Persée coupe la tête à Méduse, *ψ. 280*, tandis que les Gorgones sont endormies; c'est-à-dire, qu'une eau impétueuse mêlée avec une eau dormante rompt les digues de cette dernière, force souvent une fontaine à changer de canal, & à s'ouvrir un chemin par un autre endroit. Il fait cette expédition avec le secours de *Αΐδος κύνη*, l'obscurité de l'enfer, par des conduits souterrains. Avec la tête de Méduse, il change en rochers les habitans de l'isle de Sérîphe. Il y avoit apparemment dans cette isle une fontaine Danaë & une fontaine Persée, comme dans l'Argolide; voilà pourquoi Apollodore y fait demeurer Persée avec sa mere. L'une des deux charioit peut-être du tuf, & formoit des pierres sur ses bords; de-là les Grecs ont publié qu'elle avoit produit tous les rochers dont l'isle est environnée.

Chry-
saor.

7°. *ψ. 281*. Il naît du corps de Méduse Chrysaor & Pégase, enfans de Neptune. Les Mythologues sont bien embarrassés d'expliquer ce que c'est que ces deux nouveaux monstres. On ne s'arrêtera pas à copier toutes leurs conjectures; elles sont sans fondement; & n'ont

aucune liaison avec la fable que nous expliquons.

Chrysaor est évidemment le même nom que Chrysaoras , riviere de Lybie , selon Etienne de Byzance ; il est formé de *Χρύσα* , creusé ou profond : Chrysa , riviere de Sicile ; *Χρυσον* , golfe de Scythie & riviere des Indes selon Pline : Creuse , riviere de Touraine & du Poitou. Aussi , selon les fables , Chryses étoit fils de Neptune. Pausan. l. 9 , c. 36. *Or* , *our* signifie l'eau en hébreu , en grec , & dans les autres langues : Aure , Oure , riviere de Normandie ; Ourt , riviere des Pays-Bas ; Oron , riviere de Dauphiné ; Or , riviere d'Angleterre ; Orr , riviere d'Ecosse ; Oria , Oro , deux rivieres d'Espagne , &c.

Chrysaor est donc synonyme à Chrysothoas , qui a été dit de plusieurs rivieres , de celle qui coule à Damas en Syrie , du Phase dans la Colchide , du Pactocle en Lydie , de celle qui passe à Troëzène dans l'Argolide ; & c'est de celle-ci sans doute qu'il est question dans la fable. Comme les Grecs rapportoient ce nom à *Χρυσος* , de l'or , ils ont cru bonnement que toutes ces rivieres charrioient de l'or , fait qui n'a jamais été vérifié.

Chrysaor , né de Méduse , est un ruisseau né d'une fontaine à laquelle on a coupé la tête , c'est-à-dire , que l'on

a fait changer de bassin : voilà où se réduit le monstre , & nous allons voir que Pégase son frere n'est pas autre chose.

Pégase. Πήγασος ἵππος est à la lettre une eau froide , une eau glacée , ou une eau qui sort d'un rocher. πηγὰς , πηγὴ , πᾶγος , πᾶγος , signifient un lieu élevé , un rocher , une fontaine , de la glace & du sel. Pline , l. 5 , c. 29 , parle d'un étang Pégasien dans l'Ionie : *Pegaseum stagnum* , & l. 31 , c. 27 , de certaines sources d'eaux chaudes appellées *Pagasæi fontes* , parce que l'on en tiroit du sel. ἵππος est de l'eau ; on en a fait un cheval que par une grossiere équivoque. Voyez ci-devant , v. 6.

Strabon , l. 8 , dans la description de Corinthe , nous indique l'origine de la fable & le lieu de la scène. Il parle de la fontaine Piréne située presque au sommet de la montagne , & dont les eaux descendoient dans la ville par des conduits souterrains. On disoit que Pégase bûvant dans cette fontaine avoit été surpris par Bellérophon , & que Piréne étoit une nymphe sœur de Pégase. Bellérophon , comme on le verra ci-après , est un tron dans lequel l'eau s'engloutit : ainsi l'histoire de Pégase , de Piréne , de Bellérophon , des Gorgones , est une description mal-entendue des fontaines de Corinthe & de l'Argolide.

Le Clerc qui a pris Pégase pour un cheval, comme tous les autres Mythologues, a cru qu'Hésiode vouloit dire par-là que les chevaux avoient été apportés en Grèce par des vaisseaux qui venoient d'Afrique. Cette supposition paroît une erreur. Selon l'ordre des migrations du genre humain, la Grèce, & sur-tout la Thessalie, a du être peuplée beaucoup plutôt que les parties occidentales de l'Afrique; & le climat étant plus tempéré, est plus favorable à la propagation des animaux. La cavalerie Thessalienne a été estimée dès les tems les plus anciens : d'ailleurs, selon la tradition des Grecs, l'art de monter à cheval est né dans ce pays-là, & on en étoit redevable aux Centaures & aux Lapithes. Voyez le bouclier d'Hercule, §. 178.

L'on a dit à la vérité que le cheval étoit une production de Neptune; mais on vient de voir la source de cette fausse tradition. Neptune étoit surnommé ἵππιος, c'est-à-dire, aquatique; en le rapportant à *Hippos*, cheval, on a cru qu'il signifioit cavalier; on a conclu que Neptune étoit le pere des chevaux & le maître de l'équitation par excellence. Voyez le Discours préliminaire, chap. 10, §. 14. Pausanias, l. 6, ch. 21, parle de deux rivieres, Eripha & Parthénias, changées en cavales. De

même , quelques-uns ont pris les Gorgones , qui étoient des fontaines , pour des jumens de Numidie , &c. L'erreur a passé chez les Latins ; ils traduisirent *Hippios* par *Confus* ; d'où sont venus les Jeux *Consualia* , à l'honneur de Neptune cavalier ; de-là enfin on lui a consacré l'Hippopotame ou le cheval marin.

Une autre équivoque a contribué à cette confusion. L'on dit : monter un vaisseau , monter un cheval , monter un char ; comme l'art de monter les vaisseaux venoit de Neptune , en qualité de Dieu de la mer , on lui a attribué de même le talent de monter les chevaux & de conduire les chars , en un mot , toute espece de monture.

Il est bon de se souvenir encore que chez certains peuples , les vaisseaux légers étoient nommés *chevaux* ou *courriers* ; d'où plusieurs mythologues ont conclu que Pégase cheval ailé n'étoit autre chose qu'un vaisseau à voiles. Voyez M. l'Abbé Banier , tome 2 , l. 2 , c. 4 , page 297.

N. 282. *Pégase fut ainsi nommé , parce qu'il étoit né près des sources de l'Océan ; & Chrysaor , parce qu'il portoit à la main une épée d'or. C'est ainsi qu'Hésiode bâtit les fables sur de fausses étymologies ; & ces deux exemples ajoutés à tant d'autres , doivent nous convaincre que toutes*

SUR LA THE'OGONIE. 135
sont nées de la même source.

¶ 285. Il s'est envolé de dessus la terre au séjour des Immortels, où il porte le tonnerre & la foudre. On ne voit pas d'abord si c'est de Pégase ou de Chrysaor qu'Hésiode veut parler : il paroît vraisemblable que c'est du second, & qu'il imagine cette nouvelle circonstance, en prenant *Χρυσάωρ* dans le même sens qu'Homere, lorsqu'il donne cette épithète au soleil; alors il signifie lumière dorée; ou lumière brillante, comme celle de l'éclair. Les Cariens qui adoroient Jupiter-Chrysaor, entendoient sans doute la même chose. V. Strabon, l. 14.

¶ 287. Chrysaor époux de Callirhoë, Gé-
ryon. fille de l'Océan, fut pere de Géryon, monstre à trois têtes. Callirhoë signifie belle eau, belle fontaine; il y en avoit une de ce nom à Athènes, une près du fleuve Archeloiüs, une en Achaïe, & plusieurs autres. Celle-ci est fille de l'Océan, comme toutes les nymphes des eaux. Son mariage avec Chrysaor achève de démontrer que celui-ci étoit un ruisseau : mais qu'est-ce que Géryon leur fils ?

Rien de constant, rien d'uniforme dans les anciens sur ce Géryon. Selon Hésiode, il régnoit dans l'isle Erythie, que l'on suppose voisine des colonnes d'Hercule, & plusieurs disent que c'étoit un Roi d'Espagne. Selon d'autres

136 R E M A R Q U E S
cités par Bochart , il étoit à Ambracie
en Epire. Pausanias , l. 1 , ch. 35 ,
raconte que les Lydiens monroient
chez eux les vestiges de sa demeure.
Quelques-uns prétendent que c'étoit un
Roi des trois isles Baleares ; & c'est
pour cela qu'on lui suppose trois têtes
Justin. liv. 44 , dit qu'on a voulu dési-
gner par-là trois frères étroitement
unis. Le Clerc prétend que ce sont trois
troupes des soldats de Géryon. Cette
diversité d'opinions vient de ce qu'on
exageroit la beauté des bœufs de ce
Roi prétendu ; il falloit par conséquent
le placer dans un pays d'excellens pâ-
turages. Or on en connoissoit de tels en
Epire , & on vanloit ceux d'Espagne.
La fertilité de ce pays étoit si célèbre
parmi les Grecs , qu'Homere y a placé
les Champs Elysés.

On raconte qu'Hercule enleva ces
bœufs. Si c'est en Espagne , cela ne
peut convenir à l'Hercule Thébain qui
n'y a jamais été ; & comme on suppose
qu'il a fait encore une expédition sem-
blable en Italie contre Cacus ; il est
clair que toute cette histoire n'est qu'un
conte forgé à plaisir sur de pures équi-
voques.

Le lecteur sera sans doute bien surpris
de l'explication que l'on va donner de
ce monstre prétendu. Géryon est un ma-
rais ; son nom est formé de γήρ ,

terre abreuvée ou arrosée , de $\rho\upsilon\upsilon$, couler ou arroser : $\rho'\upsilon\acute{\alpha}\iota$, dans Aristote , *perfluens* : dès-lors on comprend sans peine comment il est fils de Chrysaor & de Callirhoë , d'un ruisseau & d'une fontaine. Selon Pausanias , l. 8 , ch. 3 , le Poëte Sthésicore avoit fait un poëme sur Jupiter Géryon ; c'est Jupiter qui arrose la terre. Géryon avoit trois têtes , & selon Apollodore , trois corps qui se réunissoient en un seul ventre , c'est-à-dire , qu'il étoit formé par trois sources qui y dépositoient leurs eaux. Il est bon d'observer qu'au lieu de $\tau\epsilon\iota\kappa\acute{\alpha}\rho\upsilon\tau\iota$, *tricipitem* , comme l'appelle Hésiode , en ôtant une seule lettre , on aura $\tau\epsilon\iota\kappa\rho\upsilon\tau\iota$, trois sources. Au-dessous du ventre , il avoit l'extrémité de trois corps , parce qu'il en sortoit trois canaux ou trois ruisseaux.

On comprend encore comment il demeureroit dans une isle , puisque c'étoit un terrain environné d'eau : c'est ce que signifie $\epsilon'\rho\upsilon\theta\epsilon\iota\alpha$, à quoi le Poëte ajoute encore l'épithète *circumflua* , pour le mieux désigner. $\epsilon'\upsilon\rho\upsilon\delta\iota\omega\tau$, celui qui gardoit les bœufs de Géryon est le ruisseau même qui l'environnoit ; $\rho'\upsilon\tau\acute{\iota}\omega\iota$, dans Hésychius , signifie un ruisseau. $\omicron\rho\delta\omicron\varsigma$, $\omicron\rho\delta\rho\omicron\varsigma$ signifie enceinte ou enclos ; d'où est venu *hortus* des Latins ; il est ici métamorphosé en chien , parce que $\kappa\upsilon\acute{\iota}\omega\iota$, qui signifie ordinairement un chien ,

désigne aussi quelque chose de creux ; selon Héfychius. ὄρθη κύων τῆ Γηρυόνης , exprime à la lettre *l'enceinte creuse du marais* ; Κυία est un lac d'Acarnanie dans Strabon.

Les bœufs gardés dans cet endroit sont les eaux , par l'équivoque de βῦς avec βίας , eau ou riviere ; c'est le nom du Phafe dans la Colchide : βόσφορος ou βόσπορος signifie trajet d'eau , & non pas trajet de bœufs , comme on l'entend ordinairement. Ces bœufs , ou plutôt ces eaux étoient rouges , selon Apollodore, c'est-à-dire , roussâtres , comme sont souvent les eaux croupissantes. Géryon les nourrissoit de chair humaine , parce que ces eaux caufoient des maladies par leur infection , ou parce que plusieurs personnes avoient péri dans ce marais.

Hercule les conduisit à Tirynthe , Ὀ. 291. Au lieu d'Hercule , il y a βῆν Ηρακλειῆν , qui semble signifier *vis Herculeæ* , & c'est ici la première fois que le Poëte en a parlé : mais il faut se rappeler que βῆν signifie un canal dans Εὐρυβῆν , Ὀ. 239 , & que βίας est une riviere de Messénie. Ηρακλειῆν est composé de Ηῖρα pour Ἀῖρα , particule augmentative , & de κλείω , fermer. En dialecte ionique , on disoit κλειῆν pour κλειῆιν. Ces deux termes signifient donc un canal fermé , une écluse ; d'où nous devons conclure que les eaux du marais Géryon étant arrêtées plus haut

par une digue, on les conduisit par un canal dans la riviere de Tirynthe. Si l'on veut jeter un coup d'œil sur la carte de l'ancienne Grèce, par M. d'Anville, on verra que cette riviere de Tirynthe est formée par plusieurs ruisseaux qui s'y déchargent; qu'après avoir passé près de la ville, elle se précipite dans un gouffre appelé *claustra Tirynthis*; qu'à peu de distance de ce gouffre, il y en a un autre où tombe la riviere Astérior & les eaux de Mycènes.

Les fables que nous venons de voir, ne sont donc qu'une description mal entendue des rivieres, des fontaines, des marais, des rochers de Corinthe & de l'Argolide, où l'on a placé la postérité de Perse; la suite nous en convaincra de plus en plus.

On fera sans doute indigné de voir Hercule changé en digue ou en écluse; mais on doit se souvenir que la Mythologie est le pays des métamorphoses: celles d'Ovide n'ont pris racine que parce que le sol étoit fait pour les nourrir. Avant que de se révolter contre celle-ci, il faut que le lecteur ait la patience d'attendre l'explication de la fable d'Hercule, qui est à la tête des remarques sur le Poëme du Bouclier: quand il l'aura vue, il sera en état de décider si toutes celles que l'on a

données jusqu'ici des travaux & des actions de ce héros sont plus vraisemblables, & donnent mieux raison de toutes les circonstances.

Echidna. *ψ. 295. Callirhoë enfanta encore la redoutable Echidna.* Εχιδνα, une vipere femelle, le mâle se nomme Εχς, & ce terme peut signifier toutes sortes de serpens: mais *Echidna* peut aussi désigner une eau qui serpente, de Αχ, Εχ, l'eau & ἴδνα, torse: ἰδνα, tordre, courber, rendre tortu. Αχτιος, riviere de Scythie, Αχαια, fontaine de Messenie; Εχιδνα, riviere de Macédoine; Aiche, riviere de Suabe; Aiche, riviere de Lorraine; Yche, riviere des Pays Bas; Ouche, riviere de Bourgogne, &c. La confusion des deux sens d'Echidna fait tout le fond de la fable. 1°. C'est un monstre composé de deux natures, puisqu'il désigne une nymphe, c'est-à-dire, de l'eau & un animal; il a le visage de nymphe, parce que ce terme est du féminin. 2°. Il est fils de Callirhoë, ce qui coule; cela s'étend de l'eau: mais le serpent peut aussi être appelé enfant des eaux, parce qu'il nage très-bien, & se plonge même dans les rivieres pour prendre les petits poissons dont il se nourrit. 3°. Il est taché de diverses couleurs & vit de carnage: point d'animal plus carnassier que le serpent; on en a vu d'assez petits avaler des grenouilles.

les & des crapauds tout entiers. 4°. Il se tient sous terre, sous les rochers : cela est vrai des serpens & des fontaines. 5°. Il est immortel & ne vieillit point : on peut l'entendre, & des sources d'eau qui ne tarissent point, & des serpens qui semblent se rajeunir en changeant de peau. 6°. Il est placé *ἢ Ἀραβίαις* : ce nom peut signifier la Syrie, ou en général les montagnes. On verra bientôt la raison de cette topographie.

Υ. 309. *On dit que Typhon a eu commerce avec elle.* Qu'est-ce ce Typhon mari d'Echidna ? C'est tout ce qu'il plaît aux Poètes, parce que ce nom peut signifier divers objets. 1°. Selon Hésiode, c'est un vent orageux, un tourbillon qui submerge les vaisseaux : voilà pourquoi quelques-uns ont dit que Junon ou l'Air l'avoit conçu, en recevant les vapeurs de la terre dans son sein. Il a eu commerce avec Echidna, avec l'eau qui tourne & qui serpente ; parce que *τύφαι* peut également signifier un tourbillon d'eau & un tourbillon de vent. 2°. Il désigne une riviere ou un gouffre ; *τύφαι* en grec est un marais ou un lac ; *Tipho* en syriaque, un ruisseau ou un fleuve ; *τύφαι*, selon plusieurs Auteurs, étoit le nom de l'Oronte, riviere de Syrie, parce qu'elle se jette dans un gouffre & tourbillonne en plusieurs endroits : voilà l'alliance de Typhon avec

Ty-
phon.

Echidna dans la Syrie. Selon Plutarque, *in Anton.* Les Egyptiens appelloient les exhalaisons du lac Serbonide, *Typhonis exhalationes*; c'étoit aussi le nom de la mer chez les Egyptiens; conséquemment on a placé un autre Typhon en Egypte. 3°. D'autres ont pris Typhon pour un géant, parce que ce nom peut signifier élévation au propre & au figuré: *τύφος*, faste, fierté, arrogance, *τυμφαῖοι* étoient les habitans du mont Pindus; *τιπίον*, montagne d'Elide dans Pausanias; 4°. enfin le plus grand nombre l'ont pris pour un volcan, pour ces tourbillons de fumée & de flammes qui sortent des volcans, parce que *τύφος* signifie de la fumée, & *τύφω*, brûler, enflammer, Ces deux derniers sens n'ont aucun rapport à la fable d'Echidna; mais nous les retrouverons dans la description du mont Etna, *ψ.* 820. Tous les lieux sulphureux & remarquables par des volcans ou des feux souterrains, ont été nommés le domaine de Typhon & le pays des géans.

Comme Homere avoit oui parler d'un Typhon en Syrie, qui est une riviere, & d'un Typhon en Sicile, qui est un volcan, il a confondu l'un avec l'autre. *Iliad.* l. 2. *Cathal.* *ψ.* 190. Il a dépeint Typhon comme un volcan, & il le place *in Aramœis*, chez les Araméens, c'est-à-dire, chez les Syriens. Hésiode

l'a répété après lui , & il n'étoit pas mieux instruit , puisqu'il le prend pour un vent violent ; il est bon de remarquer qu'ils n'en parlent l'un & l'autre que par oui-dire : *Ubi dicunt Typhæi esse cubilia* , Homer. *ibid. Huic Typhæonem aiunt mistum esse concubitu* , Hésiode , *v. 306*. Comme les Poètes Latins ne comprenoient pas ce que c'étoit que *iv* *Αρπυγιάς* dans Homere , ils ont cru qu'il avoit voulu parler de l'isle *Inarimé* ou *Pithecusa* près de Naples , & Virgile l'a ainsi répété. *Enéid. l. 9 , v. 716* , & *Lucrece , l. 4*.

Ceux qui ont regardé Typhon comme un Roi ou un Tyran qui a régné en Egypte , ne se sont pas donné la peine de concilier les différents récits des Poètes , ni d'expliquer tout ce qu'ils ont dit : comment auroient-ils pu en venir à bout dans leur systême ? Voyez les *Mém. de l'Acad. tome 3 , pag 116*. *Mythologie de Banier , tome 1 , liv. 6 , chap. 1 , page 478 & suiv.*

L'explication que l'on vient de donner , doit paroître plus supportable que celle de le Clerc , qui prétend que la fable d'Echidna & de Typhon désigne en termes ambigus l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe. Il suppose sans aucun fondement que les Grecs ont eu connoissance de cet événement. Ce n'est pas la peine de réfuter cette

opinion, non plus que celle de Dickin-
son, qui veut que Typhon soit Og,
Roi de Basan. *Delphi phœnicizantes*,
cap. 2.

Ÿ. 309. *De Typhon & d'Echidna est
venu Orthos, chien de Géryon.* Nous
avons vu que Orthos ou Orthros signi-
fie une enceinte, & même l'enceinte
d'un marais, Ÿ. 287. Il n'est pas fort
difficile de comprendre que de l'eau
qui serpente & qui tourbillonne, puisse
environner un marais. On donne à Or-
thos deux têtes, parce que cette eau
venoit probablement de deux sources.

Cerbe. Ÿ. 311. *Cerbere, chien de Pluton.*
so. Quand on fait ce que c'est que les
monstres précédens, il n'est pas difficile
de comprendre la nature de celui-ci ;
il n'y a qu'à expliquer les termes. *Κερερα-
νίδυος*, dans Hétychius, signifie le Tar-
tare ; *κῆρ* en grec est le cœur, l'inté-
rieur ; *βῆρ* doit signifier profond ; il ex-
prime un puits en hébreu ; *Βιερ* & *Ἰβυρος*
est le nom de deux rivieres ; *κύων*, un
chien, désigne aussi un trou, une ou-
verture, selon Eusthate ; *Αΐδης*, Pluton
est l'enfer ; *Κερερας Κύων τῆ Αΐδης*, est donc
à la lettre *la profonde ouverture de l'en-
fer.* On fait que les Grecs regardoient
les cavernes & les gouffres comme les
bouches & les soupiraux de l'enfer :
dès-lors nous comprenons comment Ty-
phon & Echidna, c'est-à-dire, les eaux
tournantes

tournantes qui tourbillonnent ont enfanté ce monstre, ont produit les gouffres où elles s'engloutissent.

Hésiode donne cinquante têtes à Cerbere, v. 312. Il n'en avoit originairement que trois, ou plutôt trois gueules, & on les avoit imaginées à l'occasion de quelque caverne où il y avoit trois ouvertures; mais il n'en coûtoit rien de les multiplier, le monstre en devenoit plus terrible. On l'a placé à la porte de l'enfer, non-seulement parce qu'il signifie gueule de l'enfer, mais encore pour s'accommoder à l'usage ancien d'avoir des chiens pour garder les maisons, & Homere n'a pas manqué d'en mettre un à la porte du palais d'Ulyse. Comme le chien des enfers ne pouvoit pas être un chien ordinaire, il a fallu en faire un monstre.

Selon la remarque de Pausanias, liv. 3, ch. 25, Homere parlant du chien qu'Hercule tira des enfers, Odyss. liv. 11, v. 622, ne le nomme point, & n'en fait aucune description; ce sont les Poètes qui sont venus après lui, qui en ont fait un tableau d'imagination.

v. 313. Il en est venu encore l'Hydre de Lerne. Ἰδρα est un serpent qui vit dans les lieux marécageux & aquatiques; il tire son nom de ἕδρα, l'eau. On prétend que l'Hydre du marais de Lerne avoit un grand nombre de têtes; qu'à mesure

L'Hydre
de Lerne.

qu'Hercule en coupoit une , il en renaissoit une autre ; qu'enfin il fut obligé de se servir du feu pour les empêcher de renaître : cela signifie , dit-on , qu'il y avoit beaucoup de serpens dans ce marais , & que pour parler populairement , plus on en tuoit , plus il en revenoit : qu'Hercule ayant imaginé de mettre le feu aux joncs & aux herbes , lorsqu'ils furent desséchés pendant l'été , cela fit périr les serpens & leurs œufs , & il n'en revint plus. Hercule fit cette expédition par le conseil de Minerve , c'est-à-dire , par un trait de prudence & d'industrie dont personne ne s'étoit avisé avant lui. Jolaüs , dont il emprunta le secours , peut signifier du bois , comme l'hébreu *Elah* & le grec ἔλα.

Tout cela est très-bien ; mais à quel propos faire descendre ces serpens de Typhon & d'Echidna ? En quel sens a-t-on pu dire que Junon les avoit nourris ? Pausanias prétend que cette Hydre n'avoit qu'une tête , que c'est le Poëte Pisandre qui lui en a donné plusieurs , l. 2 , c. 37. Il parle aussi d'une fontaine Lerna dans la ville de Corinthe , *ibid.* ch. 4.

Cette remarque nous indique le vrai sens de la fable. On ne disconvient pas que ἕρπει dans sa première signification ne soit de l'eau ; elle a été changée en serpent par les Poëtes , mais Hésiode

ne lui donne point ce nom. *Junon l'avoit nourrie par haine contre Hercule*, N. 315. Jupiter & Junon, Dieux de l'air, sont souvent pris pour la pluie; nous en verrons plusieurs exemples: ce n'est pas une merveille que les lacs & les marais soient augmentés par les eaux de la pluie. Junon, toujours ennemie d'Hercule, c'est la pluie qui fait enfler les eaux, rompt les digues & les écluses qui les arrêtent; nous avons vu que βη Η'ρακλειη ne signifie rien autre chose; Ιολαίος pour Ιούλος, désigne selon Numénius cité par Athénée, une cavité dans la terre, par conséquent un canal; ainsi le mystère se développe.

Hercule, par le moyen d'Iolaüs, tue l'Hydre de Lerne, c'est-à-dire, qu'une digue & un canal arrêtant & détournant les eaux, font sécher ce marais. En effet, selon la carte de l'ancienne Grèce par M. Danville, ce marais n'est plus considérable, parce qu'il a une issue; il se décharge par deux canaux dans la mer.

Servius donne la même explication à la défaite de l'Hydre de Lerne; mais elle étoit trop simple pour être du goût des Mythologues historiens. Apollodore la confirme, en disant qu'Hercule trouva l'Hydre près des sources de l'Amymone. Cela signifie donc qu'avant que l'on eût fait une digue & un canal pour conduire

directement dans la mer les eaux de l'Anymone, elles se jettoient dans le marais de Lerne & inondoient les environs. Il ajoute qu'un cancre donnoit du secours à l'Hydre, & mordit Hercule au pied. *Καρκίνος* signifie un cancre marin & un chancre, maladie qui ronge les chairs & fait un ulcere; celui-ci désigne donc une veine d'eau qui mina le terrain sous la digue, & y fit une ouverture.

Remarquons encore qu'Euripide dans son Hercule furieux, appelle *Κύρα* cette prétendue Hydre de Lerne; or *Κύρα* ne désigne certainement pas un chien dans cet endroit, mais une cavité, un lieu profond où se rassemblent les eaux, comme *Κύρα*, lac d'Acarnanie dans Strabon.

La
Chimere.
re.

§. 319. *Echidna* enfanta encore la Chimere, animal monstrueux . . . Bellérophon avec Pégase s'en rendit maître.

Selon les Historiens, la Chimere est une montagne de Lycie, de laquelle il sortoit souvent des flammes, comme il en sort de plusieurs autres volcans. Homere, *Iliad.* l. 6. §. 180, en a fait la même description qu'Hésiode; la difficulté est de savoir ce que c'est que ce composé de trois animaux. Bochart prétend que ce sont trois chefs de brigands Pisidiens, appelés *Solyini*, dont l'un s'appelloit la chevre, l'autre le lion, l'autre le serpent, ou qui avoient ces

animaux pour symboles sur leurs drapeaux. Le Clerc réfute cette explication, & soutient que les trois têtes & les trois corps de la chimere sont trois sommets de la montagne, dont l'un représentoit une tête de lion, l'autre la tête d'une chevre, le troisieme la tête d'un serpent; cela n'est pas aisé à comprendre. *Χίμαρα* vient, selon lui, de l'hébreu *Camar*, brûler, parce que cette montagne jettoit du feu.

Il y a un dénouement beaucoup plus simple à ce mystere. La chimere paroît avoir eu en effet trois sommets: le premier étoit nommé *Λίον* ou *Λίον*, qui en dialecte ionique signifie également un lion & un lieu plein & uni; c'étoit le lieu le moins élevé de la montagne, sur lequel il y avoit une espee de plateforme, un terrain applani: le second sommet s'appelloit *Χίμαρα*, qui désigne une chevre sauvage & le lieu le plus haut. *Χίμαρα* étoit une espee de château situé à la cime des monts Acrocéraniciens; *Χεμίριον*, une montagne de Thessalie & un promontoire de Thesprotie. Nous avons déjà remarqué, *Υ. 10*, l'équivoque de *chevre*, animal & montagne: le troisieme sommet portoit le nom de *πράχον*, scabreux, scarpé, & les Lyciens prononçoient *Δράχον*, qui exprime un serpent; *Draco*, montagne d'Ionie dans Plin. Voilà le monstre composé de trois

natures , de trois têtes & de trois corps ; & nous n'avons pas besoin des autres langues pour développer l'énigme.

Bellé-
rophon

Mais croirons-nous que Bellérophon , l'un des descendans de Persée , que l'on suppose né dans l'Argolide , ait passé la mer monté sur Pégase pour aller vaincre ce monstre prétendu ? Dès que nous saurons ce que c'est que Bellérophon , nous serons bientôt détrompés. $\beta\acute{\epsilon}\lambda\omicron\phi\omega$, $\beta\acute{\epsilon}\lambda\omicron\phi\acute{\iota}\omega$, signifie avaler , engloutir : $\beta\acute{\epsilon}\lambda$ doit exprimer de l'eau , puisque $\beta\acute{\epsilon}\lambda\textcircled{C}$ est une riviere de Syrie dont on fait descendre les Bélides ou Danaïdes , qui emplissent , dit-on , dans les enfers un tonneau percé. $\beta\epsilon\lambda\lambda\epsilon\rho\phi\omicron\nu\tau\eta\varsigma$, est donc à la lettre *glutiens aquam* , un gouffre où l'eau s'engloutit. On le dit fils de Glaucus , Dieu marin & frere de Piréne , fontaine de Corinthe ; cette généalogie nous le fait encore mieux connoître. Voyez \mathcal{V} . 281.

Où trouverons-nous dans l'Argolide la Chimere qu'il vainquit ? Pausanias nous y indique une riviere $\chi\epsilon\acute{\iota}\mu\alpha\rho\iota\varsigma$ ou plutôt $\chi\epsilon\acute{\iota}\mu\acute{\alpha}\rho\acute{\rho}\omicron\upsilon\varsigma$, c'est-à-dire , qui coule pendant l'hiver , par conséquent un torrent , & un autre torrent $\chi\acute{\iota}\mu\epsilon\rho\iota\omicron\nu$ dans la Thesprotie , l. 8 , c. 7. L'on fait déjà que $\pi\acute{\iota}\gamma\alpha\sigma\acute{\iota}\varsigma$ $\Gamma\pi\pi\textcircled{C}$ est de l'eau glacée , de l'eau de neige. En rapprochant les trois personnages , Bellérophon qui dompte la Chimere par le moyen de Pégase , est

un gouffre , qui formé par la violence des eaux de neige , engloutit le torrent *Χείμαρος* ou *Χιμαίρα* ; voilà le premier canevas de la fable. Comme les Grecs confondoient les objets les plus disparates sur le moindre rapport de noms , ils prirent le *Χείμαρος* de l'Argolide pour le *Χιμαίρα* de Lycie , dont ils avoient oui parler confusément , & firent ainsi voyager leur Bellérophon au-delà de la mer.

ψ. 326. *La chimere unie au chien Orthos mit au monde le Sphinx.* On fait Le Sphinx. que le Sphinx étoit originairement une figure Egyptienne , une espece de monstre qui avoit le visage d'une femme , le corps d'un lion & les ailes d'un oiseau ; il n'est pas aisé de deviner ce que les Egyptiens vouloient exprimer par cette bizarre figure : mais on peut conjecturer par quel moyen ce monstre se trouva tout-à-coup transplanté dans la Béotie. Il y avoit dans le voisinage de Thèbes une chaîne de montagnes qui forme une enceinte ou un demi-cercle : elle est nommée *Κύβερων* au midi , & *Σφίγγ* , *φίξ* ou *φικιν* vers le nord : ces deux noms signifient l'un & l'autre lien ou ceinture , ce qui ferre & qui environne. Les Béotiens ayant oui parler ou ayant vu de Sphinx d'Egypte , imaginerent sur la seule ressemblance du nom , qu'il y avoit eu

chez eux un monstre semblable qui avoit donné le nom à leur montagne Sphinx.

Ils racontotent que ce monstre proposoit des énigmes aux passans , & dévorait ceux qui ne pouvoient pas les deviner ; qu'Œdipe venu de Corinthe ayant heureusement expliqué l'énigme , le Sphinx alla se précipiter dans la mer.

Cette narration ridicule avec toutes ses suites , semble faire allusion à l'histoire naturelle de ce pays-là. Il devoit être bien connu à Hésiode , puisqu'il en étoit. En comparant les circonstances de la fable avec la carte géographique , & en expliquant tous les termes , on trouvera peut-être le dénouement. Il faut remarquer que dans cette plaine entourée de montagnes , il y a un lac & plusieurs rivières. Selon Hésiode , la Chimere unie au chien Orthos , a produit le Sphinx. La chimere , *Χειμαίρ'ος* font les eaux de l'hiver , comme dans la fable précédente : le chien Orthos est un creux ou lieu bas environné ; on l'a vu , *ψ. 287 ; σπίζ* , ce qui resserre , par allusion à *σπιγγω*. Cela signifie donc que les eaux grossies pendant l'hiver & resserées de toutes parts , mettoient les habitans de la plaine fort à l'étroit ; voilà les énigmes du Sphinx , ou plutôt les embarras qu'il causoit : peut-être quelques personnes périrent dans ces eaux rassemblées , & furent ainsi dévorées

par le Sphinx. οἰδίππος, que l'on traduit par *pieds enflés*, signifie aussi *eau enflée*, de οἶδος, enflure, & ἵππος, de l'eau: il y avoit une fontaine de ce nom à Thèbes, selon Pausanias, l. 9, c. 18. Κορινθῶν est le terme générique de montagnes, qui a donné le nom à la ville de Corinthe; κορυψίς, élevé, dans Hésychius. On conçoit que les eaux enflées & descendues des montagnes se firent une ouverture du côté de la mer, & allerent se jeter dans le golfe Hilyca, où elles tombent encore aujourd'hui: ainsi Œdipe dissipa l'énigme ou l'embarras, & força le Sphinx de se précipiter dans la mer.

On peut voir dans Strabon, l. 9, où il décrit la Béotie, les divers changemens que les eaux avoient faits dans cette contrée, p. 391.

Sous le regne de cet Œdipe, il y eut une contagion à Thèbes; il n'est pas surprenant, qu'après les eaux écoulées, le dessèchement des terres l'ait causée. L'Oracle déclara qu'elle étoit arrivée, parce qu'Œdipe avoit tué son pere Laius, & épousé sa mere Jocaste. Λαῖος est une riviere de Macédoine; λαιός, riviere de Bithynie; ἰυλαῖος, riviere de Médie; Laye, riviere des Pays-Bas; Layon, riviere d'Anjou, &c. Apparemment, l'une de celles qui couloient dans la plaine dont nous parlons, portoit le même nom, mais les eaux en-

flées en effacèrent le lit ou le détournerent : voilà comme Œdipe tua Laius, après avoir défait le Sphinx, qui étoit enfant de Laius selon quelques-uns. Voyez Pausanias, 1, 9, c. 26. Ces mêmes eaux s'éleverent jusqu'à une fontaine nommée *Jocaste* & s'y mêlerent ; ainsi Œdipe épousa sa mere. L'on verra, *ψ.* 356, qu'*Ἀκαση* est une nymphe des eaux, par conséquent une fontaine.

De ce commerce naquirent Eteoclès & Polynice, deux autres sources d'eau. *Ἐπιμαλίσ* signifie fermé chaque année, & *Πολύνεικη*, qui coule abondamment, *ψ.* 247. La première étoit à sec pendant l'été, l'autre couloit pendant ce tems-là : tel est le sens du regne alternatif d'Eteocle & de Polynice, Rois de Thèbes aussi réels que leurs ayeux. En voilà suffisamment pour développer le canevas sur lequel les Poètes ont fait de si belles tragédies, & que les Mythologues historiens ont pris pour une narration authentique.

Le lion
de Némée.

ψ. 327. *Le lion de Némée.* S'il étoit ici question d'un animal, à quel propos le feroit-on naître de la Chimere & du chien Orthos, qui sont des eaux ? D'ailleurs est-il bien prouvé que l'on ait jamais vu dans la Grèce des lions, qui sont des animaux propres aux pays Méridionaux ? Mais il y avoit dans la forêt de Némée un *Λέων*, un lieu plein

& uni dont les eaux croupissantes infectoient les environs : selon quelques-uns , il étoit né de Typhon ou d'un ruisseau ; cette généalogie n'est point contraire à la première. Il avoit été nourri par Junon ou par la pluie : il fut tué par Hercule , par une digue & un canal bien fermé qui détourna les eaux ailleurs. Tout cela n'est pas difficile à comprendre ; Λιωπέτρα dans Héfy chius , désigne une pierre lisse & unie.

Au reste , ce n'est pas sans fondement que l'on suppose de fréquentes inondations dans la Grèce ; la tradition s'en étoit conservée : rien de si connu que les déluges d'Ogygès & de Deucalion. Ils sont la clef de la plûpart des fables héroïques.

ψ. 333. *Enfin Céto & Phorcys engendrèrent le dragon des Hespérides.* Après ce qui a été dit , ψ. 215 sur les Hespérides l'on n'est plus en peine de savoir ce que c'est que les pommes d'or & le dragon qui les gardoit , ni pourquoi il est né de Céto & de Phorcys , des eaux & de la pluie.

Le dragon des Hespérides.

Un Ecrivain célèbre qui se fait gloire de contredire toutes les opinions anciennes & modernes , & dont le nom seul tient lieu de raison à la plûpart des lecteurs , a prétendu mieux indiquer la source des fables que l'on a composées sur les serpens. » Parmi les

» animaux , dit-il, le serpent dût paroître
 » tre aux hommes doués d'une intelli-
 » gence supérieure , parce que voyant
 » muer quelquefois sa peau, ils durent
 » croire qu'il rajeunissoit. Il pouvoit
 » donc , en changeant de peau , se main-
 » tenir toujours dans sa jeunesse ; il
 » étoit donc immortel ; aussi fut - il en
 » Egypte , en Grèce , le symbole de
 » l'immortalité. Les gros serpens qui se
 » trouvoient auprès des fontaines em-
 » pêchoient les hommes timides d'en
 » approcher : on pensa bientôt qu'ils
 » gardoient les trésors. Ainsi un serpent
 » gardoit les pommes d'or des Hépé-
 » rides ; un autre veilloit autour de la
 » toison d'or ; & dans les mysteres de
 » Bacchus , on portoit l'image d'un ser-
 » pent qui sembloit garder une grappe
 » d'or ». Philosophie de l'histoire , cha-
 pitre 6.

Aucune de ces observations n'est vraie
 ni réfléchie : 1°. Il est faux que le ser-
 pent fut en Egypte & en Grèce le sym-
 bole de l'immortalité ; il étoit le sym-
 bole de la vie , parce qu'il est le plus
 vivace de tous les animaux , & parce
 que son nom dans les langues orienta-
 les désigne aussi la vie : nous ne connoi-
 sons qu'une seule fable qui fasse allusion
 à son changement de peau. On repré-
 sentoit l'éternité par un cercle ou par
 un serpent qui se mord la queue , parce

que l'éternité est une révolution perpétuelle, qui semblable à la ligne circulaire, n'a ni commencement ni fin; mais cette figure n'a rien de commun avec la jeunesse du serpent. 2°. Il est faux que les gros serpens se tiennent près des fontaines; ils cherchent plutôt les ruisseaux & les rivières où ils peuvent pêcher. Les serpens aiment la chaleur, & ordinairement l'eau des fontaines est d'un froid insupportable pour eux. 3°. Quand ils auroient habité près des fontaines, quelle relation cela peut-il avoir avec le soin de garder des trésors? Y a-t-il la moindre apparence de liaison entre ces deux idées? 4°. Les prétendus serpens qui gardoient les pommes des Hespérides & la toison d'or, sont des eaux qui serpentent, & rien davantage; l'équivoque est sensible en grec, & cent fois répétée dans les Poètes. 5°. Le serpent accompagné d'une grappe d'or dans les mystères de Bacchus étoit évidemment la figure du sep de vigne, bois tortueux auquel les grappes de raisin sont attachées; jamais les Mythologues n'ont supposé le moindre rapport entre Bacchus & les serpens. 6°. L'on voit aisément le but de notre Philosophe: il veut insinuer que l'histoire du serpent qui tenta Eve, n'est qu'une fable ou une allégorie, comme tant d'autres que l'on racontoit chez toutes les

nations : mais cette conséquence est fautive & aussi déplacée que les observations par lesquelles il a essayé de nous y préparer. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage.

¶. 336. *Telle est en détail leur postérité.* Il est bon de rappeler en peu de mots toute la postérité de Cétos & de Phorcys, c'est-à-dire, des eaux & de la mer, pour faire sentir la suite & la liaison des fables; 1°. les Grées qui sont des rochers; 2°. les Gorgones qui sont des fontaines; 3°. Géryon, marais de l'Argolide; 4°. Echidna, les eaux qui tournent, & Typhon, les rivières & les gouffres; 5°. Orthos, enceinte aquatique; 6°. Cerbere, gouffre ou caverne; 7°. l'Hydre de Lerne, lac ou marais; 8°. la Chimere ou le torrent qui coule en hiver; 9°. le Sphinx, embarras causé par les eaux; 10°. le lion de Némée, autre marais; 11°. le ruisseau formé par les Hespérides. Tous ces objets ont une relation évidente avec les eaux ou avec les divinités marines; si on les entend autrement, cette relation ne subsistera plus. C'est par-là que péchent principalement les explications données jusqu'ici par les Mythologues: celles que l'on vient de voir sont peut-être moins savantes, mais elles paroissent mieux liées au principe que nous avons établi dans le discours préliminaire, que les fables

des Dieux font le tableau de la nature en général, celles des héros & des monstres, la topographie des différentes contrées de la Grèce.

N. 337. *De Téthys & de l'Océan sont sortis les Fleuves les plus fameux.* On se souvient que Téthys est un des noms de la mer : elle est épouse de l'Océan, parce que celui-ci est masculin, & l'autre du féminin. Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode ait été assez bon Physicien, pour savoir que ce sont les eaux de la mer reduites en vapeur qui font la pluie, & qui sont la source des fleuves. Malgré l'opinion de le Clerc, il est probable que le Poète fait ceux-ci enfans de la Mer, à cause de la ressemblance de nature, & parce qu'ils sont moins considérables, tout comme il suppose les fontaines filles des rivieres.

Les
Fleu-
ves.

Par l'énumération qu'il fait des fleuves, on voit que ses connoissances géographiques ne s'étendent pas bien loin, à la réserve du Nil, du Pô & du Danube; il ne parle que de ceux de la Grèce & de l'Asie mineure. Hérodote qui a vécu 400 ans après lui, n'en savoit gueres davantage; il n'avoit que des notions très-cōfuses de la source & du cours du Danube. Voyez l. 4, n. 150.

Cette ignorance de la géographie avoit fait naître chez les Grecs une infinité de fables sur les fleuves. Les Sicyo:

niens disoient que le Méandre, riviere d'Ionie, reparoissoit chez eux sous le nom d'Alope: ceux de Délos prétendoient que leur fontaine Inope venoit du Nil. Quelques-uns racontotent que l'Euphrate, après s'être perdu dans les sables, renaissoit en Ethiopie, & prenoit le nom de Nil. Pausan. l. 2, c. 5.

N. 338. *Le Nil.* Le Clerc remarque très-bien que נַיָּאֵל n'est point un nom propre, mais le nom appellatif de riviere en général, & le même que l'hébreu *nahal*, fleuve ou ruisseau: נַיָּאֵל, dans plusieurs Auteurs, signifie un canal ou un abîme. Il ajoute que les peuples qui habitent sur les bords d'une riviere l'appellent simplement l'eau ou le fleuve, sans lui chercher un distinctif. Cette observation qui est fort juste, sera confirmée par l'étymologie de tous les noms des fleuves dont Hésiode va parler. L'on peut déjà conclure que *Sihor*, nom hébreu du Nil, ne signifie point noir, comme on le dit communément, puisqu'il est donné à un simple ruisseau, Jos. 13. 3. C'est donc le même que *Siris*, qui selon Pline, est le nom du Nil en Ethiopie, & celui d'une riviere d'Italie près de Tarente: *Sier* riviere de Savoye, Σύρις, riviere d'Arcadie, &c. Ce n'est point par allusion à ce fleuve que la Canicule a été nommée Σείρις, puisqu'il se dit aussi du soleil & de tous les astres.

Selon Diodore , tome 1 , page 133 , le Nil étoit appellé dans les premiers tems *Ægyptus* , c'est-à-dire , le fleuve d'Égypte , l'Écriture le désigne de même ; parce qu'il est la seule riviere de ce pays-la.

L'Alphée. Ἀλφειὸν , riviere d'Elides dans le Péloponnèse. C'est aussi un lac dans Plinè , & un ruisseau de l'isle de Ténédos. Il y avoit encore un Alphée dans l'Ionide , & un autre en Acarnanie , selon Pausanias , l. 8 , c. 38. On fait mention d'un ruisseau ἄλαφον en Arcadie : c'est par conséquent le nom général d'eau ou de riviere : il est inutile d'en puiser l'étymologie , comme Bochart , dans le phénicien *halaph* ; *secare*. Alp est une riviere de Suisse , & Chinalaph une riviere d'Afrique (a).

Le Pô. Ἠριδανός. On appelloit de même une petite riviere qui couloit près d'A-

(a) On fait la fable que l'on racontoit sur le fleuve Alphée & la fontaine Aréthuse en Sicile. On prétendoit que celle-ci conduisoit ses eaux au travers de la mer pour aller se mêler avec l'Alphée. Selon Plinè , l. 2. ch. 103 , ce que l'on jettoit dans l'Alphée se retrouvoit dans la fontaine Aréthuse en Sicile. Ç'auroit du être tout le contraire. Il est peu de pays où l'on ne raconte de pareilles fables. Comme il y avoit plusieurs fontaines de ce nom , on a confondu l'Aréthuse qui se jettoit dans l'Alphée , avec celle de Sicile.

162 R E M A R Q U E S
 thènes : Pausan. l. 1 , c. 19. Ce nom est formé de *pi* ou *ῖpi*, eau ou riviere ; *Δάρι*, profonde , même terme que *Rhodanus* , le Rhône. Les syllabes *ra* , *re* , &c. signifient de l'eau dans toutes les langues ; *ῖα* , le Volga , grande riviere de Tartarie ; *Rô* , riviere des Pays-Bas , *Rey* , *Rie* , *Rüe* , trois rivieres d'Angleterre ; *ῖπειν* , lac d'Arcadie , &c. *Pô* , nom moderne , ne signifie rien que profond ; c'est le nom d'un puits dans quelques Provinces ; *Pô* est une riviere de la Chine ; *Padus* , en latin avoit le même sens , comme *Pader* , riviere de Westphalie.

ῥ. 339. Le Strymon , riviere de Thrace ou de Macédoine ; *Στρυμὸν* est le même que *Struma* en latin , écrouelle , humeur froide qui coule de quelque partie du corps. La racine est *Rum* ; *ῖνυμ* , fluxion , qui a passé dans notre langue ; *Rhume* & *Prume* sont des rivieres d'Allemagne ; *ῖνυμ* , dans Strabon est une riviere du Pont.

Μαίανδρος , le Méandre , riviere de l'Asie mineure. Son ancien nom étoit *Μαίαν* , de *Μαί* , eau ou riviere , comme *Mei* en hébreu ; d'où est venu *Meio* ; *Mayenne* , riviere d'Anjou ; *Mahon* , riviere de Berry ; *Mai* , riviere d'Irlande & de Picardie. On y ajouta l'épithète *Ἰσθμῖος* , qui tourne , qui serpente , comme *hadar* en chaldéen : le Méandre étoit remarquable par ses replis tortueux.

Ἰστρος ou Ἰστρος, le Danube, même nom que ὕστρος, le ventre, les intestins, le dedans, la profondeur; οἰστρος, riviere de Pamphylie, dans Pomponius Mela; καίστρος, riviere d'Ionie; Hestrum, riviere des Pays-Bas. *Danube*, nom plus moderne, est formé de *Dan*, profond, & *ub*, eau ou riviere; Ubaye, riviere d'Italie. Les Allemands prononcent durement Thonaw, de Ton, profond, aw, de l'eau.

Ψ. 340. Φασίς, le Phasé, riviere de la Colchide, & une autre de l'Arménide; Hyphasis, riviere des Indes.

Ρῆος, riviere de la Troade, vient de ῥῆω, fluo; Ρῆϊζος, dans Hésychius, flux impétueux; Ρῆϊζιος; riviere du Pont; Rize, riviere du Comté de Foix.

Ἀχελῷος, riviere de la Grèce proprement dite, qui sort du mont Pindus. Ce nom, selon Hésychius, signifie en général toute sorte d'eau: aussi y avoit-il encore deux autres rivieres appellées de mêmes, une en Thessalie & une en Arcadie. L'ancien nom d'Acheloïis étoit *Toas*, qui signifie profond. Voyez Ψ. 245. On a débité sur ce fleuve une fable que l'on verra dans l'explication des travaux d'Hercule.

Ψ. 331. Νέστος ou Νεστίς. Il y a deux rivieres de ce nom, l'une dans la Thrace, l'autre dans l'Illyrie; & c'est aussi le nom d'un Centaure fameux; Ness, lac

d'Écosse , Neisse , riviere de Silésie ;
Niester , riviere de Tartarie.

Ῥιδίας , riviere de la Troade , est le même que Ῥιδία , nymphe des eaux , Ὑ. 351 ci-après ; Rhodé , riviere de Scythie ; Rhœdias , riviere de Macédoine ; tous ces termes sont dérivés de Ῥέω , *fluo* , Rodden , riviere d'Angleterre.

Ἀλιάκμων , riviere de Macédoine , est forme de Ἀλί , riviere , comme Ἀλυσ dans l'Asie mineure , *Allia* en Italie , Allier en France : Halle en Franche-Comté ; Ἀκμων , profond ; *Agmon* en hébreu est un étang ou un lac.

Ἑπτὰ πέρους est une épithète du fleuve Rhœsus ci-dessus , parce qu'on peut le passer à gué sept fois en faisant la même route. Voyez Strabon , l. 13 ; cependant Homere , Iliad. l. 12 , Ὑ. 20 , le distingue du Rhœsus aussi bien qu'Hésiode.

Ὑ. 342. Γρανικός , le Granique , riviere de Mysie , fameuse par la victoire d'Alexandre sur l'armée des Perses , a pour racine Ῥήν ou Γρήν , riviere ; *Rhenus* , le Rhin en Allemagne ; Rheno en Italie ; Renne en Franche-Comté ; Ῥένιος , torrent d'Arcadie ; *Granius* ; riviere de Perse dans Plin ; Graan , riviere d'Hongrie.

Ἀισηπος , riviere voisine de la précédente , est formé de Α ou Ἀἰ augmentatif , & Σήπος , eau ou riviere ; Ἀσωπὸς est

le nom de quatre rivieres de Grèce, *Záψ*, la mer en vieux grec ; *Sapis*, riviere d'Italie ; *Sapa*, la seve, l'humeur qui circule dans les plantes.

Σιμοίς, le Simois, riviere de la Troade ; il y en a encore un de ce nom en Sicile ; *Semoï*, dans les Pays-Bas ; *Sue-mus*, dans la Thrace selon Pline.

N. 343. *Πηϊός*, riviere de Thessalie, & une autre dans le Péloponnèse, est analogue à *παιός*, riviere de Colchide & fontaine du Liban : *Πηνειός*, lac d'Arcadie ; *Penne*, riviere des Pays-Bas.

Ἐφύρα, riviere de Phrygie qui se jette dans le Pactole ; *Armene* & *Armine* en Italie ; *Hirminum* en Sicile ; *Arinua* en Afrique, selon Pline ; *Armançon* en Bourgogne, ont la même racine.

Καίικος, riviere de Mysie, vient de *Χαίω*, être ouvert ou profond, ou *Χαίω* ; *Caïa*, riviere d'Espagne ; *Coïc*, ruisseau d'Alep en Syrie, &c.

N. 344. *Σαγγάριος*, riviere de Bithynie : nous retrouvons *Sanga* chez les Basques, *Sangona* pour la Saône ; *Sagra* & *Sargus* en Italie.

Λάδων, riviere d'Arcadie ; c'est aussi le nom du Pactole en Lydie, *Laud* en Afrique, *Aled* en Angleterre, *Ledum* dans les Gaules, selon Mela, *Lydd* en Angleterre, *Λυδίας* en Macédoine, *Lida* en Suède ; ainsi les voyelles se changent chez les différentes nations.

Παρθένου, riviere de Paphlagonie, & autre d'Arménie παρθεϊας, riviere d'Elide, sont formés de παρ ou παρά augmentatif, & θείν, profond; Teyn, riviere d'Angleterre; Tenu riviere de Bretagne, &c.

Ψ. 345. Έυνοίς, riviere d'Etolie; il y en a une de même nom en Ionie; Οΐον en Laconie; Oneus, l'Inn en Allemagne, Aïne en Champagne, Venne en Languedoc; Aven en Bretagne & en Angleterre, sont le même terme.

Αρδεσκου, riviere de Scythie, appelée *Ordessus* dans quelques Auteurs, vient de Αρδω, couler, arroser; Ardesche est une riviere de Languedoc; Wardach, riviere de Siiabe.

Σκάμανδρος, riviere de la Troade, est dérivé de Σκάμ, creux ou canal; Σκάμμα, un fossé, & Αΐδου, tortueux, comme dans Μαϊανδρου ci-devant.

Il est prouvé par ce détail que tous ces noms de rivieres n'expriment autre chose que l'idée générique d'eau, de profondeur, de canal, qu'il seroit inutile de leur chercher d'autres étymologies dans les langues orientales ou ailleurs. Ce fait deviendra plus évident encore par les noms de Naiades ou Nymphes des eaux, c'est-à-dire, des fontaines dont Hésiode va faire une longue énumération. Il suppose que ce sont des génies féminins, parce que leur

nom est de ce genre : quelques-unes de ces nymphes ont eu de célèbres aventures.

Voilà donc les fleuves mis par Hésiode au nombre des Dieux ; on fait en effet qu'il est peu de rivières qui n'ayent reçu un culte de ceux qui en habitoient les bords. L'utilité qu'on en retiroit , les ravages qu'elles causoient quelquefois en se débordant , firent croire qu'elles étoient habitées & conduites par un Génie , tantôt débonnaire & tantôt irrité : l'intérêt & la crainte sont les deux grands ressorts de la religion des peuples : mais si on avoit commencé par déifier les hommes , quelle relation auroient-ils avec les fleuves ?

N. 346. *Téthys est encore la mere des Nymphes qui habitent les fontaines , auxquelles les jeunes gens consacrent leur chevelure aussi-bien qu'au grand Apollon & aux Fleuves.* D'où a pu venir l'usage de consacrer la chevelure des jeunes gens aux fleuves & aux fontaines ? De tout tems , le plaisir de prendre le bain & de nager a été du goût des jeunes gens , & il devoit être plus familier aux Grecs qu'à nous , parce que leur climat est plus chaud que le nôtre. Après les exercices du corps qui leur étoient journaliers , la lutte , le disque , le saut , la course , on ne manquoit pas d'aller se jeter dans la rivière. Sans doute il arri-

Les
Naïa-
des.

voit souvent dans ce temps-là comme aujourd'hui aux nageurs & aux plongeurs de se noyer , & quelquefois il y en eut qui furent accrochés par les cheveux aux branches ou aux racines des arbres qui croissent sur le bord des eaux. La persuasion où l'on étoit que tous les fleuves étoient habités par un Génie, fit dire que c'étoit le fleuve qui avoit faisi le noyé par les cheveux. Ceux qui en échappèrent , se crurent obligés de consacrer leur chevelure au Dieu ou Génie du fleuve qui les avoit épargnés , & bientôt la coutume s'établit de couper ainsi les cheveux & de les offrir aux fleuves , pour ne pas être arrêté par-là en se baignant. On fit la même cérémonie à l'honneur d'Apollon , parce qu'il présidoit aux exercices des jeunes gens. De longs cheveux pouvoient incommoder beaucoup les lutteurs ; on jugea qu'il valoit mieux s'en défaire & les vouer au Dieu , que de les conserver : c'est peut-être la raison qui introduisit chez les Grecs & chez les Romains l'usage de se raser la tête ou de porter les cheveux forts courts.

Il est aisé de comprendre que la même raison qui avoit fait déifier les rivières , fit aussi décerner un culte aux fontaines. Il n'étoit pas aisé aux Grecs de deviner d'où pouvoit venir une source d'eau qui ne tarissoit point ; ils condui-
rent

rent qu'un Génie obligeant se chargeoit de la faire couler.

Ψ. 348. *Tel est le sort qu'ont reçu de Jupiter, Pitho, Admète, &c.* Nous verrons dans la suite comment Jupiter a réglé le sort de tous les Dieux, & leur a distribué leurs emplois. On passera le plus rapidement qu'il sera possible sur toutes ces étymologies de noms propres, dont plusieurs ont déjà été expliqués parmi les précédens.

Ψ. 349. Πείθω ou πυθώ étoit un nom de fontaine, puisque, selon Pline, il y en avoit une nommée *Pythia* ou *Phinthia* en Sicile ; il signifie creux ou profond, comme πίθος, tonneau, & puteus en latin ; voilà pourquoi il avoit aussi désigné la caverne de Delphes, où se rendoient les Oracles d'Apollon. Voyez Ψ. 499.

Ἀδμήτη, source d'eau ; Ἀδά, selon Hétychius, est une fontaine ; Μέτη, eau ou liqueur ; Μέθη signifie le vin & l'ivresse ; *matus*, humide en latin, *moite* en françois.

Ἰανθῆ exprime de l'eau ; Anté, rivière de Normandie ; Anthie, rivière de Poitou ; Went, rivière d'Angleterre ; *Avantus*, rivière d'Italie.

Ἡλέκτρι, coulante, comme *helec* en syriaque : c'est le nom d'une rivière de Messénie dans Pausanias, & il le rapporte à une nymphe, fille d'Atlas, l.

4, c. 33. Voyez Ψ. 265.

Ψ. 350. Δωρίς est déjà mis ci-devant au nombre des nymphes de la mer ; Ψ. 241.

Πρυμνώ, de Ρύμ, écoulement, comme au Ψ. 339.

Ούρανιν de Ούριν, *urina*, de l'eau ; *urinator*, nageur ; ούρια, lac d'Acarnanie dans Strabon.

Ψ. 351. Γ'ππώ, c'est une riviere de Colchide : ce nom a pu être donné à plusieurs fontaines ; Γ'ππ, liqueur ou boisson. Voyez Ψ. 251.

κλυμένη est analogue à εύλιμένη, Ψ. 246 ; κλυμένη étoit un trou profond près d'Hermione dans l'Argolide, Pausan. liv. 2, ch. 35. Il peut être dérivé de κλύω pour κλυζω, laver.

Καλλιρέη, *pulchrè fluens*, belle eau : il y a eu plusieurs fontaines de ce nom. Pline en cite un en Palestine & une en Arménie. Il a été parlé de cette nymphe, Ψ. 287.

Ψ. 352. Ζευζώ. Il seroit difficile de montrer ce nom ailleurs ; il a quelque ressemblance avec Ζέχι, lac d'Afrique dans Strabon, l. 17.

Κλυτίη, profonde, comme *glutio* en latin, avaler, engloutir ; il peut encore venir de Κλυζω.

Γ'δύια de Διύω, verser, répandre ; *Addua*, riviere d'Italie.

Πασιβόη, même nom que Πασιβήη ci-devant, Ψ. 247.

Ψ. 253. Πληξάουρη est formé de πλίξ ,
eau , comme *Pleyffe* , riviere d'Allema-
gne ; Άουρη , coulante ; Άύρας , riviere de
Mæsie ; Aure en Normandie , &c.

Γαλαζαίνη , de Γαλάξ , eau , comme
Γίλας , riviere de Sicile , & Άρη dans le
nom précédent.

Διωίνη , de Διαιίω , humecter , arroser ;
c'est celle-ci que plusieurs donnoient
pour mere à Venus ; de-là est encore
venu Διωίνος , Bacchus.

Ψ. 354. Μηλοβοσίς. Μήλο , aqua ; Mello ,
riviere d'Italie ; Μίλας , nom de cinq ri-
viere ; βίσις , profonde ; Βοσα , riviere de
Sardaigne ; Βῶρη , fontaine de Thessalie.

Θίη , profonde , a déjà été remarqué
plusieurs fois.

Πιλυδῶρη , de πολύ , *multum* ; Δῶρη , voyez
Δώεις ci-devant.

Ψ. 355. Κερκίς est le même que Κερκίς ,
Cercius , riviere d'Etrurie.

Πλυτώ , profonde ; de-là est venu *Plu-
to* des Latins , le Dieu des enfers. On
supposoit celle-ci mere de Tantale , ma-
rais de Phrygie. Pausanias , liv. 2 , cha-
pitre 22.

Ψ. 356. Περρής est le même que *Per-
sea* , fontaine de Mycènes , dans Pau-
sanias , l. 2 , chapitre 16 ; Aigue-Perse
en Auvergne est une fontaine d'eau bouil-
lante.

Ϊαερα est formé de Ϊα augmentatif , &
αίρ , de l'eau , comme dans Νηρίς , humi-

de , & Νηρεΐς , la mer. Cette nymphe est la même que Δειανειρα , Déjanire , épouse d'Hercule dont nous verrons l'histoire.

Ανάστη , de Α augmentatif & Κάστη , profonde ; χάτω , être creux , être ouvert ; Βασίρ , animal aquatique ; Κίσρϙ , rivière de Pisidie.

Ξαίθη , nymphe du fleuve Ξαίθος en Lybie , & du Scamandre dans la Troade ; il y avoit encore un Xantus en Epire.

Ψ. 357. Πετραίη peut signifier pierreuse ou qui coule entre les rochers , de πέτρα , *petra*.

Μηροδωΐ , de Μΐ , eau , d'où vient Meïo ; Νέδω , fluo : Νερός , rivière de Thrace ; Niester , rivière de Tartarie.

Ευρώπη. On pourroit croire que c'est l'Europe , une des quatre parties du monde ; mais il est ici question d'une nymphe aquatique , d'une fontaine semblable aux précédentes. Son nom vient de εϑ augmentatif , & Πΐρω , Πΐφαίω , avaler , engloutir ; Πΐφισ , *fluctus* , dans Hétychius : c'est la nymphe qui fut enlevée par Jupiter changé en taureau , cette fable sera expliquée ailleurs.

Ψ. 258. Μητις , eau ou liqueur , comme dans Αδμύτη ci-devant ; Μάβις , rivière d'Illyrie ; Αμαβϙ , rivière d'Arcadie : celle-ci fut encore épouse de Jupiter.

Ευρινόμη , de Ευρυ , ce qui coule ; Heure , rivière des Pays-Bas ; Μόμη , habitation ;

il signifie ce qui habite dans les eaux.

Τελεσθω, même nom que *Telis*, riviere du Roussillon dans Méla; Thiéle, riviere de Suisse; Teols, riviere du Berry; Thelley, riviere d'Angleterre.

ψ. 259. Κεοίν, analogue à ῥίξιϙ, riviere du Pont; ὄριξιϙ, riviere de Mysie.

Α'οίν peut venir de ἄοις, boue, limon; Α'οίϙ, boueux. Il paroît que le Poëte n'entend point sous ce nom l'Asie.

Καλυψω ressemble assez à Καλπης, riviere de Bithynie, à *Colapis*, la Kulp, riviere d'Hongrie. Cette Calypso est fameuse par les aventures avec Ulysse. V. ψ. 1016.

ψ. 360. Ευδωρη, de ευ augmentatif, & δωρη, couler; ῥιδωρη, de l'eau.

Τυχη. Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode entende ici la fortune; ou bien il en fait une divinité des eaux, à cause des divers accidens auxquels on est exposé dans la navigation. Pausanias, l. 4, c. 30, remarque de même qu'Homere n'a parlé de Τυχη, que comme d'une nymphe marine, & non point comme d'une divinité qui préside à tous les événemens. Cette idée est des siècles postérieurs. Le nom de la première est le même que Τύχος, vas, alveus; Tichis, riviere d'Espagne, selon Plin.

Α'μφιρη pour Α'μφιρον, *Circumflans*.

Ο'αχυρη, *Celeriter fluens*.

Ἦ. 361. Στύξ, Στύγιος, fontaine d'Arcadie, dont l'eau qui distille d'un rocher est d'un foid mortel; voilà pourquoi on l'a regardée comme un fleuve d'enfer, ou parce qu'elle tombe dans une caverne. Il y en avoit une de même nom en Egypte, & une autre dans l'Arabie heureuse, selon Ptolomée. C'est le même nom que Στυγιών & Στάγμα, gutta, ce qui distille. Comme le froid resserre & engourdit, & que *serment* dans toutes les langues est analogue à *serren*, on a feint que jurer par le Styx étoit un serment irrévocable parmi les Dieux.

Ἦ. 361. Hésiode ajoute que c'est la plus respectable de toutes les eaux, à cause de cette circonstance; il en parlera encore, Ἦ. 383 & Ἦ. 775.

Quand on fait attention à cette multitude de fontaines célèbres chez les Poètes, l'on n'est plus surpris de la bizarrerie des fables qu'ils ont forgées sur les nymphes; ce sont des descriptions grotesques de ces fontaines, de leur cours, des effets qu'elles produisoient, des propriétés vraies ou fausses que l'on y remarquoit. Si ces nymphes avoient été des femmes; comment auroit-on pu se souvenir de tant d'aventures que l'on mettoit sur leur compte; & qui ne valoient pas la peine d'être rapportées; aussi la plupart de ces contes sont inintelligibles dans le système

ŷ. 362. *Telle est la postérité de l'Océan & de Téthys*, &c. L'on a vu, ŷ. 129, que la peur a contribué beaucoup à faire peupler de nymphes les montagnes & les forêts : l'admiration stupide des phénomènes de la nature en a fait placer dans les fontaines & les rivières. D'où peut venir cette eau dont la source ne tarit point, & dont on n'apperçoit pas le réservoir ? C'est sans doute une intelligence qui se plaît à la faire couler ainsi par un pouvoir supérieur. A plus forte raison faut-il un pouvoir divin pour gouverner un élément aussi admirable que la mer : il en est de même de toutes les autres parties de la nature. Au lieu que parmi nous, le peuple éclairé par la religion soulage son ignorance, en pensant qu'un seul Dieu souverainement sage & puissant conduit toutes choses : les Payens ne trouvoient de ressource à la leur qu'en multipliant les divinités autant qu'ils les jugeoient nécessaires.

ŷ. 371. *Thya, épouse d'Hypérion, enfant le Soleil*, &c. Le Clerc a raison de remarquer que *Θητα* dans son origine est le même que *tholu*, qui en hébreu signifie le vuide & la profondeur ; mais ce n'est point le chaos, comme il le soutient. Hésiode a dit, ŷ. 135, que Thia étoit fille du Ciel & de la Terre ; c'est donc la mer, & nous avons vu ce nom

plusieurs fois parmi les divinités des eaux. Hypérion est le Ciel : ils ont enfanté le Soleil , la Lune & l'Aurore , parce que le soleil en se levant paroissoit aux Grecs sortir de la mer Egée ; tout comme il se couchoit dans la mer Ionienne.

Ἥλιος , le Soleil ne vient point de *helio* , *altus* ; mais il est analogue à *hel* , le feu , la lumière ; ἔλη , ἔιλη , ἔλα , ἑλίαι , en grec , chaleur & lumière ; *Sol* , chez les Latins , a le même sens , comme Σέλας , clarté ; de-là est venu Σελήνη , la Lune , & non pas de *Lanah* , *pernoctavit*.

L'Aurore. *Aurora* est l'hébreu *or* , *our* , lumière , de même que Ἥως en grec , vient de Ἄω , luire.

La fonction de l'Aurore dans Homere est d'ouvrir les portes du Ciel : les Latins lui avoient substitué *Janus* , qui signifie la lumière ou le soleil ; voilà pourquoi Horace , sat. 6. l. 2 , v. 20 , l'appelle *matutinus pater* ; & en rapportant son nom à *Janua* , ils lui mirent une clef à la main. On le peignoit avec deux , & quelquefois avec quatre visages , pour rendre l'idée d'Homere , qui dit que *le soleil voit & entend toutes choses* , ou qu'il répand la lumière de tous côtés : Odyss. liv. 12 , v. 323 : aussi le disoit-on fils d'Apollon. Il est aisé de voir par-là que *Janus* , non plus que l'Aurore , n'a jamais été un être vivant.

Les Astres. v. 375. *Eurybia* , femme de *Crius* , fut mere d'*Astræus* , de *Pallas* , de *Per-*

Jés. Crius & Eurybie, dit le Clerc, aussi-bien que leurs enfans, ne paroissent être nés d'aucune des parties de la nature, ni de l'ancienne histoire mal-entendue, mais du cerveau des Poètes qui mentoient de propos délibéré. Malgré son avis, nous avons vu, V. 134 & 237, que Crius est le ciel, & Eurybie la mer, ou les eaux en général : Ἀστραῖες leur fils est dérivé d'ἀστρον, un astre, une étoile, tout ce qui luit dans le ciel. Les Grecs voyoient les astres sortir de la mer au commencement de la nuit, tout comme le soleil à son lever; Πάλλας est le même que φαλός, clair, & Ἀπολλών, le soleil; Πύρρος est analogue à πρήσσω, brûler; il signifie la chaleur. Dès qu'on suppose que le Ciel & la mer ont enfanté les Astres, il est tout simple de dire qu'ils ont produit en même tems la clarté & la chaleur : mais comme tous ces termes sont tirés du vieux langage de la Grèce, qui n'étoit plus en usage au tems des Poètes, ils en ont fait des personnages. Le peuple fait-il parmi nous que *Aigue-perse* signifie eau bouillante ?

V. 377. *Astræus marié avec l'Aurore*, Les Vents.
a fait naître les Vents impétueux, Argestès & Zéphyre, le rapide Borée, l'humide Notus. Astrée est ici l'époux de l'Aurore, parce que la clarté de l'aurore succède immédiatement aux astres de la

nuage; ou, si l'on veut, parce qu'elle est la première, lueur du plus brillant de tous les astres; mais on donnoit à l'Aurore plusieurs autres maris. Elle est la mère des vents, parce que les vents ont coutume de se lever avec l'aurore, particulièrement sur mer.

Απρηνς, selon le Clerc, est une épithète de Zéphyre, vent du couchant; & c'est un des noms de ce vent, selon Plinè & selon Strabon.

Ζέφυρος, vent d'ouest ou du couchant, a tiré son nom de *Ζέφ*, le soir ou l'obscurité, comme *Ζέφως*, & *ζέφου*, le vent; & non pas de *Ζόνφορος*, qui porte la vie, comme disent les Grammairiens. L'on appelle de même le vent frais qui souffle après le coucher du soleil, de quelque part qu'il vienne, pour la même raison, parce que c'est le vent du soir.

Βορέας, selon l'explication qu'en donne Hétychius, signifie gauche ou de travers, parce qu'en regardant à l'orient, on a le nord à la gauche. *Aquilo* en latin, & *haquil* en hébreu, paroissent avoir le même sens. *Nord* en françois est le même que *noir*, *bise*, de même; pain bis, couleur bise. Lorsque la bise souffle en hiver, le septentrion paroît extrêmement noir. Dans les travaux, §. 553, il est dit que Borée amène de Thrace de sombres nuages.

Selon la fable, Borée enleva Orithye,

qui traversoit la riviere d'Ilissus; Ὠρίδουια est formé de Ὠρα, beauté, & Ἄριδουια, un plongeon : ce qui va au fond : c'est une épithète des eaux de l'Ilissus dont on a fait une nymphe. On fait que le vent du nord fait souvent enfler les eaux, qu'il les enleve même, les dissipe & les réduit en vapeurs. Il naquit de ce rapt ζήτης, le bouillonnement des eaux; κλειπάτρα, ce qui fait du bruit; χιών, de la neige, & χάλαις, de la grêle. V. Apollodore, l. 3, p. 200. L'on conçoit aisément cette postérité.

Νότος est le vent de la pluie, de Νότις, humidité (a).

Ÿ. 381. *L'Aurore accoucha encore de l'Etoile du matin & des Astres.* On pourroit conclure de-là que les Astres sont donc differens d'Æstræus, dont le Poëte a parlé ci-devant; mais ce n'est pas ici le premier exemple du même objet présenté sous différens noms, ni du même nom répété plusieurs fois.

Ÿ. 383. *Pallas & Styx produisirent l'Ardeur bouillante & la Victoire, la Force & la Valeur.* Tous ces personnages étant purement allégoriques, il n'est pas convenable d'en chercher l'origine dans

(a) C'est aux Navigateurs que nous sommes redevables de la distinction exacte des vents; mais au siècle d'Hésiode, la navigation étoit encore bien imparfaite chez les Grecs. Voyez les *Travaux & les Jours*, Ÿ. 678.

l'ancienne histoire de la Grèce, comme le Clerc s'obstine à le faire. Rien n'est plus mal entendu à la vérité que de faire naître du Styx, fontaine d'un froid mortel, Ζήλος, l'ardeur bouillante; Νίκη, la Victoire; Κράτος, la Valeur; βίη, la Force. La seule relation que l'on peut imaginer entre ces divers objets, c'est qu'en joignant Pallas, la lumière ou le feu à Styx, l'eau froide, on la fait bouillir.

Mais l'équivoque des noms peut avoir contribué à cette généalogie; πάμας peut venir de πάλλω, lancer, pousser avec force; Ζήλος vient de Ζίω, bouillir ou bouillonner; que Styx, épouse de Pallas, c'est-à-dire, une eau chassée avec force ait bouillonné, ce n'est pas une merveille. Nous avons vu, Ψ. 247, que Νίκη ou Νείκη peut signifier coulante, Κράτος se confond aisément avec Κράθις, nom de trois ou quatre rivières; βίη, signifie un canal, Ψ. 239. Ainsi la famille de Styx ne désigne rien autre chose que l'impétuosité du cours de cette fontaine ou de ce ruisseau d'Arcadie qui tombe dans la rivière Crathis. Voyez la carte. Mais ces êtres physiques pris dans la suite pour des êtres moraux de même nom, sont devenus la matière d'une généalogie fautive & ridicule.

Ψ. 392. *Ceux qui combattoient avec lui contre les Titans.* Nous montrerons

dans la suite que le combat de Jupiter & des Dieux contre les Titans n'est qu'une allégorie sous laquelle Hésiode a désigné le changement qui arriva dans la religion grecque, quand, au lieu du Dieu unique & souverain, adoré d'abord sous le nom d'Ouranos & ensuite de Chronos, on commença d'adorer Jupiter avec une foule d'autres divinités. Supposer que dans les tems dont nous parlons, & avant qu'il n'y eût aucune ville bâtie dans la Grèce, un Roi de Thessalie a été assez puissant pour rassembler sous ces drapeaux, les habitans du fond de l'Arcadie & des bords du Styx, c'est imaginer un Monarque fameux chez les Hurons ou chez les Esquimaux. Les Royaumes & les Empires ne se sont formés que chez les peuples déjà civilisés; or, avant la fondation des premières villes grecques, ce pays étoit très-peu peuplé, ses habitans étoient errans & nomades, étoient réduits à quelques familles dispersées çà & là.

V. 397: *L'immortelle Styx arriva la première.* Le Clerc n'est pas peu embarrassé d'ajuster toute cette narration à son système. Cela signifie, dit-il, que les habitans de l'Arcadie qui demeuroient près de la fontaine Styx, furent des premiers à se ranger du parti de Jupiter, & contribuèrent beaucoup à sa victoire: mais on a vu ci-devant ce que c'est que

la famille de Styx, le Zele, la Victoire, la Valeur, la Force, tous personnages aussi réels que Jupiter, & très-dignes d'être ses soldats. Cette histoire n'est forgée que pour rendre raison bien ou mal du prétendu serment des Dieux par l'eau de Styx.

℥. 404. *Cœus* rendit *Phœbé* mere de *Latone*. L'on a dit, ℥. 134, que *Cœus* est un nom du ciel, & que *Phœbé* est la lune : selon la méthode de notre Poëte, autant elle a eu de noms divers, autant nous allons voir de différens personnages.

Latone. ΔΗΤΩ, *Latone*, selon le Clerc, vient de l'hébreu *lout*, fascination, enchantement, parce qu'Apollon & Diane, enfans de *Latone*, ont présidé à la magie. Selon l'histoire du ciel, il est le même que *Lethoa*, un lezard; c'étoit un symbole du débordement du Nil. Ces étymologies sont arbitraires, tirées de trop loin, ne rendent raison de rien, ne montrent point la liaison des fables; ΔΗΤΩ est plutôt l'hébreu *lath*, enfanter ou enfantement, 1. Sa. v. 4. 19. Nous verrons bientôt le pouvoir que les anciens ont attribué à la lune sur la naissance des enfans. C'est pour cela que *Latone*, l'enfantement ou la fécondité est regardée comme fille du Ciel & de la Lune, dès-lors on comprend pourquoi on l'a nommée la mere des Dieux, & pour-

quoi Hésiode dit qu'elle fait la joie des Dieux & des hommes : *Αἴτω* a donc la même racine & le même sens qu'*Εἰλαβία*, *Lucina*, l'accoucheuse, surnom de Diane, qui est la lune, mais ce terme n'est point étranger à la langue grecque ; *Ἀρδελω*, dans Hésychius, signifie élargissement ou délivrance, *Ἀρδω*, oublier, laisser sortir ou échapper de sa mémoire ; *Ἀρδην*, l'oubli, ce qui nous échappe. Le Clerc en a pris le contresens ; selon lui, Latone est celle qui lie, qui fascine ; au-contraire, c'est celle qui délivre. Cette étymologie sera confirmée dans la suite.

Ν. 499. *Phœbé* mit encore au monde la brillante *Asteria*, dont *Persès* fit son épouse ; *Ἐπι* qui fut mere d'*Hécate*. *φίλη*, *ἄσπερον*, *ἑστία* signifient brillante ; ce sont trois épithètes de la lune que l'on fait naître l'une de l'autre. Ainsi le Poëte continue à reproduire le même objet sous différens noms, & en fait autant de personnages. Il n'est donc pas nécessaire de recourir comme le Clerc à l'hébreu *Sathar*, se cacher. *Asteria*, selon lui, signifie la Déesse qui se cache, parce qu'elle est fille d'une magicienne. Cette étymologie bizarre & fautive ne nous apprend point qui étoit *Asteria*.

Persès, que le Clerc prend pour un être imaginaire, est la chaleur, comme on l'a observé, *id. 375.* Il n'est pas sur-

prenant qu'on lui donne pour épouse, la lumière des astres ; ce sont eux qui produisent la chaleur & la lumière. Feu, chaleur, lumière, sont exprimés par les mêmes racines dans toutes les langues.

Hécaté. Hécaté est encore la lune, le Clerc le reconnoît ; mais il dérive assez mal son nom de l'hébreu *Achadah*, *unica*. *Ἑκάτη* est le féminin de *Ἑκάτης*, nom donné par Homère à Phœbus ou Apollon, & on fait que celui-ci est souvent confondu avec le soleil. La racine de ces deux termes est *Kat*, le feu ou la lumière qui se retrouve dans le chaldéen *Kait* ; l'été, le tems des chaleurs, dans *καύτας*, *καύτης*, *καύτηρ*, *combustor*, de *καίω* *uro*. Quoique la lune ne donne point de chaleur, elle donne de la lumière, ç'en est assez pour la nommer Hécaté. *Luna*, chez les latins, a le même sens ; *Λουίόν*, dans Hésychius, *fulgens*. Toute l'érudition employée par le Clerc & dans l'Histoire du ciel, pour prouver qu'Hécaté signifie *unica*, porte à faux & suppose des changemens de prononciation qui ne suivent point la mécanique ordinaire du langage.

N. 412. *Jupiter lui a donné les plus grands privileges.* Le Poëte nous atteste ici l'antiquité de l'opinion populaire sur les influences de la lune : mais quelle en est l'origine ? Il n'est pas surprenant que les peuples qui habitoient les bords de

l'océan, & les Navigateurs qui en avoient vu le flux & le reflux se soient apperçus que les marées sont plus hautes ou plus basses selon les différentes phases de la lune, qu'ainsi ils ayent imaginé qu'elle avoit part à ce phénomène, sans concevoir le mécanisme de cette influence : de-là ils ont conclu qu'elle pouvoit influencer aussi sur les divers changemens de l'air, sur la pluie & le beau tems. Ils ont été d'autant plus enclins à le croire, que souvent elle les indique d'avance par ses différentes couleurs, ou par le cercle dont elle paroît environnée. Comme toutes les productions de la terre dépendent beaucoup de la température de l'air, par une progression de conséquences, on a cru que la lune influoit sur tout ce qui sort de la terre. Quelques observations vérifiées par hasard ont affermi l'opinion générale, & il n'y a pas d'apparence que l'on parvienne si-tôt à la détruire. Dès que l'on a imaginé une fois dans la nature un agent dont on ne connoissoit le pouvoir que confusément, l'on n'a pas manqué de lui attribuer tous les effets dont on n'appercevoit pas la cause immédiate. C'est le propre de l'humanité de soulager son ignorance à moins de frais qu'il est possible.

Ce n'est pas seulement sous le regne de Jupiter, & après la naissance de l'idolâtrie, que l'on a commencé à croire

les influences de la lune, c'est dès les tems les plus anciens, & déjà sous le regne du lumineux Cœlus, comme parle Hésiode, v. 414. Voilà le seul sens raisonnable que l'on puisse donner à ses paroles, qui ne sont pas intelligibles dans le système des Mythologues historiens. Si Cœlus a été un Roi de Thessalie, quelle part a-t-il pu avoir à l'opinion que l'on a conçue des influences de la lune?

v. 417. *De même aujourd'hui, si quelqu'un offre des sacrifices, &c.* Le Clerc a observé avec raison que la coutume d'offrir des sacrifices à la nouvelle lune étoit très-ancienne. Elle a pris son origine sans doute, dans l'usage qu'ont suivi les premiers hommes de s'assembler dans ce tems-là, pour rendre en commun leurs hommages à la Divinité, lui offrir les fruits de la terre, & prendre ensuite un repas commun en signe de fraternité. La nouvelle lune ramenoit la joie parmi les hommes. En hiver surtout, lorsque les nuits sont si longues, elles sont beaucoup plus tristes, lorsqu'on ne voit point de lune; les anciens peuples devoient être encore plus affectés que nous de son absence, parce qu'ils ne savoient pas tirer du feu & des lumières artificielles tout le parti que nous en tirons. Qu'y a-t-il de plus triste qu'une pauvre chaumière, où l'on est

réduit à la seule clarté d'un petit feu pendant la nuit ? La révolution régulière des mois marquée par les apparences de la lune , & qui est beaucoup plus aisée à remarquer que le cours du soleil , a donc commencé de mettre un ordre dans la société : c'est à quoi Dieu a destiné cet astre : *fecit lunam in tempora* , Pseaume 103. Quand la lune n'auroit jamais influé dans les productions de la nature , elle a toujours eu beaucoup de part à l'ordre politique ; ç'en étoit assez pour lui rendre des honneurs & pour affermir l'opinion très-ancienne que l'on a eue de son pouvoir.

Y. 240. *Elle répand les richesses & l'abondance.* Dès que l'on a été persuadé que la Lune influoit sur la fécondité de la terre & des animaux , il est tout simple qu'on l'ait envisagée comme la dépositaire des richesses , & qu'on lui ait fait des vœux pour en obtenir : nous verrons la source de cette opinion.

Y. 423. *Jupiter ne lui a retranché aucune de ses prérogatives.* On expliquera dans la suite en quel sens les Dieux de nouvelle institution ont reçu de Jupiter les privilèges dont ils ont joui. La Lune en a eu de plus considérables que tous les autres Dieux ; tandis que l'on a supposé qu'ils ne présidoient qu'à certaines parties de la nature , la Lune étendoit ses influences dans le ciel & sur la terre

dans l'ordre civil & religieux. L'on conçoit que dans le système historique des fables , ce que dit Hésiode ne forme aucun sens. Jupiter , Roi de Theffalie , en récompense de ce que la Lune lui a aidé à détrôner son pere , a réglé qu'elle continueroit à être honorée comme auparavant : qu'est-ce que le Poète a pu entendre par-là ?

Ÿ. 424. *Sous le regne des Titans ou anciens Dieux.* Cette distinction si marquée entre les Dieux anciens & les Dieux nouveaux nous fait parfaitement comprendre quel a été le dessein d'Hésiode dans la Théogonie. Il a voulu nous marquer les différens états de la religion grecque & les changemens qui y sont survenus : c'est en vain que l'on voudroit l'entendre autrement ; jamais on ne réussiroit à donner un sens raisonnable à la plûpart de ses expressions.

Ces mêmes paroles d'Hésiode nous apprennent encore que *Titanes & priores Dii* , sont synonymes. On a remarqué , Ÿ. 207 , que *Titan* signifie grand & supérieur : il peut donc aussi exprimer *ancien* , qui a précédé , tout comme *majores* désigne l'un & l'autre en latin. *Superiores* se dit non-seulement de ceux qui sont au-dessus de nous , mais encore de ceux qui ont été avant nous. Les Titans sont donc les premiers Dieux que les Grecs ont adoré ; ce sont des

différentes parties de la nature, comme nous l'avons vu jusqu'ici : les Dieux nouveaux sont ceux qui ont présidé aux arts & aux sciences, & dont le culte a été beaucoup plus pompeux ; Hésiode le racontera dans la suite.

Le Poëte nous apprend enfin que le culte de la Lune, loin d'avoir diminué par la succession des tems, a beaucoup augmenté au contraire, & cela est exactement vrai. D'abord elle ne fut connue & honorée que sous un seul nom, comme un des astres dont les mouvemens étoient les plus intéressans pour la société : dans la suite, elle fut adorée sous les noms de $\text{H}'\rho\eta$ ou Junon, de $\text{A}'\rho\tau\epsilon\mu\iota\varsigma$ ou Diane : de $\text{E}'\lambda\eta\theta\upsilon\iota\alpha$ ou Lucine, de $\text{A}\eta\tau\omega$ ou Latone, de $\text{E}'\kappa\alpha\tau\eta$, $\text{P}\omega\iota\beta\eta$, $\text{S}\acute{\epsilon}\lambda\eta\eta\eta$, $\text{M}\acute{\eta}\eta\eta$. Dans les premiers tems, on s'étoit contenté de croire qu'elle influoit sur les principaux phénomènes de la nature, mais sous le regne de Jupiter, c'est-à-dire, lorsqu'il fut regardé comme le Dieu souverain, on se figura que, sous différens noms, la Lune exerçoit son empire, même sur les esprits & sur tous les événemens de la vie ; que les hommes étoient riches ou pauvres, savans ou ignorans, victorieux ou vaincus, heureux ou infortunés, comme il plaisoit à la Lune. Hésiode va nous l'apprendre. De-là on a dit que Jupiter lui avoit donné tous ces privilèges.

ŷ. 429. *La Déesse protege & fait prospérer qui elle juge à propos, &c. jusqu'au ŷ. 453.*

Il est évident par ce détail que c'étoit à la Lune que s'adrescoient les vœux que l'on faisoit aux différentes Divinités dont nous avons parlé ; à Junon , pour être victorieux & honoré dans le monde ; à Diane , pour être heureux à la chasse ; à Lucina , pour la fécondité des femmes & des troupeaux ; à Latone , pour la prospérité des familles ; à Hécate , pour le beau tems dans les voyages. Dès que l'on supposoit que la Lune pouvoit influencer sur le gain ou sur la perte des batailles , il n'est plus surprenant qu'une éclipse de lune ait suffi autrefois pour effrayer des armées entières.

L'opinion qui a fait présider la Lune à la naissance & à l'éducation des enfans , ŷ. 450, est fondée en raisons & en préjugés. 1°. Il est certain que c'est dans l'intervalle de neuf à dix lunes , ou de neuf à dix mois que l'enfant se forme dans le sein de sa mere , y prend la croissance & vient au monde ; il en est de même des animaux à proportion. C'est la remarque de Cicéron , *de Nat. Deor.* l. 2 , n. 207. 2°. Les femmes du commun sont encore aujourd'hui persuadées que leurs couches peuvent être accélérées ou retardées de plusieurs jours , selon que la lune est plus ou moins avan-

cée. De-là est née chez les anciens la coutume d'invoquer Junon, Diane, Ilythie, Hécaté, pour les femmes en travail. 3°. L'on a poussé plus loin la prévention. L'on a cru, & on le croit encore parmi les femmes peu instruites, que la lune influe sur la différence des sexes; que suivant qu'une mere ou une femelle accouche en vieille ou en nouvelle lune, on peut prédire si dans la grossesse suivante, elle portera un garçon ou une fille, un mâle ou une femelle. De cette opinion, il n'y a plus qu'un pas à faire jusqu'à celle d'Hésiode & des anciens, que de la lune dépendent nos destinées. Sans les idées plus saines que la religion nous donne, nous serions pour le moins aussi ridicules que les Grecs; & il n'y a encore que trop de gens assez stupides pour ajouter foi à toutes ces anciennes puérités. C'est de-là que l'on dit en plaisantant d'un homme qui réussit mal dans ses affaires, qu'il n'est pas né en bonne lune.

Le préjugé des Grecs que la Lune présidoit à l'éducation des enfans, leur fit élever des autels à *Diane la nourrice*. Pausanias, l. 4, c. 34. On montrera ci-après que Diane est la même qu'Hécaté.

Ÿ. 453. *Rhée*, épouse de Saturne, eut d'illustres enfans. L'on a observé Ÿ. 135,

que Rhéa est la terre , & *ŷ.* 137 , que Saturne est le tems. Leurs enfans ne sont plus des Dieux Titans , ce sont des Dieux nouveaux adorés sous la troisieme époque de la religion grecque.

Vesta. *ŷ.* 454. *E'sim*, *Vesta* , est le feu : on reconnoît encore ce nom dans *Æstus* , *Æstas* , *Æstuo* ; *E'sia* en grec est le foyer. En supposant cette divinité fille du Tems & de la Terre , Hésiode semble insinuer que les Grecs ne connurent pas d'abord les divers usages du feu , qu'il leur fallut du tems pour les apprendre ; & il raconte , *ŷ.* 510 , que Prométhée déroba le feu aux Dieux. L'Auteur de l'origine des loix , des arts & des sciences , a prouvé , 1. part. l. 2. tome 1 , page 152 , que les anciens peuples ont ignoré l'usage du feu assez long-tems. Mais il n'est peut-être ici question que du culte de *Vesta* & des Dieux *Lares* , qui n'est pas de la premiere antiquité : il ne commença chez les Grecs qu'à la formation des sociétés , & lorsque chaque famille eut son foyer particulier. D'ailleurs , c'est sur-tout aux Dieux nouveaux dont nous allons parler , qu'il faut appliquer le principe de *M. de la Barre* , que l'époque de leur naissance est celle de leur culte.

Cette même époque nous montre qu'il n'est point ici question d'une femme qui ait inventé l'usage du feu ; cet usage n'a pas

pas pu être ignoré jusqu'alors chez les Grecs , puisqu'il y avoit chez eux des volcans , & que le Poëte a parlé ailleurs des Cyclopes.

Δήμητηρ , la mere Cérés , n'a point tiré son nom du phénicien *Dai* , abondance , mais de Δάω , nourrir ; c'est la Divinité qui préside à l'agriculture & à l'usage que l'on fait des fruits de la terre. Les Cnidiens la nommoient κύρη , nom relatif à l'hébreu *Karah* , au latin *Cérés* , au françois *Chere* , qui tous signifient nourriture. Les Siciliens l'appelloient Σιτω , le bled & le pain. L'agriculture n'ayant pas été connue dès les premiers tems de la Grèce , Cérés n'est point une des plus anciennes Divinités ; on la suppose fille de la Terre & du Temps : la raison en est assez claire.

M. l'Abbé Banier , tome 2 , liv. 4 , ch. 10 , a senti la difficulté de prendre dans le sens historique les aventures de Cérés & l'enlèvement de sa fille Proserpine ; il a judicieusement remarqué qu'il est impossible de les concilier avec les époques les plus certaines de l'histoire grecque.

1°. L'on ne concevra jamais ce que rapporte Diodore de Sicile , tome 2 , l. 5 , n. 41 , page 305 , que cette isle soit le premier lieu du monde où l'agriculture ait été connue , & où il ait crû du bled ; ni qu'une Reine de Sicile nom-

mée *Dio* ait passé la mer pour venir enseigner cet art aux Athéniens. Selon l'ordre des migrations du genre humain , la Grèce a du être habitée , peuplée & cultivée avant la Sicile ; & nous voyons la naissance des arts suivre constamment la marche des premières colonies. La Sicile n'a passé pour être le berceau & la demeure de Cérès , que parce que c'étoit un des plus fertiles pays du monde : Diodore lui-même observe que plusieurs autres peuples , en particulier les Egyptiens revendiquoient la naissance de Cérès. *Ibid.*

2°. L'on comprend encore moins que la navigation ait été en usage , & le commerce établi entre la Grèce & la Sicile , avant que les Grecs ayent eu aucune connoissance de l'agriculture : celle-ci est un des premiers arts chez tous les peuples , parce que c'est un des plus nécessaires : les Sauvages ne sont occupés que de leur subsistance & des besoins les plus pressans de la vie.

3°. Le savant Auteur de l'origine des Loix , &c. a prouvé , tome 1 , liv. 2. sect. 2 , que l'agriculture est plus ancienne dans la Grèce , que l'époque où l'on place ordinairement l'arrivée de Cérès. Cet art est venu , selon lui , des princes Titans ; mais comme il fut négligé après eux , les colonies d'Egyptiens & de Phéniciens le remirent en

SUR LA THE'OGONIE. 195
vigueur. On ne relevera point la foiblesse de cette supposition ; mais le fait de l'ancienneté de l'agriculture dans la Grèce n'en est pas moins certain.

4°. Soit que l'on place la demeure de Pluton dans le fond de l'Espagne , comme le prétendent les uns , ou dans l'Empire , comme veulent les autres , on n'imaginera jamais que dans ces siècles barbares un Roi ait été assez fou pour passer les mers & enlever une fille , ni une mere assez simple pour aller la chercher par tout le monde. Ces amours ridicules des Dieux sont des contes forgés dans les siècles postérieurs par les Grecs devenus galans & aventuriers , & fondés sur de grossieres équivoques. L'enlèvement de Proserpine n'est qu'un tissu de circonstances fabuleuses.

5°. Il est impossible de se persuader que les Grecs aient érigé des autels à une femme étrangere , de son vivant même , qu'ils aient institué des fêtes & des mysteres à son honneur , parce qu'elle leur avoit enseigné un art utile qu'ils ignoroient. Jamais les Sauvages de l'Amérique n'ont été tentés d'adorer les Européens , parce que ceux-ci sont plus savans qu'eux.

Est-il bien certain d'ailleurs que l'art de cultiver le bled & de s'en servir , ait été apporté en Grèce par une étrangere qui le possédoit déjà dans une certaine

perfection ? M. Goguet a montré , ire: part. l. 2 , c. 1 , que l'art de faire du pain ne s'est formé qu'à la longue & par une infinité de tentatives qui se sont succédées. On a mangé d'abord le grain verd ou sec , ensuite on l'a fait griller : on a commencé à le broyer avec des pierres ; on en a fait de la bouillie , ensuite de la pâte plus ferme & des gâteaux , enfin du pain. Comment donc pourroit-on attribuer cet art à une seule personne ?

6°. L'équipage de Cérès dans ses courses décele la nouveauté de la fable. Elle étoit , dit-on , montée sur un char , symbole de la charrue ; or ce n'est point par la charrue que le labourage a commencé : on s'est contenté d'abord de fouir la terre avec des pieux de bois , comme font encore les Sauvages. Les premières charrues n'avoient pas de roues : c'étoit un arbre traîné par des bœufs ; l'une de ses branches coupée en crochet servoit de soc pour tracer le sillon. L'histoire de Cérès est une vaine imagination , une pure fable.

Il faut donc nécessairement recourir au sens allégorique , comme a fait M. l'Abbé Banier , en cela peu fidèle à son système. Proserpine , fille de Cérès , étoit nommée *Perephatta* dans les langues orientales , de *perè* ou *pheri* , fruit , production , & *phatah* , creuser , labou-

rer la terre : *Perephatta* est à la lettre le fruit du labourage. Le grec Περσέφωνα est formé de πέρ ou πέρι, qui signifie quelquefois *ex* & Σίφον même terme que Σίφωι & Σίφωι, creux ; ce nom exprime comme le précédent ce qui provient du creusage de la terre ou du labourage. *Proserpina* chez les Latins, en changeant la prononciation du grec, n'en a point altéré le sens : selon Varron, l. 4, n. 10, elle est ainsi nommée, *quòd ex eâ proserpant fruges* : ce n'est pas la plus mauvaise de ses étymologies.

La généalogie de Proserpine est l'ex-
plication de son nom. Elle est fille de Proser-
Jupiter & de Cérès, c'est-à-dire, du pine.
Ciel & de l'Agriculture ; elle se tenoit en Sicile dans la vallée d'Enna, parce que c'est un des vallons les plus fertiles & les plus agréables de cette isle, dont les Historiens, aussi-bien que les Poètes, ont fait une description charmante.

Elle est enlevée par Pluton, Dieu des enfers, parce qu'il faut enfouir le grain dans la terre pour le faire germer. Sa mere Cérès la cherche par tout le monde, parce que dans tous les pays du monde, l'agriculture est occupée à faire sortir les fruits de la terre & à les recueillir. L'équipage qu'on lui donne est un nouvel emblème ; son char, figure de la charrue, est conduit par *Triptolème*, celui qui rompt les sillons ; c'est

ce que son nom signifie. Il est attelé de deux serpens ailés , parce que souvent les sillons tracés par la charrue vont un peu en serpentant.

Dans l'Argolide , en Sicile près de Syracuse , en Béotie près du Céphise , & dans l'isthme près de Corinthe , on montrait des trous profonds par lesquels on prétendoit que Proserpine avoit été enlevée. Tous ces monumens étoient aussi authentiques les uns que les autres.

Proserpine retrouvée dans les enfers , est condamnée à y demeurer six mois , & les six autres avec sa mere ; parce que , pendant les six mois d'hiver , les grains demeurent comme ensevelis dans la terre , & ne paroissent que pendant la belle saison.

Bientôt Hésiode donnera pour second époux à Cérès un certain Jafius de l'isle de Crète , qui la rend mere de Plutus , Dieu des richesses. Il est évident que cette seconde filiation n'est pas différente de la précédente. On supposoit encore que Cérès avoit eu commerce avec Neptune changé en cheval , c'est-à-dire , avec l'eau conduite par des canaux pour arroser les terres. Pausan. I. 8 , c. 25 .

Les fêtes & les mysteres de Cérès ne sauroient être regardés comme autant de monumens de ses aventures. Ces fêtes ont été célébrées par tout le monde.

& le font encore aujourd'hui par les laboureurs, lorsqu'ils finissent leurs travaux dans les différentes saisons. Les mysteres n'étoient dans leur origine qu'une représentation innocente de ces travaux divers & des pratiques du labourage ; on les fit passer dans la suite pour des cérémonies mystérieuses, afin de leur concilier plus de respect ; les différentes circonstances dont on ne comprenoit plus le sens, donnerent lieu d'imaginer les aventures de Cérés.

Ἥρα, Junon, ne vient point de *harah*, Junon. jalouse ou ennemie ; il a plusieurs significations différentes, & c'est ce qui a donné lieu à la fable de Junon. 1°. Il est le même que ἥρ, le feu ou la lumière ; d'où sont formés Ἀἴηρος dans Héfy chius, la chaleur, & ἡρ, le matin : voilà pourquoi il a désigné la lune ou le flambeau de la nuit : Junon est la lune dans son origine : de-là les surnoms *Novella* & *Calendaris*, que lui ont donnés les Latins. 2°. Il se confond aisément avec Ἄρ, l'air, le ciel : conséquemment, Junon est devenue la sœur & l'épouse de Jupiter, qui désigne aussi l'air & le ciel. De-là est encore née la fable qu'Homere raconte, *Iliad. l. 15, v. 20*, que Jupiter avoit suspendu Junon entre le ciel & la terre. Cicéron l'a remarqué. *Aër, ut Stoici disputant interjectus inter cœlum & mare, Junonis no-*

mine consecratus. De Nat. Deor. liv. 1.
 C'est l'origine des noms *fluonia* & *matuta*, l'air qui produit la rosée du matin. Selon Pausanias, liv. 2, les habitans de l'Argolide sacrifioient à Jupiter & à Junon pour demander de la pluie dans les tems de sécheresse. 3°. On l'a pris pour ἥρως, grand, élevé, puissant, d'où viennent ἥρως; héros, grand homme, *herus* & *hera* en latin; de-là on a dit que Junon étoit la Reine des cieux & la Reine des Dieux. 4°. Ἡρα est le même que l'hébreu *harah*, femme enceinte, qui accouche, qui enfante; ἡράτω, dans Hésychius, *concepit*, & *Νασιών*, *gravidam esse*. On a donc surnommé Junon *Lucina*, l'accoucheuse, & on lui a prêté le même pouvoir qu'à la lune sur les couches. 5°. Il a rapport encore avec Ἄρα, colere, malédiction, comme *ira* en latin; conséquemment on a supposé Junon, fiere, colere, jalouse, & on lui consacroit le paon, symbole de l'orgueil.

La mauvaise humeur & la jalousie de cette Déesse viennent encore d'une autre source. Junon est souvent l'air; toutes les fois que l'air est agité & orageux, c'est Junon qui est en colere. Jupiter étant aussi le Dieu de l'air & de la pluie, lorsque celle-ci fait enfler les eaux & les fontaines, c'est Jupiter qui corrompt des nymphes & qui fait des infidélités

SUR LA THE'OCONIE. 201
à Junon. Si le mauvais tems continue , si l'orage fait déborder les ruisseaux , rompt les canaux , brise leurs digues , alors c'est Junon jalouse & irritée qui persécute les maîtresses de son mari , & veut perdre leurs enfans.

Rien n'est plus commun dans Homere que les querelles de Jupiter & de Junon & le scandale de leur mauvais ménage. Quand il pleut d'un côté & que le soleil luit de l'autre , la sérénité de l'air combat en quelque maniere contre le mauvais tems ; on disoit en style poétique que Jupiter se battoit avec Junon. Ce langage puéril & badin subsiste encore parmi les enfans de la campagne : quand ils voient tomber de la pluie & luire le soleil en même tems , ils disent que *le diable bat sa femme*. On ne sera pas surpris que Jupiter soit pris par les enfans pour le diable.

Lorsque les Péruviens vouloient expliquer la pluie , ils disoient que c'étoit une jeune fille qui jouoit avec son frere dans les airs , & que celui-ci par malice lui castoit sa cruche pour en faire tomber l'eau. Ainsi la physique des Grecs étoit celle des enfans & des Sauvages , & les idées qui ont fait naître les fables subsistent toujours.

Juno en latin a. du signifie aussi l'aine , puisque celle-ci est appelée *Jana* , & le soleil *Janus* : c'est le même que

Ἑκατή en grec , la lumière : ἑκατόπρος , *Lucifer* ou *Aurora*. Il est donc certain que la Divinité nommée Ἑκατή , Ἡῆρα , étoit la lune dans son origine ; que l'on a composé les fables dans la suite sur l'équivoque des divers sens de son nom que l'on ne comprenoit plus. Sous le nom d'Hécaté , elle étoit au nombre des plus anciennes Divinités ; sous le nom d'Hera ou Junon , elle n'étoit connue que depuis le regne de Jupiter.

M. Fourmont le cadet , dans sa Dissertation sur Venus , tome 7 des Mémoires de l'Acad. a rapporté un passage de Varron , qui prétend que Junon étoit la terre chez les Latins. Virgile semble avoir eu la même idée. *Georgic. liv , V. 325. Tum pater omnipotens fecundis imbribus aether : conjugis in gremium latae descendit.* Cela prouve seulement que les anciens ont souvent confondu le nom de leurs divinités , parce qu'ils n'en concevoient plus la signification.

V. 455. *Pluton. Αΐδης , Αΐδης* , le tombeau ou l'enfer , c'est-à-dire , l'intérieur de la terre. On a supposé que les entrailles de la terre étoient le séjour des mânes ou des âmes , à cause de l'usage établi d'enterrer les morts. On a cru qu'un Roi régnoit sur eux , parce qu'on voyoit tous les peuples gouvernés par des Rois , & dans un tems où les Grecs eux-mêmes étoient sous le gouvernement mo-

narchique. Pluton, l'enfer ou le tombeau, est fils de Saturne, parce que *κρυός* signifie quelquefois un creux ou un gouffre profond : voyez *ψ.* 181. On comprend assez comment il est enfant de Rhéa, la terre. Selon Diodore de Sicile, tome 1, p. 203, l. 1, c. 36, Orphée a rapporté d'Égypte toute la fable des enfers, & dans Sanchoniathon, Pluton ou Dis est le *mouth* des Phéniciens, la mort.

On a dit encore que Pluton étoit le Dieu des richesses, parce que l'on fouille dans la terre pour trouver les métaux, & que souvent les avares enfouissent leur or & leur argent.

Ce nouvel attribut nous fait comprendre que *Pluto* chez les Latins a le même sens qu'*Adès* chez les Grecs, qu'il signifie l'intérieur de la terre ou le tombeau. Selon les fables, il y avoit une nymphe *Pluto*, fille de l'Océan : voyez ci-dessus, *ψ.* 355. Ce nom par conséquent désigne un lieu profond. C'est le tirer de trop loin, que de le faire venir de *palat*, délivrer, parce que la mort est la délivrance des justes; les anciens peuples n'ont point connu ces sortes d'allusions.

Orcus, autre nom latin de Pluton, a la même énergie que le premier, puisqu'*Orca*, selon Isidore, signifie un vase profond propre à mettre de l'eau.

Pour découvrir l'origine de la fable

de Pluton, il n'est pas nécessaire de recourir à un certain Aidonée, qui a régné, dit-on, en Epire, & qui fut appelé Roi des enfers, parce qu'il faisoit creuser la terre pour tirer des mines, & que ceux qui sont occupés à ce travail ressemblent plus à des morts qu'à des vivans. Le Clerc convient que cet Aidonée vivoit au siècle de Thésée, par conséquent plus de 700 ans après le prétendu regne de Saturne. Comment prouveroit-on que dès les premiers tems de la Grèce, il y a eu un Royaume en Epire, ni un Roi Adès occupé à fouiller des mines? Cet art est sûrement postérieur à l'agriculture : voilà pourquoi Hésiode place la naissance de Cérés avant celle de Pluton. D'où pourroit venir la relation entre ce Roi & Jupiter & leur prétendue fraternité? Enfin, pourroit-on faire voir que la fable des enfers est postérieure à Thésée, que l'on suppose avoir vécu plus de 600 ans après la formation des premiers états de la Grèce? Thésée, Orphée, Pluton, sont également des personnages imaginaires. La double fonction que l'on a donnée à ce Dieu de présider aux richesses & aux funérailles, nous fait assez comprendre qu'il n'est pas ici question d'un homme.

Les Savans ont employé bien de l'érudition pour expliquer en quel sens

certain héros étoient descendus aux enfers. On pourroit croire d'abord que ces histoires sont venues de la fourberie de quelqu'un qui, après s'être caché pendant quelques jours dans des cavernes profondes, où personne n'osoit descendre, publia qu'il étoit allé aux enfers : mais il y a un dénouement beaucoup plus simple. Les noms de la plupart de ces héros, Orphée, Thésée, Hercule, ont rapport aux eaux qui tombent dans des gouffres ; ces eaux conduites par des digues & des canaux ont été changées en personnages tirés des enfers. On le verra dans la suite.

§. 456. Neptune qui fait entendre au ^{Neptū} loin le bruit de ses flots. ^{ne.} Εὐρυαίης, Εὐνοίχθου sont deux épithètes de Neptune, que l'on traduit ordinairement *quatiens* ou *movens terram*. Mais nous ne sommes pas certains si *εὐνοίχθου*, *moveret*, qui n'est pas en usage, ne signifie pas aussi *cingere*, comme *εὐνοίχθου*, *envirouner*, *habiller* ; dans ce cas, les deux termes précédens exprimeroient *cingens* ou *ambiens terram*, comme Γαίανχος, surnom que les Lacédémoniens donnoient à Neptune. Pausan. l. 3, c. 20.

Le nom grec de Neptune est Ποσειδών ; il n'est point dérivé de l'hébreu *poséd-ôp*, *fractor navium*, comme l'explique le Clerc, ni de *peschitân*, *expansus*, comme dit Bochart, suivi par M. Four-

mont, mais de *κύριος*, seigneur ou maître, comme en latin, *κύριος*, mari, & *ἕιδω*, *ἕιδω*, l'eau ou la sueur; *ἕιδω*, humide, dans Héfy chius. Il signifie donc maître ou seigneur des eaux. C'est le synonyme de *νευτομέδων*, surnom que les Poètes donnent souvent à Neptune. *Neptunus*, nom latin, a précisément le même sens. Il ne vient point de *Neptōni*, *classis appulsio*, comme l'entend l'histoire du ciel, mais de *nep*, eau, qui est la racine de *Νίπτω*, laver ou mouiller; *Tun*, élévation ou autorité, comme *Dun* dans toutes les langues. *Neptunus* exprime donc sans détour ce qui domine sur les eaux. Les Egyptiens, selon Plutarque, appelloient *Νεφθον*, les promontoires ou les rochers placés au bord de la mer. *Neptunium* étoit une ville d'Italie placée sur un promontoire. *Posideum*, même nom que *Posidon*, étoit aussi un promontoire d'Ionie: ces noms désignent ce qui est élevé sur les eaux, par conséquent l'autorité sur les eaux dans le sens métaphorique. Les Egyptiens nommoient aussi la Divinité des eaux *Μωσηλέ*, de *Μώ*, *Μού*, l'eau en égyptien, & *Σήλ*, Seigneur: c'est toujours la même idée. Ils appelloient encore la mer Typhon, & lui donnoient pour femme Nephté; on ne peut méconnoître l'analogie de celle-ci avec *Νεφθον*.

Selon Hérodote, les Scythes nommoient Neptune *Θαμισαφάδες* ou *Θα-*

mim dans les langues orientales peut désigner les eaux , puisque *Tamah* en chaldéen signifie submerger : *Asades* est celui qui fait couler ; *asad* , *aschad* , verser , répandre , faire couler ; *Thamimasades* , celui qui fait couler les eaux.

Varron donne pour épouse à Neptune *Salacia* ; on voit bien que celle-ci est la mer.

Le trident de Neptune n'est point un sceptre royal, comme M. l'Abbé Banier le prétend ; c'est plutôt l'instrument dont les pêcheurs se servent encore aujourd'hui , qu'ils appellent vulgairement *fouine* ou *fougne* , & avec lequel ils percent le poisson.

Les Savans ont écrit sur l'autorité d'Hérodote , que Neptune n'étoit pas un Dieu ancien dans la Grèce , qu'il étoit venu de Lybie : ce fait auroit besoin d'être mieux prouvé. Le culte de Neptune n'est pas à la vérité depuis le regne de Saturne , mais seulement depuis que les Grecs ont connu la navigation ; Nérée est l'ancien nom de la mer. Quoique celui de *Néptun* soit Lybien , il ne s'ensuit pas que ce personnage ne soit aussi ancien que Jupiter & Pluton. Hérodote n'appuye ce qu'il dit que sur l'autorité des prêtres d'Egypte , & ce témoignage n'est pas infallible : celui d'Hésiode , qui est plus ancien de 400 ans , mérite un peu plus d'attention.

Cette vieille tradition , que Neptune étoit venu de Lybie , peut signifier seulement que les Grecs avoient appris la navigation des Phéniciens de Carthage.

D'autres ont pensé que Neptune , frere de Jupiter , Roi de Thessalie , avoit été regardé comme Dieu de la mer , parce qu'il avoit eu des isles pour son partage ; mais quelles isles ? Dans le style ancien , la Grèce & les pays voisins sont nommés les isles : Neptune auroit donc régné dans la Grèce ; c'est ce qu'on n'a pas encore imaginé.

On a dit enfin que Neptune étoit chef des armées navales de Jupiter. En effet , il devoit y avoir des flottes brillantes dans un état où il n'y avoit pas encore de villes , où Cérès , l'agriculture , ne faisoit que de naître , où l'on entend parler de navigation que plus de 600 ans après. C'est ainsi que le système des Mythologues historiens est perpétuellement en contradiction avec l'état contemporain de la société.

L'art de la navigation a commencé par de foibles tentatives ; telles que nous les voyons chez les Sauvages : il est très-vraisemblable que le hazard y a donné lieu : ce n'est donc point l'inventeur de cet art que l'on a honoré sous le nom de Neptune. Voyez M. Goguet , première partie , l. 4 , c. 2.

Jupiter. N. 457. Jupiter. Nous voici enfin à la

naissance du plus grand des Dieux. Ζῆν ou Ζῆνα, ancien nom de Jupiter, n'est point l'hébreu *zanni scortator*, comme le Clerc l'a imaginé. Ce n'est point sous cette idée odieuse que les Grecs ont désigné d'abord leur Dieu principal : les débauches qui lui ont été attribuées dans la suite ne sont fondées que sur de grossières équivoques, nous le verrons en détail.

Ζῆν & Zeus ne viennent point non plus de ζω, vivre, mais ils signifient haut, élevé, supérieur, au propre & au figuré; Ζαῖδες, *Duces*, dans Hésychius; Ἄζων est une montagne d'Arcadie : Ἄζον, haut, élevé; Ζῆν, Ζεύς, Δίος chez les Grecs; Jou chez les Latins; παπαίος chez les Scythes, selon Hérodote; Bel chez les Babyloniens; ἱλεύς chez les Thébains; Καρραίος chez les Béotiens, &c. ont tous le même sens. Ils désignent en général ce qui est au-dessus de nous, par conséquent le ciel & le Dieu du ciel ou la divinité, tout comme Ouranos & Chronos. Hérodote nous apprend, l. 1, p. 55, que les Perses nommoient Jupiter toute l'étendue du ciel.

M. Fourmont le cadet a très-bien prouvé dans ses Dissertations sur Mercure & sur Venus, tome 7 des Mém. de l'Acad. pag. 1 des Mém. que Jupiter est la même chose que Cœlus, que ces deux noms expriment le même objet.

Jupiter n'est donc pas un personnage plus historique que Coelus & Saturne. Il est appelé fils de ce dernier, parce que dans le style populaire, on a pu dire que la pluie est fille du tems ou du Ciel; & parce que le regne de Jupiter dans la religion a succédé à celui de Saturne.

Homere dans l'Iliade, l. 9, v. 457, & Euripide dans Electre, acte quatrième, ont nommé Pluton Jupiter infernal: dans Eschyle, le Dieu de la mer est encore nommé Jupiter; on voit dans Pausanias des autels dédiés à Jupiter terrestre: Hésiode fait mention de ce dernier dans les Travaux, v. 465. Preuve convaincante que ce nom dans son origine n'exprime rien autre chose que Dieu, Maître, Seigneur, celui qui regne sur toutes choses; qu'en distinguant les différentes parties de son pouvoir ou de son domaine, l'on a formé différens personnages & multiplié les divinités.

Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, n. 43, page 312, nous fait assez comprendre que la royauté a été attribuée à Jupiter, à cause que son culte a toujours été plus pompeux que celui des autres Dieux. C'est pour la même raison, & par allusion à son nom, qu'il a souvent été nommé *Coryphée* ou *Très-haut*. Voyez Pausanias, l. 2, c. 2 & 4.

Nous avons déjà remarqué que sur le même fondement , l'on avoit établi l'usage de lui dresser des temples & des autels dans les lieux les plus élevés , sur les plus hautes montagnes , qu'il a emprunté de-là les surnoms d'Olympien , Hymettien , Séméléen , Capitolin , &c. On peut voir tous ses titres dans Pausanias.

Ceux qui envisagent Jupiter comme un personnage historique , sont forcés d'en distinguer autant qu'il y a eu de nations qui l'ont adoré , ou qui ont prétendu lui avoir donné la naissance : » or » il ne seroit pas aisé , dit Pausanias , » quand on le voudroit , de dire com- » bien il y a de peuples qui prétendent » que Jupiter est né & a été nourri chez » eux «. Liv. 4 , chap. 33.

¶ 358. *Dont la foudre fait trembler le ciel & la terre.* Il n'est pas surprenant que l'on ait regardé le Dieu qui réside au ciel comme le maître du tonnerre , & qu'il ait présidé à tous les phénomènes de l'air. Voilà pourquoi il étoit aussi le Dieu de la pluie ; de-là les surnoms de tonnant , foudroyant , de pluvieux que lui ont donné les Grecs & les Romains : souvent il est pris pour la pluie même ; cette confusion a donné lieu à plusieurs fables , & sert à expliquer la plûpart des surnoms de ce Dieu.

Ce n'est point par engagement de système que l'on fait cette remarque. Var-

ron , de *Lingua lat.* l. 4 , n. 10 , nous apprend que Jupiter est pris pour l'air , pour le vent , pour les nuées , pour la pluie , pour le jour : il suffit d'avoir lu les Poètes pour en être convaincu. Il n'est pas surprenant que l'explication de ces divers phénomènes ait fourni la matière d'une histoire bizarre , ou plutôt du roman le plus ridicule que l'imagination en délire ait pu enfanter. C'est le dénouement naturel de tous les mariages , de tous les commerces scandaleux , de tous les crimes qui ont été attribués au plus grand des Dieux , qui ont fourni à Lucien le sujet de plusieurs satyres sanglantes & des railleries les plus amères.

Si Jupiter avoit été un homme , comment se feroit-on avisé de lui attribuer un si grand pouvoir & un caractère si malaisant , tant de fonctions & tant de forfaits ? Dès qu'on l'a pris pour un Génie aérien , pour une Intelligence occupée à diriger les influences & les phénomènes du ciel , il a fallu nécessairement le rendre responsable de tous les effets bons ou mauvais qu'ils produisent sur la terre. Ainsi c'est Jupiter qui tonne & qui foudroie , qui rend le ciel orageux ou serein , qui envoie la pluie ou la sécheresse , la stérilité ou l'abondance , qui est l'auteur des inondations & des tempêtes , qui fait déborder les

fleuves & les ruisseaux , qui corrompt les nymphes ou qui trouble les eaux , qui forme des torrens & des gouffres ; sa postérité est immense , son empire s'étend sur tout l'univers. Les autres Dieux qui ne président qu'à certaines parties de la nature deviennent ou ses enfans ou ses vassaux , & sont exposés tous les jours à sa colere. Jupiter doit donc être envisagé comme le plus grand des Dieux , être le plus redouté & le plus honoré. Telle est la véritable origine du culte pompeux qui lui a été rendu partout , & des fables ridicules que l'on a mises sur son compte : double objet dont les Mythologues historiens ne donneront jamais une raison satisfaisante.

On a observé , *ŷ.* 182 , que Bochart a cru sans fondement que Saturne étoit Noë ; il n'a pas mieux rencontré dans ce qu'il a dit des enfans de ce Patriarche. Selon lui , Jupiter est Cham , parce qu'il a été adoré sous le nom de *Hammon* : mais il est fort incertain si le Dieu adoré dans les fables de Lybie étoit le même que Jupiter. *Hammon* peut signifier idole , figure , représentation ; & ce terme ne décide rien. Les Grecs l'ont pris pour leur Jupiter , parce qu'ils avoient le foible de rapporter tous les Dieux des autres peuples à ceux qu'ils connoissoient. L'Egypte est appelée dans l'Écriture *terre de Cham* ; mais elle

n'a jamais été nommée par les profanes, terre de Hammon, ni terre de Jupiter. Prétendre qu'il a été regardé comme Dieu du ciel, parce qu'il a eu l'Afrique pour son partage, c'est une explication forcée & qui ne satisfait point. Que Japhet soit Neptune, parce qu'il a peuplé l'Europe où il y a beaucoup d'isles, c'est une autre conjecture aussi foible. Enfin il est encore moins vraisemblable que Sem soit Pluton. Sem a peuplé l'orient de l'Asie, & n'a rien de commun avec le Dieu des enfers.

Ÿ. 459. *Saturne les avaloit à mesure que leur mere les mettoit au monde. En quel sens Saturne dévorait-il ses enfans ? Dans le même sens que Cœlus enterroit les siens, dans un sens purement allégorique ; tous les Mythologues en conviennent, il n'est question que de le déterminer. Or Hésiode nous l'indique assez clairement, en disant de Saturne, qu'il ne vouloit pas qu'aucun autre des enfans du Ciel lui disputât l'empire sur les Immortels. Prendre cette royauté dans le sens propre, c'est bâtir en l'air.*

Mais qu'est-ce qui a pu donner lieu à cette maniere de parler, que Saturne dévorait ou engloutissoit ses enfans ? Il faut nécessairement en revenir à l'équivoque du nom κρυός, confondu avec ἑρῆος, une fosse, un gouffre. Voyez Ÿ. 181. Qu'un antre profond passe pour

engloutir des enfans , & même pour avaler des pierres , *v.* 484 , cela peut se souffrir en style poétique ; mais que l'on ait commencé à le dire d'un homme ou d'un Dieu , on ne l'imaginera jamais. C'est donc cette confusion grossière qui a donné lieu aux Poètes de se servir d'une si étrange métaphore , pour nous apprendre que sous Saturne aucun autre Dieu que lui n'étoit adoré.

M. de la Barre croit que Saturne a passé pour dévorer ses enfans , parce qu'on lui immoloit des victimes humaines. Cela peut être vrai des Tyriens & des Carthaginois dans les siècles postérieurs ; mais on ne peut pas le dire des anciens Grecs. Avant le regne de Jupiter , ils ne connoissoient point l'usage des sacrifices ni des victimes sanglantes ; on le verra dans la suite. D'ailleurs il n'est pas absolument certain que le Dieu des Phéniciens étoit Saturne. La coutume barbare qui s'introduisit dans la suite de lui immoler des hommes , a pu venir en partie de la fable que nous examinons ; elle en est l'effet plutôt que la cause.

v. 464. *Il avoit appris que par l'ordre des Destins , &c.* Ceci est dit par anticipation ; le Poète tourne en prophétie ce qui arriva dans la suite , lorsque le culte de Jupiter & des autres Dieux prévalut sur celui de Saturne. Quoique Dieu sou-

verain , il est supposé soumis aux loix du Destin , Voyez *ŷ.* 220.

ŷ. 467. *Rhéea désolée en gémissoit , &c.* jusqu'au *ŷ.* 184.

S'il falloit entendre historiquement cette narration , pourquoi Jupiter , dernier enfant de Saturne & de Rhéea , seroit-il devenu maître de ses freres , & leur auroit-il été préféré dans le partage de la succession paternelle ? Il faudroit supposer que son nom lui a été donné après coup , puisqu'il signifie le Dieu supérieur , le pere souverain. Pour que Rhéea se soit sauvée en Crète , tandis que Saturne régnoit dans la Grèce , il falloit que la navigation fût déjà connue & le commerce établi entre les Grecs & les Crétois , lorsque Cérés ne faisoit que de naître , & que l'agriculture étoit encore au berceau. L'on a pensé sans doute à se nourrir avant que de courir les mers. Il faut supposer enfin Saturne d'une cruauté inouïe & d'une imbécillité sans égale. C'est un trait de stupidité , de n'avoir pris aucune précaution pour s'assurer de Rhéea , & empêcher sa fuite ; c'est un excès de cruauté d'exterminer ses propres enfans , dans la crainte d'en être détrôné. La royauté n'étoit pas alors une dignité assez brillante pour l'acheter par des crimes : un Roi étoit le citoyen le plus considérable par ses richesses , par son crédit ,

&

& ordinairement par sa prudence & son équité. Tel est le portrait qu'Homère nous fait d'Ulysse, de Nestor, de Ménélas, dans l'Odyssée.

Il l'envoyerent à Lydie. Les Critiques observent qu'il faut lire *Λυδία* *laibulum*, de l'hébreu *לוד*, caché; la ressemblance de ce terme avec la ville de Crète, a fait dire que Rhéa y étoit allée cacher dans cette île. Mais cette tradition n'étoit pas suivie partout. Les Argadiens prétendoient que Jupiter étoit né chez eux, & sur le mont *Idycæus*; que Rhéa, après ses couches, s'étoit lavée dans la source du Neda. Strabon, l. 9, p. 335. Ils étoient aussi bien fondés, que les Crétois.

La Terra élève Jupiter dans l'île de Crète. On a dit que Rhéa avoit confié Jupiter enfant aux Cures, appelées aussi Corybantes, ou Dactyles Idéens. Selon la tradition des Crétois, rapportée par Diodore, l. 4, p. 398, c'étoient les premiers habitans de cette île. Que signifient ces noms divers? On n'en trouve point l'explication dans les Mythologues, & Strabon, l. 10, rapporte une infinité de traditions différentes sur ces Cures.

Κούρη a été prononcé ensuite *Κούρη* & il paroît que ce nom désigne des hauteurs ou des montagnes, puisque *Κούρη* dans Hésiode signifie à l'apex.

Κρατός, la tête, selon Héſychius. Selon Pline, l'Acarnanie, pays montueux, avoit auſſi été nommée *Curetis*, l. 4, c. 1.

Dacty-
les Idé-
ens.

Δακτύλοι a ſignifié les doigts de la main, & en général quelque choſe de pointu; ſelon Héſychius, il désigne la pointe d'un gouvernail & une eſpece d'herbe à feuilles pointues. On ſait qu'*Ida* étoit le nom générique de montagne; il y en avoit une ainſi appelée en Phrygie auſſi bien qu'en Crète, & ſelon Pausanias, on nommoit de même tous les lieux couverts de forêts. Dactyles Idéens a donc désigné des pointes de terre ou des promontoires couverts de forêts; auſſi dit-on qu'un de ces Dactyles avoit nom *Ida*. γάργαρα eſt le ſommet du mont *Ida*; & comme il dominoit ſur toutes les montagnes voiſines, on a dit que *Gargaris* ou *Gargarus* étoit le Roi des Dactyles Idéens. Pline, l. 6, c. 29, parle d'une montagne chez les Troglodites nommée πετιδάκτυλος, montagne à cinq ſommets.

Le nom de Corybantes κορυβάντες a beaucoup de reſſemblance avec κόρυμβος, le ſiête, le ſommet de quelque choſe: ſelon Héſychius & Strabon, on a prononcé auſſi κορυβας; or Κορυβασία eſt la crête d'un coq. Il eſt donc vraisemblable que l'île de Crète a été ainſi nommée, à cauſe de la multitude de ſes promontoires qui

avancent dans la mer du côté du nord, & qui lui donnent précisément la forme d'une crête de coq. L'isle envisagée de loin de ce côté-là devoit présenter aux yeux cette figure. On fait que *crest* ou *creste* dans notre langue signifie encore un sommet de montagne. Dans la suite, ces promontoires de Crète, qui ressemblent aux doigts de la main extrêmement ouverts, ou aux différentes pointes d'une crête de coq, ont été pris pour les premiers habitans, parce qu'on ne comprenoit plus le sens de leurs noms : par-tout on a fait la même confusion, & l'on est tombé dans la même erreur. Il est clair que toutes les étymologies que Strabon a données de ces noms dans sa géographie sont toutes fabuleuses, l. 10, p. 448 & 454 ; plusieurs les ont pris pour des Dieux ou des démons, & non pas pour des hommes.

Selon la fable, Rhéa confia Jupiter à ces Dactyles Idéens, à ces promontoires hérissés de montagnes & de forêts. Jupiter désigne ici la pluie, comme dans plusieurs autres fables ; celle-ci nous apprend que c'est du sommet des montagnes dont nous parlons que s'élevent les vapeurs & les nuages qui forment la pluie. Jupiter ainsi élevé étoit à l'abri des poursuites de Kronos, des gouffres profonds qui engloutissent les eaux. Cette physique n'est pas fort sublime.

On a dit encore que les Dactyles Idéens avoient été les inventeurs du feu; c'est ce que rapporte Diodore, tom. 2, l. 5, p. 299. Sans doute on vit quelquefois sur ces montagnes, qui étoient au nord de l'isle de Crète, une lumière boréale en forme de flammes ou de larges sillons de feu. Voyez les Mém. de l'Acad. tome 25. p. 202. Ainsi les Dactyles Idéens furent les auteurs du feu, comme ils ont été les nourriciers de Jupiter ou de la pluie.

Il est bon de remarquer que Diodore de Sicile, dont les Mythologues historiens réclament sans cesse le témoignage, rapporte la tradition des Crétois sur la naissance des Titans & de Jupiter dans leur isle, sans la garantir, & qu'il ne témoigne point y ajouter aucune foi. Voyez l'endroit cité.

¶. 483. *Au pied du mont Egée.* Nouvelle équivoque d'où est née la fable. *Αἴγαιος*, nom d'une montagne de Crète, signifie haut, élevé, comme *Γαίος*; *Αἴγαιος* est le nom de Briarée, l'un des Géans Iliad. l. 1, ¶. 404. Ce même nom a été donné à Jupiter, pour exprimer sa dignité supérieure; & alors il est synonyme de *Ζῆν* ou *Ζεύς*, comme *Αἰγιόχης*, *altè habitans*. Mais en confondant ce titre avec le mont Egée, on a dit que Jupiter avoit été nourri sur cette montagne. Par un nouveau contre-sens, on a cru qu'il

faisoit allusion au substantif *Αἴγες*, les chevres ; de-là on a raconté fort sérieusement que Jupiter avoit été nourri par la chevre Amalthée. Voilà comme les fables sont toujours allées en croissant. On auroit mieux rencontré, si l'on avoit dit qu'il étoit nourri par les montagnes, comme dans la fable précédente. Voyez le *v.* 10.

Une autre raison qui a pu faire supposer que Jupiter étoit né en Crète, c'est que son culte a peut-être commencé dans cette isle. Tandis que les Grecs honoroient le Dieu souverain sous le nom de Chronos, les Crétois le révéroient sous le nom de Ζῆν ou Ζεύς ; peut-être encore ce sont des Crétois qui ont fait connoître ce nom aux Grecs, & qui introduisirent parmi ceux-ci les cérémonies observées dans cette isle : voilà pourquoi l'on y a placé le berceau de Jupiter. Mais plusieurs autres peuples revendiquoient cet honneur, comme nous l'avons déjà remarqué après Pausanias, preuve assez claire que Jupiter n'a pris naissance nulle part ; que tout ce que l'on en a dit est une fable fondée sur des équivoques, puisque les prétentions de tous ces peuples étoient également appuyées sur des noms de lieux.

v. 484. *Rhée prit une grosse pierre, &c.* Ce n'est pas une petite difficulté de savoir ce que c'est que la pierre

dévorée par Saturne. Le Clerc prétend qu'au lieu d'une pierre, il faut entendre un enfant étranger, que Saturne mit en prison avec ses autres fils, & que c'est l'équivoque d'*eben*, *lapis*, avec *ben*, *filius*, qui a fait cette confusion. C'est en effet le seul dénouement qui puisse convenir au système qu'il soutient; que tous ces événemens fabuleux sont nés de l'histoire ancienne mal entendue: mais puisque la scène a été en Grèce, il faudroit montrer l'équivoque dans la langue grecque, & il n'est pas aisé de le faire.

Bochart pense, sur le témoignage de plusieurs Auteurs, que la pierre en question est ce que les anciens ont nommé *βαϊτύλον* & *Abaddir*, des pierres consacrées pour conserver la mémoire d'un événement, comme celle que Jacob nomma *Béthel*, *domus Dei*, & que du nom *Béthel* s'est formé celui de *Bætyles*. Il croit encore qu'*Abaddir* est l'hébreu *eben dir*, pierre ronde, parce que les *Bætiles* étoient ordinairement ronds. Il est clair d'abord qu'*Abaddir* n'est point grec; or en hébreu, il peut signifier non-seulement une pierre ronde, mais une pierre élevée ou une grosse pierre, & il paroît que *βαϊτύλον* a le même sens. *βα*, *βαί*, *βεν*, en composition sont augmentatifs; *βαγαιος*, *βουγαιος*, fort élevé; *τύλος* est une dureté, une bosse calleuse, par conséquent une pierre;

Βασιλική, une grosse pierre. Selon Strabon, l. 10, p. 346, la ville de Pyle dans la Messénie étoit nommée *Βασιλική*. Il n'est donc pas nécessaire de recourir au Béthel de Jacob, & il n'y a pas d'apparence que les Grecs en ayent eu connoissance.

On verra, v. 497, ce qu'on peut dire de plus probable sur cette pierre dévorée par Saturne, qui est incontestablement le sujet le plus obscur de la mythologie.

v. 485. *A Saturne ancien souverain des Dieux.* Le regne de Saturne est donc de la même espèce que celui de Jupiter son fils : il est ici appelé Roi, non pas des hommes ou d'un peuple particulier, mais des Dieux ; par conséquent il fut un tems où Saturne occupoit dans la religion grecque le même rang que Jupiter y tint dans la suite ; c'est tout ce qu'Hésiode entend par le regne ou la royauté de Saturne.

v. 492. *Après l'année révolue, &c.* Le Clerc avertit qu'au lieu d'une année révolue, il en fallut sans doute plusieurs pour faire grandir Jupiter. Cela est vrai ; s'il étoit ici question d'un homme ; mais plus on avancera dans la lecture d'Hésiode, plus on verra que la narration signifie toute autre chose que l'avènement d'un Prince à la couronne.

v. 496. *Il vomit la pierre qu'il avoit*

avalée récemment, &c. La pierre dévorée par Saturne ne peut pas être entendue d'un enfant étranger mis en prison, & ensuite délivré, puisqu'il est dit que Saturne la vomit, que Jupiter la planta dans la terre auprès de Pytho, & qu'il tira de prison les fils du Ciel.

V. 497. *Après de Pytho.* Selon Héfiode, Bouclier d'Hercule, V. 489, Pytho étoit la ville de Delphes. Ce nom signifie lieu profond; c'est une nymphe des eaux, V. 349. Il a donc désigné d'abord la caverne d'où partoient les oracles d'Apollon: de-là on a nommé ce Dieu Pythien & sa prêtresse Pythie; de-là on a appelé *esprit Pythien* toute exhalaison semblable à celle qui sortoit de l'autre de Delphes, & en général la Divination. C'est mal-à-propos que l'on a rapporté ces termes au serpent Python, que l'on suppose avoir été tué par Apollon.

Pytho est exactement synonyme à *Δελφός*, *utérus*, & *Δελφοί*, nom qui fut donné à la ville à cause de sa situation; telle est la source de la fable obscène que l'on contoit sur la manière dont la Pythie recevoit l'enthousiasme; telle est l'origine de la folie des Grecs, qui regardoient la ville de Delphes comme le milieu du monde, ou comme le nombril de la terre.

M. de la Barre est persuadé qu'Hé-

siode , en disant que Jupiter planta auprès de Pytho la pierre dévorée par Saturne , nous indique en termes obscurs l'établissement de l'oracle de Delphes , & cela est assez vraisemblable , puisqu'il commence à nous indiquer la révolution qui fit cesser le regne de Saturne , qui établit le regne de Jupiter & des autres Dieux. Tous les Savans conviennent qu'une des raisons qui contribuèrent le plus à faire regarder la ville de Delphes comme un lieu sacré , est sa situation singulière sur le penchant du mont Parnasse , les rochers affreux dont elle étoit environnée , aussi-bien que la caverne d'où l'on croyoit qu'il sortoit une exhalaison divine. Ces rochers ne paroissent point aux Grecs une production de la nature ; le respect qu'ils avoient conçu pour l'oracle leur persuada que Jupiter lui-même avoit planté ces rochers dans la terre comme un monument de sa victoire sur Saturne : on publia ensuite que la terre les avoit fait avaler à Saturne , mais qu'il avoit été obligé de les revomir.

Pour trouver la source de cette idée bizarre , il faut se rappeler la signification de *Chronos* , que l'on a indiquée , *γ.* 181. Il désigne un lieu profond , un puits ou un antre. Cette phrase d'Hésiode : *la Terre prit une grosse pierre qu'elle enveloppa de langes , & la présen-*

ta à Saturne exprimée en ancien grec ; a pu signifier : *la Terre posa un rocher en forme de langes ou de ceinture auprès de la caverne*. De-là est venu le reste de la fable.

Selon le récit d'Hérodote , l. 2 , p. 108 , les nouveaux Dieux des Grecs furent empruntés des barbares , en vertu d'un oracle de Dodone ; ne peut-on pas supposer avec vraisemblance que l'Oracle de Delphes y contribua pour sa part ? Dans cette hypothèse , on pourroit dire en style poétique que les nouveaux Dieux étoient sortis de l'antre de Delphes ou des entrailles de Chronos , la caverne : d'où il faudroit conclure que Chronos les avoit donc avalés auparavant. Ainsi le sens historique de l'établissement du regne de Jupiter se trouve ridiculement confondu avec la topographie de la ville de Delphes : nous avons vu la même chose dans la fable d'Ouranos ou de Saturne , *ŷ. 181.*

On prétend que ce fut d'abord la Terre qui rendit des oracles dans cet endroit , parce que l'exhalaison prophétique sortoit du sein de la terre ; qu'ensuite ce fut Thémis ; parce que *Θημισ* signifie des oracles. Neptune y eut encore part ; parce qu'en jettant une pierre dans la caverne , on entendoit peut-être des eaux dans le fond. Enfin Apollon , s'y établit , après avoir tué le dragon

qui gardoit l'Oracle. On se souviendra que *Αρακτωρ* signifie une ceinture , & *εραχον* , un lieu escarpé & scabreux : le prétendu dragon peut donc désigner l'enceinte des rochers dont la ville de Delphes & la caverne étoient environnées ; & c'est la fable de Rhéa rendue en d'autres termes.

Ou , si l'on veut , Apollon qui tue le serpent Python après le déluge , c'est le soleil qui dessèche une fontaine dont le cours serpente , & formée par une inondation : on fait que *Pytho* est une nymphe des eaux , *ψ.* 349.

Nous avons exposé dans le Discours préliminaire, ch. 12 , §. 6 , comment l'Oracle de Delphes a pu s'établir.

ψ. 501. *Il tira de prison les fils du Ciel.* Les fils du Ciel sont ceux dont Hésiode a parlé , *ψ.* 134 & suiv. Cœus , Créus , Japetus , &c. qui n'étoient point honorés sous Saturne , parce que ce sont seulement divers noms du ciel ; mais sous le regne de Jupiter où l'on déifia tout , ils réparurent sur la scene. C'est ainsi que Jupiter les tira de prison.

ψ. 503. *Ils lui mirent en main le tonnerre.* Hésiode , *ψ.* 139 , a mis au nombre des enfans du Ciel les Cyclopes , parce que leurs noms qui signifient le tonnerre , l'éclair , la foudre , sont des phénomènes du ciel. Ce sont eux qui ont donné le tonnerre à Jupiter , comme

notre Poëte l'a déjà dit, v. 141. Le Clerc n'y a pas fait attention, quand il a supposé que ceci ne devoit point être pris à la lettre; c'est qu'on ne peut pas lui donner un sens dans son système.

Hésiode est persuadé que Jupiter n'est le Roi des Dieux & des hommes que parce qu'il est maître du tonnerre, & qu'il a en main de quoi se faire craindre, v. 506. Idée basse qui inspire aux hommes une crainte servile, mais qui ne leur donne ni respect ni amour pour la Divinité.

v. 507. *Japetus prit en mariage Clymène, fille de l'Océan, qui fut mère du vaillant Atlas.* On a remarqué, v. 134, que Japetus est l'argile ou la glaise: ici on lui fait épouser Κλύμεν, fille de l'Océan, dérivé de κλύω pour κλύζω, *lavo*, parce que pour paîtrir la terre, il y faut mêler de l'eau. D'autres supposent que Clymène est épouse du Soleil & mère de Phaëton, parce qu'ils rapportent son nom à κλύω, κλύέω, briller. Selon Varron, l. 4, n. 6, Japetus avoit pour épouse la nymphe *Asia*; nous avons vu, v. 259, que ce nom désigne la boue, le limon; cette alliance est donc la même que la première, & démontre que l'on ne peut pas prendre Japetus pour un homme.

ΑΤΛΑΣ n'a point tiré son nom de l'hébreu *Talah*, *pendere*, comme le Clerc

l'imaginer, mais d'Ἀτλάω, Ἀτλάω, Ἀτλίω, puiser; verser & fonténer. De ce double sens, on a formé deux fables. La première, que les Pleïades, constellation que l'on croyoit pluvieuse, étoient filles d'Atlas; la seconde, qu'Atlas soutenoit le ciel, comme nous le verrons bientôt.

510. Elle enfanta encore le fameux Menatius. Μενίτιος, selon le Clerc, vient de *menat* en chaldéen, épouvanter, parce qu'il est appelé dans la suite insolent & scélérat. Ce n'étoit pas la peine d'aller chercher si loin une étymologie peu vraisemblable. Il vient plutôt de *Minos*, le courage, qui exprime aussi, selon Hétychius, la violence & la colere. Mais qui est ce personnage? Pourquoi le fait-on descendre de Japetus, la terre glaise, & de Clymène, les eaux? Les Poëtes ne nous disent rien qui puisse nous le faire connoître. Selon Apollodore, l. 2, p. 100, il gardoit les bœufs de Pluton. Nous avons vu par plusieurs exemples que dans le langage des fables, les bœufs sont des eaux; les bœufs de Pluton, selon la force des termes, sont les eaux d'un lieu profond. Il s'agit donc ici d'un canal fait de terre glaise, ou d'un torrent creusé dans la glaise; dès-lors on comprend sa généalogie. *Minos* peut avoir cette signification, comme Σμίος, rivière de Laconie; *Μανυς*, le Mein, rivière d'Allemagne; *Ménay*, rivière

d'Angleterre, &c. *Ἰτις* signifie bruyant; puisqu'*ἴτη*, dans Héſychius, exprime le bruit: *Μενιτις* est à la lettre un courant d'eau qui fait grand bruit. Il est dit, *ψ.* 514, que Jupiter l'a précipité dans l'érebe, c'est-à-dire, que la pluie, à force de le creuser, a fait entrer les eaux dans un gouffre; c'est ce qui arrive ordinairement aux torrens formés dans la terre marneuse. On lui attribue des crimes, des violences, de la férocité, à cause du double sens de *Μῆτις*, ou parce que ses eaux avoient causé du ravage. Voilà tout ce que l'on peut conjecturer sur ce personnage isolé dont il n'est plus fait mention dans la suite.

Prométhée.

ψ. 511. *L'industrieux & rusé Prométhée & l'insensé Epiméthée.* *Προμηθεύς* paroît d'abord formé de *πρό*, augmentatif, & de *Μῆτις*, sagesse, prudence; il signifie en ce sens qui a beaucoup d'esprit & de sagesse; *Ἐπιμηθεύς* exprime tout le contraire. On sait qu'*ἐπί* se prend quelquefois en composition pour *sub*, & qu'alors il est diminutif; *ἐπιλιούς*, *subalbus*; *ἐπιμίλας*, *subniger*. *Ἐπιμηθεύς* est donc celui qui a peu d'esprit: voilà pourquoi Héſiode l'appelle insensé. Mais si l'on s'arrête à cette signification, que deviendra leur généalogie? Pourquoi les suppose-t-on nés de l'humidité ou de la boue?

Faisons attention que *Μῆτις* exprime aussi l'eau & l'humidité; que c'est une

SUR LA THÉOGONIE. 231

nymphes des eaux , v. 358. Dès-lors *Prometheus* désigne ce qui est bien détrempé, & *Epimetheus*, ce qui l'est moins, & on comprend pourquoi ils sont fils de *Japetus*, l'argile, & de *Clymène*, l'humidité. Ce double sens est la source des fables suivantes. *Eschyle* dans son *Prométhée* suppose que ce dernier est fils de *Thémis*; celle-ci n'est point la Justice, c'est la même que *Thémisto*, nymphe aquatique, v. 261, & *Temes* en hébreu, humide ou liquide. Cette généalogie n'est point contraire à la précédente; mais on est en peine de savoir comment les Mythologues historiens peuvent ajuster à leur système, toutes ces alliances & ces filiations contradictoires.

Reste à examiner qui est-ce *Prométhée* si fameux dans la mythologie. Selon *Bochart*, c'est *Magog*, pere des *Scythes* ou des *Tartares*; on feint qu'il est attaché au mont *Caucase*, parce que c'est la demeure de sa postérité. Il a dérobé le feu du ciel, parce que les voisins du *Caucase*, appelés *Chalybes*, étoient fameux par leurs ouvrages en fer. Il a le cœur rongé par un aigle, parce que le nom *Magog* vient de l'hébreu *moug*, *contabescere*. *Agag*, selon le Clerc, signifie en arabe brûler, être enflammé; ainsi *Gog* peut être le vrai

232 REMARQUES
nom d'Epiméthée qui se laisse dominer
par la passion des femmes.

Ces conjectures sont de pures imaginations. 1°. Le nom de Prométhée, Dieu habile, industrieux, à qui les Poètes attribuent l'invention de la plupart des arts utiles, ne convient à personne moins qu'au Patriarche des Scythes, peuples errans & vagabonds, qui n'ont jamais connu les sciences ni les arts, qui ont toujours été tels que les Tartares sont aujourd'hui. 2°. L'étymologie de *Magog* est forcée & tirée de trop loin, comme la plupart de celles qu'a donné Bochart. 3°. *Gog* n'a rapport à Epiméthée dans aucun des deux sens qui peuvent lui convenir. On ne le connoît que parce qu'en dit Hésiode, qu'il fut le premier qui fut assez fou pour épouser une femme.

Ce trait de satire nous fait comprendre que Prométhée & ses freres sont des personnages purement allégoriques, comme ceux qui précèdent & qui suivent. Aussi M. l'Abbé Banier est forcé de convenir, tome 2, l. 1, c. 6. p. 120, qu'il faut nécessairement recourir aux allégories dans la fable de Prométhée, & il entend son supplice dans un sens figuré. Nous verrons bientôt qu'on ne peut pas l'entendre autrement.

Atlas. V. 517. Atlas porte le ciel sur sa tête & sur ses bras. Selon tous les Mythologues,

Atlas est la chaîne des montagnes d'Afrique, au-delà de laquelle les anciens ne connoissoient rien, dont le sommet est caché dans les nues, & qui semble porter le ciel à cause de sa hauteur. On en a fait un personnage; on dit qu'il est près des Hespérides, parce qu'il est au sud-ouest de la Grèce. Il a tiré son nom d'un Roi fameux.

Rien de si pompeux que l'histoire de ce Roi rapportée par Diodore sur d'anciennes traditions, tome 1, liv. 3, c. 31, page 453. » Atlas, dit-on, étoit » fils d'Uranus & frere de Saturne; ils » partagerent entr'eux le Royaume de » leur pere. Les lieux maritimes étant » échus par le sort à Atlas, ce Prince » donna son nom aux Atlantes ses sujets, » & à la plus haute montagne de son » pays. On dit qu'il excelloit dans l'astrologie, & que ce fut lui qui représenta le monde par une sphere. C'est » pour cette raison qu'on a prétendu » qu'Atlas portoit le monde sur ses épaules; cette fable faisant une allusion » sensible à son invention. Il eut plusieurs » enfans; mais Hesperus se rendit le plus » remarquable de tous par sa piété, par » sa justice & par sa bonté. Celui-ci » étant monté au plus haut du mont » Atlas pour observer les astres, fut subitement emporté par un vent impétueux, & on ne l'a pas vu depuis.

» Le peuple touché de son sort, & se
 » ressouvenant de ses vertus, lui décer-
 » na les honneurs divins, & consacra
 » son nom, en le donnant à la plus bril-
 » lante des planètes. Atlas fut aussi pere
 » de sept filles qui furent toutes appel-
 » lées Atlantides, mais dont les noms
 » propres furent Maia, Electre, Taygê-
 » te, Asterope, Mérope, Alcyone &
 » Celæno. Elles furent aimées des plus
 » célèbres d'entre les Dieux & les Hé-
 » ros, & elles en eurent des enfans qui
 » devinrent aussi célèbres que leurs pe-
 » res, & qui furent chefs de bien des
 » peuples. Maia l'aînée de toutes, eut
 » de Jupiter un fils appelé Mercure, qui
 » fut l'inventeur de plusieurs arts. Les
 » autres Atlantides eurent aussi des en-
 » fans illustres : car les uns donnerent
 » l'origine à plusieurs nations, & les
 » autres bâtirent des villes. C'est pour-
 » quoi, non-seulement quelques Bar-
 » bares, mais même plusieurs Grecs
 » font descendre leurs anciens Héros des
 » Atlantides. On dit qu'elles furent très-
 » intelligentes, & que c'est pour cette
 » raison que les hommes les regarderent
 » comme des Déeses après leur mort,
 » & les placerent dans le ciel sous le nom
 » des Pleïades. Les Atlantides furent
 » aussi nommées nymphes, parce que
 » dans leur pays on appelloit ainsi tou-
 » tes les femmes α.

Il y auroit bien des choses à relever dans cette histoire si authentique. 1°. Il semble qu'elle ait été écrite par un Auteur contemporain, tant elle est bien circonstanciée ; cependant aucun des Poëtes Grecs n'en a eu connoissance , puisqu'ils la contredisent en plusieurs points. Il est évident qu'elle a été forgée par les Grecs postérieurs , lorsqu'ils entendirent parler du mont Atlas ; c'étoit leur goût d'imaginer des Rois , des Héros , des Nymphes qui avoient donné leurs noms aux montagnes , aux astres , aux peuples. Diodore n'avoit point puisé ce qu'il dit dans les archives des Atlantes ou des Africains ; toutes ces fables sont de la façon des Grecs. 2°. Si Atlas a eu pour son partage les lieux maritimes , comment cette succession a-t-elle passé à Neptune ? 3°. Atlas est un habile Astronome capable de construire une sphere dans un tems où il est fort incertain si l'Afrique & sur-tout les environs du mont Atlas étoient déjà peuplés , plus de 1500 ans avant que les Grecs eussent soupçonné la rondeur de la terre , en un mot au siecle des Titans voisins du déluge. 4°. A-t-on pu dire qu'un Prince portoit le ciel sur ses épaules , parce qu'il étudioit l'astronomie ? Ce seroit quelque chose de curieux assurément , qu'un chef de sauvages devenu Astronome. 5°. Si c'est un fils d'Atlas qui a don-

nié le nom Hesperus à l'étoile de Venus quand elle paroît le soir, quel est le Prince qui l'a fait nommer Phosphorus, quand'elle se montre le matin? Sent-on le ridicule d'un Prince Africain qui donne des noms Grecs aux étoiles? 6°. Par quel moyen les Atlantides, filles d'un Roi d'Afrique qui régnoit à 50 lieues des côtes, ont-elles été transplantées dans la Grèce pour y épouser des Dieux & des Héros, dans un tems où les peuples les plus voisins se connoissoient à peine les uns les autres? 7°. L'usage de placer des hommes & des femmes dans les astres, est une fantaisie des siècles postérieurs; on ne s'en avisoit pas dans les tems où il faudroit placer Atlas & sa famille. Toute cette Mythologie historique n'est qu'un rêve sans suite, sans vraisemblance auquel Diodore a fait trop d'honneur de daigner seulement le rapporter.

Laissons donc à part le mont Atlas que les anciens Grecs ne connoissoient pas, l'astronomie & la sphere qu'ils n'ont connues que fort tard; ne prétons à des peuples barbares & très-ignorans que les idées plates, grossieres & puériles dont ils étoient capables. 1°. Le fardeau dont on a chargé Atlas, vient d'une équivoque risible. Nous avons vu qu'Atlas vient d'Αἴτλαω, puiser & porter; il exprime un puiseur d'eau, ou

celui qui porte sur ses épaules, selon Hélychius, οὐρανός, le ciel, est aussi un vase d'eau: ce n'est pas une merveille qu'un puiseur d'eau la porte dans un vase sur la tête & sur les bras; voilà le prétendu mont Atlas chargé du ciel. Comme *Ἡρακλῆς*, une digue, un canal, un aqueduc, a souvent servi à faire venir des eaux dans une ville, & à dispenser les habitans d'en aller chercher sur leurs épaules, on a dit fort sérieusement qu'Hercule avoit déchargé Atlas de son fardeau. N'oublions pas qu'Hésiode place Atlas, le puiseur d'eau, près des Hespérides qui sont des fontaines. 2°. Les nymphes Atlantides sont les eaux ainsi élevées par des digues ou des canaux. Selon Apollodore, l. 3. page 168, elles sont nées d'Atlas & de Pleione, fille de l'Océan sur le mont Cyllène en Arcadie. Deux d'entr'elles, Célæno & Alcyone, ont eu commerce avec Neptune. Leurs noms propres sont donc des noms de fontaines, des ruisseaux, d'aqueducs; il seroit trop long de le montrer en détail. 3°. L'on en a fait la constellation des Pleiades à cause de Pleione leur mère, & parce que l'on a cru que sous cette constellation le tems étoit ordinairement pluvieux; nous en parlerons encore.

Servius, sur le huitième livre de l'Énéide, V. 140, nous apprend qu'il y a

eu trois Atlas, ou plutôt trois monts fameux ainsi nommés; l'un en Mauritanie le plus élevé de tous, l'autre en Italie qui fut le pere d'Electra; le troisieme en Arcadie, pere de Maia, de laquelle est né Mercure. Les Grecs, selon leur génie ordinaire, les ont confondus pour forger leurs fables.

N. 521. Il a enchainé Prométhée. Selon tous les Poètes, dit le Clerc, c'est sur le Caucase que Prométhée est attaché, tout comme Atlas est rélégué au fond de l'Afrique. Cela nous fait entendre que lorsque Jupiter se fut emparé de l'Empire, plusieurs des Titans ou partisans de Saturne furent obligés de s'éloigner, les uns à l'orient, jusques dans la Colchide & au pied du mont Caucase, les autres aux extrémités de l'Afrique pour se soustraire à sa domination. Mais 1°. Hésiode ne parle point du Caucase; c'est une circonstance ajoutée par quelqu'un des Poètes postérieurs, sur une équivoque que l'on espere de découvrir. 2°. Croira-t-on qu'un Roi de Thessalie ait pu être assez puissant pour éloigner jusqu'aux extrémités du monde ceux qui ne vouloient pas le reconnoître, & les y tenir comme enchainés, sans qu'ils osassent en sortir? 3°. Il faut supposer qu'ils se sont enfuis par mer, dans un tems où la navigation n'étoit pas encore en usage chez les Grecs.

La prétendue expédition des Argonautes, qui est le premier voyage de long cours que l'on ait attribué aux Grecs, est postérieure de plus de 700 ans au règne supposé de Jupiter.

Que signifie ce foie de Prométhée rongé par un aigle ou par un vautour, & qui renaît sans cesse? C'est, dit le Clerc, une équivoque de *kebed*, qui en hébreu signifie les richesses & le foie. L'on a voulu dire que Prométhée fouillant des mines dans les montagnes de la Colchide, trouvoit des richesses inépuisables, & qu'autant l'on en ôtoit en un jour, autant l'on en retrouvoit le lendemain. Si l'équivoque pouvoit se montrer encore dans la langue grecque, on pourroit peut-être l'admettre; mais que deviennent l'aigle ou le vautour & la punition de Prométhée? Dès qu'il faut recourir à une allégorie, autant vaut supposer que toute la fable en est une. D'ailleurs Prométhée travaillant chez les Chalibes, vers les sources de l'Araxe, se trouveroit au moins à cent lieues du Caucase proprement dit, & la géographie se trouve par ce moyen aussi mal observée que la chronologie.

Les Mythologues historiens peuvent à leur gré voyager à 500 lieues de la Grèce pour trouver la scène du supplice de Prométhée & de sa délivrance: bientôt Hésiode nous indiquera le lieu où

tout s'est passé, & nous nous y arrêterons pour expliquer cette fable.

V. 526. *Hercule fils d'Alcmène, a été livré le fils de Japhet de ce supplice.* Tout le monde convient que ceci est une pure fable, que l'Hercule Thébain a vécu plusieurs siècles après Prométhée. Mais il y a eu, dit-on, plusieurs Hercules, & ceci doit s'entendre sans doute de l'Hercule Phénicien, c'est-à-dire, selon l'explication de le Clerc, de quelque marchand Phénicien qui a navigé en Colchide, & a ramené dans la Grèce quelques-uns de ceux qui s'étoient retirés auparavant pour n'être pas soumis à Jupiter. *Ηρακλινς*, dit il, est le même que l'hébreu *Harokel* un marchand. Sans disputer ici sur l'existence d'un prétendu Hercules Tyrien ou Phénicien, dont nous montrerons la fausseté ailleurs, nous persuaderons nous que les marchands Tyriens soient allés, au travers des écueils & des dangers de la mer Egée, de la Propontide & du Pont-Euxin, naviger jusques dans la Colchide, plus de cent ans avant le tems où l'on fait que les premiers navigateurs Phéniciens sont arrivés dans la Grèce.

V. 528. *Jupiter l'a permis.* Eschyle suppose au contraire qu'Hercule a déliyré Prométhée malgré Jupiter. Voyez, V. 563, en quoi consiste cette délivrance.
V. 534. *Il osa disputer d'habileté con-*
tre

tre le souverain des Dieux. Telle est l'origine de la haine & de la jalousie de Jupiter contre Prométhée. 1°. En inventant les arts, sur-tout le secret de faire des figures humaines, il a voulu en quelque maniere disputer d'habileté contre Jupiter. 2°. Il a rendu aux hommes l'usage du feu que Jupiter leur avoit ôté. 3°. Il leur a enseigné à garder pour eux la meilleure part dans les sacrifices, à manger la chair & la graisse des victimes, tandis qu'ils se contentent de brûler les os pour les Dieux : Hésiode le racontera ci-après.

En effet Prométhée pris pour de la terre ou de la pâte détrempee, a fourni la matiere des premieres statues ; il a servi à faire ~~les~~ foyers où l'on a conservé le feu à l'abri des injures de l'air ; enfin il a été paîtri en matiere de gâteau pour être offert aux Dieux à la place des victimes sanglantes. Nous le verrons en détail. Il est clair que cette allégorie satyrique a pour objet la maniere dont le culte fut réglé sous le regne de Jupiter. C'est la troisieme époque de la religion grecque dont le Poëte va parler.

Avant que de le suivre dans cette nouvelle carriere il convient de rappeler sommairement les principaux personnages qui ont paru sous Saturne.

Venus née du sang du ciel & de l'écume de la mer.

Partie III.

L.

De la Nuit, sont sortis le Destin, les Parques, les Hespérides, le Sommeil, la Mort, Momus, &c.

De la Mer, Nérée, Doris, les Nymphes de la mer, Téthys, les fleuves, les Naiades ou nymphes des fontaines, tous les monstres.

De Thyia & d'Hypérion, c'est-à-dire, de la Mer du Ciel, les Astres, le Soleil, la Lune, l'Aurore mere des Vents.

De Cœus ou du Ciel, Phœbé ou la Lune, Latone & Asteria mere d'Hécate.

De Rhéa & de Saturne, Vesta, Cérés, Junon, Pluton, Neptune, Jupiter. Ceux-ci méritent une attention particulière; non-seulement ils doivent occuper les premières places sous le regne suivant, mais encore effacer par la pompe de leur culte, celui des Titans qui avoient précédé.

Par cette énumération seule, on aperçoit déjà la différence des uns & des autres, quoiqu'ils soient de même espece, c'est-à-dire, des êtres imaginaires. Les Titans présidoient aux diverses parties de la nature considérées physiquement, & telles qu'elles se montrent aux yeux & à l'imagination des peuples barbares. Les Dieux nouveaux ont régné sur les arts & les talens par lesquels l'homme devient le maître de la nature, & supposent un peuple déjà policé. Ainsi Vesta préside au foyer & à la société domestique, Cérés à l'agriculture, Junon aux mariages, Pluton

aux funérailles , Neptune à la navigation , Jupiter à la société civile , & dispose à peu près de tous les événemens.

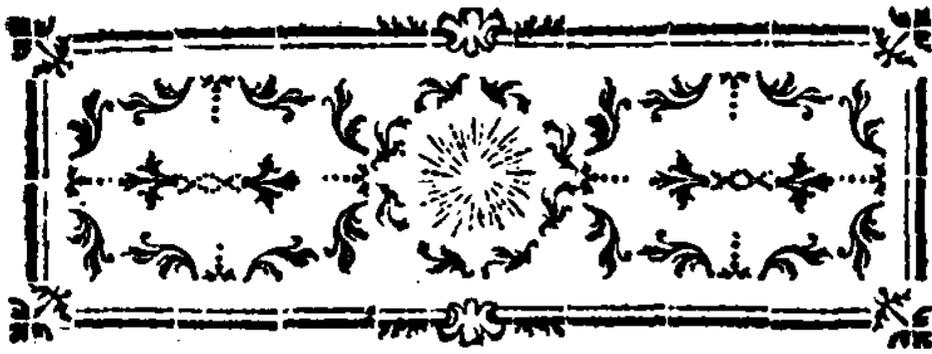
Il est à remarquer encore que plusieurs Divinités placées sous le regne de Saturne avoient déjà paru sous celui de Cœlus , & qu'il n'y a que leur nom de changé , comme la Mer , Nérée , Doris , Téthys , qui sont la même chose , la Lune qui est Phœbé & Hécaté , Rhéa qui est la terre ; que cette différence de noms , après avoir abusé les Grecs , a aussi trompé les Mythologues , parce que l'on n'en prenoit pas le vrai sens. Il en résulte que Jupiter est un Monarque de même espece que Cœlus & Saturne avec lesquels il est souvent confondu : que si on les envisage comme des Princes qui se sont partagés le monde , il n'y a plus ni suite , ni liaison , ni bon sens dans le Poëme d'Hésiode.

De-là suit une nouvelle différence entre la filiation des Dieux anciens & celle de la plûpart des Dieux nouveaux. La première faisoit principalement allusion à la physique , mais à une physique grossière , souvent fautive , & digne de la stupidité des anciens Grecs. La seconde a ordinairement plus de rapport à l'histoire de la religion : c'est l'établissement successif du culte des nouveaux Dieux ; presque tous sont enfans de Jupiter , parce qu'ils ont été créés

sous ce nouveau regne : mais sous l'une & l'autre époque , mêmes idées , même style , équivoques perpétuelles , abus constant des termes & du langage.

Il n'est pas surprenant qu'en prenant l'histoire des Dieux pour une suite d'événemens réels , on trouve dans les Auteurs anciens & modernes une diversité de traditions qui effraye : c'est qu'il est impossible que les esprits se rencontrent dès qu'ils ont abandonné la seule route qui conduit au vrai. M. l'Abbé Banier veut que l'on choisisse entre les différentes opinions celle qui paroît la plus vraisemblable , sans trop s'embarasser des difficultés qu'on peut lui opposer ; & il assure qu'on n'objectera jamais rien contre la fraternité des trois Princes Titans , qui soit plus fort que ce qu'on aura pu dire pour l'établir , tome 1 , l. 1 , c. 1 , page 19. Pour user de la liberté qu'il nous donne , il nous paroît que cette fraternité n'a pour elle que des autorités , ou plutôt des traditions très-réculables , puisqu'elles se contredisent , au lieu que nous avons contre elle la raison , le bon sens , l'exemple de tous les peuples , le témoignage des Philosophes , qui nous paroissent des preuves infiniment plus solides : le seul moyen d'accorder les traditions , c'est de les regarder toutes comme également fabuleuses.

Fin de la troisieme Partie.



REMARQUES
SUR LA
THÉOGONIE.

QUATRIÈME PARTIE.

*Regne de Jupiter & des autres Dieux ;
établissement des Sacrifices ; troisième
époque de la Religion grecque.*

ET T E quatrième partie du
poème d'Hésiode paroîtra
un peu moins ennuyeuse que
les précédentes ; elle ren-
ferme moins de généalogies,
plus de morceaux historiques , & quel-
ques descriptions d'une grande beau-
té ; elle fournira aussi de nouvelles preu-
ves du systême que nous suivons , &
des réflexions que l'on vient de faire
sur le regne de Saturne. On y verra que

Jupiter n'a pas plus régné dans la Thésalie que dans les Gaules ou dans les Indes ; que les différens peuples qui prétendoient avoir chez eux le berceau ou le tombeau de ce Dieu fameux , étoient , ou des imposteurs , ou des gens follement prévenus & abusés par des traditions fabuleuses.

C'est ici , à proprement parler , que commence le polythéisme & l'idolâtrie dans toute la rigueur du terme. Dans les siècles précédens , on avoit regardé la Divinité comme un être unique , seul digne d'être adoré , du moins d'un culte suprême. Les Génies inférieurs auxquels on croyoit qu'il avoit confié le gouvernement de l'univers , n'avoient point encore reçu l'encens ni les hommages des peuples. Bientôt l'habitude d'attribuer les phénomènes de la nature à ces Intelligences secondaires , fit regarder le Dieu souverain comme un Monarque oisif , semblable à ces Souverains Asiatiques , qui plongés dans la mollesse , uniquement livrés à leurs plaisirs , se reposent sur leurs Officiers du gouvernement de leurs états , & se croient trop grands pour s'occuper du bien de leur sujets.

Cette idée ne pouvoit manquer d'opérer dans la religion le même abus qu'elle a coutume de causer dans la politique : chez les nations dont nous venons de

parler. Insensiblement les Ministres chargés du gouvernement s'emparent de la confiance & de l'affection des peuples ; réunissent peu-à-peu les diverses branches de l'autorité, font oublier le Monarque, parviennent souvent à le détrôner, & à se mettre à sa place.

Ou, si l'on veut, il se fit parmi les Dieux, la même révolution qui arriva dans tout l'occident par l'établissement du gouvernement féodal. Jupiter fut d'abord le Dieu souverain, comme l'avoit été Saturne, mais à force de partager son autorité avec d'autres Dieux, il lui en demeura fort peu. Son empire se trouva resserré dans le ciel, tandis que d'autres établirent le leur sur la terre & sur la mer. Ces vassaux de Jupiter devenus indépendans, se crurent bientôt égaux à leur Seigneur, & lui parlerent souvent très-insolument : ainsi les Ducs de Bourgogne & les Comtes de Champagne devenus Souverains, osèrent plus d'une fois prendre les armes contre nos Rois.

Tous les Dieux, grands & petits, vieux & nouveaux, reçurent le même culte ; ils eurent des statues, des temples, des autels, des sacrifices ; & si Jupiter n'avoit eu le tonnerre pour se faire craindre, son trône auroit été très-mal affermi.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que la

religion acheva de se corrompre chez les Grecs , précisément dans le tems où elle paroissoit devoir être plus pure , au moment même où ils commencerent à sortir de la barbarie , par la culture des arts les plus nécessaires : leurs idées , loin de se rectifier par la succession des tems , devinrent de jour en jour moins raisonnables ; à mesure qu'ils acquirent de nouveaux talens , ils forgerent de nouveaux Dieux pour y présider. Lorsque leurs premiers Ecrivains parurent , les fables étoient déjà si anciennes , & l'erreur si universellement répandue , que personne ne s'avisa de réclamer contr'elle. Les Poètes suivirent aveuglement la tradition vulgaire , les Philosophes ensuite n'oserent l'attaquer ouvertement ; & il est étonnant qu'après un si grand nombre de siècles , cette tradition nous montre encore de légers vestiges de la religion primitive.

Si l'on peut se flatter d'avoir réussi à les découvrir , le Poëme d'Hésiode devenu moins obscur , en devient aussi plus intéressant ; c'est un monument de la maniere dont l'idolâtrie s'est établie ; d'où il s'ensuit que l'histoire de la création fidèlement conservée chez les Juifs a été le plus excellent remede pour les préserver du polythéisme. Comment auroient-ils pu adorer sérieusement les diverses parties de la nature , tant qu'ils

se souvenoient de la maniere dont le Créateur les avoit tirées du néant? Et puisque la philosophie ne pouvoit découvrir cet important secret, il est évident qu'elle ne seroit jamais parvenue à montrer le ridicule de l'idolâtrie.

§. 355. Lorsque les Dieux étoient en dispute avec les hommes à Méconé, &c. jusqu'au §. 560. Le Clerc a fait tous ses efforts pour adapter cette narration à son systême, mais il y a mal réussi. Les Dieux, dit-il, sont les enfans de Saturne & leurs partisans; les hommes sont les habitans du Péloponnèse, que Jupiter vouloit subjuguier: par-là il est évident que les Dieux & les hommes étoient de même espece, & que les premiers n'étoient différens des seconds qu'en ce qu'ils étoient plus riches & plus puissans.

C'est précisément le contraire qui est évident. 1°. Par le lieu de la scene qui est Méconé ou Sicyone, ville qui n'étoit pas encore bâtie avant le prétendu regne de Jupiter. S'il y avoit eu des villes en ce tems-là, Jupiter y auroit demeuré, & l'on suppose qu'il demeureroit sur le mont Olympe, où il n'y eut jamais de villes. 2°. Le sujet de la dispute entre les Dieux & les hommes étoit de régler le cérémonial de la religion & la maniere d'offrir les sacrifices; or on ne s'avisoit pas en ce tems-là d'adorer des hommes vivans, quelque puissans qu'ils

fussent, ni de leur immoler des victimes. S'il s'étoit agi seulement de subjuguier les habitans du Péloponnèse, quelle relation y auroit-il entre cette conquête & la tromperie que Prométhée fait à Jupiter ? 3°. Prométhée est appelé par Jupiter le plus puissant des Rois, c'est-à-dire, des Dieux, selon l'explication de le Clerc : Prométhée étoit donc aussi bien Dieu que Jupiter, Eschyle lui en donne formellement le titre : cependant ce sont les hommes que Jupiter a punis des mauvais tours de ce Dieu. Tout cela forme un chaos.

En prenant le sens allégorique, tout l'embarras disparoît. Il est clair qu'Hésiode parle ici de la révolution qui a formé le troisième état de la religion grecque, & qui a commencé avec les premières sociétés politiques, à la naissance des villes & des arts. On peut s'en convaincre aisément par l'examen des circonstances. 1°. C'est à Sicyone qu'arrive la dispute entre les Dieux & les hommes, parce que cette ville étoit regardée par plusieurs comme la plus ancienne de la Grèce, où les arts ont été cultivés avec le plus d'éclat, d'où sont sortis les artistes les plus habiles, séjour convenable par conséquent à Prométhée, que l'on suppose avoir inventé les arts, dérobé le feu aux Dieux, &c. 2°. C'est là que Vulcain forma la pre-

SUR LA THÉOGONIE. 251
miere femme , & fit une statue parfaite
comme Hésiode le dira bientôt , parce
que la sculpture en marbre & en bronze
ne fut exécutée nulle part avec plus de
perfection qu'à Sicyone ; c'est ainsi que
Pline le raconte. 3°. Il est ici question
de royauté pour la première fois ; Pro-
méthée est appelé par Jupiter le plus
puissant des Rois , & suivant une vieille
tradition grecque , que Pausanias sem-
ble avoir suivie , c'est à Sicyone qu'a
commencé le premier état monarchique ,
l. 2 , c. 5 : par conséquent , le prétendu
regne de Jupiter n'a point précédé l'éta-
blissement des sociétés politiques , ni la
culture des arts dans la Grèce. On peut
confirmer ce fait par Pausanias , qui
prétend que Cécrops est le premier qui
ait appelé Jupiter le Dieu suprême , l.
8 , c. 2. 4°. Cette histoire est jointe à celle
d'Epiméthée , qui épousa , dit-on , la
premiere femme ; c'est donc alors que
l'on fit des loix sur les mariages , & que
ce contrat fut assujetti à des formalités.
5°. Dans ce même tems fut réglée la ma-
niere d'offrir des sacrifices ; les assistans
font un repas , mangent la chair de la
victime , & les os sont brûlés à l'honneur
des Dieux. Ceci nous désigne donc assez
clairement la naissance de la police &
de la religion publique dans la Grèce.
Le Poëte en fixe l'époque à la fondation
de Sicyone.

Tous ces faits sont encore détaillés plus clairement dans le Prométhée d'Eschyle. Jupiter y est peint comme un nouveau souverain du ciel & de l'univers , même comme un usurpateur qui a tout bouleversé dans la cour céleste , qui , après avoir gagné la faveur des autres Dieux par des dons politiques , les a tous réduits en esclavage , & qui abuse de son pouvoir d'une manière tyrannique. Prométhée vante les services qu'il a rendus à ces nouveaux Dieux , mais sur-tout aux hommes. C'est lui qui leur a enseigné , non-seulement l'usage du feu , mais encore tous les arts & toutes les sciences , l'agriculture , l'architecture , la sculpture , la navigation , l'astronomie , la médecine , la métallurgie , qui les a rendus sociables , de sauvages & de brutes qu'ils étoient. Théâtre des Grecs , tome 3 , page 226 & suiv.

En effet , Prométhée ou l'argile détrempée ayant été la matière dont on a fait les premières statues des Dieux qui ont été adorées , c'est à lui en quelque manière que ces Dieux sont redevables de leur culte & de leur divinité. Il a aussi fourni aux hommes la matière pour bâtir les premières maisons , pour conserver le feu dans un foyer , pour faire des forges & des fournaises , pour mouler les modèles de tout ce qui se jette en

SUR LA THEOGONIE. 253
fonte, c'est en ce sens qu'il s'attribue
tous les arts.

Le regne de Jupiter & des nouveaux Dieux est donc de même date que les premières sociétés politiques & l'invention des arts dans la Grèce. Donc, tout ce qui a précédé est pure allégorie. Ici commence à la vérité le regne de Jupiter, mais dans la religion, & non pas dans la politique, dans le ciel des Poètes, & non pas sur la terre.

On a dit, v. 534, qu'Hésiode parlant des sacrifices, semble faire allusion à la manière dont ils étoient offerts dans les premiers tems. Ce n'étoit point l'usage d'offrir aux Dieux des victimes sanglantes, mais les fruits de la terre, & des gâteaux de fleur de farine. Quelques-uns prétendent que souvent l'on faisoit avec de la pâte des figures d'animaux pour les offrir au lieu des animaux mêmes. Selon Pausanias, l. 8, c. 2, Cécrops faisoit offrir aux Dieux des gâteaux nommés βῶς. Prométhée ou la pâte détrempée servoit à cet usage; voilà pourquoi on lui attribue une tromperie dans l'oblation des sacrifices.

v. 563. *Dès-lors Jupiter irrité n'accordoit plus l'usage du feu, &c.* Cela peut signifier, disent les Mythologues historiens, que Jupiter ôta aux peuples qu'il vainquit l'usage du feu dans les forges où l'on fondoit les métaux, où l'on fa-

briquoit les armes dont on s'étoit servi contre lui , & que Prométhée en continua la fabrique malgré ses ordres. Rien de mieux , si la métallurgie eût été déjà connue pour lors ; mais selon Hésiode , le combat contre les Titans & la royauté de Jupiter ont précédé la naissance de Vulcain ; voyez le N. 925. D'ailleurs nous avons vu plus haut que Cérés est sœur de Jupiter , par conséquent l'agriculture étoit encore au berceau ; à plus forte raison l'art de travailler les métaux. Enfin quelles conquêtes pouvoit faire Jupiter sur des peuples qui ne cultivoient rien , qui vivoient de chasse , de pêche , & de leurs troupeaux comme les sauvages , & qui avoient des pays immenses pour se placer ?

Le vol du feu par Prométhée n'est pas un grand mystère ; il désigne uniquement le secret qui fut trouvé pour lors de conserver le feu & de le transporter sans danger. Jupiter l'avoit ôté aux hommes , c'est-à-dire , que le feu allumé au grand air étoit souvent éteint par la pluie ; nous avons déjà vu plus d'une fois Jupiter pris en ce sens. On a feint qu'il le faisoit par vengeance , & parce que les hommes n'offrant aux Dieux que de simples gâteaux , n'avoient plus besoin du feu pour brûler la victime. Prométhée trouva le moyen de le conserver *dans une tige de fêrule* , N. 567. La fêrule est une plante

creuse , remplie d'une moëlle que le feu consume lentement , & qui peut tenir lieu d'agaric ou d'amadou ; les matelots s'en servent encore pour transporter sans risque le feu d'une île dans une autre. Il n'est pas surprenant que cette invention ait été regardée d'abord comme un trait de génie supérieur , capable de donner de la jalousie à Jupiter même : & comme Prométhée , selon l'étymologie la plus apparente , signifie un homme rusé & de beaucoup d'esprit , on lui a attribué le secret de se servir de la férule. Mais dans un autre sens , Prométhée contribua encore à la conservation du feu ; on va le voir par l'explication de son supplice.

Selon Hésiode , v. 522 , Prométhée est attaché à une colonne , selon d'autres au mont Caucase. Selon Apollodore , c'est Vulcain qui fut chargé par Jupiter d'enchaîner Prométhée à cette montagne. Cette circonstance n'est pas à négliger. *κίον* , une colonne signifie aussi *interseptam* , une paroi , une cloison ; *Καυκάσιος* est formé de *Καίω* , *uro* , ou plutôt de *Καυσιώ* , qui signifie la même chose ; il paroît désigner ici un foyer , en style vulgaire , un contre-feu ; par une erreur grossière , on l'a pris pour le mont Caucase. Voici donc ce qui a donné lieu à la fable. Pour pouvoir allumer du feu dans des hutes de bois , & y pratiquer

un foyer, il a fallu enduire de mortier ou de terre glaise la paroi ou la cloison contre laquelle on vouloit le mettre : c'est encore aujourd'hui l'usage des bucherons & des charbonniers qui sont logés dans ces hutes. Voilà *προμηθεύς*, le mortier, la terre détrempee attachée étroitement à *Κίον*, la cloison, & à *Καικάριος*, le foyer. On a mis auprès de lui, non pas *ἄϊτον*, un aigle, comme dit Héfiode, mais *ἄϊδον*, du feu, selon Hésychius; d'où vient *ἄϊδω*, brûler. Ce feu lui déchire les entrailles, c'est-à-dire, ronge & calcine peu-à-peu le bas de cet enduit; & comme il faut le renouveler souvent, parce que le feu le fait tomber, le supplice de Prométhée ou du mortier recommence à chaque instant. *Ἡρακλῆς*, une clôture plus ferme, un mur de maçonnerie a délivré Prométhée de ce supplice, parce qu'avec un tel foyer il n'y a plus besoin de terre glaise. La double signification de *προμηθεύς* est encore la clef de la fable suivante.

Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, p. 303, pense que Prométhée a été accusé d'avoir volé le feu, parce qu'il trouva le premier les matieres combustibles propres à allumer & à entretenir le feu. Cela seroit fort bien, s'il étoit prouvé que Prométhée étoit un homme. On ne peut pas douter que l'usage du feu n'ait été ignoré chez la plupart des nations deve-

nues sauvages après le déluge. Voyez l'origine des loix, des arts & des sciences, tome 1, l. 2, p. 152 & suiv.

¶. 571. *Jupiter donna ordre à Vulcain de former la figure d'une fille, &c.* La vengeance que Jupiter exerce contre le genre humain par le moyen des femmes, signifie seulement, selon le Clerc, que Jupiter envoya des femmes débauchées, qui amollirent par le libertinage les peuples auparavant belliqueux & féroces; ainsi en usa Cyrus à l'égard des Lydiens. Cet expédient pouvoit convenir au siècle de Cyrus; mais dans les premiers tems de la Grèce, on n'étoit pas si rusé ni si voluptueux.

C'est plutôt une allusion à l'art qui fut inventé de faire des statues, & qui fut porté à la dernière perfection par les sculpteurs de Sicyone. Vulcain formant une femme de terre, est un ouvrier en bronze qui fait le moule d'une statue; Minerve qui travaille à l'orner, exprime l'adresse infinie qu'il faut pour observer les proportions & imiter fidèlement la nature; l'admiration que ce chef-d'œuvre inspire aux Dieux & aux hommes nous peint l'étonnement donc les Grecs furent saisis à la vue des beaux ouvrages qui sortoient des mains de leurs artistes. Ce qu'ajoute le Poëte, que de-là est née la pernicieuse engeance des femmes, n'est qu'un trait de malignité contre le sexe.

Nous avons remarqué, *ŷ.* 535, que selon Eschyle, c'est Prométhée lui-même qui avoit appris aux hommes l'art de faire des statues, c'est qu'il en a fourni la matière. Les premières statues furent faites de terre glaise ou d'argile détrempee : & comme il falloit les cuire au feu, Vulcain est ici regardé comme l'artisan principal. Mais il faut rapprocher une circonstance essentielle qu'Hésiode ajoute dans les travaux, *ŷ.* 82, qu'Epiméthée reçut la statue de Pandore, que Prométhée lui avoit commandé de rejeter. Prométhée est l'argile bien détrempee ; dans cet état elle ne peut conserver la forme de statue : pour lui donner de la consistance, il faut l'amener à Epiméthée, c'est-à-dire à un état où elle soit moins imbibée d'eau ; & cette opération se fait par le secours de Vulcain ou du feu. Comme dans un autre sens, Epiméthée signifie un sot, un étourdi, l'on a dit par raillerie qu'Epiméthée avoit fait la sottise de recevoir une femme & de la garder.

Cette explication paroîtra sans doute tirée d'un peu loin à la plupart des lecteurs : mais enfin elle est soutenue ; elle met une espece de suite entre plusieurs circonstances éparées dans les divers Poètes ; elle porte sur le même fondement que toutes les autres, sur l'équivoque des termes. Si quelqu'un en trouve

une plus simple, je l'adopterai volontiers; mais de vouloir trouver de l'histoire dans toutes ces imaginations, c'est à quoi je ne puis me résoudre.

Ÿ. 617. *Jupiter non moins irrité contre Briarée, &c.* Le Poëte ne nous apprend point quel est le sujet de la colere de Jupiter contre ces géans, & la narration ne semble avoir aucune liaison. Ici Jupiter les enchaîne, & bientôt nous verrons Cottus le remercier de les avoir tirés de leurs liens & combattre pour lui; ensuite Jupiter les renvoie dans leur prison, & le Poëte les appelle fidèles satellites de Jupiter.

Ÿ. 625. *Les Dieux les ont rendus à la lumière.* Apollodore ajoute, l. 1, que Jupiter, avant que de délivrer les Géans, tua Campé leur gardienne. M. l'Abbé Banier avoue que cette *Campé* est une énigme pour lui: c'est évidemment le même que l'hébreu *cap* ou *caph*; *ner-vus*, *vinculum*, d'où est formé le grec *Σαλαφα*; lien ou bandelette; *καμπη*, nœud ou articulation des doigts. Les Mythologues l'ont pris pour un personnage.

Ÿ. 629. *Il y a eu une longue guerre, &c.* Ainsi Hésiode commence à raconter la guerre que Jupiter fit à son pere; mais les circonstances de la narration font évidemment comprendre qu'il est question d'une guerre imaginaire, d'une révolution arrivée dans la religion grec.

que. Jupiter parvint à détronner son père, c'est-à-dire, qu'il devint le Dieu principal des Grecs, tout comme Saturne l'avoit été avant lui; que le vrai Dieu adoré auparavant sous les noms d'Ouranos & de Chronos ne reçut plus les hommages de personne. Quoique le nom de Zeus eût pu servir à le désigner comme les deux précédens, l'idée universellement attachée à ce nom étoit indigne de la Majesté Divine, puisqu'on admettoit d'autres Dieux avec lui, de même nature, dont il n'étoit différent que par un pouvoir plus étendu : par conséquent le polythéisme & l'idolâtrie furent dès-lors la religion dominante, ou plutôt la seule religion des Grecs.

§. 630. *Les Dieux Titans.* Le Clerc remarque très-bien que *Titanes Dii* sont les Dieux des âges précédens, les anciens Dieux. C'est ce que ce nom signifie. V. §. 207 & 424. C'est donc mal-à-propos qu'il explique ce nom par *luto geniti*; auroit-on pu les désigner vulgairement par une idée si basse?

Cette distinction si marquée, & déjà répétée plus d'une fois, des Dieux anciens & des Dieux nouveaux, auroit du faire comprendre aux Mythologues qu'il n'est question dans les différens regnes distingués par Hésiode, que des diverses manières dont les Grecs ont connu & honoré la Divinité; que son

SUR LA THE'OGONIE. 261
poëme n'a aucun rapport à l'histoire civile de la Grèce. On a montré dans le discours préliminaire que cette expression, *Titanes Dii* ou *priores Dii*, ne prouve point que l'idolâtrie ait déjà régné sous Saturne.

N. 632. *Les Titans campés sur l'Othrys, &c.* Le Clerc donne une fausse étymologie du nom Othrys. Il le dérive de l'hébreu *hathar*, *cingere*, parce que Saturne y fut assiégé & environné par l'armée de son fils. Les noms propres de lieux ne sont point tirés de la fable, ce sont plutôt les tables qui ont été composées sur ces sortes de noms. Ceux des montagnes sont ordinairement le terme générique de hauteur ou d'élévation : οὐρῦς, οὐρῦς à pour racine οὐρῦ; d'où est venu *struo* en latin, dresser ou élever. Ολυμπίς est tiré de même de ὄλυς, qui a un sens équivalent au précédent; aussi est-ce le nom de huit ou dix montagnes.

N. 633. *Les Dieux bienfaisans : Dii datores bonorum.* Ceci nous montre l'idée sous laquelle les Grecs envisageoient les Intelligences particulières dont ils s'étoient fait autant de Dieux; c'est d'elles qu'ils attendoient des bienfaits, les fruits, les moissons, les richesses, la santé, la prospérité; tel étoit l'unique motif de leur culte. Ce n'est point ainsi qu'ils se les représentoient sous Saturne & sous Cœlus, ils les nommoient sim-

plement alors *Titans* ou êtres supérieurs; mais ils n'attendoient les bienfaits que du Dieu unique dont les *Titans* n'étoient que les ministres, & c'est à lui seul qu'ils offroient leur encens.

La religion payenne étoit donc un culte grossier & mercenaire qui n'avoit pour objet que la félicité de cette vie : jamais les Payens n'ont pensé à demander à leurs Dieux la vertu ni la sagesse ; ils étoient persuadés que ces biens dépendoient uniquement de leur propre volonté. Comment des Dieux insensés & vicieux auroient-ils pu donner à leurs adorateurs ce qu'ils ne possédoient pas eux-mêmes ? La fierté des Stoïciens, qui disoient que *le sage est plus grand que Jupiter*, n'a pas de quoi nous étonner ; & la prière non moins audacieuse qu'Horace fait au plus grand des Dieux, est une suite de l'esprit & des principes du Paganisme. Epist. 18, l. 1.

Le Clerc croit bien sérieusement sur le témoignage d'Euhemere, qu'il est ici question d'un combat réel & d'une guerre dans les formes, entre Saturne, Roi de Thessalie, & Jupiter son fils. Outre ce que l'on a remarqué dans le discours préliminaire sur l'histoire fabuleuse d'Euhemere, sur la foiblesse des preuves dont on veut l'appuyer, il est bien difficile de regarder comme réel un événement dont on est forcé d'avouer que

presque toutes les circonstances sont fa-
buleuses.

Pourquoi donc suppose-t-on Jupiter campé sur le mont Olympe ? Par la même raison que l'on dit ailleurs, qu'il y tenoit sa cour avec les Muses, v. 36, & suiv. & il faut se souvenir que le Poëte a eu soin de les placer tous au sommet : *Vertex nivosi Olympi domus immortalium*, v. 42. Beau séjour pour un Roi, qu'une montagne couverte de neige, tandis qu'il y avoit de si agréables vallons dans la Thessalie ! C'est donc une confusion grossière d'Olympe, ciel & montagne, qui a donné lieu à la fable. Hésiode ne fait camper les Titans sur l'Othrys, que pour les mettre vis-à-vis des Dieux retranchés sur l'Olympe.

Les peuples de l'Indostan ont aussi une tradition qui porte qu'autrefois des Géans ou des montagnes se révolterent contre les Dieux, & causerent dans la nature un bouleversement épouvantable. Voyez les lettres curieuses & édifiantes, tome 13. On en peut conclure que d'un bout du monde à l'autre, la Mythologie est à peu près la même ; que pour l'expliquer, il est très-utile d'en confronter les parties éparées chez les différens peuples, & cette ressemblance démontre la fausseté du système historique des fables.

v. 636. *Ils se battirent pendant dix*

années entières. Aussi long-tems qu'à la guerre de Troie & le sujet en valoit mieux la peine. Le Poète semble insinuer que la révolution arrivée dans la religion grecque à la troisieme époque ne se fit pas tout-à-coup , mais insensiblement. Cette circonstance de la durée de la guerre ne prouve cependant point la these principale des Mythologues historiens , que ce sont des hommes qui ont combattu contre d'autres hommes.

¶. 639. *Jupiter les ayant rassasiés de nectar & d'Ambrosie.* Les Poètes ne s'accordent point pour nous apprendre ce que c'est que ces deux mets , lequel des deux servoit de viande ou de boisson ; l'on convient cependant assez communément que le nectar étoit une liqueur. Les étymologies que les Grammairiens ont données de ce terme , sont ridicules. Le Clerc prétend qu'il vient du phénicien *niktar* , parfum , ou l'odeur des victimes , parce qu'on croyoit que les Dieux s'en nourrissoient. Νέκταρ paroît formé de Νέκ , liqueur , comme en syriacque , *Neka* , verser , répandre , & τάρ , τέρ , excellent , délicieux , d'où est formé l'hébreu *jather*. *Ambrosius* signifie divin , selon le Clerc ; mais ce n'est point le sens primitif du terme. Il vient d'α augmentatif & de βρώσις , nourriture , viande ; il désigne une excellente nourriture , une viande délicate.

¶. 644. *Illustres enfans du Ciel & de la Terre.* Il est bon de remarquer que ces mêmes partisans de Jupiter sont appellés, ¶. 624, enfans de Saturne & de Rhéa; preuve évidente que ces deux personnages sont les mêmes que le Ciel & la Terre, & non pas un homme & une femme.

La harangue de Jupiter pour animer ses gens au combat, ne forme aucune difficulté. Dès que le Poëte suppose une guerre dans les formes, il est d'usage qu'un Général exhorte ses troupes à bien faire.

¶. 653. *Les ténèbres profondes.* Tel est le service que Jupiter a rendu à ceux qu'il a voulu attirer à son parti; il les a tirés de l'obscurité où ils étoient sous le regne de Saturne, tems auquel ils n'étoient point adorés comme des Dieux; au lieu que Jupiter a partagé avec eux les honneurs divins, du moins avec le plus grand nombre.

¶. 654. *Cottus prit la parole.* Cottus, fils du Ciel, est représenté ailleurs comme un géant. Dès que l'on vouloit mettre aux prises les Dieux les uns contre les autres, on a du supposer qu'ils combattoient tout autrement que des hommes, & avec des armes supérieures.

¶. 665. *Tous combattirent avec plus de fureur.* Le Clerc convient que toutes les circonstances de ce fameux combat sont un tableau d'imagination. Il observe en-

core qu'Hésiode confond ensemble les choses les plus disparates , lorsqu'il dit que Jupiter lançoit le tonnerre du haut du ciel & de l'Olympe ; qu'il confond le ciel avec une montagne , le souverain Etre avec un Roi né dans l'isle de Crète , & le foudre avec les armes d'un guerrier. En effet dans son systéme , on a peine à comprendre ce mélange monstrueux : mais dès qu'on suppose que toute cette guerre n'est qu'une allégorie sous laquelle est désigné un changement considérable arrivé dans la religion grecque , on comprend que ce langage poétique ne doit point être pris à la lettre.

Le succès du combat & les suites de la victoire de Jupiter confirment ce sentiment. Hésiode ne dit point que les Titans ayent été tués , écrasés , brûlés , réduits en poudre par la foudre & les rochers lancés contr'eux : tout se réduit à les *obscurcir* par la multitude des traits , *ψ. 716* , & à les reléguer sous terre dans les ténébres. Si le combat doit être pris dans le sens littéral , voilà beaucoup de bruit pour peu d'effet ; Jupiter use bien modérément de ses avantages : un usurpateur , un fils révolté contre son pere n'est pas ordinairement si débonnaire.

Quoiqu'il soit dit , *ψ. 851* , que Saturne y fut relégué comme les autres , cela signifie seulement qu'il ne fut plus regardé dès-lors comme le Dieu souve-

rain , que Jupiter lui enleva ce titre ; cela n'empêche pas que Saturne & plusieurs autres Titans n'aient reçu un culte dans la Grèce & ailleurs. Pausanias parle d'un temple de Saturne & de Rhéa dans la ville d'Athènes ; on en érigea plusieurs à la Terre nourricière , à la Nécessité & à la Force , aux Heures & aux Saisons : il cite un autel dressé à Prométhée , un autre dédié aux Cyclopes , une chapelle consacrée à la Nuit , une au Songe & au Sommeil , plusieurs statues du Sommeil & de la Mort. La plupart de ces personnages ont été mis par Hésiode au nombre des Titans.

v. 697. *Titanes terrestres*. Cette expression prouve que le nom de *Titans* ne signifie point enfans de la Terre , quand on parle des Dieux , autrement l'épithète *terrestres* seroit inutile.

v. 720. & suiv. Description du Tartare. On voit par la manière dont Hésiode en parle , qu'il avoit une idée fort obscure & très-fausse de la figure de la terre , & qu'il n'en connoissoit pas la rondeur. Il imagine sous terre un vuide immense & ténébreux , où il n'y a ni ciel ni mer ; & s'il n'est pas aisé de concevoir ce qu'il en dit , c'est qu'il ne s'entendoit pas bien lui-même. Il paroît qu'il se figuroit la terre comme une croûte extrêmement large & épaisse , environnée par tout de l'océan , qui

couloit autour comme un grand fleuve , & qui touchoit immédiatement le ciel par le bord opposé à la terre ; que sous cette croûte , il y avoit un espace égal à celui que nous voyons sur nos têtes jusqu'à la voûte du ciel , espace absolument vuide & obscur , où la lumiere n'entroit jamais. C'est ce vuide qu'il appelle le Tartare ; & le peuple se forme encore aujourd'hui à peu près la même idée de l'enfer.

Euripide dans Hippolyte peint le ciel & la terre à peu près comme Hésiode : » J'irois , dit-il , aux riches jardins des » Hespérides , dans ces climats où Neptune ne laisse plus le passage libre aux » Nautonniers effrayés ; car il a pour terme le ciel soutenu par Atlas «. Théâtre des Grecs , tome 2 , p. 228.

℥. 746. *Atlas debout à l'entrée , &c.* Voyez l'explication de la fable d'Atlas , ℥. 517.

℥. 748. *C'est-là que le jour & la nuit se suivent.* Si Hésiode avoit compris ce qu'il dit de la succession du jour & de la nuit , il auroit conçu que la terre est éclairée dans l'autre hémisphère tout comme dans le nôtre ; qu'ainsi tout ce qu'il a dit du Tartare , est absolument faux & incompréhensible. C'est la réflexion de le Clerc.

℥. 766. *La mort se fait haïr des Dieux mêmes sur lesquels elle n'a aucun pouvoir.*

On a dit, v. 220, en quel sens les Dieux ont pu être soumis au Destin. Il est clair par ces paroles qu'Hésiode n'a point cru les Dieux sujets à la mort.

v. 767. *Le triste palais de Pluton & de Proserpine.* La fable de ces deux Dieux est expliquée v. 453 & 455.

v. 770. *L'entrée en est gardée par un chien hideux.* On a vu, v. 311, la description de Cerbere & l'origine de cette fable.

v. 775. *Là se trouve encore la fontaine Styx.* Nous ne pouvons douter, sur le témoignage de Pausanias, l. 8, c. 18, & d'Hérodote, l. 6, p. 349, qu'il y ait eu en Arcadie, près de la ville de Nocacris, une fontaine Styx qui tombe d'un rocher extrêmement élevé. Στύξ, Στύγος est le même que Στάγος, goutte, distillation, parce que l'eau de cette fontaine tombe par gouttes d'un rocher fort élevé. Il n'est donc pas nécessaire d'en rapporter le nom à *mé-stouk*, en hébreu, *aquæ silentii*. On croyoit à la vérité que l'eau de Styx étoit mortelle, & Pausanias le raconte ainsi : on la regardoit comme un ruisseau ou une fontaine des enfers, à cause de cette propriété, ou peut-être seulement parce qu'elle se perd sous terre. Hésiode semble le supposer, v. 787 : mais, selon Pausanias, après s'être fait une route à

travers une roche fort haute , elle tombe dans le fleuve Crathis.

N. 779. Les colonnes d'argent qui soutiennent la caverne de Styx sont sans doute ces especes de colonnes de pierre stalactite & fort brillante qui se forment dans les grottes souterraines , où l'eau tombe des rochers , & qui sont fort communes dans quelques Provinces de France.

N. 785. *Jupiter envoie Iris chercher dans un vase d'or l'eau glacée de Styx.* Pausanias dit au contraire que cette eau dissout l'or , & qu'on ne peut la contenir que dans un vase fait de corne de cheval, C'est une fable.

N. 793. *Quiconque se parjure sur cette eau , &c.* Il n'est pas extraordinaire qu'une eau extrêmement froide cause un enrouement , une extinction de voix , & même une maladie à ceux qui en boivent quand ils ont chaud. Ce phénomène , quoique très-naturel , paroissoit singulier aux anciens Grecs , qui n'étoient pas de grands Physiciens. L'opinion s'établit parmi eux , que l'eau de Styx faisoit cet effet particulièrement sur ceux qui se parjuroient. Ce préjugé ressemble beaucoup à celui qui a régné dans les siècles d'ignorance sur les épreuves du fer chaud , de l'eau bouillante ou de l'eau froide , que l'on appelloit le jugement de Dieu , & qui étoient déjà en

usage chez les Grecs. Voyez l'Antigone de Sophocle , Théâtre des Grecs , tome 3 , p. 402.

ῥ. 806. *Fontaine révérée de tout tems.* Ὠύβριον , antiquam , selon les traducteurs. Le Clerc prétend qu'il faut traduire amaram , & qu'Agag a cette signification en arabe ; mais aucun Poëte ni aucun Historien n'a dit que l'eau de Styx fût amere. On pourroit peut-être lire abundantem ou exundantem , puisque Γυγαίος est un lac de Lydie.

ῥ. 807. *C'est-là que commencent & finissent , &c.* Ceci est une répétition des ῥ. 736 & suiv. & ce n'est pas la seule qui se trouve dans Hésiode.

ῥ. 824. *Là demeurent les Titans , dans le fond du chaos ténébreux.* Il est bon de remarquer l'affection du Poëte à répéter que les Titans sont dans l'obscurité ; c'est comme s'il disoit , qu'ils sont dans l'oubli , qu'il n'est plus question d'eux parmi les Dieux adorés de son tems.

ῥ. 815. *Cottus , Gyges sont placés aux sources de l'océan.* Il est assez étonnant que ces Géans , pour récompense des services qu'ils ont rendus à Jupiter , soient relégués dans le Tartare avec les Titans ; V. le ῥ. 734. Le séjour qu'on leur assigne , semble faire allusion à leurs noms. Κοττός peut avoir le même sens que Κόσμος , un grand vase , selon Hésichius , & signifier

quelque chose de profond ; Γύγης est analogue à Γυγαίος , un lac.

Ψ. 817. *Neptune a fait Briarée son gendre , & lui a donné sa fille Cymopolie.* Cette alliance est fondée sur une nouvelle équivoque. *Επιδάρεως* vient de *βρι* , augmentatif , & *Αρείως* , humide , aquatique , dérivé de *Αρεω* , humecter , arroser. *Cymopolie* est formé de *Χύμος* , flot , & *πόλις* , le sommet , ce qui domine ; il signifie *dominans fluctibus*. Notre Poëte a dit , Ψ. 147 , que ces trois personnages étoient fils du Ciel & de la terre : cela se conçoit très-bien , si ce ne sont des lieux pleins d'eau ; mais comme leurs noms peuvent avoir un sens tout contraire & désigner quelque chose de fort élevé , on en a fait des Géans.

Ψ. 820. *Lorsque Jupiter eût chassé du ciel les Titans.* Remarquons cette expression. Jupiter n'a point chassé les Titans de la Thessalie , ou de l'Olympe , ou de son Royaume , mais du ciel , *ἀπ' Οὐρανοῦ* , parce qu'ils ne sont plus au nombre des Dieux principaux ou des grands Dieux dont la demeure est dans le ciel.

Ψ. 821. *La Terre unie au Tartare eut pour dernier fils Typhon , &c.* Le Clerc prétend que , sous le nom de Typhon , Hésiode a peint la scélératesse des habitans de Sodome , dont les Grecs avoient oui raconter la punition aux Phéniciens. Nous avons vu , Ψ. 306 , que c'est une

Ty-
phon.

supposition en l'air. En quel sens Hésiode a-t-il pu dire que si Jupiter n'avoit pas foudroyé Typhon, celui-ci seroit devenu maître des Dieux & des hommes ? Dans le système de le Clerc, quelle relation les Sodomites peuvent-ils avoir avec le regne de Jupiter dans la Thes-salie ?

Il paroît qu'Hésiode veut parler d'un volcan, & même du mont Étna ; aussi Apollodore, l. 1, dit expressément que la Terre enfanta Typhon en Sicile. Dans le Prométhée d'Eschyle, il est dit que Typhon est enterré sous le mont Ætna, & les Poètes ont appelé les montagnes qui vomissent des flammes le lit de Typhon, *Typhæi cubilia*, Iliad. l. 2, v. 290. Ovide, Métam. l. 5, fab. 6. Cela est certain d'ailleurs par la description qu'en fait notre Poète. 1°. Il naît de la Terre & du Tartare, parce que les volcans sortent des entrailles de la terre dans les montagne, & y font de profondes ouvertures. 2°. Ses têtes de serpent ou de dragon sont les sommets escarpés, d'où sort la flamme, par la confusion de *Δρακων*, un serpent, avec *τραχων*, lieu escarpé : *Draco*, dans Pline est une montagne d'Ionie, & *Δρακων* dans Hésychius, une montagne de Carie. 3°. Le feu lui sort de la gueule & des yeux, non pas pour exprimer la vivacité de ses regards, comme l'entend le Clerc, mais parce que les

volcans font ordinairement leur éruption à la cime des montagnes. 4°. Il a la voix terrible & semblable à celle de différens animaux ; ce font les mugiffemens fouterrains que l'on entend au loin , lorsque les volcans font prêts à faire une éruption violente. La terre , dit Hésiode , semble gémit , & Pluton en entend le bruit jusqu'aux enfers. 5°. La mer & les flots en bouillonnent ; c'est un des effets que l'on remarque dans les mers voisines des volcans. 6°. Jupiter le foudroye , parce que le bruit qu'il fait imite le tonnerre , & qu'il lance quelquefois dans les airs des pierres enflammées. La terre continue de brûler , parce que les volcans subsistent souvent pendant un grand nombre de siècles. 7°. La terre tombe en dissolution , & devient liquide comme le fer par la violence du feu ; le Poète désigne par-là les torrens de pierre fondue qui sortent des volcans , & que l'on appelle ordinairement *la lave*. 8°. Typhon est l'auteur des vents orageux , non seulement parce que ce nom signifie quelquefois un tourbillon de vent , mais encore parce que l'éruption des flammes dans les volcans est ordinairement précédée par l'éruption des vents fouterrains. 9°. Enfin Typhon est le dernier enfant de la Terre , parce qu'il s'est formé des volcans où il n'y en avoit point autrefois , & peut-être n'y avoit-il pas long-tems

que l'Etna vomissoit des flammes lorsqu'Hésiode écrivoit. Comment pourroit-on appliquer toutes ces circonstances à l'embrasement de Sodome ?

Il ne faut pas oublier que Typhon est souvent confondu avec *Εγκελανθος*, autre Géant prétendu, & dont le nom signifie un volcan comme le précédent. C'est le même que l'hébreu *cheled*, flamme ou éclair ; *enceladus* signifie *intus urens*.

✓. 851. *Les Titans précipités avec Saturne dans le fond du Tartare.* C'est une contradiction avec ce qu'Hésiode enseigne dans les Travaux, ✓. 169, que Saturne est dans les isles fortunées avec les ames des héros dont il est le Roi. Il y a bien d'autres contradictions semblables dans les Poètes.

✓. 884. *Par les conseils de la Terre.* On ne voit pas en quoi les conseils de la Terre ont pu être nécessaires à l'arrangement pris par les Dieux, si ce n'est pour nous faire comprendre que ce sont proprement les habitans de la terre ou les hommes qui sont les auteurs du regne de Jupiter, de sa divinité, & des fonctions qui ont été attribuées aux autres Dieux.

✓. 885. *Jupiter leur a distribué à tous des emplois.* Cette distribution, selon le Clerc, signifie que Jupiter donna des récompenses à ses soldats ; mais la postérité, dit-il, a entendu cela des différens

départemens qui ont été assignés aux Dieux. Et comment auroit-on pu l'entendre autrement ? Il est évident par ce qui a précédé & par ce qui va suivre , qu'il s'agit ici d'un nouvel arrangement dans la religion des Grecs.

v. 886. Jupiter prit pour sa première épouse Metis. Le Clerc est ici forcé d'abandonner son systême , & de recourir au sens allégorique. Le mariage de Jupiter avec Métis , l'Intelligence , la Prudence , ne signifie autre chose , de son aveu , sinon qu'un Roi doit prendre la Prudence pour compagne inséparable. C'est ce que le Sage disoit de lui-même , Sap. 8. 2. *J'ai aimé la sagesse & l'ai recherchée dès ma jeunesse ; je l'ai prise pour mon épouse & me suis livré à ses attraits.*

Il faut donc encore entendre de même ce qui est dit ensuite , *v. 890. & 899* , que Jupiter cacha Métis dans ses entrailles. C'est une figure pour nous apprendre qu'il est de la prudence de ne pas faire paroître au-dehors sans nécessité les connoissances & l'habileté qu'on peut avoir acquises ; qu'il vaut mieux réfléchir intérieurement , que de parler beaucoup. C'est encore l'avis du Sage , Prov. 29. 11. *L'insensé fait paroître d'abord tout ce qu'il fait , le Sage ne se presse point , & garde ses connoissances pour l'avenir.* Ce qu'ajoute le Poëte , que le

fil de Métis seroit devenu Roi des Dieux & des hommes , par conséquent de Jupiter lui-même , est une nouvelle leçon pour nous faire comprendre que l'intelligence & l'habileté l'emportent aisément sur la force.

Mais si les aventures de Jupiter que l'on va lire , doivent être entendues dans un sens figuré , pourquoi n'en seroit-il pas de même de son regne , de sa révolte contre Saturne , de la guerre des Titans ? C'est une méthode assez singulière chez les Mythologues historiens de passer ainsi , comme il leur plaît du sens littéral au sens allégorique.

D'ailleurs ne donnent-ils pas ici dans le ridicule qu'ils reprochent si amèrement à leurs adversaires ? Ne prêtent-ils pas trop d'esprit aux anciens Grecs , en supposant qu'ils ont caché un sens moral sous l'écorce des fables ? Il faut donc trouver à celle que nous examinons un sens plus analogue à l'esprit grossier & minutieux de ses auteurs.

MÉTIS ne signifie pas seulement la sagesse , mais encore l'humidité ; nous l'avons remarqué plus d'une fois. Jupiter étant le Dieu de la pluie , souvent confondu avec elle , il étoit assez convenable de lui donner l'humidité pour épouse : mais les Poètes voulant donner un sens moins puérile à cette fable , ont pris

Métis pour la sagesse, & en ont fait descendre Minerve.

N. 889. *Les discours séduisans du Ciel & de la Terre.* Ainsi le Ciel, selon Hésiode, subsiste toujours comme personnage, même après la défaite de Saturne, quoiqu'il ne soit plus le maître des Dieux ni le principal objet de l'adoration publique : si c'eut été un homme, il auroit dû être mort depuis long-tems.

Minerve

N. 895. *La Déesse aux yeux bleus qui sortit du cerveau de Jupiter.* Minerve, Déesse des sciences, qui préside encore à la guerre sous le nom de Pallas, qui a pour mere Métis, la Prudence, l'Intelligence, est un nouveau personnage allégorique. M. l'Abbé Banier, tome 2, l. 1, c. 9, page 132, convient que la naissance de cette Déesse, prise à la lettre, est une énigme impénétrable ; on doit donc l'entendre dans un sens figuré.

Son nom *Aθην*, dit le Clerc, est le même que le phénicien *Ethana*, *fortis*. Mais quelle relation y a-t-il entre la force & les sciences ? Ne pouvoit-on pas désigner la Divinité qui les dirige par un nom plus analogue à ses fonctions ? *Aθην* chez les Grecs, *Θυγα* ou *ο'υγα* chez les Thébains, *Neith* chez les Egyptiens, *Minerva* chez les Latins, ont tous la même énergie.

Il faut se souvenir que Minerve dans son origine est l'industrie, la Déesse de

l'occupation, du travail, de tous les arts. Or dans toutes les langues, être occupé ou attaché, c'est la même chose; toute racine ou terme primitif qui signifie un lien, désigne aussi l'occupation, soit de l'esprit, soit du corps, par conséquent l'étude, la méditation, la pensée. On ne pouvoit désigner ces objets spirituels que par une métaphore, & il n'en est point de plus naturelle que celle-ci.

A'ḏén est donc le même qu'I'dén, dans Héfy chius, des cordes, des liens, *Atou-na* en chaldéen; *τενω*, ferrer. Le latin *Teneo* signifie tout-à-la-fois tenir dans la main, attacher & retenir dans la mémoire: de-là sont dérivés *attention*, *attentif*, &c. *Θαίνω* dans Héfy chius, faire, être occupé, & par contraction, *Θένω*: c'est la racine d'A'ḏén.

ὄγχα, ὄχα n'est point différent de l'hébreu *hagag*, penser, méditer, être occupé, comme *Αγω* en grec & en latin: celui-ci ne signifie pas seulement penser ou agir, mais encore attirer, enlacer: *Αγχι* sont les bras avec lesquels nous ferons & nous travaillons.

Neith est le même que *Νητός*, filé ou assemblé. On disoit en latin *nito* pour *neo*, & *noter* en françois, c'est retenir; *Νοτός* en grec, ce qu'on peut comprendre.

Minerva est formé de deux racines synonymes, composition très-ordinaire dans les langues: *min* en hébreu est une

corde ; *Μίαρ*, la même chose en grec , selon Hésychius ; *meminisse*, retenir ; *erva* est le même qu'*Herba*, l'herbe qui ressemble à des fils , comme *hereb* en hébreu , la trame d'une étoffe.

Ainsi tout ce qui exprime un lien , désigne par-là même le fil , ce qui ressemble à un fil , le tissu fait avec du fil. Il n'est donc pas étonnant que la Déesse dont les noms signifient lien , fil , occupation ou métier préside tout-à-la-fois aux sciences , aux arts , & sur-tout à la tisséranderie. On fait que les Mineïdes ou les filles de Minée , dont le nom fait allusion à celui de Minerve , sont dans Ovide de fameuses ouvrières en toile , qui furent punies pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus. Arachné en est une autre qui fut changée en araignée , pour avoir voulu disputer d'adresse avec Minerve.

Ce qui exprime un lien , désigne aussi son effet , qui est d'arrêter , le lieu où l'on est arrêté , où l'on demeure , une habitation. La ville d'Athènes avoit pris son nom de cette idée générale , comme *Αἰθάραι* , ville de Laconie ; *Εὐθάραι* , ville de Carie ; *Atina* , ville d'Italie ; *Athenæ Diades* dans l'isle d'Eubée ; mais les Athéniens prétendirent par vanité que la leur tiroit son nom d'Athènes ou de Minerve , & ne manquerent pas de la choisir pour Déesse tutélaire.

L'huile & toute liqueur grasse & ténace a tiré de même son nom de ce qui lie, de ce qui s'épaissit; de-là *ἐλαία*, *ἔλαιον*, *oliva*, *oleum*, sont exactement analogues au verbe *ἄλειω*, *lier*, *assembler*: conséquemment l'olivier, son fruit & sa liqueur furent consacrés à Minerve, & on assura fort sérieusement que Minerve avoit fait sortir l'olivier de terre par un coup de lance. Cela signifie seulement que cet arbre & son usage sont un fruit de la culture & de l'industrie. Comme les ouvriers qui travaillent pendant la nuit ont été les premiers qui ont eu besoin d'huile pour s'éclairer, ça été une nouvelle raison de consacrer l'olivier à Minerve.

On donna pour symbole à cette Divinité, une chouette, parce que cet animal voit clair pendant la nuit; il représente ainsi, & les ouvriers laborieux qui travaillent souvent de nuit, & les génies supérieurs dont la vue pénètre dans les choses où le commun des hommes ne voit goûte. On a pu imaginer encore ce symbole par l'allusion de *Γλαυξ*, *noctua*, avec *Γλαυκῶπις*, surnom de Minerve, qui peut signifier *yeux de chouette*.

Croirons-nous que sous le nom d'Athéné, les Grecs ont honoré la première femme qui s'est appliquée aux ouvrages de tissanderie? Il n'y a qu'à lire

dans M. Goguet , premiere part. liv. 2 , c. 2 , les différentes matieres dont les hommes se sont servis d'abord pour faire des vêtemens , & la suite des essais par lesquels on est enfin parvenu à faire des tissus. L'on verra si cet art a pu venir d'une seule personne.

Les Grecs nommoient souvent la guerre ἔργον ; ce terme signifie toute sorte d'ouvrage & de travail, comme nous appelons encore aujourd'hui une bataille *une action*. Il convenoit que la Déesse qui préside aux travaux de la société , sur-tout à ceux qui demandent de l'intelligence & de l'habileté , eût l'art militaire dans son département ; aussi le lui a-t-on attribué sous le nom de Pallas dérivé de πάλλω , frapper, combattre, lancer des traits. Ce nom est une épithète de Minerve; Homere l'appelle constamment *Pallas Athéné*. Voilà pourquoi on la peignoit armée de toutes pieces tenant d'une main la lance guerrierre , & de l'autre l'égide ou le bouclier fait de peaux de chevres , sur lequel fut attachée la tête de Méduse pour le rendre plus terrible.

Il n'est pas difficile de trouver l'origine de cette parure. Hérodote , liv. 4 ; pag. 278 , nous apprend que les femmes de Lybie portoient par-dessus leurs habits une peau de chevre sans poil , peinte en rouge & bordée de franges ou de

serpentes qui ressembloient à des serpens. Comme on supposa que Minerve étoit née en Lybie sur les bords du lac Triton, l'on crut qu'il falloit l'habiller comme les femmes de ce pays-là. Cette peinture rouge ornée de franges fut prise dans la suite pour la tête de Méduse coëffée de couleuvres, & on représentoit souvent Minerve avec cette tête sur sa poitrine.

La double fonction de présider aux sciences, aux arts & à la guerre auroit-elle été attribuée à Minerve, si celle-ci eût été une femme ? Sans doute ce sont les hommes qui ont commencé les premiers à se servir des armes : il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent appris de leurs épouses l'art funeste de la guerre.

On a dit que Minerve étoit sortie du cerveau de Jupiter, parce que l'on suppose que l'esprit ou l'industrie réside principalement dans la tête ; c'est ce que signifie son nom *τρυγία*, que le Clerc traduit avec raison *Capite genita* ou *Capita*, comme elle est appelée par Ovide. Hésychius & Eustathe nous apprennent que *τρυγία* signifioit la tête chez les Athamanes & les Crétois. Il la signifioit aussi en dialecte Eolien ; voilà pourquoi les Arcadiens disoient que Minerve étoit fille de *Κερυνη*, le sommet de la tête ; d'autres, qu'elle avoit pour pere Cranaïs, le crâne ou la tête. Mais Apollo-

dore & les autres Mythologues qui ne pensoient point à cette signification de *τριτων*, ont cru que Minerve étoit née auprès du lac Triton en Afrique ; c'est à cause de cela, disent-ils, qu'on lui a donné des yeux bleus ou tirant sur le vert de mer. Voyez Pausanias, l. I, c. 14.

Mais nous avons vu plus haut que la couleur des yeux de Minerve venoit d'une autre source : *Γλαυκῶπις* peut signifier *yeux pers* & *yeux de chouette*, qui voyent clair la nuit ; c'est le même sens que *Minerve aux bons yeux*, comme la nommoient les Argiens, ou *ὄφθαλμίτις* chez les Laconiens.

Elle avoit plusieurs autres surnoms que l'on peut voir dans Pausanias. Un des principaux est *κερυφαία*, de *κόρυφη*, la tête ; & comme Jupiter étoit aussi nommé *κερυφαίος*, le plus élevé des Dieux, il n'en a pas fallu davantage pour imaginer que Minerve étoit fille de Jupiter : ce titre peut signifier encore que son culte a commencé sous le regne de Jupiter. On consacroit le coq à Minerve *Ἐργαῖα* ou *Minerve ouvrière*, parce que le chant du coq éveille les ouvriers, & on la représentoit avec cet oiseau sur son casque. Ainsi toute l'histoire de Minerve, comme celle des autres Dieux, a été composée successivement sur des allusions & des équivoques.

¶ 901. *Jupiter épousa ensuite la belle*

Thémis. Hésiode marie successivement Jupiter avec les vertus & les talens les plus nécessaires à un Roi. Θέμις, la Justice, est sans doute le même nom que l'hébreu *Tham*, ce qui est juste, parfait, irrépréhensible; mais il n'est pas différent non plus de ἴσχυς, vrai, entier, parfait; *Tam*, *item*, en latin désignent l'égalité.

Elle enfanta les Heures, &c. Il ne paroît pas que ὥρα, le tems, la convenance, ait aucun rapport à l'hébreu *our*, la lumière, comme le Clerc le prétend; il doit plutôt se rapporter à ἄρω, orner, ajuster, accommoder; ὥρα, beauté, agrément, &c. ὥραι dans les *Travaux*, V. 75, signifie les saisons.

Thémis qui produit la proportion, la convenance de toutes choses, se prend donc ici dans le sens le plus étendu, pour l'amour de l'ordre. On le voit par le nom de ses filles ὥρα, *opportunitas*, *l'à-propos*; Εὐνομία, bonne loi, sage loi; Δίκη, le droit, l'équité; Εἰρήνη, la paix.

V. 904. *Et les Parques.* Thémis en est la mere, parce qu'une des fonctions de la Justice est de distribuer à chacun des peines & des récompenses selon ses mérites. Il est vrai qu'au V. 217, Hésiode a dit que les Parques sont filles de la Nuit; il ne faut cependant pas en conclure avec le Clerc, que les trois vers où il en est ici question, soient supposés & ajoutés par une main étrangere. On a

déjà vu par plusieurs exemples qu'Hésiode ne se pique pas d'une grande exactitude, non plus que tous les anciens Poètes, & qu'il ne lui est pas rare de se contredire. D'ailleurs selon le sentiment ordinaire, Hésiode n'est point l'auteur des fables; il ne fait que raconter ce que l'on disoit communement des Dieux; ce n'est donc pas sa faute si ces narrations se contredisent. Un ouvrage d'imagination fondé sur des équivoques & des allusions arbitraires, n'a pas pu être uniforme, & le Poète n'a pas tort de rapporter les diverses opinions qui avoient cours chez les Grecs. On a donné ailleurs l'explication du nom des Parques.

ψ. 906. *Eurynomé eut de Jupiter les trois Graces.* Eurynomé est une nymphe des eaux, dont Hésiode a parlé ψ. 358. Voilà pourquoi il l'appelle fille de l'Océan; & l'on ne voit pas quel rapport il peut y avoir entre les eaux & les Graces: mais *Εὐρυνόμη* est un nom équivoque. 1°. Il peut être formé de *ἑυρυ*, eau ou riviere, & *νόμη*, habitation; alors il désigne ce qui demeure dans les eaux. 2°. *ἑυρυ* exprime souvent en composition, grandeur ou excellence, & *νομίς*, coutume, maniere; en ce sens *Εὐρυνόμη* est équivalent à *benè morata*, qui a de belles manieres; & ce titre convient à la meré des Graces. *Ἀγλαίη* est le brillant de la beauté, comme *Ἀγλαίη*, *splendidus*.

Εὐφροσύνη, la gayeté ou le bon caractère ;
Θαλίη, la fleur de l'âge, la jeunesse.

Υ. 912. *Jupiter prit pour épouse Cérès.*
On a parlé de Cérès, Υ. 454. Là il est dit que Cérès est fille de Saturne, par conséquent sœur de Jupiter ; ici on la lui donne pour épouse aussi-bien que Junon qui est de même sa sœur. Il est clair que ces mariages incestueux du plus grand des Dieux ne sont fondés que sur de froides allusions ; que, malgré la corruption des mœurs qui a pu régner dans les premiers âges de la Grèce, il est impossible qu'un seul Roi ait pu se rendre coupable de tous les crimes & de toutes les infamies que l'on attribue à Jupiter. Inutilement l'on dira qu'il y a eu plusieurs Rois de ce nom, que l'on a prêté à un seul les actions de plusieurs ; il est évident que tous ces mariages ne sont pas plus réels que le premier dont le Poète a parlé ; que jamais Cérès n'a été une femme non plus que Métis, qu'on a supposé qu'elle avoit vécu en Sicile à cause de la fertilité de cette isle. Comment Jupiter, Roi de Thessalie seroit-il allé chercher une épouse en Sicile ? Et comment une Reine de Sicile auroit-elle été sa sœur ? Dans la suite, Hésiode donnera un autre mari à Cérès qui n'est pas plus réel que celui-ci.

L'on est donc forcé de recourir à une physique grossière & à l'équivoque des

noms pour rendre raison de toutes ces fables. Que Jupiter , la pluie , épouse Métis ou l'humidité ; Thémis , ce qui est liquide ; Eurynomé , ce qui demeure dans les eaux ; Cérès , l'agriculture ; qu'il ait de celle-ci Proserpine , les fruits de la terre , parce que la pluie les fait germer & croître , on ne trouve dans tout cela que des allégories proportionnées à l'intelligence d'un peuple barbare ; quelque autre méthode que l'on suive , on ne peut éviter de donner dans un ridicule continuel.

On a examiné ailleurs la fable de Cérès , de Pluton & de Proserpine.

ψ. 915. *Jupiter aima encore Mnémofyne qui donna naissance aux neuf Muses.* Nous avons parlé de Mnémofyne & des Muses , ψ. 53.

ψ. 918. *Latone eut de lui Apollon & Diane.* On se souvient que Latone signifie l'enfantement ou la fécondité , ψ. 406.

Apol-
lon.

Apollon est un surnom de Phœbus , Homere l'appelle constamment *φῶϊος* Ἀπόλλων. Ce nom , dit le Clerc , vient de l'hébreu *phé bo hapollon* : *os in eo mirum* , parce qu'il est le Dieu de la divination. Dans ce cas-là , Phœbus est fort différent de Phœbé , la lune , ψ. 404 ; & on ne voit plus quelle relation il y a entre Apollon & Latone.

φῶϊος a différentes significations. , & leur

leur confusion a fait naître toutes les fables de ce nouveau Dieu. 1°. On lui a donné le même sens qu'à ἰφίβιος, un enfant déjà grand, un jeune homme: Ἀπόλλων dérivé de πολλός, signifie grand & puissant: ἰφίβιος Ἀπόλλων, est à la lettre un grand jeune homme. Déjà l'on conçoit pourquoi il est né de Latone; il est tout simple que les enfans, les jeunes gens soient le fruit de la fécondité. Tout le monde fait qu'Apollon est toujours représenté sous la figure d'un jeune homme. 2°. Ἀπόλλων peut se rapporter à πάλλω, chasser, pousser, lancer; πολλή, dans Hétychius, est un carquois, & πολλοί, des archers, c'est le synonyme de ἰήος, bon tireur, titre si souvent donné à Apollon; ἰφίβιος Ἀπόλλων en ce sens est un jeune chasseur. Par-là on comprend pourquoi on le suppose frere de la chasseuse Diane, & comment cet attribut est lié avec le précédent. L'un des principaux exercices de la jeunesse a toujours été de tirer des fleches, de lancer des traits, de chasser le gibier. Il a encore rapport à la signification suivante: les rayons du soleil sont comme des traits de lumiere & de chaleur qu'il darde de toutes parts. L'armée des Grecs périt devant Troye par les traits d'Apollon, c'est-à-dire, par une contagion que la chaleur excessive du soleil avoit causée. Iliad. l. 1. 3°. ἰφίβιος signifie pur, clair, ce qui donne

de la clarté ou de la lumière : *φαιβάω*,
 lustre , rendre clair , *Ἀπόλλων* se dérive
 très-bien de *πολίω*, tourner ; *πόλις*, ce qui
 tourne , le ciel ou le monde ; alors *φῶς*
Ἀπόλλων est le soleil qui tourne : en effet
 on a nommé le soleil Phœbus & la lune
 Phœbé ; on a confondu Apollon avec le
 soleil , on lui donne pour sœur Diane ,
 qui est la lune : ce n'est donc pas parce
 qu'on a supposé que les ames d'Apollon
 & de Diane avoient passé dans ces deux
 astres , comme le Clerc l'a pensé ; cette
 folie n'a été imaginée que fort tard.
 D'ailleurs , pourquoi les auroit-on pla-
 cées plutôt dans ces deux astres que dans
 les étoiles , sinon à cause du rapport des
 noms ? C'est donc l'équivoque des
 noms qui est la vraie source de la fable.

4°. *φῶς* a exprimé le souffle , l'inspi-
 ration , la divination , le jeu des instru-
 mens à vent , comme de la flûte , du
 chalumeau , de la trompette : *φαιβάω*,
φαιβάω, deviner ou prédire ; *φῶς Ἀπόλλων*,
 puissant devin ; conséquemment on a
 fait présider Apollon à la divination , à
 la magie. Comme la poésie & la musi-
 que passoient pour une espèce de divi-
 nation , les Poètes & les Musiciens pour
 des hommes inspirés , on n'a pas man-
 qué d'associer Apollon aux Muses & de
 le faire présider à leurs concerts.

5°. *Πολύτι*, dans Hésychius , signifie
 guérir , rendre la santé : *φῶς Ἀπόλλων* rap-

porté à ce sens, a exprimé à la lettre un divin médecin ou le soleil qui guérit. On fait que la médecine étoit regardée chez les anciens peuples comme une sorte d'inspiration ou de magie. C'est encore aujourd'hui la coutume des malades, & sur-tout des convalescens, parmi le peuple, de s'exposer au soleil, & de prétendre qu'ils s'y trouvent soulagés : ainsi Phœbus Apollon est devenu le Dieu de la médecine, le pere d'Esculape, & par une contradiction assez bizarre, le soleil s'est trouvé doué du pouvoir de tuer les hommes & de les guérir.

6°. Πιλῦν, selon le même Hésychius, signifie paître, nourrir; dans ce sens Φᾶβος Ἀπόλλων est un jeune berger. Aussi n'a-t-on pas manqué de dire qu'Apollon chassé du ciel par Jupiter, étoit devenu berger d'Admète Roi de Thessalie, dont il gardoit les bœufs. Ἀδμήτη est une nymphe des eaux, N. 349. Ici l'on en fait un Roi; mais nous savons d'avance que les eaux sont souvent changées en bœufs par les Poètes. Cette fable signifie donc que le soleil banni du ciel pendant l'hiver par les nuages & par les pluies, laisse glacer les eaux & les retient ainsi comme enchaînées; voilà Phœbus Apollon qui garde les troupeaux d'Admète. D'autres ont dit qu'il avoit encore gardé les bœufs de Lao-

médon ; nous verrons dans la fable d'Hercule que ce second Roi est aussi réel que le premier.

On a remarqué , v. 29 , que le laurier étoit un symbole de l'inspiration poétique ; conséquemment il a fallu le consacrer à Phœbus ; & pour faire entendre que cet arbre lui étoit agréable , on a composé la fable d'une nymphe Daphné , fille du fleuve Pénée , métamorphosée en laurier ; parce qu'il croissoit des lauriers sur les bords de cette rivière. Parce que la corneille passoit pour prédire l'avenir , on a forgé une autre nymphe Coronis dont Apollon étoit amoureux.

Les équivoques de l'ancien grec fournissent donc une clef fort simple pour expliquer toutes les circonstances de la fable d'Apollon ; celle de Diane n'a pas besoin d'un autre secours.

On n'imaginera pas sans doute qu'un même homme ait inventé la chasse , la médecine , la poésie & la divination , ni qu'on lui ait dressé des autels pour ce sujet.

Diane. *Ἀρτεμις* , nom grec de Diane , vient , selon le Clerc , de *har-Thémi* , *mons admiratio mea* , parce que Diane demouroit sur les montagnes. On sent que toutes ces étymologies sont forcées , arbitraires , & ne rendent raison de rien. *Ἀρτεμις* , en ancien grec signifie ce qui chasse , ce qui fait sortir , par consé-

quent chasseuse & accoucheuse ; ce sont les deux attributs de Diane ; Ἄρτεμις, dans Héſychius , ce qui ſauve , ce qui guérit , ce qui tire d'affaire ; Ἀρτεμῖς , ſain & ſauf , échappé du danger. *Artemiſia* eſt l'ar-moiſe , herbe qui provoque les mois & fait accoucher : & comme c'eſt originairement la Lune que l'on a ſuppoſé préſider aux couches & aux mois des femmes , il eſt clair qu'Artémis eſt un ſurnom de la Lune. Lorsque les femmes mouroient par l'une ou l'autre de ces maladies , on les appelloit Ἀρτεμιδοβλήται , bleſſées ou tuées par Diane.

L'équivoque eſt encore plus ſenſible en latin. *Diana* fait alluſion à *Δίω* , chafſer , mettre dehors , & à *Δία* , clarté , lumière ; *ἑὸς δία* , ſérénité ; *Ἄδία* , le feu ou le foyer , d'où eſt venu *dies* , le jour. *Diana* ſignifie donc la chafſeuſe , l'accoucheuſe , & celle qui brille , en un mot la lune. Auſſi dans Euripide , Diane eſt appellée *φωσφόρος ἑὸς* , *Dea lucifera*. Iphigénie en Tauride , acte 1. Elle avoit ſous ce nom un autel dans l'Attique & un chez les Meſſéniens. Pausanias , l. 1 , c. 31 ; & l. 4 , c. 31.

A préſent l'on comprend pourquoi Diane chafſeuſe eſt ſœur d'Apollon , tireur habile , pourquoi Diane accoucheuſe eſt fille de Latone , celle qui enfante , pourquoi les deux premiers que l'on ſuppoſe toujours jeunes ſont appellés par

Hésiode les plus aimables enfans de tous les immortels. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que l'un signifiant le soleil & l'autre la lune, on les ait regardés comme frere & sœur : c'étoit l'idée des Péruviens, adorateurs de ces deux astres.

Il est vrai qu'Hésiode, v. 371, a fait naître le soleil & la lune d'Hypérion & de Thia, du ciel & de la mer ; cela ne prouve rien contre ce que l'on vient de dire. Il est certain par cent exemples que toutes les généalogies données par ce Poète ne sont fondées que sur des noms différens : il suffit que le soleil & la lune aient eu différens noms dont on ne comprenoit plus le sens pour leur donner des ancêtres divers.

On a quelquefois surnommé Apollon *Lycius*, & Diane *Lycea*; & l'on a cru que l'un & l'autre faisoient allusion à *Λύκος*, un loup. Ils ont bien plus de rapport à *Λύκη*, la pointe du jour ; d'où sont venus *lux* & *luceo* des Latins, & à *Λύκος*, qui est le soleil dans Macrobe. Voyez Pausanias, liv. 2, ch. 19 & 31. Le premier signifie Apollon, le lumineux, & le second Diane, qui brille pendant la nuit ; c'est le synonyme de *σφαιρος*, ci-devant : Homere qui appelle souvent Apollon *Λυκογένετης*, donne aussi cet épithète au soleil.

Une des principales fables que l'on ra-

conte d'Apollon & de Diane, est la punition de Niobé. Celle-ci, dit-on, Niobé étoit fille de Tantale & épouse d'Amphion : ayant eu quatorze enfans, elle osa se préférer à Latone pour sa fécondité ; Apollon & Diane outrés de l'injure faite à leur mere, tuerent à coups de fleches tous les enfans de Niobé. Cette mere infortunée, dans l'excès de son désespoir, fut changée en un rocher qui ne cessoit de répandre des larmes.

Nous apprenons de Pausanias que Niobé étoit un rocher du mont Sipyle en Ionie : Tantale son pere est un marais voisin ; Amphion son mari, d'Ἄμφι & Ἰόν, *aqua circuiens* ; & il faut se souvenir que Niobé, selon Pline, est aussi une fontaine de l'Argolide, que les Mythologues disent être fille de Phoronée, riviere de ce pays-là.

Les enfans de Niobé étoient sans doute les fontaines & les ruisseaux qui sortoient du mont Sipyle : Homere parlant de cette montagne, dit qu'elle est le séjour des nymphes qui dansent sur les bords de l'Àcheloüs. *Iliad.* l. 24, v. 615. Comme ils furent desséchés dans un tems de grandes chaleurs, on raconta qu'ils avoient été tués par les fleches d'Apollon & de Diane. On fait assez que les traits meurtriers d'Apollon font des coups de soleil.

Il tomboit apparemment des gouttes

d'eau de la roche Niobé, comme il en tombe de presque tous les rochers : ce fut une occasion de dire que Niobé pleuroit continuellement la mort de ses enfans, & Homere assure gravement que, quoiqu'elle soit changée en pierre, elle ressent toujours les douleurs dont les Dieux l'ont accablée.

Mais pourquoi associer Diane ou la Lune au Soleil pour faire ce meurtre prétendu ? Les Grecs ont-ils été assez ridicules pour penser que la lune pouvoit contribuer à dessécher des ruisseaux ? Cette imagination ne seroit pas plus surprenante que le préjugé populaire qui regne encore aujourd'hui que la lune calcine les pierres.

Pausanias étoit allé exprès visiter cette roche fameuse, qui avoit conservé, disoit-on, la figure d'une femme qui pleure. L'Historien remarque qu'en la voyant de loin, elle en avoit à peu près la ressemblance, mais qu'étant vue de près il n'en étoit plus rien, l. 1, c. 21.

Quoique les Poètes aient ordinairement représenté Diane comme une divinité jalouse de sa pudeur, ils n'ont pas laissé de lui attribuer des aventures nocturnes avec un certain Endymion, berger de Carie, qui avoit été condamné, disoit-on, à dormir pendant trente ans. C'est que le nom Endymion, dans les langues orientales, signifie *dormeur*, &

semble faire allusion à Ἡδύμη, ville de Carie : on a voulu dire par-là, que souvent les bergers dorment au clair de la lune. Cela ne valoit pas la peine d'être remarqué.

La tradition qui avoit cours chez les Grecs, que les habitans de la Taurique immoloient autrefois à Diane tous les étrangers, paroît être fabuleuse & fondée sur de pures équivoques. Φιλιππία, nom de Diane, signifioit aussi un lac, un golfe, & l'on appelloit ainsi dans les premiers tems le golfe Saronique à l'orient du Péloponnèse. Il se peut faire que les anciens Grecs aient nommé de même le Pont-Euxin, ou l'un des golfes voisins de la Taurique. Comme la navigation sur cette mer étoit fort périlleuse, on se figura que τῆς τοῦ Ἰφίγιαιος ἕνεκα étoit le même que Ἄξως, *inhospitalis*, la mer funeste aux étrangers ou aux gens sans expérience ; & c'est l'étymologie qu'en donnent la plupart des Grammairiens. La coutume s'établit de dire que ceux qui périssoient sur cette mer étoient immolés à Φιλιππία τῆς ταυρικῆς, à la mer Taurique, que l'on prit pour Diane Taurique, sur l'équivoque du nom. Iphigénie ou plutôt Iphianasse, prêtresse qui présidoit à ces cruels sacrifices, est formé de ἰφί, *validè*, & Νάρκα, *fluens*, qui vient de Νάω : il peut exprimer ce qui coule violemment ; il désigne la violence des flots :

de la mer. $\rho\phi\iota\gamma\upsilon\epsilon\iota\alpha\varsigma$, dans Hésychius, est un surnom de Diane. Thoas, prétendu Roi de la Taurique, qui ordonnoit de tuer ainsi les étrangers, est l'ancien nom de la riviere Acheloüs, il signifie profond. Tous ces noms sont de la même espece : mais changés par les Poëtes en autant de personnages, ils ont fourni la matiere de plusieurs tragédies.

Junon. \mathcal{V} . 921. *La dernière épouse de Jupiter fut la belle Junon.* Junon a été regardée par tous les Mythologues comme la seule épouse légitime de Jupiter, les autres n'étoient que des concubines ; témoignage certain que la monogamie a été anciennement observée chez les Grecs : mais ce dernier mariage n'est ni plus honnête que les précédens, puisque Junon étoit sœur de Jupiter, ni plus réel ; il est aisé de couvrir l'origine de la fiction.

Nous avons vu \mathcal{V} . 453, la signification des divers noms de Junon, leur équivoque est la vraie source de son mariage avec Jupiter. 1°. $\text{H}'\rho\alpha$, $\text{H}'\rho\alpha$ a été confondu avec $\text{A}'\rho$, l'air, le ciel ; il n'est donc pas surprenant qu'elle épouse le Dieu du ciel, le Dieu de l'air. 2°. On l'a pris pour le féminin de $\text{H}'\rho\alpha\varsigma$, grand, puissant, illustre : de même *Hera* en latin signifie Dame, Reine, Souveraine ; Junon doit donc avoir pour mari le Roi des Dieux & des hommes. 3°. Il est analogue à l'hébreu *harah*, mere, femme féconde : $\text{H}'\rho\alpha\iota\iota$,

dans Héſychius , *genuit* ; Junon doit conſéquemment être unie au pere des hommes & des Dieux. 4°. Il peut désigner le feu ou la lumière : *Ἄρης* , chaleur , dans Héſychius ; ce nom convient à la lune , au flambeau de la nuit , & Jupiter est le pere du jour , *Diespiter*. De-là Junon est quelquefois surnommée *Lucina* , celle qui fait voir le jour aux enfans. 5°. *Ἥρα* , désigne encore les vapeurs , les nuées , la pluie ; *Ἄρης* , selon Héſychius nuée : l'on fait que Jupiter est aussi le Dieu des nuées & de la pluie. Par cette raison , quelques Poètes ont dit que Junon avoit été nourrie par les Heures ou les Saisons. Pausanias , l. 2 , c. 13. Lorsque les Argiens étoient affligés par la sécheresse , ils sacrifioient à Jupiter & à Junon.

Comme le principal séjour de Junon étoit la ville d'Argos , où elle étoit singulièrement honorée , il a fallu supposer que son mariage avec Jupiter s'étoit célébré dans l'Argolide , & l'on en plaçoit la scene sur le mont *Θόραξ* , parce qu'on voyoit souvent les vapeurs s'élever sur cette montagne & se résoudre en pluie. Le mont Thornax étoit appelé autrement *Κοκκυξ* ; sur l'équivoque de ce nom , l'on a débité que Jupiter , pour épouser Junon , s'étoit métamorphosé en coucou ; & l'on peignoit Junon avec un sceptre surmonté de cet oiseau.

Hébé.

N. 922. Junon devint mere d'Hébé, de Mars & de Lucine. La postérité de Junon a la même origine que son mariage. Puisque ἡΐρα, est une mere, il est tout simple qu'elle mette au monde ἡΐς, la jeunesse, les jeunes gens, tout comme Latone, la fécondité a enfanté Phœbus Apollon, le Dieu de la jeunesse : la ressemblance est parfaite. L'allusion est encore sensible en latin entre *Juno* & *Junior*. Il n'est pas douteux que ἡΐς, la jeunesse ne soit le même que l'hébreu *eb*, fruit, fleur, plante, verdure, comme le Clerc l'a remarqué ; mais il signifie aussi liqueur, & alors il vient de ἡΐω, répandre, verser : voilà pourquoi l'on a dit qu'Hébé donnoit à boire aux Dieux, nouvelle raison de la supposer fille de Jupiter & de Junon, Dieux de la pluie.

Les Poètes ont raconté que Jupiter, touché de la beauté de Ganymède, l'enleva pour le faire succéder à Hébé, & verser le nectar aux Dieux. Cette fable est historique ; elle signifie que dans les premiers tems lorsque les hommes ne savoient point encore faire de liqueurs artificielles, ils ne bûvoient que de l'eau ; c'étoit alors Hébé qui leur servoit d'échanson. Dans la suite ayant trouvé le secret de faire des boissons capables d'enivrer, ils les préférèrent à l'eau. Γαῖονος vient de γαῖος, la joie, le plaisir : & de Μάδης, liqueur, dérivé de Μάδω :

Il signifie liqueur ou boisson qui donne de la joie : ainsi Ganymède fut préféré à Hébé , & l'on attribua aux Dieux dans la suite ce qu'avoient fait les premiers hommes.

A^{pus}, Mars est encore enfant de Junon. Mars.
 Ce nom , dit le Clerc , est le même que *ō'pos* montagne ; l'un des descendans de Jupiter fut ainsi appelé parce qu'il s'établit dans les montagnes de Thrace , surtout sur le mont Hæmus ; l'on fait que Mars étoit la principale Divinité des peuples de cette contrée. Mais le Clerc oublie que A^{pus} signifie aussi le fer , une épée , toutes sortes d'armes offensives , combat , blessure ; A^{pic} est un instrument de fer. Il étoit convenable de nommer ainsi le Dieu qui préside aux armes , à la guerre , au carnage. Comme les Scythes rendoient un culte à une épée , l'on a dit qu'ils adoroient Mars sous ce symbole. Comme l'art de la guerre n'a eu d'autres auteurs que la colere & la fureur des hommes , il n'est guere possible d'envisager Mars comme l'inventeur de cet art.
 Mars , chez les Latins , est le même que *mas* , *maris* , mâle , fort robuste ; c'est le Dieu du courage : l'on appelloit *Marsi* un des peuples les plus farouches de l'Italie. Il signifioit aussi la fureur du combat : *Maremque accendere cantu* dans Virgile. *Gradivus* , autre nom du même Dieu , ne vient point de *Gradiri* , comme

difent les Grammairiens , mais de *κράδια* ; le cœur , le courage ; *Κραδιος* , courageux. On lui a donné Junon pour mere , non-seulement à cause de la fierté & de l'humeur colere que l'on attribuoit à cette Déesse , mais par une équivoque qui a donné lieu à plusieurs autres fables , & qu'il est nécessaire de développer.

Ἄρην , *Ἄρεος* a été confondu avec *Ἄρειος* & *Ἄρηνος*. Celui-ci vient de l'ancien verbe *Ἄρρω* , *Ἄρρειν* , humecter , arroser , abreuver ; on lit dans Hétychius *Ἄρρως* , au futur , *adaquabit* ; *Ἄρρῶ* , *locus irriguus* ou *gutta*. *Areus* est une riviere de Bithynie dans Pline , & *Areua* une riviere d'Espagne ; *Ἄρεια* est une fontaine & une flaque d'eau à Thèbes , selon Etienne de Byzance ; *Ἄραιοῖς* est un lieu bas & spongieux , selon Hétychius. Il n'est pas surprenant que *Ἄρην* pris dans ce sens ait pour parens Jupiter & Junon , Dieux de la pluie. Par la même confusion , l'on a dit de plusieurs ruisseaux ou courans d'eau de la Grèce , qu'ils étoient fils de *Ἄρην* , c'est à-dire , d'un lieu marécageux : & comme l'on a cru que ce nom signifioit fils de Mars , le Dieu de la guerre s'est trouvé chargé d'une nombreuse postérité à laquelle il n'avoit aucune part. Les Grecs honoroient *Jupiter arcus* , on l'a pris pour Jupiter martial , au lieu qu'il désignoit Jupiter pluvieux. Pausan. I. 5. c. 14. Ce même Dieu portoit encore

les furnois d'οὐρεῖ & d'Ἀρώρεῖ Jupiter qui arrose : par une fausse étymologie de ce dernier, on a cru qu'il désignoit Jupiter inventeur de la charrue : voyez le fragment de Sanchoniaton. Les Mythologues sont pleins de ces sortes de bévûes.

Ἀρείοναγ, l'Aréopage d'Athènes étoit sur terre, une colline sur la quelle il y avoit un espace plein & uni, par conséquent aquatique : les Athéniens imaginèrent qu'il avoit tiré son nom du Dieu Mars, & y bâtirent un temple à son honneur. Les Juges s'y assembloient pour rendre la justice, & une équivoque dont nous avons déjà montré la source, fit dire que Mars avoit été jugé à ce tribunal pour un meurtre ; c'est-à-dire, que l'on y jugeoit criminellement Ἄρης, la hache ou le fer qui avoit servi à tuer un homme ou un animal. Le prétendu crime de Mars étoit d'avoir tué Halirrothius, fils de Neptune : Ἀλirroθιῖς signifie qui coule dans la mer ; c'étoit un ruisseau : on l'avoit sans doute détourné ou fait disparoître par une chaussée ou par un fossé fait avec un boyau ; voilà comme Ἄρης, le fer, avoit tué Halirrothius. Celui-ci, ajoute-t-on, avoit abusé d'Alcippe, fille de Mars ; c'est pour venger cet outrage que Mars le tua. Ἀλκιππη signifie eau qui coule fortement, c'étoit une fontaine ; elle étoit

filles d'Αῖνος, c'est-à-dire, d'un lieu humide & marécageux ; Halirrothuis en avoit abusé, parce qu'il avoit mêlé ses eaux avec elle. C'est ainsi que les Grecs abusoient eux-mêmes de leur vieux langage.

Lucine. Εἰλιθία, *Lucina* est la Déesse qui préside aux couches. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher son nom dans l'hébreu *helid*, *fecit parere*, il se trouve aussi aisément en grec. On l'appelloit encore Ελευθεῖα; celui-ci est un ancien verbe qui signifie délivrer, dégager, d'où est venu ελευθερος, libre, mis en liberté: on ne pouvoit mieux caractériser la Déesse qui délivroit les femmes. Souvent elle étoit confondue avec Diane, parce que leurs noms expriment la même chose. Chez les Latins, *Lucina* étoit un surnom de Junon: *Juno Lucina fer opem*, dans Térence; on en apperçoit la raison par ce que nous avons dit, & pourquoi Lucine est fille de Junon. Rapporter *Lucina* à *Lucus*, comme s'il signifioit la Déesse des bois, c'est confondre toutes les idées.

Pallas. N. 924. *Jupiter fit sortir de son cerveau la respectable Pallas.* Cela signifie, dit le Clerc, que Jupiter adopta de son propre mouvement une fille qu'il voulût élever & instruire; elle devoit être bien mal instruite à l'école d'un père si vicieux. Comment le Clerc peut-il oublier

ce qu'il a dit , v. 886 & 895 , que le mariage de Jupiter avec Métis , & la naissance de Minerve sont évidemment une allégorie ? Il est donc hors de propos de recourir à un fait historique ; quelque vraisemblable qu'il puisse être , il ne rendra jamais raison de toute la fable , & l'on comprendra aussi aisément comment Minerve est sortie du cerveau de Jupiter , que l'on conçoit comment il a caché Métis dans ses entrailles avant qu'elle accouchât , v. 899.

v. 927. Junon , sans le secours de son mari , mit au monde Vulcain. Le Clerc suppose que Junon adopta cet ouvrier célèbre ; voilà pourquoi les Poètes disent qu'elle l'engendra toute seule. Cette adoption seroit un très-bon expédient , si les Poètes s'accordoient sur ce prodige ; mais Homere fait naître Vulcain de Jupiter & de Junon. Iliad. l. 1. v. 578. Selon d'autres Vulcain étoit fils du Ciel , à ce que dit Cicéron , parce que Jupiter & le Ciel sont le même objet. Il est donc clair qu'il faut recourir au sens physique pour expliquer la naissance de Vulcain, Dieu du feu. Il est fils de l'Air , parce que l'air ou le souffle allume le feu : il n'a pas fallu des réflexions bien profondes pour découvrir cette vérité. Or que l'air soit appelé tantôt Jupiter , tantôt Junon , tantôt le Ciel , c'est de quoi l'on ne peut pas douter ; & il est

fort indifférent qu'ils soient séparés ou réunis pour produire le feu.

Ἡφαίστος est formé, dit le Clerc, de l'hébreu *apha*, cuire, & de *esc*, *est*, le feu; cela peut être; mais il seroit plus analogue au latin si on le dériroit de *epha*, mesure creuse, par conséquent lieu profond, & *est* le feu, d'où vient *Vesta*. Le latin *Vulcanus* a d'abord exprimé un volcan & une fournaise, un trou d'où sort le feu, de *vol*, *vul*, profondeur, comme *vola*, *valva*, & *can*, le feu, d'où descendent *candeo*, *candesco*. *Mulciber*, autre nom de Vulcain, pour *multiber*, exprime beaucoup de feu. *Bar*, *ber*, *bur* est le feu dans toutes les anciennes langues de l'occident. Varron, liv. 4, n. 10, convient que *Vulcanus* désigne un feu violent.

Vulcain étoit boiteux selon les Poètes; voyez ci-après N. 945. C'est une confusion de *κωλός*, boiteux, avec *κολός*, creux ou profond, d'où vient *κλάος*, l'intestin: puisque Vulcain désigne les volcans & les fournaises, les cavités d'où il sort du feu, on a pu lui donner cette épithète. On a pu imaginer encore que le Dieu des forgerons étoit boiteux, en confondant *Cyclops*, forgeron, avec *Cloppus*, boiteux, esclopé.

On pourroit être surpris de ce qu'Hésiode n'a pas placé la naissance de Vulcain avec celle des Cyclopes qui étoient

ses ouvriers , *v.* 139 ; mais le Poète avoit ses raisons. Vulcain , considéré comme pere des arts , n'étoit pas un Dieu Titan , un Dieu ancien , il n'avoit commencé à être connu & honoré que sous le regne de Jupiter. Ses plus fameux temples étoient celui de l'isle de Lemnos , où il sortoit souvent du feu de la terre , & celui du mont Etna en Sicile. On comprend qu'un phénomène aussi terrible que l'est un volcan étoit bien propre à inspirer de la frayeur , sur-tout à des peuples qui n'en connoissoient pas la cause , & à leur persuader qu'un pouvoir supérieur , une Divinité y présidoit. Cette seule remarque suffit pour nous faire comprendre qu'il n'est point ici question de l'inventeur de la métallurgie. Il est très-vraisemblable que l'on est redevable au hasard de l'invention des métaux , & que les premières masses de fer fondu sont sorties des volcans : voilà pourquoi l'on a cru que Vulcain en étoit l'auteur.

v. 930. *D'Amphitrite & du bruyant Neptune est né Triton , Dieu puissant , qui domine sur les abîmes de la mer , &c.* Triton
τριτων ne vient point de l'hébreu *retet* , la crainte ou le bruit , parce que Triton fait du bruit avec sa trompe , quoi qu'en dise le Clerc. Triton est le nom d'un lac d'Afrique dont on avoit fait un Roi imaginaire , & une riviere du même pays ;

il y en avoit une autre dans l'isle de Crète, une en Arcadie, une en Béotie, & selon Pline, c'est un des anciens noms du Nil. C'est donc le nom générique d'eau, qui vient de *ἵκω*, couler, comme *Ἀμφιτρίτη*. Voyez *Ÿ. 243*. On a supposé que les Tritons & les Néréides composoient la Cour de Neptune.

Ÿ. 934. Venus, épouse de Mars, enfant la Crainte & la Terreur. Le Clerc remarque fort bien que la Terreur & la Crainte sont des personnages purement poétiques, qui n'ont aucun rapport à l'Histoire; il en est de même de Mars & de Venus & de tous ceux que nous avons vus jusqu'ici. On conçoit assez comment Mars ou la guerre peut enfanter la Terreur & la Crainte; mais on n'apperçoit pas comment on peut les faire naître de Venus.

On ne comprend pas mieux d'abord sur quoi peut être fondé le mariage de Mars avec Venus; le libertinage qui a régné de tout tems dans les armées, & dont nous voyons des preuves dans Homère, pourroit y avoir donné lieu. Selon d'autres Poètes, c'étoit un commerce adúltere, parce que Venus avoit épousé Vulcain. Ces mariages imaginaires viennent donc d'une pure équivoque, par laquelle on a confondu *Κυπρίς*, Venus, avec *Κυπρίς*, le cuivre, & *Ἄρης*, le fer, avec Mars. On a dit d'abord de Vulcain

qu'il travailloit le cuivre, ἐργαζέτο τ'ἰ Κυπρῶν; & le verbe entendu de travers a fait dire que Vulcain étoit mari de Venus. On a dit encore qu'il avoit trouvé le secret de souder Ἀρσεν, le fer, avec Κυπρῶν, le cuivre, & voilà le commerce supposé de Mars avec Venus découvert par Vulcain. Enfin, comme le cuivre a servi à faire les premières armes avant que l'on connût le fer, il n'en a pas fallu davantage pour dire que Venus ou Cypris avoit épousé Mars.

Ἔ. 937. *Venus mit encore au monde Harmonia qui devint épouse de Cadmus.* Le Clerc adopte la conjecture de Bochart, qui prétend que Cadmus étoit un des Cadmonéens dont il est parlé, Gen. 15, Ἔ. 19, & que son épouse est appelée Harmonia, parce qu'elle étoit des environs du mont Hermon. Il ne manque, pour appuyer cette opinion, que de prouver que Cadmus est arrivé dans la Grèce sous le regne de Jupiter pris dans un sens historique, c'est-à-dire, au moins trois cens ans plutôt que les Historiens ne le prétendent.

Nous montrerons plus bas ce que c'étoit que Cadmus & Harmonia; mais celle-ci n'a rien de commun que le nom avec la fille de Venus dont il est ici question. Ἀρμονία est formé d'ἄρμη, assemblage, il exprime la proportion & la concorde des parties d'un tout; c'est la

même chose que *concert* en musique. On dit qu'elle est fille de Vénus ou de la beauté ; elle en est plutôt la mere , parce que la beauté dépend principalement de la proportion & du rapport exact des parties qui composent un tout.

Mercur-
re.

N. 938. *Maïa*, fille d'*Atlas* aimée de *Jupiter*, donna le jour à *Mercur*. Qui est cette *Maïa*? C'est, dit-on, l'une des *Pleyades*, constellation sous laquelle le tems est ordinairement pluvieux. Son nom vient de *maï* en hébreu, *aqua*, d'où est dérivé *meïo*, &c. Dans cette supposition, l'on peut demander quelle relation il y a entre une étoile & *Atlas*, une montagne, entre une constellation & *Mercur*, Dieu de l'éloquence & du commerce. On a montré ailleurs ce que c'est que *Maïa*, fille d'*Atlas*; nous verrons bientôt pourquoi on en a fait la mere de *Mercur*, quoique ces deux personnages paroissent d'abord fort différens.

Main signifie un monceau, une élévation, comme *méhi* en hébreu : *Mei* ☉, montagne d'*Ithaque*; *Maï*, dans *Hésychius*, grand ou élevé; *īua* ☉, haute montagne qui fait partie du *Caucase*; *īpai* ☉, montagne des *Sabins* en *Italie*; *εμης*, *Mercur* a la même signification; *εμης* est un rocher, une élévation dans la mer: il exprime encore un amas, un monceau; *εμαί* ☉ *Λοφός* est un tas de pier-

res amoncelées ; plusieurs promontoires ont été nommés ἐρμαίρη. L'on conçoit comment Hermès, un monceau, est fils de Maïa qui est la même chose ; dans un autre sens, Mercure est fils de Jupiter, parce que son culte n'a commencé qu'avec celui de Jupiter. On l'a fait naître sur le mont Cyllenius en Arcadie ; c'est peut-être une pure allusion au temple fameux qu'il y avoit. D'ailleurs Hermès peut signifier coulant, puisque ἔρμος est une riviere d'Ionie ; il a donc pour pere Jupiter ou la pluie : alors Maïa, l'une des Atlantides, c'est-à-dire, une fontaine ou un aqueduc peut très-bien être sa mere. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu au pied du mont Cyllenius un ruisseau nommé Hermès & une fontaine nommée Maïa, que la pluie faisoit souvent enfler : telle est probablement la source de la généalogie de Mercure, de sa naissance sur cette montagne, & du temple qu'on y bâtit à son honneur.

Monceau ou amas au figuré est un trésor, le gain que l'on amasse, le profit que l'on fait ; aussi ἕρμης le signifioit en grec, & c'est pour cela qu'Hermès ou Mercure a été le Dieu du gain & du commerce. ἕρμης peut encore être dérivé de ἔρω, ἔρωω, parler ; de-là on a conclu qu'Hermès étoit le Dieu de l'éloquence, l'interprète & le messager des Dieux. Les mêmes termes qui signifient parole

& conversation expriment aussi commerce ou négoce, nouvelle raison de faire présider Mercure au commerce.

Le Clerc dérive *E' μῆς* de l'hébreu *harrain*, tromper, être fin & rusé; ce n'est là qu'une des significations de ce verbe; il exprime aussi amasser, & c'est à ce dernier sens qu'Hermès fait le plus d'allusion; mais comme il n'arrive que trop souvent aux marchands de tromper, on a supposé que le même Dieu qui présidoit au commerce, présidoit aussi au vol & à la tromperie; de-là Mercure est devenu le Dieu des filoux & des voleurs, il a dirigé tous les négoce bons ou mauvais. Ce n'est pas sans raison qu'il se plaint dans Lucien de la multitude des soins dont il étoit chargé, & qui ne lui laissoient point de repos. Un des principaux surnoms de Mercure étoit *Agoreus*, qui préside au marché. La multitude des fonctions qui lui ont été attribuées nous fait assez sentir qu'un seul homme n'a pas pu être l'auteur de tant de métiers différens; qu'ainsi le culte de Mercure n'a pas eu pour motif toutes ces inventions. Voyez l'origine du commerce dans M. Goguet, 1^{re}. partie l. 4 chap. 1.

Le nom *Mercurius* chez les Latins faisoit principalement allusion à *merces*, les marchandises, & il semble d'abord n'avoir pas eu dans son origine une signification aussi étendue que chez les Grecs; mais

mais il faut faire attention que *marc*, *merc* signifie hauteur, élévation dans la plupart des langues de l'occident, comme ἔρμας en grec. *Marc* est un cheval ou une monture ; *Mercore*, selon M. de Valois, est l'ancien nom de Montmartre.

ἔρμας en grec signifioit une pierre, selon Hésychius ; Pausanias, livre 1, c. 17, parle de grandes pierres rassemblées dans un Gymnase, & nommées ἔρμαι. Il signifioit aussi une borne selon Hésychius, & tout ce qui arrête, comme *horem* en hébreu. On nomma donc ἔρματα, les pierres posées le long des chemins pour servir de bornes, pour marquer les distances, ou pour asseoir les voyageurs, & à cause de l'allusion d'ἔρμας avec Hermès, on donna souvent à ces pierres la figure de Mercure. Nouveau motif pour supposer que Mercure étoit le Dieu des chemins & des voyageurs, & de l'invoquer dans les voyages. Ces idées passèrent aisément chez les Latins, parce que l'équivoque des noms dans leur langage étoit à peu près la même. *Marc*, *merc*, dans les langues de l'occident, signifient borne & frontière, comme ἔρμας chez les Grecs.

M. l'Abbé Banier nous fournit de nouvelles preuves de la signification primitive d'Hermès qu'il n'a pas apperçue, l. 3, c. 9, p. 232. » Quoique les » Hermès, dit-il, ne dussent être que

» pour les statues de Mercure, puisqu'elles
 » les portent son nom, on la donnoit
 » cependant à toutes celles qui en imi-
 » toient la forme. Ainsi quand c'étoit
 » Apollon qu'elles représentoient, on
 » les nommoit *Hermapollons*. Si c'étoit
 » une tête de Minerve, en grec Athéné,
 » on les appelloit *Hermathènes & Her-*
 » *méros*, celles qui représentoient la tête
 » de Eros ou de Cupidon, ainsi des
 » autres. Enfin cette maniere antique fut
 » encore conservée dans les statues du
 » Dieu Terme, qui n'étoient que des
 » pierres informes «.

En supposant qu'Hermès signifie toujours le Dieu Mercure, on ne comprend ni pourquoi on s'est avisé de nommer ainsi une pierre quarrée, ni pourquoi on l'a confondue avec le Dieu Terme, ni pourquoi on a nommé une statue *Mer-*
cure-Apollon. Dès que l'on fait qu'Hermès est simplement une pierre ou une borne, tout s'éclaircit, on conçoit qu'*Hermapollon* signifie Apollon de pierre, ou Apollon fait en forme de borne; *Hermathéné*, Minerve de pierre, &c. On apperçoit encore que c'est une statue de Venus ainsi formée & nommée *Hermaphrodité*, Venus borne, qui a donné lieu à la fable d'Hermaphrodité.

L'on a regardé comme un grand mystere le Caducée ou bâton de Mercure; peut-être l'origine en est fort simple.

Ce n'étoit d'abord qu'une canne ou un bâton ordinaire de voyageur avec un cordon pour le tenir à la main , comme *ὄφις* peut désigner un serpent ou un bracelet , le nom & la figure ont fait prendre dans la suite ce cordon pour deux serpens entrelacés. Ainsi l'on a pris de même pour des serpens , les franges du corcet de Minerve. Voyez *ϕ.* 895 , la fable de Minerve.

On pourroit supposer encore que c'est une aune ou un bâton de marchand. Les colporteurs ou merciers des campagnes ont coutume d'attacher au bout d'un bâton les lâcets , les cordons & les petits rubans qu'ils ont à vendre : ces cordons ont été transformés en serpens pour la raison que nous venons de dire ; & comme le serpent est le symbole de la vie , on a dit fort sérieusement que le Caducée de Mercure avoit la vertu de rendre la vie aux morts : conséquemment on a chargé Mercure du soin de conduire les âmes dans les enfers ou dans le Royaume de Pluton , & de les en faire sortir.

Il y auroit à disputer long-tems pour savoir si le Mercure des Grecs est le même que Taaut ou Anubis des Egyptiens : il suffit de remarquer que leur figure & leurs symboles n'ont jamais rien eu de semblable , qu'on les a confondus sur le seul rapport de quelques-unes de leurs fonctions ; & cette maniere d'en juger

est très-sujette à l'erreur : on l'a fait voir dans le discours préliminaire.

Déformais le Poète va parler d'une nouvelle espece de Divinités ; ce sont les hommes mis au nombre des Dieux. Nous examinerons ce que l'on doit en penser , & quelle différence il y a entre ces nouveaux Dieux & les précédens. Ceci forme donc la quatrieme époque de la religion grecque , & la cinquieme partie de la Théogonie.

Si l'on excepte Triton , Dieu marin , fils de Neptune & d'Amphitrite , les Divinités qu'Hésiode a fait naître sous le regne de Jupiter sont presque toutes appellées ses enfans : Minerve ou Pallas ; les Graces , Proserpine , les Muses , Apollon , Diane , Hébé , Mars , Lucine , Vulcain , Mercure. Nous verrons de même que ceux qui passoient pour des Héros , mis au nombre des Dieux , étoient la plûpart appellés fils de Jupiter : cette filiation signifie donc seulement qu'ils ont commencé à être connus & honorés sous le regne de Jupiter , c'est-à-dire , depuis que Jupiter fut regardé comme Dieu souverain. Ils ont reçu de lui la naissance comme ils en ont reçu leurs emplois , *v.* 881. & suiv. En les examinant l'un après l'autre , nous avons reconnu qu'ils font allusion à des arts , à des talens , à des usages qui n'ont pu être familiers aux anciens habitans de la

Grèce, qui caractérisent un peuple déjà policé. Ils sont donc fort différens des Dieux Titans, des Dieux anciens des Pelasges : ce sont les Dieux de la Grèce devenue un peu moins barbare.



CINQUIEME PARTIE.

Héros placés au nombre des Dieux; quatrième époque de la Religion grecque.

QUAND on parle des Héros placés au nombre des Dieux, l'on ne prétend pas avouer l'existence réelle de tous ceux qui sont regardés comme tels par les Mythologues; il en est plusieurs sur lesquels on peut former des doutes très-bien fondés. Quand on voit à tout moment dans l'Histoire grecque les montagnes, les fleuves, les rochers, les marais pris pour des hommes; les fontaines, les lacs, les cavernes transformés en nymphes, dont on fait gravement la généalogie, doit-on ajouter beaucoup de foi à ce que les Poètes racontent de tous ces demi-Dieux dont ils ont chanté les exploits plusieurs siècles après le tems où l'on suppose qu'ils ont vécu? Croira-t-on qu'Homere avoit copié sur des registres publics la généalogie de ses Héros, & peut-on douter que la plupart

ne soient des noms en l'air ? Strabon , l. 13 , p. 564 , a remarqué l'allusion évidente du nom des Héros d'Homere avec les noms propres des lieux d'où il les fait partir. Ce judicieux Ecrivain qui ne tient aucun compte des fables , a bien senti quelle en étoit l'origine.

L'Iliade & l'Odyssée sont les archives où l'on a puisé tout ce qui a été dit dans la suite : quiconque auroit osé démentir Homere , auroit été regardé avec exécration. Ce Poëte étoit inspiré par les Muses , il savoit tout par révélation ; aucune ville Grecque qui ne fût intéressée à défendre la vérité de ce qu'il a dit , la vraisemblance qu'il a si bien su garder dans ses narrations , lui a tenu lieu de pieces justificatives.

— D'autres Poëtes cependant ont suivi quelquefois sur le théâtre des traditions différentes , quand elles pouvoient flatter les préventions de leurs concitoyens. Euripide , dans sa tragédie d'Hélène , suppose que cette Princesse n'alla point à Troye , & fut retenue en Egypte. Les Tragiques ne s'accordent point sur l'histoire de la postérité de Danaüs & d'Egyptus ; tous se contredisent ; cela n'est pas étonnant. Pourquoi n'auroient-ils pas eu le même privilege qu'Homere , de feindre & de mentir chacun à son goût ?

Si au douzieme ou au quinzieme siecle

un Poëte, nous avoit donné la généalogie & la vie détaillée de tous les Capitaines qui ont servi sous Charlemagne, aurions-nous aujourd'hui beaucoup de respect pour ses légendes ? Nous demanderions sur quels monumens il a pu les appuyer, quelles preuves l'on en a conservé dans des siècles où il étoit ignoble de savoir écrire ? ou plutôt aussi indulgens que les Grecs, quoique moins crédules, nous nous en tiendrions à la maxime d'Horace.... *Pictoribus atque Poëtis Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.* A plus forte raison devons-nous regarder tout ce qui a précédé la guerre de Troye, toutes les fables des Dieux, comme de purs jeux d'imagination ?

De tous les Héros divinifiés, Hercule & Bacchus sont ceux dont l'Histoire paroît la mieux constatée, & pour peu qu'on l'examine, elle se trouve aussi douteuse que celle de Jupiter. Hérodote nous atteste qu'Hercule étoit un Dieu ancien en Egypte & en Phénicie, liv. 2, n. 67; qu'Amphitrion & Alcmène ses parens étoient Egyptiens, au lieu que les Grecs soutiennent qu'ils étoient de leur pays. Dans la Grèce même, quelques-uns sacrifioient à Hercule Dieu, & rendoient les honneurs funebres à Hercule Héros. Je ne prétends pas nier qu'il y ait eu un ou plusieurs Héros nommés *Hercule*; mais en quelque lieu qu'ils aient vécu,

je soutiens que leur histoire est fabuleuse & allégorique ; c'est le bétail des travaux que les premiers colons de la Grèce ont été obligés d'entreprendre pour rendre ce pays habitable ; nous le verrons dans les remarques sur le Bouclier d'Hercule.

Bacchus étoit connu ailleurs , avant que de l'être dans la Grèce ; presque tous les Savans conviennent que son culte venoit des Phéniciens , malgré la généalogie bien circonstanciée que donne Héfiode. On a pu sans doute donner le nom de Bacchus à un fameux buveur , à un vigneron célèbre ou à plusieurs ; mais la fable forgée sur leur compte est une allégorie. C'est le récit de la manière dont il faut cultiver la vigne & faire le vin : par conséquent les fables des Dieux & celles des Héros ont été composées selon la même méthode.

Il n'est cependant pas moins vrai que cette nouvelle espèce de Divinités fournit un argument de plus contre le sentiment des Mythologues historiens. Les Grecs ont fait une différence entre ces demi-Dieux qu'ils croyoient avoir été des hommes , & leurs grands Dieux ; nous le voyons par la distinction d'Hercule Dieu & d'Hercule héros. Selon la manière de penser de nos adversaires , il n'y en a aucune : Jupiter a été un Roi de Thessalie , Hercule un héros né dans.

la Béotie ; il n'y a entr'eux d'autre différence que celle du tems où ils ont vécu. Nous verrons dans cette dernière partie du Poëme, de nouvelles preuves de ce qui a été dit jusqu'ici.

Quelle différence y a-t-il donc selon nous entre ces Dieux divers que nous rangeons sous trois classes ? Déjà nous l'avons dit : les Titans sont les diverses parties de la nature en général ; les Dieux , enfans de Jupiter , sont les Intelligences qui présidoient aux arts & aux talens ou à quelque nouvel usage : les demi-Dieux sont différentes parties du sol de la Grèce personnifiées & confondues avec des hommes de même nom. L'on a du s'en appercevoir par les fables de Persée & de Bellérophon : mais il est impossible aujourd'hui de vérifier si ces hommes divinifiés ont existé ou non. Reprenons le fil de la narration d'Hésiode.

N. 940. Sémélé , fille de Cadmus , eut de Jupiter le joyeux Bacchus , Dieu immortel , quoique né d'une mere mortelle ; mais tous deux jouissent à présent des honneurs de la Divinité.

Ainsi donc , selon Hésiode , une mortelle & son fils sont parvenus à la divinité ; voilà justement ce que prétendent les Mythologues historiens. Quelle impossibilité y a-t-il que Jupiter & tous les autres , quoique de purs hommes , y

soient parvenus de même ? N'est-ce pas ici une démonstration de la vérité de leur sentiment ?

Non assurément. 1°. Cette démonstration prétendue ne prévaudra jamais sur la preuve de détail par laquelle nous avons montré quels étoient les différens personnages qui ont paru successivement sur la scène ; encore moins peut-elle détruire les argumens positifs rassemblés dans le discours préliminaire, auxquels on n'opposera jamais rien de solide. 2°. Hésiode met une différence entre ces mortels devenus Dieux & ceux qui avoient été Dieux de tout tems : dans le systême que nous réfutons, il n'y en auroit aucune. 3°. Lorsque les Grecs eurent pris les fables à la lettre, & furent persuadés que leurs Dieux avoient autrefois vécu sur la terre, il n'est pas surprenant qu'ils aient conclu que ces Dieux avoient eu commerce avec des mortelles, & les savoient associées aussi-bien que leurs enfans aux honneurs de la Divinité. Mais cette opinion est une rêverie des siècles postérieurs. C'est un effet des fables ; elle n'en peut pas être l'origine. Si Jupiter a été un homme, s'il a régné dans la Grèce, quelle Divinité les Grecs adoroient-ils pendant sa vie ? Voilà la question à laquelle on ne satisfera jamais. A-t-on vu dans l'univers un seul peuple qui, après avoir connu un seul

Dieu , ait abandonné son culte pour ne plus adorer que des hommes ?

Nous avons expliqué dans le discours préliminaire , chap. 11 , §. 15 , les divers sens du nom de *fils* & de filiation dans les Poètes , & nous avons fait voir que l'on ne peut rien conclure de cette multitude d'enfans que l'on a mis sur le compte des Dieux. Le Clerc soutient le contraire. Cette opinion , dit-il , n'auroit jamais pu s'établir , si on n'avoit pas été persuadé que les anciens Dieux de la Grèce avoient été des hommes.

On en étoit persuadé sans doute au siècle des Poètes , & nous avons indiqué la vraie cause de cette persuasion ; elle est fort différente de celle que le Clerc imagine. Il pense que l'on attribua des enfans aux Dieux , parce qu'on croyoit qu'ils avoient été des hommes : tout au contraire , on se figuroit qu'ils avoient été des hommes , parce que les fables leur attribuoient des enfans & les passions de l'humanité. Pourquoi les leur attribuoient-elles ? sur de pures équivoques , c'est un point démontré. Que les hommes devenus Dieux aient eu des enfans pendant qu'ils vivoient , à la bonne heure ; mais qu'ils en aient eu après leur mort , & depuis qu'ils étoient devenus Dieux , cela est-il concevable ? Jamais les Grecs n'ont été assez foux pour croire que Jupiter étoit monté au ciel en corps.

& en ame : or étoit-il plus aisé d'imaginer que l'ame de Jupiter mort avoit eu commerce avec Sémélé ou avec une autre femme , que de concevoir qu'une pure Intelligence en fût capable ? L'opinion de l'humanité de Jupiter ne peut donc pas être la cause des fables qui lui ont attribué des enfans.

Ainsi les Mythologues historiens nous donnent pour l'origine des fables un préjugé qui en fut évidemment la suite ; ils supposent que les premiers colons de la Grèce pensoient comme ceux qui véquirent mille ans après & au siècle d'Homere. Le contraire est prouvé par les Historiens & par les fables mêmes ; la religion éprouva chez eux les mêmes révolutions que l'état de la société , & fut toujours analogue à leurs mœurs : ce que nous avons dit jusqu'ici , a du en convaincre le lecteur.

Il est aisé de montrer que les différentes raisons de la filiation des Dieux indiquées par le Clerc ne prouvent point sa prétention. 1°. Selon lui , on appelloit enfans des Dieux , ceux qui leur ressembloient : les Rois descendoient de Jupiter en droite ligne , parce qu'ils tenoient de lui leur pouvoir ; les belles personnes étoient filles de Venus , &c. cela prouve-t-il que Jupiter avoit été un homme & un Roi de Thessalie ? Il étoit le Roi des

Dieux, c'en étoit assez pour fonder l'analogie.

2°. De même que dans les langues orientales, on confond souvent le nom de fils avec celui de disciple, & le nom de pere avec celui de maître, on appelloit dans la Grèce les guerriers enfans de Mars, & fils d'Apollon ou d'Esculape ceux qui exerçoient la médecine. On en convient. Mais parce qu'on croyoit les guerriers conduits par Mars, s'ensuit-il que Mars avoit été un capitaine ? Parce qu'on supposoit les Médecins, les Poètes, les Musiciens inspirés par Apollon, faut-il en conclure que celui-ci avoit été un opérateur ou un chantre ?

3°. Le nom de fils des Dieux fut souvent un effet de la supercherie des femmes ou de la fourberie des prêtres payens. Une femme, pour éviter l'infamie & le supplice dont on punissoit le libertinage, se vantoit d'avoir eu commerce avec un Dieu, & non pas avec un homme. Les prêtres du paganisme engageoient les femmes à venir passer la nuit dans les temples, sous prétexte que le Dieu l'exigeoit ainsi, &c. Le Clerc en apporte des exemples ; il a été suivi par M. l'Abbé Banier, tome 1, l. 5, c. 4, p. 425. Mais ces fourberies, dont on peut à peine citer deux ou trois exemples, suffisent-elles pour établir une règle générale ? Elles ont pu être mises en usage

chez des peuples policés & voluptueux ; comme étoient les Grecs des derniers siècles , & les Romains sous les Empereurs : des nations sauvages & barbares, tels qu'étoient les anciens Grecs , ne s'en sont jamais avisés.

4°. Le Clerc a passé sous silence plusieurs autres especes de filiation qui ne peuvent point s'accorder avec son système , & qui en démontrent la fausseté. Le Sommeil , par exemple , est fils de la Nuit , les Vents sont enfans de l'Aurore , une fontaine est fille d'un fleuve , les astres sont nés de la mer , &c. cela prouve-t-il encore que ces divers personnages ont été des hommes ?

D'ailleurs l'explication de le Clerc n'est pas applicable au cas présent. Il est incertain si Cadmus , Sémélé , Bacchus dont il est ici question furent jamais des personnes vivantes. Cadmus , dit - on , signifie oriental , il vient de *Kedem* , *Kadom* , en hébreu l'orient. Mais *Kadom* ne désigne-t-il rien autre chose ? Il exprime aussi ancienneté & prééminence , par conséquent élévation au propre & au figuré , comme κ'δμθ. C'est pour cela même qu'il désigne l'orient , le lieu où le soleil se leve , où il monte sur l'horizon. Cadmus peut donc signifier un Chef , un Roi & une montagne : Héfychius nous apprend qu'il exprimoit une colline chez les Crétois ; dans Strabon & dans Pline

c'est le nom d'une montagne près de Laodicée ; la ville de Priéné dans l'Ionie étoit appelée Cadmé. Le nom *Cadmea* qui fut donné à la citadelle de Thèbes ne prouve donc point qu'elle ait été bâtie par un Héros nommé Cadmus. Selon Étienne de Byzance , la citadelle de Carthage étoit appelée de même , sans doute à cause de son élévation. Cadmus, Prince , Chef , supérieur en autorité est un nom appellatif ; quand on dit que Cadmus apporta dans la Grèce les lettres des Phéniciens , cela nous apprend seulement qu'elles furent apportées par le chef d'une flotte marchande , ou simplement par un homme venu de l'orient. L'établissement d'un Cadmus Phénicien dans la Béotie , peut très-bien être une fable fondée sur l'équivoque de ce nom : s'il y en eut réellement un , son histoire a été forgée sur la description des lieux.

Si Cadmus peut être une montagne , *Σεμέλη* est une colline ; une preuve qu'il y avoit dans la Grèce une colline ou une montagne *Sémélé* , c'est que Pausanias , l. 1 , c. 32 , rapportant les surnoms de Jupiter , l'appelle Hymétien , Parnétien , Anchémien & Séméléen ; or les trois premiers noms sont tirés de trois montagnes connues ; le quatrième fait donc allusion à une autre montagne. Il n'est pas surprenant que Sémélé , colline soit

328 R. E M A R Q U E S
fille de Cadmus , montagne , c'est le style des Poètes.

Bac- De-là suit naturellement la généalogie de Bacchus ; celui-ci est le vin : il est fils de Jupiter & de Sémélé , c'est-à-dire , que le vin est fils du Ciel & des montagnes : *Bacchus amat colles* ; voilà tout le mystère. Nous verrons , en expliquant la fable de ce héros prétendu , V. 975 , que Cadmus est la montagne sur laquelle fut bâtie la citadelle de Thèbes , que Sémélé sa fille est une fontaine qui sortoit de cette montagne , que *Διμύσος* , *Ἰσχυίς* , *Ἰαχίς* étoit un marais voisin fermé par les eaux de Sémélé , & qui a été confondu avec le Dieu Bacchus , à cause de l'indentité du nom ; que c'est ce qui a donné lieu de placer dans la Béotie la scène de la plupart des aventures de ce Dieu fameux. Pausanias nous apprend que plusieurs autres peuples de la Grèce revendiquoient son berceau & le plaçoient chez eux. Ils étoient aussi bien fondés que les Béotiens.

Mais , dira-t-on , ceci est contraire au texte d'Hésiode , qui dit que *Sémélé* , quoique mortelle , a enfanté *Bacchus* immortel , & jouit avec lui des honneurs de la Divinité. On en convient. Hésiode , Béotien de naissance , n'avoit garde d'attaquer la tradition de son pays , où l'on honoroit Cadmus comme fondateur de Thèbes & comme ayeul de Bacchus. Le

Dieu étoit par ce moyen son compatriote ; mais cette tradition n'étoit fondée que sur l'équivoque des noms : cela est évident & facile à prouver. 1^o. Plusieurs autres Auteurs font naître Bacchus en Egypte , en Arabie , en Assyrie ou ailleurs. On a pu sans aucune fausseté le faire naître par-tout où il y avoit des vignobles. 2^o. Le culte de Bacchus étoit plus ancien que Cadmus & que la fondation de Thèbes , Bochart l'a très-bien prouvé : mais l'on a pu dire encore que Cadmus étoit son ayeul dans ce sens qu'un ch. f de colonie ou de flotte marchande a introduit le culte de Bacchus chez les Grecs , ou leur a enseigné la maniere de cultiver la vigne & de faire le vin.

On pourroit se dispenser de réfuter le sentiment de Bochart , qui a cru que Bacchus étoit Nimrod , que son nom est *Barchus* , fils de Chus ; qu'il est né de la cuisse de Jupiter dans le même sens qu'il est dit dans l'Écriture : *Egressus est de femore Jacob*. Cela seroit fort bien , si l'on commençoit par prouver que Bacchus & Jupiter étoient des hommes. Euripide , dans la tragédie des Bacchantes , a bien senti que cette fable ne pouvoit être prise à la lettre ; il a essayé de l'expliquer dans un sens allégorique , par l'équivoque de *Μηρῶς* , cuisse , confondu avec *Μέρος* , portion d'air. Eustathe dit qu'elle tire son origine de

Méros, montagne des Indes où Bacchus fut élevé. Hésychius fournit une explication beaucoup plus simple : il nous apprend que Μῆρος ne signifie pas seulement la cuisse & une montagne, mais encore un lieu planté de vignes, du bois & un tuyau de chaume. On a donc pu dire que Bacchus, le vin ou le raisin ne parvenoit à maturité que quand il étoit cultivé dans un lieu propre à cet usage, & attaché à un pieu de bois ou à un échalas avec du chaume. Voilà les trois significations de Μῆρος réunies.

Toutes les allusions que l'on veut faire entre la fable de Bacchus & des expressions phéniciennes, sont forcées ; cette fable s'explique beaucoup plus naturellement par la langue grecque.

1°. Tous les noms & surnoms de Bacchus chez les différens peuples ont un rapport marqué au vin & aux liqueurs ; c'est le Dieu du vin, le pere de toute boisson qui peut enivrer : aussi Diodore nous apprend que plusieurs l'envisageoient comme un personnage purement allégorique, tome 1, p. 457.

Selon Hérodote, Bacchus en Egypte est *Osiris*, & chez les Arabes *Urotalt*. Nous avons vu ailleurs qu'*Osiris* est le soleil ; on n'a pu le confondre avec Bacchus qu'en donnant à ce nom un sens fort différent. Il est assez probable que

les Egyptiens ont souvent pris Osiris pour le Nil, *Siris*, selon Pline est un des noms de ce fleuve : Osiris signifiant l'eau & liqueur en général, a pu sans doute désigner Bacchus le Dieu des liqueurs : il paroît par-là que les Egyptiens eux-mêmes ne concevoient plus le sens des noms de leurs Dieux, & qu'ils les ont souvent confondus. Nous ne devons pas être surpris qu'Hérodote sur leur récit ait fort mal conçu leur Mythologie.

Urotalt paroît signifier Dieu des liqueurs. *Our*, dans les langues orientales, est l'eau ou la pluie, & *jeour*, ruisseau ou riviere; de-là le grec *ὕψω* : *tal*, *tel*, dans les mêmes langues, signifie élévation, & par conséquent autorité; c'est la racine du grec *Ἀτάλλω*, du latin *tollo*, &c. *Uro-Tal* est donc le maître des liqueurs.

Διώνω ☉, chez les Grecs, a le même sens que *Δίωμι*, nymphe des eaux, V. 353 : l'un & l'autre sont dérivés de *Διύω* ou de *Διοίω*, humecter, arroser, abreuver.

Ἰακχ ☉ est formé de *ἄκ* ou *ἄχ*, eau, liqueur : nous avons montré plusieurs fois le sens de ce monosyllabe.

Βακχ ☉ est analogue à *βακίω*, s'enivrer, & *βακίαις*, lieu humide. *Baccha*, selon Varron, l. 6, n. 5, signifioit le vin en Espagne.

Ἀναΐσθαι à Ἀνάσθαι, laver; Ἀναΐσθαι à Ἀνάσθαι, la cuve du pressoir.

Ἀπρῆσθαι fait allusion au vin, puisqu'*Abromius* & *Abstemius* signifient celui qui ne boit point de vin.

Bassareus & *Bassarides* sont évidemment l'hébreu *Batsar*, vendanger.

Διθύραμβος est composé de *Dit*, Seigneur ou maître; d'où sont venus *Ditare* & *Ditio* des Latins; *Rab* ou *Ramb*, ce qui coule; Πῆραξ, rivière de Bithynie; *Raab*, rivière d'Hongrie, &c.

Ἰνός vient de Ἰνώ, pluie; on donnoit aussi ce nom à Jupiter, & Ἀτὴρ, pater.

Le latin *Liber pater* est la traduction du précédent, & se dérive de Διθύραμβος, goutte, distillation.

Tous ces noms sont donc à peu près synonymes, & nous rappellent la même idée. On ne seroit point entré dans ce détail, s'ils n'étoient la plupart défigurés par les Mythologues.

2°. Ceux qui ont regardé Bacchus comme un personnage historique, ont été forcés d'en admettre plusieurs pour rendre raison de ses différentes aventures. Diodote en compte trois nés en différens lieux, tome 1, l. 3, p. 460. Cet expédient de multiplier les personnages à son gré est fort commode; malheureusement il sert plutôt à embrouiller la Mythologie qu'à l'éclaircir.

Rien de si pompeux dans les fables :

que les conquêtes de Bacchus ; il les poussa , dit-on , jusqu'aux Indes : on a raconté la même chose d'Osiris que l'on a confondu avec lui. Pour peu que l'on ait réfléchi sur l'état & sur les mœurs des peuples dans les âges voisins du déluge , on sent aisément la fausseté & le ridicule de ces grands exploits. Que de prétendus Héros soient partis de l'Egypte , de l'Arabie , de l'Assyrie ou de la Grèce pour aller à cinq ou six cens lieues subjuguier des nations entières , dans un tems où les premières Monarchies commençoient à peine à se former , où les Rois étoient à peu près aussi puissans que sont aujourd'hui les Caciques des Sauvages , ou les Chefs des hordes de Tartares : qu'ils ayent traîné après eux des armées nombreuses dans des siècles où l'on ne savoit pas encore ce que c'étoit qu'une armée , où l'on se battoit avec des pierres & des bâtons ; cela est du dernier merveilleux , & digne de figurer dans les Contes des Fées.

Bacchus sans doute a subjugué tous les peuples chez lesquels il s'est trouvé ; on les conçoit très-bien : il les a tous enivrés , les a renversés par terre , les a endormis profondément , souvent les a fait battre & s'entretuer les uns les autres ; cela n'est pas douteux. Tous les peuples barbares qui ont fait usage des

liqueurs enivrantes ont poussé la crapule à l'excès ; l'on en voit des exemples effrayans chez les Sauvages , l'ivresse chez eux a les plus funestes suites : c'est alors que Bacchus se change en lion & en tygre. Quand les barbares du nord se répandirent dans toute l'Europe , c'étoit l'envie de boire du vin qui les fit sortir de leurs forêts : l'on peut dire que c'étoit Bacchus qui les conduisoit , & jamais ce Dieu ne fit de plus brillantes conquêtes. Lui en attribuer dans un autre sens , c'est rêver de propos délibéré : ces conquêtes prétendues servent néanmoins à prouver que , sous le nom de Bacchus , les Grecs ne prétendoient point honorer l'inventeur des liqueurs capables d'enivrer : ce n'est point le même homme qui les a successivement imaginées.

3°. Selon Diodore de Sicile, tome 2 , l. 4, p. 8 , il y avoit eu un autre Bacchus plus ancien que le fils de Sémélé. On prétendoit qu'il étoit né de Jupiter & de Proserpine , & on lui donnoit le nom de Sabazius. Jupiter est souvent pris pour l'eau , Diodore le remarque au même endroit ; Proserpine est le grain : or avant que de faire du vin avec le raisin , les anciens usoient de bière , c'est-à-dire , d'une boisson faite avec le grain fermenté dans l'eau : voilà le premier Bacchus ou la boisson des premiers tems *Σαβασιος* fait évidemment allusion à

l'hébreu *sabah*, boire, s'enivrer; *Σαβάου*, dans Héfychius, signifie la même chose. Les divers Bacchus sont donc les différentes boissons dont on a fait usage : les Mythologues historiens n'avoient garde de le remarquer.

Enfin, selon le même Diodore, tome 1, l. 3, p. 462, les Peintres & les Sculpteurs représentoient l'ancien Bacchus avec des cornes ; c'est encore un monument des anciennes mœurs : on fait que les cornes des animaux ont été les premiers vases ou les premières coupes dont les hommes se sont servis pour boire & pour mettre les liqueurs. Les mêmes termes qui signifient une corne dans les langues orientales expriment aussi un vase, une bouteille : *cornu olei* est une expression fréquente dans les livres saints. Voyez Athénée, l. II, c. 8.

4°. Les fêtes & les mystères de Bacchus étoient des usages innocens dans leur origine, c'étoit les fêtes des vendanges : la gayeté que cette récolte a coutume d'inspirer, les a rendues universelles ; il n'est aucun pays du monde où l'on ne se rassemble pendant ce tems-là pour se divertir. Au milieu de la liberté qui regne ordinairement dans ces assemblées, on s'avisa par maniere de jeu de contrefaire les occupations des vigneronns & les différens effets de l'ivresse : mais la joie dégénéra bientôt

en licence, & cela ne pouvoit manquer d'arriver ; on mêla des indécences à la représentation, & même des infamies. Comme c'est dans les repas du soir qu'on se livre plus volontiers à la gayeté, ces mysteres étoient ordinairement célébrés la nuit. Toutes les précautions que l'on prit à la suite pour donner à cet assemblage bizarre un air mystérieux, ne purent en bannir les désordres ni ramener la fête à son ancienne simplicité. Souvent l'on fut obligé de proscrire ces odieux mysteres, qui ne pouvoient plus servir qu'à nourrir le libertinage.

Ÿ. 943. *Enfin du commerce d'Alcmène avec Jupiter est né le vaillant Hercule.* Comme la naissance & les exploits d'Hercule sont rapportés plus au long dans le Bouclier, Ÿ. 1 & suiv. on les examinera dans cet endroit, & l'on y expliquera toute la fable d'Hercule.

Ÿ. 945. *Vulcain, Dieu fameux, mais mal bâti & boiteux, épousa Aglaé, la plus jeune des trois Graces.* Au lieu que les autres Poètes donnent Venus pour épouse à Vulcain, Hésiode lui fait épouser Aglaé ; mais celle-ci désigne la beauté aussi-bien que Venus, la différence ne consiste que dans le nom. Peut-être ces mariages ridicules ne sont-ils fondés que sur un proverbe dont on se servoit communément pour exprimer une alliance mal assortie entre un époux fort
laid

laid & une épouse jeune & belle : c'est , disoit-on , en plaisantant , Vulcain qui épouse Venus ou Aglaé.

Une allusion au nom de cette dernière a pu encore donner lieu à la fable. Ἀγλαΐα signifie le brillant , l'éclat , la lumière ; on la marie à Vulcain, Dieu du feu ; c'est comme si l'on disoit que le feu épouse la lumière.

N. 947. *Bacchus prit pour épouse Ariadne , fille de Minos.* Ariadne , dit le Clerc , a peut-être eu commerce avec un prêtre de Bacchus ; de-là on a supposé qu'elle avoit épousé Bacchus même. D'autres disent qu'Ariadne , abandonnée par Thésée dans l'isle de Naxos , se fit prêtresse de Bacchus. Si Ariadne étoit une femme , il seroit beaucoup plus simple de dire qu'elle s'appliqua à la culture des vignes & à faire du vin ; qu'ainsi elle épousa Bacchus. On peut voir dans Bochart l'estime que les anciens faisoient du vin de Naxos , qu'ils comparoient au nectar , & la quantité de vignes que l'on cultivoit dans cette isle. Voilà pourquoi l'on disoit que Bacchus y étoit né , Diodore , tome 2 , l. 5 , p. 279 , & pourquoi cette isle lui étoit consacrée.

Ἀριάδην est composé d'ἄρι , grand , selon Hésychius , il est augmentatif en composition , & ἄδην , abondamment ; il exprime par conséquent grande abondance. Ce personnage imaginaire a dé-

signé l'abondance du vin qui croissoit dans l'isle de Naxos. On ajoute que Jupiter a rendu Ariadne immortelle, parce que cette abondance a toujours été la même & n'a point diminué.

Ariadne est appelée fille de Minos; & si l'on en croit les Historiens, celui-ci étoit un fameux Roi de l'isle de Crète: malheureusement il a vécu trop-tôt pour que l'on ait pu conserver des monumens de sa généalogie. *Μίνος*, selon Hésychius, est une espece de plant de vigne, & probablement une de celles qui portoient plus de fruit que les autres; voilà comment Minos, Roi de Crète vrai ou faux, est devenu pere d'Adriadne, l'abondance.

N. 950. *Hercule a épousé dans l'Olympe la belle & sage Hébé.* C'est encore ici une allégorie, le Clerc en convient; pour faire entendre qu'Hercule a été rajeuni dans le ciel, on a dit qu'il y avoit épousé Hébé, la jeunesse. Nous verrons dans l'explication de la fable d'Hercule pourquoi on lui a donné cette épouse: on a vu ailleurs celle d'Hébé & de Ganymède.

Circé. N. 956. *Perseïs, fille de l'Océan, épouse du Soleil, l'a rendue pere de Circé & du Roi Aëtes.* Tous ces noms ne désignent que des personnages poétiques ou des êtres naturels. *Πέρσις*, ou plutôt *πέρισις*, est une herbe qui croît dans la

mer, & qui est appellée par les Latins *solanum marinum*, la morelle, dont le suc est froid & astringent, & qui est ici transformée en nymphe, fille de l'Océan. Elle est épouse du Soleil; parce qu'elle ne croit que dans les lieux exposés au soleil, & que d'ailleurs *πῖρον* signifie la chaleur, *ν.* 375. Perseis est mere de Circé, parce que l'herbe appellée *κίρκαια*, *Circaea* est une espece de *solanum*. Le Poëte en fait encore une nymphe, fille de la précédente, & toute la fable de Circé n'est fondée que sur les propriétés vraies ou supposées de la plante *Circaea*. C'est ce que nous appelons la mandragore, donc le suc est un poison qui a la vertu de causer une espece d'assoupissement léthargique, & qui peut même rendre fou. De-là on a dit que Circé étoit une fameuse magicienne qui changeoit les hommes en bêtes, parce que la mandragore les rend hébétés. C'est encore de cette herbe ou racine que les prétendus sorciers se servent pour faire leur main de gloire : erreur qui est toujours la même qu'autrefois.

Comme il y a en Italie une montagne qui étoit autrefois environnée de la mer & de marais, sur laquelle étoit bâtie une ville nommée *Circeii*, c'est-à-dire, lieu entouré d'eau, l'on n'a pas manqué d'en faire la demeure de Circé. Voyez *Plin.*

l. 3 , c. 5. Cette isle se nommoit aussi *Aΐάν*, *Ææa*, c'est le même sens que *Circeii* : en effet il y avoit dans la Colchide une isle nommée *Ææa* ; comme celle d'Italie. C'étoit, dit-on, une nymphe qui, pour éviter les poursuites du fleuve Phasis, implora le secours des Dieux, & fut changée en isle. C'est une ville environnée des eaux du Phafe.

C'est donc le nom *Circeii* qui a donné lieu à Homere de transporter Circé en Italie. Selon lui, dans l'isle de Circé, les compagnons d'Ulysse furent changés en différens animaux ; & ce fut aussi le terme de sa navigation. Toute l'érudition que Bochart emploie pour expliquer l'histoire de Circé & de sa demeure porte à faux ; cette fable n'est fondée que sur les propriétés de l'herbe *Circæa* & l'allusion de ce nom avec l'isle *Circeii*. Ceux qui la font venir d'Egypte ne rencontrent pas mieux.

Æètes étoit, dit-on, Roi de la Colchide & frere de Circé. Cette fraternité est appuyée sur la ressemblance du nom *Aΐάν* avec l'isle *Aΐάν*, demeure de Circé. D'ailleurs on accusoit les peuples de la Colchide d'être forciers & magiciens, & leurs pays d'être fertile en poisons ; c'en étoit donc assez, pour que leur Roi, vrai ou imaginaire, passât pour frere de Circé & pere de Médée, autre magicienne célèbre. *Aΐάν* peut être dé-

rivé d'Αἴθρῳ, luire, enflammer; Αἴθρῳ, brûlant, dans Héſychius; nouvelle raiſon de dire que ce Roi étoit fils du Soleil & frere de Circé.

ſ. 958. *Æetes a épouſé Idyia, fille du grand fleuve Océan; de leur mariage eſt née la belle Médée.* Ἰδύια eſt une nymphe des eaux, ſ. 352. On lui fait épouſer *Æetes* confondu avec l'ille *Ææa*, terrein environné d'eau. Médée.

On croira peut-être qu'il y a de la témérité à regarder la fameuſe Médée comme un perſonage fabuleux, après ce qu'en ont dit les Poètes; mais leur témoignage eſt bien foible, quand il s'agit d'appuyer des faits hiſtoriques. *Ælien*, cité par *Bochart*, révoque en doute ce qu'il a plu à *Euripide* & autres *Tragiques* de débiter ſur les prétendus crimes de Médée. Quand on voit qu'elle a pour mere une nymphe de l'Océan, pour frere *Abſyrthus*, riviere de *Colchide* ou du *Pont*, & une autre dans l'*Illyrie*, il eſt difficile de ſe perſuader qu'elle ſoit autre choſe elle-même qu'une fontaine que l'on croyoit enchantée ou enſorcelée. Son nom *Μέδεια* eſt dérivé de *Μαδίο*, *mædeo*; mais comme il peut encore faire alluſion à *Μέδω*, *impero*, l'on a fait de Médée une Princesſe puiffante qui commandoit même à la nature. Voyez ſ. 992.

ſ. 963. *Recevez nos hommages, Dieux*
P iij

immortels qui habitez le ciel , la mer , les isles & le continent. Dans le texte , le Poete fait ses adieux à la mer même , aux isles & au continent , qu'il regarde comme des personnages. Par-là on peut juger de quelle etpece sont les Dieux dont il a parlé jusqu'ici : ce sont les Intelligences identifiées avec la terre , la mer , les isles & toutes les parties de la nature. Il n'est pas possible d'entendre autrement les paroles d'Hésiode , ni de les concilier avec le systême des Mythologues historiens.

Ÿ. 965. *Que les Muses célèbrent la postérité des Déeses , &c.* On doit prendre la postérité des Déeses dans le même sens que celle des Dieux ; on a supposé qu'elles avoient eu commerce avec des hommes , sur de pures équivoques , sur l'allusion des noms , ou sur des raisons de physique mal entendues. Le détail nous convaincra que cette filiation ne prouve pas plus que la précédente , l'opinion d'une Mythologie fondée sur l'histoire.

Plutus. Ÿ. 969. *Cérès , épouse de Jafius , enfanta Plutus.* Apollodore , l. 3 , raconte au contraire que ce Jafius ou Jasion ayant voulu faire violence à Cérès fut frappé de la foudre. *Jafius* , dans Pline & dans Méla , est un golfe de Carie ; *Æsius* , une riviere de Bithynie ; *Æsis* , une riviere d'Ombrie , nommée aujourd'hui

Jasi ; *Αΐσις* , un lieu aquatique , & *Αΐσις* , une nymphe des eaux : c'est plus qu'il n'en faut pour nous faire comprendre que Cérès , le bled , mariée à Jafius , l'humidité ou l'eau , enfante Plutus , c'est-à-dire , une récolte abondante. On les place dans l'isle de Crète , à cause de sa fertilité dont Hésiode fait ici l'éloge , ou parce qu'il y avoit dans cette isle quelque endroit humide & gras nommé Jafius.

ῥ. 275. *L'épouse de Cadmus , Harmonia , fille de Venus , fut mere d'Ino , de Sémélé , d'Agavé , d'Autonoë qui fut femme d'Aristée : elle enfanta encore Polydore dans l'illustre ville de Thèbes.* Il paroît que l'histoire de Cadmus & de sa famille est entièrement fabuleuse , que tous les personnages sont des êtres physiques , que c'est une description mal entendue de Thèbes & des environs. Il n'est pas difficile de le montrer , en suivant la narration d'Apollodore , l'un des plus anciens Mythologues.

Καδμοῖς signifie hauteur , élévation ; c'est le nom générique de montagne , & en particulier d'une montagne d'Ionie , selon Hésychius. Voyez ῥ. 940. Il fut donné d'abord à l'éminence sur laquelle on bâtit ensuite la citadelle de Thèbes , appelée pour ce sujet *Καδμεία*. Cadmus.

Cadmus avoit épousé *Ἀρμονίαν* , jonction , Harmonia , assemblage , c'est-à-dire , que le mont Cadmus formoit une chaîne , une suite Harmonia.

de plusieurs autres montagnes ; & cela est évident sur la carte de l'ancienne Grèce. Cette femme prétendue est appelée fille de Venus , par une fautive allusion du terme , parce qu'Αἴμυνη signifie souvent bel ordre suite artistement rangée.

Agé- Cadmus étoit fils d'Αἴγιος , élevé sur
nor. les autres , & de τηλεφασσα , ce qu'on
Tele- voit de loin ; il n'est pas surprenant
phassa. qu'une montagne plus élevée que les autres ait été apperçue de loin. Ce sont deux épithètes du mont Cadmus qu'on lui a données pour parens.

On a cru qu'Agénor étoit un Roi de Phénicie , par une grossière équivoque. Il y a dans la Grèce deux rivières nommées φοινίξ , l'une près des monts Acrocérauniens , l'autre près du mont Pindus & qui se jette dans le Pénée : il est incertain si l'une des rivières qui coulent près de Thèbes ne portoit pas le même nom : en ce cas , φοινικία signifioit naturellement contrée arrosée par le Phœnix ; Agénor , montagne qui dominoit sur cette plaine , est ainsi devenu Roi de Phénicie : & voilà comme les Phéniciens sont arrivés de si bonne heure dans la Grèce.

On raconte fort sérieusement que Cadmus fut obligé par son pere d'aller à la poursuite d'Europe sa sœur , enlevée par Jupiter , Roi de Crète. Se persuade-

ra-t-on que dans ces tems grossiers où les Grecs étoient encore errans & sauvages, leurs Rois, à supposer qu'ils en eussent déjà, ayent traversé les mers pour enlever des filles étrangères? On ne voit rien de semblable chez les Sauvages de l'Amérique. Que Jupiter, Dieu de la pluie ait séduit & enlevé une nymphe, c'est-à-dire, ait troublé les eaux & fait disparoitre le cours d'une fontaine, cela se conçoit très-bien: mais qu'un petit Roi de l'isle de Crète soit allé en Phénicie pour ravir une Princesse, cela n'est bon que dans les fables.

Nous avons vu, *ψ.* 357, qu'Europe *Europe* est une nymphe des eaux, que son nom désigne une fontaine dont l'eau étoit engloutie par un canal souterrain. *Tauros*, un conduit formé par la pluie, est le Jupiter changé en taureau qui enlève la nymphe Europe. Cette fontaine qui sortoit des rochers de Cadmus & d'Agénor, de la montagne la plus haute, étoit sœur de l'un & fille de l'autre: telles sont les généalogies ordinaires de la fable.

Cadmus arrivé dans la Grèce, alla consulter à Delphes l'oracle d'Apollon. Est-il bien certain qu'avant la fondation de Thèbes, l'oracle de Delphes fut déjà connu? Il seroit inutile de discuter ce point; jamais les Mythologues ne se sont

piqués d'exactitude dans la chronologie.

Par ordre de l'Oracle , Cadmus partit de Delphes & du mont Parnasse pour venir dans la Béotie , en traversant la Phocide. En effet la chaîne des montagnes s'avance depuis le mont Parnasse , le long de la Phocide , jusques bien avant dans la Béotie : cette topographie est exactement conforme à la carte de la Grèce. Apollon avoit ordonné à Cadmus de suivre une vache , τὴν βούην , qu'il trouveroit dans son chemin , & de bâtir une ville où cet animal s'arrêteroit. βούη est la racine de βουός , colline , hauteur ; la prétendue vache suivie par Cadmus , est la suite ou la chaîne de montagnes , à l'extrémité de laquelle fut bâtie la ville de Thèbes.

Cadmus envoya ses gens puiser de l'eau à la fontaine de Mars ; mais ils furent tués par un dragon qui la gardoit. Ἀρείαι Κρήνη ne signifie point fontaine de Mars , mais fontaine qui arrose , de l'ancien verbe Ἀρείω : Ἀρεῖον , lieu où l'eau coule , selon Hésychius ; Δρακόν , que l'on a pris pour un dragon ou un serpent , est le même que τράχων , lieu élevé & escarpé ; Draco est une montagne d'Ionie , selon Plin , & Δρακόνιον , une montagne de Carie dans Hésychius. La fable signifie que les habitans de Cadmus ou de la montagne alloient puiser de l'eau dans une fontaine qui étoit au pied d'un ro-

cher escarpé, dont la descente étoit dangereuse, & où plusieurs personnes se tuerent. Par la même équivoque, l'on a dit que Cadmus & son épouse avoient été changés en serpens.

Minerve ou l'industrie conseilla de tuer le dragon & d'en semer les dents, c'est à-dire, de tailler le rocher en forme de dents ou d'escalier, par lequel on pût descendre; alors il sortit de ces dents & du sein de la terre des hommes qui s'entretuerent, lorsque Cadmus eût jetté des pierres au milieu d'eux. Cela nous fait comprendre qu'avant la fondation de Thèbes, les habitans de la montagne demeuroient dans le creux des rochers, & sembloient sortir de terre; ils étoient nommés pour ce sujet Σπάρτοι, peuples dispersés: que souvent il y en eut d'écrasés par des pierres détachées du sommet de la montagne ou de Cadmus.

Le nom de ses compagnons nous fait assez comprendre ce que c'étoit que ces nouveaux personnages. Εχίων, hérissé de pointes; Ουδαίον & Χρόνιον, bas ou abaissé; Ὑπωπερίων, un peu plus bas; Πέλωρ, élévation qui avance, nom d'un promontoire de Sicile. Ce sont les divers terrains qui environnoient le mont Cadmus, dont on a fait les fondateurs de Thèbes: au lieu de dire simplement que la ville avoit été bâtie sur eux, on

a dit qu'elle avoit été bâtie par eux.

Cadmus fut obligé de se rendre esclave de Mars pendant un an , pour expier le meurtre des enfans de ce Dieu. Ἀρης , Mars , désigne aussi le fer & tout instrument tranchant : la narration nous apprend qu'il fallut employer le fer pour applanir le sommet de Cadmus , pour en tirer les pierres , pour asseoir les fondemens de Thèbes ou de la Cadmée ; ainsi Cadmus fut subjugué par le Dieu Mars. Tous ces événemens n'ont rien d'extraordinaire ; mais les Grecs vouloient du merveilleux à quelque prix que ce fût.

L'histoire qu'ils ont faite de la postérité de Cadmus est de même espece. Il eut de son épouse quatre filles , Ino , Agavé , Autooné , Sémélé , & un fils nommé Polydore : tous ces personnages ont été fameux par leurs aventures.

Les quatre filles de Cadmus paroissent être autant de fontaines qui sortoient de la montagne ; Polydore , un ruisseau formé de leurs eaux ; πολύ , *multum* ; ῥωσος , *fluens* , comme ἄρης , V. 240.

Ino. Ἰνώ est évidemment le même nom qu'Ino , lac ou marais de Laconie ; Inus , lac & riviere de Thessalie ; il signifie en général un lieu profond & plein d'eau , de-là est venu Ἰνώ , vuider ou puiser. Ino fut femme d'Athamas ; celui-ci étoit , dit-on , un Roi de Thèbes

changé en fleuve : on comprend comment une fontaine peut épouser un fleuve.

Ino , dans un transport de folie , se précipita dans la mer , où elle fut changée en nymphe marine , sous le nom de *Leucothea*. *Θα* est une nymphe des eaux, *ψ.* 135 & 244; *Λυκοθία* signifie eau blanche ; c'est le nom d'une fontaine de l'isle de Samos , & d'une autre d'Italie appelée autrement *Albunea*. Voyez Servius , *Æneid.* l. 7 , *ψ.* 83. Une eau qui se précipite d'un lieu élevé , ne peut manquer de paroître blanche & couverte d'écume.

Leucothea.

Elle avoit eu pour enfans Lëarque & Mélicerte. Le premier fut tué par son pere dans un accès de fureur qui lui fut envoyé par Junon ; Ino plongea le second dans une chaudiere d'eau bouillante. *Λιάρχον* est composé de *Λία* , une pierre , & *ἀρχον* , élevé ; c'étoit un rocher placé sur les bords de l'Athamas , qui fut détaché par les eaux dans un débordement & qui disparut. Qu'une fontaine & un fleuve soient mis en fureur par Junon , qui est l'air ou l'orage , ce n'est pas un phénomène fort extraordinaire. On ajoute , pour augmenter le merveilleux qu'Athamas ; dans l'accès de sa folie , prit son fils pour un lion ; c'est une équivoque entre *Λία* , une pierre , & *Λίον* , un lion.

Ino qui se jette dans la mer avec son fils Mélicerte , ou qui le plonge dans un creux d'eau qui bouillonne , c'est le même phénomène raconté différemment.

Mélicerte ou Palæmon.

Μελικέρτης signifie de l'eau renfermée ou environnée , un golfe , un port. Selon tous les Mythologues , Mélicerte est le même que Palæmon & *Portunus* , le Dieu des ports , auquel les Navigateurs faisoient des vœux pour arriver heureusement. Παλαίμων est fait de πάλα , ceinture , & Λαίμων , la mer ; ainsi les explique Hésychius : c'est donc un lieu où la mer est environnée par une enceinte , par conséquent un port. On en verra une nouvelle preuve dans la fable d'Hercule.

Mélicerte ou Palæmon est appelé enfant d'Ino , parce qu'Ἰνώ en général signifie un lieu vuide & profond , comme sont tous les ports , & parce qu'une eau qui se précipite d'un lieu élevé a coutume de creuser le bassin où elle tombe.

Matuta

Ino ou Leucothée étoit appelée par les Latins *Matuta* , & on la confondoit avec l'Aurore. *Matuta* étoit la Déesse du matin ou de la rosée , de *matus* , moite , humide , d'où est venu *matutinus*. Le matin c'est le tems auquel la rosée est répandue sur la terre : *manè* en latin est analogue à *manare* , couler. Il n'est pas

surprenant que la rosée ait été appelée *Leucothea*, l'eau blanche ; elle paroît sur les plantes comme autant de grains de perlès : & comme le tems de la rosée est aussi l'aurore , on a confondu ces deux objets. L'allusion entre le matin & la rosée est d'autant plus certaine , que dans quelques Provinces le peuple appelle encore l'après-midi *la rejue* , le tems où la terre est essuyée , où il n'y a plus de rosée.

Les Mythologues n'ont pas vu bien clair jusqu'ici dans toutes ces fables , puisqu'ils n'en ont donné aucune explication.

Agavé , autre fille de Cadmus , est au nombre des Néréides , *N.* 246. C'est aussi l'une des Danaïdes , dans Apollodore , l. 2 , p. 64 ; enfin l'une des Bacchantes , selon le même , l. 3 , p. 142. Tous ces caractères démontrent que c'étoit une fontaine ; elle avoit épousé Echion , rocher hérissé de pointes au pied duquel elle couloit : elle en eut un fils nommé Περθίος , *lacrymans* ; c'est un terrain humide dont l'eau distilloit par gouttes. Il fut déchiré par les Bacchantes , c'est-à-dire , bouleversé par les eaux dans une inondation. Cette explication sera confirmée par la fable de Sémélé.

Agavé

Περθίος
thée.

Autonoë , sœur de la précédente , est aussi une Néréide ou Nymphe des eaux ,

Autonoë.

V. 258. Aristée son mari étoit fils de la
 fontaine Cyrene & petit-fils du Penée,
 rivière de Thessalie. Cette alliance est
 aisée à comprendre. De leur mariage
 naquit Actéon, qui fut changé en cerf
 pour avoir vu Diane se baigner avec ses
 nymphes. **Actéon.** Ἀκτεών est dérivé d'Ἀκτιν, ri-
 vage. Selon Pausanias, l. 9, c. 1, Ac-
 téon étoit un rocher voisin d'une fon-
 taine, d'où l'on voyoit pendant la nuit
 l'image de la lune peinte dans les eaux;
 c'est tout ce que la fable signifie: ἱλασσόν,
 un cerf, est aussi un lieu élevé; c'est le
 nom d'une montagne d'Eolide près des
 isles Arginuses: cette épithète donnée
 au rocher Actéon fit dire qu'il avoit été
 changé en cerf.

Sémélé est la plus fameuse des filles
 de Cadmus, & il n'y a pas d'apparence
 qu'elle soit d'une nature différente de
 ses sœurs. Jupiter eut commerce avec
 elle, c'est-à-dire, selon le style des
 fables, que la pluie fit grossir cette fon-
 taine. Junon, jalouse de cette intrigue,
 inspira à Sémélé le desir de voir Jupiter
 avec tout l'éclat du foudre; mais cette
 nymphe en fut embrasée, & mit au
 monde Bacchus avant terme. Junon ir-
 ritée, est l'air agité qui produit les
 orages. Il est donc probable que dans
 un orage de pluie accompagné de ton-
 nerres & d'éclairs; le cours de la fon-
 taine Sémélé fut arrêté par l'éboule-

ment des terres, & qu'il s'en forma un marais nommé *Δούρος*, *Βαχχός*, ou *Βαχχίς*, lieu humecté ou détrempe. Ces mêmes noms furent donnés à Bacchus, le Dieu qui abreuve, qui arrose, qui enivre. On ajoute que Bacchus eut pour nourrice Ino & d'autres nymphes, c'est-à-dire, que plusieurs fontaines contribuoient à humecter le marais dont nous parlons; voyez Pausanias, l. 3, c. 24. Ce marais confondu avec le Dieu Bacchus, à cause de la ressemblance du nom, a donné lieu de placer dans la Béotie la scène de la plûpart des fables de Bacchus.

Il est vraisemblable que la fontaine Sémélé reprit son cours dans la suite, & l'on en prit occasion de dire que Bacchus avoit retiré Sémélé des enfers. Voyez le même Pausanias, liv. 2, chap. 31.

Dans quelques endroits de cet ouvrage, on avoit imaginé que Sémélé étoit une colline sur laquelle on planta des vignes; mais il paroît plus analogue à la suite de l'histoire de la postérité de Cadmus de supposer que c'étoit une fontaine. Qu'on lui donne quel sens on voudra, il est clair que toutes ces narrations ne sont autre chose qu'une topographie platte & grossière des environs de Thèbes; que les noms des lieux ont été pris très-mal-à-propos pour des

noms de héros ; qu'une description de l'ancienne Grèce , encore plus détaillée que celle de Pausanias , seroit la meilleure clef pour expliquer les fables.

✓. 979. *Calliroë , épouse de Chrysaor , &c.* C'est une répétition des ✓. 287 & suiv. Il n'en faut pas conclure que c'est une addition faite par une main étrangère ; Hésiode a pu se répéter pour mettre de suite les Déeses que l'on suppose avoir enfanté des hommes.

✓. 984. *L'Aurore , épouse de Titon , accoucha de Memnon , Roi des Ethiopiens ; & d'Emathion autre Roi célèbre.* Ces deux Rois sont appelés enfans de l'Aurore , parce qu'ils venoient , dit-on , des pays orientaux à l'égard de la Grèce : mais l'Ethiopie où l'on prétend que régnoit Memnon , & la Macédoine , séjour d'Emathion ne sont ni l'une ni l'autre à l'Orient de la Grèce. S'il est ici question de deux hommes , on doit plutôt supposer qu'ils sont appelés fils de l'Aurore , parce qu'ils étoient nés le matin. C'est la même raison qui avoit fait donner à plusieurs Romains le prénom de *Lucius*. On appelle Memnon , Roi des Ethiopiens , parce qu'il étoit noir , son nom le signifie ; aussi Virgile , *Æneïd* , l. 1 , ✓. 445 , dit qu'Enée reconnut le portrait de Memnon à la noirceur de son visage. Sur le même fondement , Ovide raconte que les cen-

dres de son bucher furent changées en oiseaux noirs nommés *Memnoniæ*.

Mais ce n'est point la coutume d'Hésiode de mêler des hommes avec des météores. Μίμνον signifie noir ; Ημαθίων , pour Αιματίον , rouge , couleur de feu ou de sang ; τίθων , blanc : τιθωνοκόμυς , dans Hésychius , qui a les cheveux blancs. Ce sont les différentes couleurs dont le ciel est paré au lever de l'aurore ; on les donne à celle-ci pour enfans & pour mari , c'est le style ordinaire de notre Poëte ; comme la Macédoine étoit nommée Ημαθία , on a rêvé qu'Hémathion étoit Roi de Macédoine ; & Memnon le noir , Roi des Ethiopiens.

Ÿ. 986. *L'Aurore unie à Céphale eut le vaillant Phaëton.* D'autres font naître Phaëton du Soleil & de Clymène. C'est un personnage en l'air formé de φῶς & Αἴθρῳ , luire , briller ; de même Κλύειν vient de κλύω , être brillant : il est assez indifférent de le supposer fils du Soleil ou de l'Aurore. Venus qui enleve Phaëton encore jeune pour le placer dans son temple , est une allégorie pour exprimer que Venus aime le brillant de la jeunesse.

Céphale paroît dérivé de φαλῶ , Céphale blanc , clair , luisant : son mariage avec l'Aurore est facile à comprendre , & comment ils font naître , Phaëton , la lumière.

-Phaëton.

Céphale.

Procris Selon Apollodore, Céphale étoit mari de Procris ; l'Aurore le rendit infidèle & l'enleva à son épouse ; il ajoute que Céphale étoit fils d'Hermès & de Hérse, qui est la rosée. Il ne faut pas confondre ce Hermès avec Mercure, comme a fait le traducteur ; il désigne l'humidité, la vapeur humide du matin : ἑρμᾶζειν, dans Hésychius, signifie humecter, amollir ; ῥῆμα est une riviere d'Ionie. Procris exprime encore la rosée, comme ῥῆμα dans Hésychius. On conçoit comment Céphale, le brillant de la rosée, est uni avec elle, comment il en est le fils & l'époux ; l'aurore l'enleve, parce que la rosée tombe & disparoît avec tout son éclat après le lever du soleil ou de l'aurore. Le style des fables est toujours le même : tous les noms synonymes sont peres, enfans, époux les uns des autres.

Jason & les Argonautes. V. 992. Jason, fils d'Æson, enleva Médée, fille du Roi Æëtes. Si Médée est une Princesse, Hésiode a tort de la mettre au nombre des Déeses qui ont épousé des hommes ; c'est donc une nymphe ou un personnage allégorique, comme on l'a déjà observé.

L'enlèvement de Médée & de la toison d'or par Jason, ou le voyage des Argonautes dans la Colchide, est un des plus célèbres événemens de la fable. Non-seulement les plus savans Mytho-

logues l'ont pris à la lettre , mais ils ont hautement blâmé le Clerc de n'avoir pas donné de cette aventure une idée aussi magnifique que celle qu'ils en avoient eux-mêmes conçue. Selon le Clerc , les Argonautes étoient une troupe de marchands Theffaliens qui allerent les premiers dans la Colchide ; leur voyage fut regardé comme une merveille par les Grecs encore peu exercés à la navigation : c'est mal-à-propos qu'on l'a pris pour une expédition militaire. Disons mieux ; si c'étoit un fait réel , on pourroit l'appeller une entreprise de corsaires exécutée par tous les aventuriers de la Grèce. Il faut être étrangement prévenu , pour trouver une histoire sérieuse dans un pareil tissu d'absurdités & de contradictions.

1°. Peut-on se persuader qu'avant la guerre de Troye , près de 400 ans avant la fondation de Carthage , dans un tems où les Phéniciens mêmes n'avoient encore tenté aucun voyage de long cours , les Grecs aient été assez savans dans la navigation pour entreprendre une course dans la Colchide au travers des écueils & des périls de la mer Egée , de la Propontide , & du Pont-Euxin ? Croirons-nous qu'un Roitelet d'Iolcos aura été assez puissant pour équiper une flotte ou seulement un vaisseau ; que tous les Héros des divers cantons de la

Grèce, qui alors ne se connoissoient pas, se sont réunis pour aider Jason dans une entreprise si périlleuse, sans y avoir aucun intérêt, sans en espérer aucun avantage; que tout en arrivant dans la Colchide, pays dont la langue devoit leur être étrangère, ils aient trouvé une Princesse prête à les aider dans leur dessein, &c. ? Si la guerre même de Troie est fabuleuse dans la plûpart de ses circonstances, comme des auteurs très-sensés l'ont soutenu, il est bien plus probable que l'expédition des Argonautes est un conte forgé par les Poètes : aussi Ho nere n'en a eu aucune connoissance, comme le remarque Strabon, l. 1, p. 42.

2°. Nous avons vu que ces Héros si fameux pourroient bien être des personnages en l'air, nous le prouverons encore dans la suite. Hercule, Thésée, Orphée, &c. ou n'ont jamais vécu, ou n'ont point fait ce qu'on leur attribue. Platon le soutient. Est-il aisé de les prendre pour des hommes, quand on voit que les uns sont fils de Jupiter ou de la pluie, les autres de Neptune ou de la mer, celui-ci de Mercure, ou plutôt d'Hermès, l'humilité, celui-là d'Arès, lieu marécageux confondu avec Mars, quelques-uns de Borée ou du vent, d'autres des rivieres de la Grèce les mieux connues ? Il est clair que la plûpart de

ces noms désignent des objets physiques ; & l'on ne comprend pas aisément comment on auroit pu les donner à des hommes.

3°. L'on a déjà dit ce que c'étoit que Médée, l'eau en général & tout ce qui coule ; il est dérivé de *Μεδαία*. Jason est précisément la même chose. Pline nous indique un fleuve Jason ou *Jasonius* dans le Pont qui est voisin de la Colchide ; les cartes nous montrent un promontoire *Jasonium* dans le même pays : donc c'est Jason qui le a nommé ; donc Jason est allé dans la Colchide ; telle est la conclusion des Grecs. Il étoit , dit-on , Roi d'Iolcos ; la scene de ses aventures ne peut être placée ailleurs : mais *Ἰολκος*, ville de Magnésie confondu avec *Κολχίς*, la Colchide , a pu donner lieu de le transplanter à 400 lieues. *Ἰάσον Ἀργός*, dans Héfychius , signifie le Péloponnèse ou l'Archaië , pays environné de mers : voilà Jason avec son navire Argo : *Ἰάσον Ἀργοναυτῆς*, que l'on a pris pour Jason l'Argonaute , désigne à la lettre *la mer qui coule près d'Argos* ou du Péloponnèse , de *Ναύα*, fluo. Il étoit fils d'Æson ; celui-ci est une riviere de Piérie ou de Macédoine marquée sur la carte.

4°. *Χρυσόμαλλον Δίρας*, qui exprime *une peau à toison d'or*, a un autre sens fort différent , & on l'a déjà indiqué dans la fable des Hespérides , *ψ. 215*, *Δίρας*, une

peau, est aussi le cou & un passage étroit; *κρίσος*, lieu profond; *μαλλί* est augmentatif : les deux termes réunis peuvent donc signifier un canal fort étroit & fort profond. Il étoit gardé par un dragon ; nous sommes accoutumés à voir confondre *τράχων*, rocher escarpé, avec *Δράκων*, un dragon ; il est tout simple que, parmi des rochers escarpés, les eaux soient resserrées & forcées de couler dans une gorge étroite & profonde. La toison d'or étoit encore gardée par des taureaux d'airain ; nous verrons dans la fable d'Hercule que *ταῦρος*, un taureau est aussi un torrent ou un canal, & *χαλκίος*, d'airain, exprime aussi profond. L'on n'a pas oublié que tous les monstres dont Hésiode a parlé, étoient les torrens ou les eaux qui caufoient des ravages. Jason qui s'en rend maître & qui les tue par le secours de Médée, est la mer ou les eaux enflées qui se font un passage par la violence des flots.

Qu'est ce donc que la conquête de la toison d'or par Jason l'Argonaute aidé de Médée ? Ce sont les eaux du lac ou du golfe de Magnésie, sur lequel étoit placé la ville d'Iolcos, qui se creusent un canal pour se jeter dans la mer Egée. Selon Hésiode, Jason fut forcé à cette expédition *par l'injuste & superbe Roi Pélias*. Ce Roi prétendu est une branche du mont Pélion, qui resserte la mer du côté

côté du nord , & la réduit à un canal assez étroit : Jason fut aidé par tous les Héros , enfans des fleuves & des rivieres de la Grèce , c'est-à-dire , par le concours de toutes les eaux de la contrée dans un tems d'inondation. Les enfans de Borée , Calais & Zetès eurent part à cette opération , parce que le vent du nord qui pouffoit les eaux vers la mer , en augmenta la violence. *Καλαῖς* vient de *καλάω* , ouvrir & faire couler ; *Ζήτης* , de *Ζίω* , bouillir ou bouillonner : on n'a pas de peine à comprendre que le vent fait bouillonner les eaux & en précipite le cours.

Cette explication est confirmée par une autre fable que rapporte Strabon , l. II , p. 510. Il dit que les eaux de l'Araxe retenues par une barriere, inondoient autrefois une vaste campagne ; que Jason ayant percé cette digue naturelle , l'Araxe alla dès-lors se décharger dans la mer Caspienne , & mit la campagne à sec. Selon la tradition , Jason entreprit ce travail pour imiter le canal par lequel le fleuve Pénée se décharge dans la mer Egée , & on prétend que le Pénée avoit aussi porté le nom d'*Araxe*. Il est aisé de voir que cette expédition de Jason est aussi fabuleuse que la première , & qu'elle peut servir à l'expliquer : elle n'est fondée que sur les noms *Jasonium* & *Jasonia* ,

que portoient quelques lieux voisins de l'Araxe, & qui signifioient *lieux aquatiques*. Les exploits de Jason ne sont autre chose que les changemens opérés par quelques inondations sur le sol de la Grèce.

5°. L'on a dit pour embellir la fable que le navire Argo parloit : c'est une confusion grossiere des deux sens de *ἄγω*, parler & couler : que la mer d'Argos ou de la Grèce ait coulé, cela se conçoit ; mais qu'un navire ait parlé, cela n'est bon que dans les fables.

C'est dommage sans doute que l'on ait employé tant d'érudition à suivre le navire Argo dans son voyage & dans son retour, & à éclaircir la géographie du poëme d'Apollonius sur les Argonautes. Il eût fallu commencer par prouver que ce voyage étoit possible, & l'on a montré seulement que les Grecs étoient fort ignorans en géographie dans des tems bien postérieurs au siècle où l'on a placé cette fameuse expédition.

℥. 1000. *L'épouse de Jason mit au monde un fils auquel elle donna son nom de Médée*. Il n'est pas surprenant qu'un canal ou un bras de mer ait été nommé *courant d'eau*, comme sa mere, ou comme le lac qui l'avoit creusé.

℥. 1001. *Il fut élevé dans les montagnes par Chiron fils de Philyras*. Nous verrons dans la description du bouclier

d'Hercule ce que c'est que Chiron & les autres Centaures; on comprend déjà qu'un courant d'eau peut être formé par les torrens qui descendent des montagnes.

℥. 1002. *Ainsi se sont accomplis les desseins du grand Jupiter* : cela se fait sans difficulté; les inondations & les ravages des eaux se font par la volonté & par l'opération du Dieu de la pluie.

℥. 1003. *Psamathé, fille du vieux Nérée, ayant eu commerce avec Æacus, devint mere de Phocus.* φῶκος ou φῶκον est un veau marin; il est fils de Ψαμαθη, le sable de la mer Αἰακός, son pere, est formé d'Αἴς, eau; c'est le nom d'une fontaine selon Hésychius, Ἀγκῶν, profondeur. Cette généalogie signifie que le veau marin naît dans le fond des eaux & vit sur le sable. On comprend par la signification du nom d'Æacus ce que c'étoit que les Æacides ses descendans dont il est si souvent parlé dans l'histoire héroïque.

℥. 1006. *Téthys choisit Pélée pour son mari, & mit au monde le vaillant Achille.* Téthys, Pélée, Achille.
 Il est vraisemblable, disent les Mythologues, qu'Achille fut trouvé exposé sur le bord de la mer ou dans une barque; de-là on a dit qu'il étoit fils de la mer ou d'une nymphe marine. Si l'existence d'Achille étoit prouvée par d'autres monumens que par les poésies d'Homere, on pourroit adopter cette explication; mais il est à craindre qu'Achille ne soit

un personnage de même espece que son pere & sa mere.

On fait que Téthys est la mer, Pélée son mari vient de πῆλα, boue, marais, πηλεῖον, marécageux. Ἀχιλλεύς, selon les Grammairiens, est dérivé de χύλα, suc, humeur, humidité; aussi y avoit-il une fontaine Achillée près de Milet, un port Achillée au promontoire de Ténare, & une isle Achillée dans le Pont-Euxin; Ἀχιλλεῖον étoit une espece d'éponge. Homere lui donne pour demeure la Phtiotide entre deux golfes, & pour sujets les peuples nommés Ἀχαιοί, Ἕλληες, Μυρμιδόνες, c'est-à-dire, maritimes. Iliad. l. 2, v. 191. Euripide, dans Iphigénie, dit qu'il avoit les statues des Néréïdes pour symbole sur la poupe de ses vaisseaux. Il étoit petit-fils d'Æacus dont on vient de parler.

Selon la fable, Téthys le plongea dans les eaux du Styx à sa naissance pour le rendre invulnérable; il fut élevé par Chiron le Centaure, qui le nourrissoit de moëlle de lion. Nous verrons dans la fable d'Hercule que les Centaures étoient des torrens; le moëlle de lion est à la lettre le suc des lieux humides; cette nourriture étrange convenoit parfaitement au fils de la mer. Il fut le meilleur coureur de son siecle, c'est l'épithète qu'Homere lui donne communément, & qui caractérise la rapidité des eaux. Le même

Poëte nous apprend qu'il fut tué par Pâris & par Apollon, c'est-à-dire, par le soleil. Selon Pautanias, on l'honoroit sur les bords de la mer. Tant d'allusions avec les eaux dans les noms, les surnoms, les aventures d'Achille, nous font assez comprendre de quelle nature étoit ce héros.

Quoi, dira-t-on, l'entêtement de système peut conduire jusqu'à douter de l'existence d'Achille dont on connoît les ancêtres & la demeure, dont Alexandre visita le tombeau, dont on conservoit les armes dans quelques villes de la Grèce? Que restera-t-il de certain dans l'histoire? Rien; j'entens dans l'histoire héroïque & fabuleuse de la Grèce. On connoît de même les ancêtres de Jupiter; on monroit son berceau & son tombeau dans l'isle de Crète; pas une ville de la Grèce qui n'eût été la scène de quelques-unes de ses aventures. On voyoit par-tout des tombeaux vuides ou cénotaphes érigés à la mémoire des héros. *Αχιλλείος τάφος*, le tombeau d'Achille, exprime à la lettre un fossé plein d'eau; cela ne fait-il pas un monument bien authentique? Mais, encore une fois, le système d'une Mythologie allégorique ne nous force point de nier l'existence des Héros. Qu'il y ait eu un guerrier nommé Achille, j'en conviendrai volontiers, pourvû que l'on m'ac-

corde que son histoire & sa généalogie ont été formés sur la description d'un marais de la Phtiotide, à cause de la ressemblance du nom.

Ÿ. 1008. *Venus & Anchise ont donné le jour à Enée.* On fait ce que c'est que Venus : *Aρχίος* est un mari ; *Aίμιος*, un bel enfant ; cette fable signifie que celui qui épouse une belle personne aura de beaux enfans : cela n'arrive pas toujours. Comme *Aίμια* est le nom de plusieurs villes de la Grèce, il est probable que l'on a placé Enée à Troye, à cause de l'allusion à quelque lieu voisin.

Ÿ. 1011. *Circé unie au malheureux Ulysse en eut Agrius & Latinus.* Rien de si fabuleux que cette généalogie que les Poètes Latins ont copiée fort exactement. Circé est un personnage imaginaire ; Latinus, Agrius ou Adrius ne sont pas plus réels. Le *Latium* n'a point tiré son nom du Roi Latinus, mais de *Latus*, parce que c'est une plaine étendue ; on l'appelle aujourd'hui la campagne de Rome. *Adria*, la mer Adriatique n'a point reçu le sien d'un prétendu Adrius, mais d'*Ἀδριανός*, supérieur, parce que la mer Adriatique est à l'orient de l'Italie : les Latins l'appelloient *mare superum* ou *superius*, c'est le sens d'*Adria*. Voyez Ÿ. 123.

Ÿ. 1015. *Ils tenoient sous leurs loix les Tyrrhéniens.* Les peuples d'Italie étoient

appelés par les anciens Grecs *τυρρηνίαι*, & l'Italie *Εσπερία*, parce qu'ils sont à l'occident de la Grèce. De même les Latins appelloient la mer de Toscane, *mare Tuscum*, *Etruscum*, *Tyrrhenum*, *inferius*, ou *interius*, la mer d'en-bas, la mer occidentale : tous ces noms expriment la même chose. Voyez *Ÿ. 123.*

Le savant Auteur du Traité de la formation mécanique des langues, explique le nom de Tyrrhéniens par *habitans des villes* ou des enceintes murées. Il peut très-bien avoir raison.

Hésiode n'étoit pas plus habile qu'Homere en fait de géographie. Celui-ci, après avoir fait voyager Ulysse jusqu'au promontoire *Circeii*, aujourd'hui mont *Circello*, dans le Latium, n'imagine plus rien au-delà que les Cimmériens, c'est-à-dire, des peuples plongés dans une nuit éternelle. *Odyss. l. 11, Ÿ. 14.* De même Hésiode appelle le pays des Tyrrhéniens ou l'Italie, les îles les plus éloignées.

Ÿ. 1016. *Calypso* eut du même Ulysse *Nausithoüs* & *Nausinoüs*. *Calypso*, fille de l'Océan & de Téthys, est un personnage de même espèce que Circé. On a donné l'étymologie de son nom, *Ÿ. 359.* On peut le dériver encore de *Καλύπτω*, couvrir, cacher, parce que l'île *Ogygie* & l'île *Orthonos*, où l'on

a feint qu'elle demeurait, sont toutes deux à l'occident de la Grèce. Dans l'Odyssée, l. 1, v. 52, elle est appelée fille d'Atlas : on se souvient que celui-ci est un porteur d'eau. *Navvithos*, qui court sur un vaisseau; *Navvithos*, qui pense à un vaisseau, sont des noms en l'air; qui font entendre qu'Ulysse retenu chez Calypso, ne pensoit à autre chose qu'à trouver un vaisseau pour s'enfuir.

v. 1018. *Voilà les Divinités immortelles qui unies à des hommes ont eu des enfans immortels.* Il est évident par le détail que tous ces mariages des Dieux avec les femmes, ou des Déeses avec les hommes n'ont aucun fondement dans l'histoire; ce sont des fables de même espece que la généalogie des Dieux; toutes sont bâties sur des allusions, sur des équivoques; toutes sont nées de l'ignorance des Grecs, qui n'entendoient plus l'ancien langage de leurs peres, ou de leur affectation à en méconnoître le véritable sens.

v. 1020. *Muses, chantez la race des femmes dignes de l'immortalité.* Ces derniers vers nous apprennent que le Poëme de la Théogonie n'est pas complet, ou du moins que nous ne l'avons pas entier; qu'Hésiode parloit en finissant, des Héroïnes ou des femmes célèbres dans l'Histoire grecque; quelques anciens Auteurs le supposent ainsi. Voyez

SUR LA THE'OGONIE. 369
les notes de le Clerc sur le Bouclier
d'Hercule.

Un coup d'œil général sur les principaux Dieux qui ont paru dans la Théogonie , achevera de démontrer que la plupart ne sont différens qu'en apparence ; qu'après avoir été adorés sous un nom par les anciens Pélasges , ils ont continué à l'être par les Grecs postérieurs sous une dénomination différente. L'on a vu sous le regne d'Ouranos ou de Cœlus , 1°. la Terre désignée sous les termes de γαῖα , Théa , Rhéa ; elle a continué à recevoir un culte pendant le regne de Jupiter , sous le nom de Cybele & de mere des Dieux , quoiqu'Hésiode n'en parle pas , même sous son propre nom de Tellus ou γῆ , & les Eléens nommoient son temple γαίον , Pausanias , l. 3 , c. 12 , l. 6 , c. 26 , &c. 2°. Ouranos ou le Ciel est appellé Céus , Créus , Hypérion ; & nous avons montré que le ciel est le même objet que Saturne & Jupiter , mais que celui-ci devenu le Dieu principal fit oublier les autres noms. 3°. La Mer , l'Océan , Téthys reparoissent sur la-scene sous les noms de Nérée , Doris , Triton , & de la multitude des nymphes marines , jusqu'à ce que Neptune , qui n'est pas un être différent dans le fond , devient la souveraine Divinité des eaux. 4°. Phœbé ou la

lune est appelée successivement Hécaté, Latone, Junon, Diane & Lucine, comme le soleil est nommé Apollon. 5°. Cupidon ou l'amour & Venus nés sous Saturne ont eu leurs autels, & ont tenu un rang distingué parmi les Dieux nouveaux. 6°. Le Tartare, l'Erebe, la Nuit, les Parques, la Mort ont été placés dans le Royaume de Pluton, & les Furies ont été honorées sous le nom d'Eumenides. 7°. Les Cyclopes ne sont pas demeurés dans l'oubli; on en a fait les ouvriers de Vulcain, & ils avoient un autel à Corinthe. Pausan. l. 2. 8°. Les nymphes Méliés ont continué de régner sous les noms de Napées, d'Oréades, de Dryades, de Naiades, &c.

Si donc l'on excepte les Géans, il n'est presque aucun personnage cité sous le regne d'Ouranos qui ne se retrouve sous les regnes suivans, & l'on a peine à concevoir qui sont ces Titans vaincus par Jupiter & précipités au fond du Tartare dont parle Hésiode. On voit seulement de nouveaux noms substitués à la place des anciens pour désigner les mêmes objets.

On auroit abrégé davantage les remarques sur la Théogonie, si le préjugé contre la Mythologie allégorique étoit moins autorisé parmi les Savans; il est tems de donner par l'explication de la

SUR LA TĒHE' OGONIE. 371
fable d'Hercule une nouvelle preuve de
ce que l'on a dit des Héros dans la
cinquieme Partie. Elle ne persuadera
sûrement pas ceux qui ne veulent céder
qu'à des démonstrations ; la matiere
que nous traitons , n'en est pas suscepti-
ble : pour ceux qui cherchent de bonne
foi ce qu'il y a de plus vraisemblable ,
peut-être après avoir tout considéré ,
commenceront-ils à douter si l'existence
des Héros est aussi certaine qu'on le croit
communément. Au pis aller , on regar-
dera cette explication comme un rêve
systématique ; il est permis de rêver
sur des objets indifférens : dans le pays
des fables on peut s'égarer sans consé-
quence.





REMARQUES

SUR

LE BOUCLIER D'HERCULE;

Explication de la fable de ce Héros.

Personne n'ignore qu'Hercule est le plus fameux des Héros de la fable, celui dont on raconte les plus merveilleuses aventures, auquel on attribue des exploits & des travaux inouis. Nous ne pouvons examiner avec trop de soin ce que l'on en a publié; son histoire est liée à celle d'une infinité d'autres personnages: une explication détaillée de ce qu'en ont dit les Poètes, ne peut manquer de répandre un grand jour sur toute la Mythologie. Si on peut réussir à la donner, elle fera suffisamment connoître ce que l'on doit penser de tous les autres Héros fabuleux.

Selon la remarque de Diodore de Sicile, tome 1, p. 50. C'est très-mal-à-propos que les Grecs ont supposé qu'un Héros que l'on croit avoir vécu peu de tems avant la guerre de Troye, avoit purgé la terre de monstres; des exploits de cette nature ne sauroient tomber dans les tems de Troye, où le genre humain s'étant considérablement accru,

on trouvoit par-tout des villes policées & des terres cultivées. On ne peut les placer raisonnablement que dans cet âge grossier & sauvage où les hommes étoient accablés par la multitude des bêtes féroces, particulièrement en Egypte, dont la haute région est encore remplie de ces animaux. D'où il donne à conclure que l'on a faussement attribué à l'Hercule de Grèce ce qui ne convient qu'à celui d'Egypte. Essayons s'il n'y a pas un moyen de découvrir l'origine de cette erreur.

Il convient de rappeler d'abord le principe qui sert de base à notre système, que les fables des Dieux sont le tableau de la nature ou des êtres physiques en général ; que les fables des Héros sont l'Histoire naturelle de la Grèce ou de quelqu'autre pays en particulier, la topographie des anciennes villes & des environs, le récit des travaux que les premiers colons furent obligés d'entreprendre pour rendre leur séjour habitable. Tel est le plan d'explication que l'on s'est prescrit d'avance ; il s'agit de savoir si le récit des Poètes & des anciens Mythologues viendra s'y ajuster de lui-même.

Il est nécessaire de rappeler encore ce que nous avons déjà répété plusieurs fois, qu'il importe peu de savoir s'il y a eu réellement un ou plusieurs Héros

nommés *Hercule* , ou s'il n'y en eut jamais ; que l'*Hercule* Thébain soit un homme ou un personnage fabuleux , son histoire est une topographie mal entendue de plusieurs cantons de la Grèce ou des autres parties du monde. C'est le seul point qu'il s'agit de prouver. Le jugement de Strabon nous paroît d'abord mériter beaucoup d'attention : en parlant de l'expédition d'*Hercule* dans l'*Elide* , il fait cette réflexion : les anciens Ecrivains , dit-il , ont laissé à la postérité bien des choses qui ne furent jamais ; le goût qui régnoit de leur tems pour les fables , les avoit accoutumés de bonne heure à mentir , l. 8. Il pense de même sur le prétendu combat d'*Hercule* aux jeux Olympiques , & sur son expédition à *Troye*.

Pour ne rien omettre sur le compte d'un Héros si célèbre , examinons sa généalogie & la suite de ses ancêtres. Il descendoit en droite ligne de *Perfée* , & l'on a supposé que les *Héraclides* ou la postérité d'*Hercule* , aussi-bien que ses ayeux , avoient habité l'*Argolide* , *Tirynthe* , *Mycènes* & les environs. La raison de ce séjour n'est pas difficile à découvrir : il y avoit à *Mycènes* une fontaine *Persea* , & une fontaine d'*Hercule* à *Troëzène* ; *Pausanias* , l. 2 , c. 16 & 32. Donc l'une avoit été nommée par

Perfée , & l'autre par Hercule : voilà la raisonnemet des Grecs.

Perfée & Andromède eurent entr'autres enfans Alcée , pere d'Amphitryon , & Electryon , pere d'Alcmène ; par conséquent celle-ci , mere d'Hercule , avoit épousé son cousin-germain.

Perfée est un nom de fontaine , cela est prouvé ; Théog. V. 274. Ἀνδρομεδα est formé d'ἄδρς , qui en composition , signifie force ou quantité ; Μέδα vient de Μαδάω , être humide ou couler. L'épouse de Perfée est donc comme lui , un lieu où l'eau coule , une fontaine ; il y a bien de l'apparence que leur postérité est de même espee. Déjà l'on conçoit comment Perfée avoit délivré Andromède d'un monstre marin auquel elle étoit exposée. Ce monstre κήτω est la mer même , selon Hésychius ; pour empêcher la fontaine Andromède de tomber dans la mer , on en conduisit les eaux dans la fontaine Perféea ; ainsi Perfée épousa Andromède après l'avoir délivrée.

1°. Ἀλκαῖς leur fils , est le même nom qu'Ἄλκις , riviere de Bithynie ; Ἀλκά , dans Hésychius , pour Ἄλυκα , la mer : Ἀλκίονη est une nymphe des eaux , fille du fleuve Evenus dans Homere ; Alcée avoit épousé Ἰππίονη autre nymphe aquatique , Théogonie , V. 252. Il n'y a point là de mésalliance.

2°. Ἡλεκτρύων , frere du précédent , est

semblable à Η'λεκτρον une nymphe ; Théog. V. 349, & c'est une riviere de Méssénie dans Pausanias , l. 4 , c. 33 ; τρύων est un courant d'eau ou un réservoir comme dans le nom suivant.

3°. Α'μφιτρύων est composé d'Α'μφι , autour & τρύων , coulant ou aquatique. Θρύων désigne les herbes qui croissent dans les eaux. *Trua* en latin est un vase ; *Truinus* , *Truentus* , deux rivieres d'Italie ; *Truye* , riviere du Gévaudan ; *Truyere* , riviere de Rouergue.

4°. Α'λκυον s'entend aisément quand on fait attention à Α'λκυς , & Α'λκυϊς ci-dessus & Μάϊς , un vase , un instrument creux : c'est la même signification qu'Electryon son pere. Il ne faut pas oublier que dans le style des Poëtes , tous les personnages dont les noms sont synonymes, descendent les uns des autres ou sont mariés ensemble. Ainsi , par ressemblance de signification autant que par droit de parenté , Amphitryon devoit épouser Alcmène.

5°. De ce mariage sontnés Ι'φικλῆς , *validé claudens* , & Η'ρακλῆς , qui est la même chose ; mais celui-ci étoit fils de Jupiter , qui avoit rendu Alcmène grosse pendant l'absence de son mari ; c'est-à-dire , que dans un tems où le fossé Amphitryon étoit à sec , & ne mêloit pas ses eaux à la fontaine Alcmène , Jupiter fit pleuvoir , & Alcmène gros-

fit ; qu'ensuite le fossé ayant été rempli & commençant à couler , Alcène en fut encore plus enflée ; il fallut deux digues pour arrêter leurs eaux , & voilà leurs deux enfans Iphiclès & Hercule , deux fortes barrières , deux fortes écluses. L'une cependant plus foible fut emportée dans la mer ; *Ευρυθία* , de *εὐρύς* , grand , large ; *Θία* ou *θεία* , nom de la mer , Théog. *ψ.* 131. C'est ainsi qu'Iphiclès abandonna sa famille pour aller trouver Eurysthée , Bouclier , *ψ.* 90. L'autre plus forte *Ηρακλῆς* , résista , & on lui attribua dans la suite de grandes prouesses , nous les verrons en détail.

Il est bon de se souvenir que le nom le plus ancien d'Hercule dans Homère & dans Hésiode , est *βίη Ηρακλῆϊν* : Théog. *ψ.* 291 ; *βίη* est l'eau ou le lieu qui renferme les eaux *εὐρυβίη* , nom de la mer. Ibid. *ψ.* 239. Cet ancien nom d'Hercule signifie donc à la lettre *aqua firmiter clausa* , une forte écluse.

6°. Electryon , pere d'Alcène , avoit des bœufs qui lui furent enlevés par les Téléboïens ou Taphiens ; Amphitryon défit ces brigands , ramena les troupeaux , & tua par mégarde ou volontairement son beau-pere Electryon. Les bœufs de celui-ci étoient de la même espece que ceux de Géryon. Théog. *ψ.* 290. Ce sont des eaux. Elles furent enlevées par les *τηλιβόαι* , gouffres pro-

fonds; *τηλία*, un vase; *βαι*, les eaux; ou de *τήλι*, ce qui emmène; *τελέβιας* est une rivière d'Arménie; *ταφίαι*, de *ταφίς*, tombeau, fosse, les entrailles de la terre. Le canal Amphitryon conduisit les eaux loin de ces gouffres, & ramena ainsi le troupeau; mais il tua Electryon, il fit disparaître cette source. Il ne pouvoit pas posséder Alcmène avant que de s'être vengé des Théléboïens: Bouclier, *ψ*. 15, parce qu'il ne pouvoit pas mêler ses eaux à celles de cette fontaine, avant que de l'avoir écartée des gouffres dont nous parlons.

La scène de cette histoire grotesque étoit l'Argolide & les environs de Tirynthe, mais comme il y avoit aussi près de Thèbes en Béotie des fontaines & des canaux nommés Amphitryon & Alcmène auxquels il fallut mettre des digues, les deux époux se trouverent ainsi transplantés à Thèbes avec leur fils Hercule. Tout ce qui est arrivé dans la Grèce & ailleurs à l'occasion de ces digues, ou par les eaux ainsi retenues, a été pris dans la suite pour les travaux de l'Hercule Thébain. Nous le verrons en détail.

On ne doit pas être surpris que la fable ait décrit si pompeusement les travaux entrepris dans l'Argolide, pour y conduire & pour y conserver les eaux. Pausanias, l. 2, c. 15, nous

apprend que toutes les rivières de cette contrée étoient à sec pendant les chaleurs de l'été, qu'il n'y avoit alors que les marais de Lerne où l'on pût trouver de l'eau. Plinè raconte que l'on avoit surnommé Argos *Dipsium*, la ville qui a soif, l. 4, c. 5. Voilà ce qui avoit rendu si pompeux chez les Argiens le culte de Jupiter & de Junon, Dieux de la pluie. Hercule, l'art de faire des digues, des canaux, des aqueducs, d'arrêter les ravages des torrens pendant l'hiver, ne pouvoit donc avoir plus d'occupation que dans l'Argolide; c'est aussi où l'on a placé son séjour ordinaire & plusieurs de ses travaux.

Avant que de les examiner, il est à propos de montrer que le sens du nom d'Hercule dans les autres langues est le même qu'en grec; que par-tout il a exprimé une digue, une chaussée, un arrêt pour détourner ou pour conduire les eaux, une enceinte pour les environner. Les Phéniciens le nommoient Mélicerthe, Désanaüs, Agénor: les Egyptiens Osochor, & le disoient fils du Nil. Nous ne pouvons découvrir le sens de ces noms que dans les langues orientales: on se souviendra que les voyelles y sont indifférentes.

Dans Mélicerthe, *meli* sont les eaux: *melo*, *moulo*, en syriaque inondation, déluge: *Cartha*, en phénicien enclos.

lieu fermé , c'est le nom de Carthage. *Melicartha* , clôture ou arrêt des eaux , une digue , une écluse. Aussi le Mélicerthe des Grecs étoit encore nommé Palæmon , & par les Latins *Portunus* , le Dieu des ports , parce qu'un port est le lieu où la mer est enfermée , où les vaisseaux sont à couvert ; de-la tant de ports appellés *portus Herculis* , port fermé : Palæmon , selon Héfy chius , est le même qu'Hercule. Voyez Théog. v. 975. Dès-lors nous ne sommes plus surpris de voir les Nautoniers Phéniciens faire des vœux à Hercule , usage dont les Mythologues n'ont point encore découvert l'origine.

Desanaüs vient de *des* , *deffa* , lien ou clôture , comme *Δίσις* en grec. *Pardès* , *παρὰδίσου* , jardin ou enclos ; *Edeffa* , ville de Mésopotamie ; c'est le nom générique de ville ou lieu fermé de murs. Voilà pourquoi il y en avoit plusieurs de ce nom. *Naüs* est l'eau ; *nahah* , pleurer ; *néhi* , des pleurs ; *deffa-naüs* , clôture ou arrêt des eaux.

Agénor est composé de *hag* , lien , arrêt ; *hagag* , en chaldéen être arrêté , être en repos ; *nahar* , *nar* , eau ou riviere ; *hag-nor* , arrêt de riviere. Il étoit fils de Bélus , Roi de Phénicie ; *βίλος* est une riviere de Syrie dont parlent Plinè , l. 5 , c. 19 , & Josephè , l. 1. de la guerre des Juifs ; elle couloit à deux stades de Pro :

lénaïde. Agénor est son fils, comme Hercule l'est d'Alcmène qui est un courant d'eau ; Agénor eut pour fille Europe ; c'est une nymphe aquatique, Théog. V. 357 ; elle fut enlevée par Jupiter changé en taureau. Nous avons déjà remarqué plusieurs fois que Jupiter est souvent pris pour la pluie, & que ταύρος est un canal. Cette fable signifie qu'un torrent formé par la pluie fit disparaître la fontaine Europe.

Osochor, nom égyptien d'Hercule ; paroît mal prononcé pour *Hos-sihor* ; *hos*, arrêt ; *has*, en hébreu à l'impératif, arrête, ou tais-toi. *Sihor* est le nom du Nil & d'un torrent de la Palestine. On a donc exprimé par *Osochor* les digues qui arrêtent les inondations du Nil ; voilà pourquoi l'on dit qu'il est enfant de ce fleuve. Cela sera vérifié par la fable de Busiris. On conçoit à présent pourquoi les Egyptiens ont dit qu'Hercule étoit plus ancien chez eux que chez les Grecs ; l'Égypte est le premier pays du monde où il a fallu faire des digues, & où elles étoient plus nécessaires.

Il seroit inutile de parler de l'Hercule Ogmius des Gaulois, dont Lucien a fait le portrait ; c'étoit un tableau allégorique formé sur les fables d'Hercule dont les Gaulois avoient entendu parler.

On ne doit pas être surpris qu'il y ait eu un si grand nombre de villes nommées Ηρακλῆα, bien fermée, plusieurs ports appelés *portus Herculis*, port fermé, plusieurs fontaines d'Hercule, c'est-à-dire, fermées ou arrêtées par une barrière : ils n'ont aucun rapport à Hercule, Dieu ou Héros ; mais sur la seule allusion du terme on a supposé qu'Hercule avoit parcouru l'univers & bâti des villes par-tout. Dans la suite, les Mythologues effrayés de la multitude d'exploits que l'on mettoit sur le compte d'un seul homme, se sont crus obligés de supposer plusieurs Hercules, d'en placer chez toutes les nations. Selon quelques Auteurs, on en a compté jusqu'à 40. On en pouvoit créer autant qu'il y a eu dans l'univers des digues, de levées de terres, d'écluses, de canaux artificiels pour élever, pour détourner, pour arrêter les eaux. L'explication des travaux d'Hercule confirmera l'étymologie.

Le plus célèbre est sans contredit d'avoir séparé les deux montagnes Calpé & Abyla, entre lesquels est aujourd'hui le détroit de Gibraltar. On les a nommées colonnes d'Hercule, sans avoir aucune idée du héros grec. κίαι, une colonne signifie aussi *interseptum*, *repagulum* : les Anatomistes Grecs nomment ainsi le cartilage & la carnosité qui

séparent les deux narines. κίον Ἡρακλείων, colonne d'Hercule, exprime sans métaphore, *interseptum firmiter claudens*. Selon Pline, l. 3, Proëm. Strabon, l. 1, p. 54, & Pomponius Mela, l. 1, c. 5, on a cru qu'autrefois le détroit de Gibraltar n'étoit pas ouvert, que l'Afrique étoit *continente* à l'Espagne par une langue de terre qui séparoit l'Océan de la Méditerranée, que βίη Ἡρακλήων, la mer ainsi renfermée, avoit forcé la barrière, & s'étoit creusé un canal entre les deux montagnes Calpé & Abyla : voilà comme Hercule est devenu l'auteur de cet événement. Le plus célèbre de ses travaux se trouve ainsi expliqué par l'Histoire naturelle, sans qu'il soit besoin de faire venir un Hercule Phénicien aux extrémités de l'Espagne pour y planter des colonnes. Ce voyage & toutes les fables dont il est la source, ont été imaginés dans la suite sur la fausse étymologie d'un nom que l'on n'entendoit plus. L'Hercule Phénicien n'est pas mieux prouvé que les autres.

Comme l'un des promontoires qui resserrent le détroit du Gibraltar du côté de l'Afrique se nommoit Antée, on en a fait un géant dompté par Hercule; & c'est encore un de ses travaux. Voyez Pomponius Mela, *ibid.*

Selon Diodore de Sicile, Hercule

avoit déjà fait quelque chose de semblable dans la Grèce ; il avoit creusé un canal pour dessécher la fameuse vallée de Tempé qui étoit inondée par le Pénée ; & il avoit au contraire submergé la Béotie , en arrêtant les eaux d'une riviere , tome 2 , p. 43 ; & Pausan. l. 9 , c. 38. Celui-ci raconte encore que l'on montrait le long du fleuve Olbius ou Aroanius en Arcadie des fossés faits par Hercule , liv. 8 , c. 14. On ne sera donc pas surpris que les autres travaux d'Hercule aient eu le même objet d'arrêter ou de détourner des eaux.

La formation du canal de Gibraltar , le dessèchement de Tempé , l'inondation de la Béotie , ne sont certainement pas les travaux d'un homme , mais l'effet de quelques révolutions dans la nature : n'avons - nous pas lieu de présumer qu'il en est de même des autres exploits que l'on attribue à notre Héros.

Nous les suivrons dans le même ordre où ils sont racontés par Apollodore , l. 2 ; mais nous en avons déjà expliqué plusieurs dans les remarques sur la Théogonie. L'enlèvement des pommes d'or des Hespérides , v. 215 , ce sont les eaux de trois fontaines conduites dans un canal par le moyen d'une digue. La défaite de Géryon , v. 289 ; c'est le dessèchement d'un marais par le secours

secours d'un canal. Celle de l'hydre de Lerne, *ψ.* 313, & du lion de Némée, *ψ.* 332, sont la même chose. La victoire sur le fleuve Acheloüs, *ψ.* 340, ce sont les eaux de ce fleuve conduites dans les terres pour les fertiliser. La délivrance de Prométhée, *ψ.* 526, c'est un mur ou un foyer de pierres substitué à une cloison de bois. Atlas déchargé de son fardeau, *ψ.* 517, est un porteur d'eau délivré de sa peine par un aqueduc. Ces grands exploits se bornent tous à retenir, à détourner, à faire écouler des eaux; le même dénouement servira pour tous les autres.

Un Ecrivain très-récent dont on se gardera bien d'adopter toutes les idées, a compris que les travaux d'Hercule ne désignoient que des effets physiques; il ne paroît pas aussi convaincu de l'existence de ce Héros qu'on l'a été jusqu'ici. Voyez l'Antiquité dévoilée par ses usages, liv. 1, ch. 6.

1°. Hercule âgé seulement de huit mois étouffa deux serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer lui & son frere. Ce n'est pas la première fois que des eaux ou des ruisseaux sont appelés de serpens; on fait d'ailleurs que les inondations qui rompent les digues des rivieres sont regardées comme un effet de la colere de Junon ou de l'air. Ce n'est pas un prodige qu'une

digue récemment construite ait arrêté le cours de deux ruisseaux ou l'ait détourné : malgré la haine de Junon contre Hercule , quelques Poètes ont supposé qu'elle lui avoit donné de son lait ; cela ne peut être entendu que de la pluie.

On s'appercevra sans doute que c'est ici la répétition de ce qui a été dit sur la naissance d'Hercule & d'Iphiclès ; les deux serpens envoyés contr'eux par Junon , sont les deux ruisseaux d'Amphitryon & d'Alcmène grossis par la pluie. Iphiclès effrayé se sauva , l'une des digues fut emportée , l'autre résista ; c'est Hercule qui étouffa les deux serpens.

2°. Hercule pendant sa jeunesse fut chargé de garder les bœufs d'Amphitryon. Quoique cette occupation fût peu digne d'un Héros , il y prit tant de goût qu'il passa une partie de sa vie à promener des bœufs par le monde. Comme ces bœufs sont des eaux , & qu'Hercule est une digue , son inclination n'est pas difficile à comprendre. Pendant ce tems , il tua un lion qui , descendu du mont Cythéron , dévorait les bœufs d'Amphitryon & de Thestius. On comprend que ce lion est de même nature que celui de Némée , un lieu aquatique ou un torrent. *Ἀλέων* , dans Pline , est une riviere d'Ionie ; *Layon* ,

riviere d'Anjou ; Lée ou Léa , riviere d'Ecosse ; Leo , riviere d'Irlande ; Lée , riviere de Franconie , &c. celui-ci entraînoit les eaux d'Amphitryon & de Thestius , & ravageoit la campagne. Thestius est une riviere de Thessalie , selon la carte. Il est ici appelé Roi de Thespies , parce qu'il y en avoit une de même nom à Thespies. Cette explication fort simple nous découvre le sens d'une autre fable ridicule , qui raconte qu'Hercule eut commerce avec les cinquante filles de Thestius. En style poétique , les filles des fleuves sont de fontaines ; on a donc voulu dire que la digue qui arrêtoit les eaux de Thestius les ayant fait remonter , elles se mêlerent avec celles des fontaines qui s'y déchargeoient , & en couvrirent les bassins ; ainsi Hercule corrompit des nymphes. Par l'énumération qu'en fait Apollodore , on voit que leurs noms sont à peu près les mêmes que ceux des nymphes aquatiques dans Hésiode.

3°. Dans les montagnes d'Arcadie , Hercule atteignit à la course une biche qui avoit les cornes dorées & les pieds d'airain , & la porta sur les épaules jusqu'à Mycènes. Comme les biches n'ont jamais eu de cornes , quoi qu'en disent les Poètes , il n'est pas ici question d'un animal , mais d'un ruisseau des monta-

gues d'Arcadie, nommé Ἐλαφός, à cause de sa rapidité, & auquel il fallut mettre des digues, ou que l'on conduisit par un aqueduc jusqu'à Mycènes. Pausanias fait mention de ce ruisseau, l. 8, c. 35. Les cornes dorées & les pieds d'airain sont un ornement de plus qui n'a rien coûté aux Poètes; ils l'ont emprunté de deux équivoques. Χρυσόκερας peut signifier corne d'or, mais il exprime aussi un bras profond de riviere: on a montré ailleurs le double sens de Χρυσός & de κέρας. Χαλκόπους, pied d'airain, est dans un autre sens un lieu plein d'eau. Χαλκίς est une riviere d'Elide & un port d'Eubée, qui n'ont certainement pas tiré leur nom de l'airain; ὄπις désigne en général eau, suc, liqueur.

4°. Il en est de même du sanglier d'Erymanthe; κάπρος, sanglier, est aussi une riviere de l'ancienne province Adiabène dans Strabon & dans Ptolomée, & une riviere de Phrygie dans Plin; selon Suidas il signifie l'urètre, par conséquent un canal. Il désigne donc ici la riviere d'Erymanthe en Elide qui sortoit d'une montagne de même nom, & qu'il fallut arrêter par une digue.

5°. Hercule vuida les étables d'Augias, Roi d'Elide, en y faisant passer les deux rivieres Alphée & Pénée. ἄβλη, une étable, est aussi un tuyau ou un canal, comme ἄβλος. Il n'est pas impossible

de curer un canal en y faisant passer les eaux d'une riviere avec le secours d'une digue : mais c'est une faute énorme contre la géographie de réunir l'Alphée & le Pénée qui coulent , suivant la carte , à dix lieues l'un de l'autre. Augias que l'on suppose Roi d'Elide , étoit fils du Soleil , selon quelques-uns , parce qu'ils rapportoient son nom à *Αὖγης* , lumiere ; selon d'autres qui rencontroient mieux , il étoit fils de Neptune , puisque c'étoit , non un Roi , mais une riviere d'Elide dont le canal avoit été débarrassé , en y faisant entrer par le moyen d'une digue une partie des eaux de l'Alphée.

6°. Il chassa les oiseaux du lac Stymphale qui se refugioient sur les arbres , & s'enfuyoient à la nage de peur des loups ; il se servit pour cela de tymbales d'airain que Minerve lui donna. Les Poètes ont peint ces oiseaux comme des monstres ; les Mythologues historiens ont cru que c'étoit des brigands qu'Hercule extermina : mais les uns ni les autres ne nous ont pas appris comment des oiseaux qui nagent peuvent être perchés sur des arbres , comment des animaux qui ont des ailes peuvent craindre les loups , & en quoi des tymbales d'airain pouvoient être utiles pour dissiper des voleurs.

ὄρνιθα , des oiseaux , est mis évidemment pour *ὄρνιθαί* , riviere d'Achaïe , qui

coule à peu de distance du lac Stymphale , & ce nom est commun à plusieurs autres. Λύκος , un loup , est aussi le nom de cinq ou six rivières de différens pays ; c'en est assez pour entendre la fable. Hercule , une digue , détourna & fit prendre un autre cours à plusieurs sources Ὀρεία , qui s'écartoient des autres eaux ἀπὸ τῶν Λυκῶν , & qui incommodoient dans la campagne. Cela réussit par le moyen de plusieurs Χάλκεια Κρίταλα , canaux profonds ; Κρίταλα est une rivière des Brutiens en Italie. On a déjà observé que Χαλκίος ne signifie pas toujours *Æreus* , puisque Χαλκίς est une rivière & un port de mer. Ainsi les tymbales d'airain deviennent des canaux dont on est redevable à Minerve ou à l'Industrie : toutes les circonstances de la fable concourent à en indiquer le sens. Pour n'en être pas incommodés , les Mythologues historiens ont pris le parti de supprimer celles qu'ils ne pouvoient pas expliquer. On a vu , Théog. v. 259 , une autre fable fondée sur la même confusion d'Ὀρυς , creux profond , avec ὄρνις , un oiseau.

7°. Dans l'isle de Crète , Hercule se rendit maître d'un taureau furieux produit par Neptune , le même , ajouta-t-on , qui avoit enlevé Europe. L'origine de ce taureau nous en indique la nature : ταύρος , selon Suidas , est l'urètre , par conséquent un canal. La source de la

riviere Hilycus près de Troëzene est appelée ταυρίον dans Pausanias ; Tar , Ter , Tor , Tour , est le nom de plusieurs rivieres d'Italie & des Gaules. On peut croire sans peine qu'un torrent ou un ruisseau de l'isle de Crète eut besoin d'une digue pour le retenir dans son lit , ainsi Hercule s'en rendit maître : il le conduisit à Eurysthée , c'est-à-dire , à la mer. On ajoute pour augmenter le prodige , que ce taureau parcourut la Laconie & l'Arcadie , pénétra jusqu'à Corinthe & à Marathon dans l'Attique , où il recommença ses ravages. Cela veut dire qu'il y avoit dans ces différentes contrées des torrens qui eurent besoin de digues & de chaussées aussi-bien que celui de Crète.

8°. Un nouvel exploit de notre Héros fut de s'emparer des cavales de Diomède , Roi des Bistonniens dans la Thrace , qui nourrissoit ces animaux de chair humaine. Comme jamais les chevaux n'ont mangé de chair , sans doute ἵπποι désigne autre chose que des cavales. Nous avons déjà vu dans Pausanias , l. 6 , c. 21 , deux rivieres d'Elide ainsi métamorphosées. Diomède leur maître étoit fils de Mars & de Cyréne , nymphe des eaux ; cette épouse ne convient pas trop au Dieu de la guerre.

Διουμήδης signifie ce que le ciel ou la pluie fait couler : à *jove fluens* , c'est un

torrent ; il est fils d'une fontaine , cela n'est pas étrange. Ἀρπυίας Ἀρπυίας son pere , est un lieu bas & aquatique , un marais , & non pas le Dieu Mars. Voyez les remarques sur le N. 922 de la Théog. Il étoit Roi des Bistoniens , c'est-à-dire , qu'il déchargeoit ses eaux dans le lac Bistonide. Tous les fleuves , les lacs , les montagnes de la Grèce & des environs ont été changés en Rois. Il nourrissoit ses eaux ἄνθρωπος de chair humaine , parce que plusieurs personnes y avoient été submergées. Hercule , une digue , une écluse , une chaussée les rendit moins impétueuses & plus aisées à traverser ; c'est où se termine cet exploit miraculeux.

9°. Hercule fut chargé d'enlever le baudrier de Mars à Hippolyte , Reine des Amazones , femmes guerrieres qui habitoient les rives du Thermodon. Rien de si célèbre dans les anciens que ces femmes belliqueuses nommées Amazones ; plusieurs en ont parlé d'un ton si affirmatif que l'on n'a osé rejeter leur témoignage. Si c'étoit des auteurs contemporains ou voisins de l'événement , il y auroit de la témérité à les contredire ; mais Hérodote le plus ancien , a vécu au moins 800 ans après le siècle où l'on place Hercule. Dans ces tems de barbarie , le fait n'a pu être constaté par aucun monument ; Hérodote n'en

parle que sur la tradition populaire , l. 4 , p. 253 : aussi des Auteurs très-sensés , Strabon en particulier , ont regardé les Amazones comme un peuple imaginaire : il paroît par la manière dont s'exprime Diodore qu'il pensoit à peu près de même , tome I , p. 303. Peut-être quelques observations sur l'origine de cette fable pourront servir à confirmer leur sentiment.

On conviendra d'abord que l'étymologie du nom *Ἀμαζόνες* donnée par les Grecs , n'est rien moins que certaine. Est-il vraisemblable que des femmes en corps de nation se soient assujetties à une opération aussi douloureuse & aussi inutile que de se couper ou de se brûler le sein pour mieux tirer de l'arc ? Ce nom peut se rapporter à *Μαζα* , qui signifie détrempe d'eau ; *Ἰπποβότη* , leur Reine , fait le même sens , dissous par les eaux. L'on trouve dans le pays même où l'on place les Amazones une ville *Amasea* , traversée par une rivière ; les Géographes nous indiquent un fleuve *Amasenus* en Sicile & un autre en Italie chez les Volques. Le golfe voisin de l'embouchure du Thermodon se nomme *sinus Amisenus* ; c'est plus qu'il n'en faut pour nous mettre sur la voie. Il est donc aisé de comprendre ce que c'est que le baudrier ou la ceinture de Mars , *Ἄψιδος Ζώνη*. C'est une ceinture d'eau ou de marécars.

394 R E M A R Q U E S,
 ges, selon la signification d'Ἀρεῶν indiquée dans l'article précédent. Il fallut des canaux & des levées de terre pour mettre à sec ce terrain détrempe & fangeux. Lorsqu'il fut ainsi environné, on le nomma Ἡρακλῆς, terrain fermé, au lieu d'ἰππολύτη, terrain aquatique, ou Ἀμαζον, arrosé, qu'il portoit auparavant. Voilà comment Hercule fut victorieux des Amazones & de leur Reine, comment il emporta par des canaux la ceinture aquatique dont ce terrain étoit environné. Les noms propres des Amazones, tels qu'ils sont dans Diodore, t. 2, p. 37, sont presque tous les mêmes que ceux des nymphes aquatiques dont on a vu la liste dans Hésiode.

Apollodore ajoute que Junon prit la forme d'une Amazone, & fit tous ses efforts pour faire manquer cette expédition. L'on fait déjà par plusieurs exemples que Junon, ennemie d'Hercule, est la pluie qui fait enfler les eaux, rompt les chaussées & les canaux qui les renferment.

On ne peut pas se dispenser de remarquer le peu de justesse des Auteurs qui prenant ceci pour une expédition militaire, font faire à Hercule un trajet de deux cens cinquante lieues par mer. Il étoit, dit-on, à la tête d'une armée navale : cela est fort beau en spéculation ; mais dans un tems où les Héros

gardoient les bœufs , ils ne devoient pas être fort en état d'équiper des flottes pour voyager sur des mers aussi dangereuses que la mer Egée , la Propontide & le Pont-Euxin. Etoit-ce la peine d'aller chercher si loin & à grands frais une ceinture pour en faire présent à la fille d'Eurysthée ? Cette ceinture , ajoute-t-on , c'étoit les richesses des Amazones. Tel est le privilege des Mythologues historiens ; jamais ils ne sont embarrassés par les termes ; mais avec leur maniere de les expliquer , il n'est point de fable si absurde que l'on ne puisse rendre historique.

La scene de celle-ci étoit sans doute dans la Grèce. Pausanias , l. 9 , c. 19 , parle d'une riviere ou d'un torrent Thermodon dans la Béotie ; & l. 1 , ch. 2 , d'un camp des Amazones dans l'Attique , c'étoit une campagne arrosée d'eau. Méla , l. 1 , c. 17 , fait encore mention d'un fleuve Thermodon dans l'Ionie près de Smyrne : mais les Grecs fort ignorans en géographie , transporterent sur le Thermodon d'Asie une aventure fort simple qui s'étoit passée chez eux. Aussi dans la suite , Thésée fut encore obligé de combattre contre les Amazones dans l'Attique ; cela n'est pas étonnant : Thésée est un Héros de même espece qu'Hercule , & il y avoit par-tout des Ama-

zones à dompter , c'est-à-dire , des terrains fangeux à dessécher.

Selon Diodore , il y en avoit en Afrique qui eurent une guerre sanglante contre les Gorgones , tome 1 , p. 439. Quand on se rappellera que les Gorgones sont des fontaines , on ne sera plus surpris , ni de leurs combats contre les Amazones , ni des lieux différens où on les a placées.

10°. Hercule ne pouvoit pas faire un si long voyage sans avoir en chemin des aventures ; il s'en présenta une très-brillante à son retour. Passant par Troie , il y arriva fort à propos pour délivrer Hésione , fille de Laomédon , qui devoit être dévorée par un monstre marin. Hercule tua le monstre , & demanda pour toute récompense l'attelage de chevaux dont Jupiter avoit fait présent à Laomédon : celui-ci les ayant refusés , Hercule prit Troie & fit épouser Hésione à Télamon.

On comprend d'avance que la délivrance d'Hésione par Hercule est de la même espece que celle d'Andromède par Persée , & doit s'entendre de même. Mais imaginons-nous que Troye est ici la ville fameuse dont Homere a chanté le siège , & que sous l'enveloppe d'une fable si puérile on a voulu raconter un événement arrivé au-delà de la mer ? Les anciens Grecs n'étoient pas voya-

SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 397
 geurs ; Troye n'étoit peut-être pas en-
 core bâtie au siècle des Héros ou des
 premiers colons de la Grèce , du moins
 ceux-ci ne la connoissoient pas ; ils ont
 sûrement trouvé chez eux la matiere de
 leurs fables. Ne peut-on pas découvrir
 l'origine de celle-ci & de plusieurs au-
 tres , en examinant le nom des lieux &
 des personnages ?

H'σίον a beaucoup de ressemblance avec
 A'σίν , nymphe des eaux , Théog. v.
 359. H'σίονεϊς , dans Hésychius , sont les
 Grecs d'Asie : l'allusion est donc certai-
 ne ; A'σίν vient d'Ασίς , boue , limon ;
 H'σίον est un terrain fangeux ou de la
 boue détremée. Δαμίδων son pere est
 formé de Δάς , Δάσ , une pierre , & de
 Μίδων , fluens , comme Μίδον , riviere
 de Perse : c'est un ruisseau ou une sou-
 rce qui sort d'un rocher ; il étoit le pere
 du marais qu'il abreuvoit ou de la boue
 qu'il formoit.

Τροία paroît dérivé de τρώω , percer ,
 faire une ouverture , selon Hésychius ;
 Troia chez les Latins est une truie , ani-
 mal qui fouille la terre ; Truye est une
 riviere du Gévaudan ; le jeu de la fosset-
 te est appellé dans quelques Provinces
 le jeu de la truie : τροία peut donc dési-
 gner un trou , un terrain enfoncé entre
 des montagnes. Où placerons-nous ce-
 lui-ci ? Pausanias nous indique dans la
 Laconie une ville Δάς , Δάσ , bâtie entre

trois montagnes , Ilion , Asia , Knacadius , & qui avoit été située d'abord sur le sommet de la seconde , l. 3 , c. 24. N'est-ce point ce terrain bas & profond qui étoit nommé Troia , avant que l'on n'y eût rebâti la ville , & qui a été confondu avec Troye d'Asie , à cause du nom & des deux montagnes Ilion & Asia ? N'est-ce point encore sur ce premier canevas que l'on a forgé l'histoire du siege de Troye ? Nous n'entrerons point dans cette discussion. Que l'on place où l'on voudra le Troia dont il s'agit , l'explication de la fable est toujours la même.

Selon les Poëtes , les murs de Troye avoient été bâtis par Neptune & par Apollon ; c'est-à-dire , que la premiere chaussée que l'on fit pour dessécher le terrain Troia & le cultiver , étoit faite de boue séchée au soleil. Neptune exigeoit pour récompense les chevaux de Jupiter possédés par Laomédon , ces chevaux sont les eaux de la pluie. Pour que le terrain demeurât sec , il falloit conduire directement dans la mer les eaux de Laomédon , quand il avoit plu. Laomédon ayant refusé ces chevaux qu'il avoit promis , Apollon irrité envoya la contagion à Troye , Neptune une inondation ou un monstre marin , Κητώ , qui dévoroit tout. Pour faire cesser ces fleaux , l'Oracle ordonna d'ex-

SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 395
poser au monstre, Hésione, fille de Laomédon, c'est-à-dire, une enceinte de terre glaise abreuvée par Laomédon, plus forte & mieux faite que la première. Hercule, la digue plus forte fut construite, en donnant Hésione à Télamon, c'est-à-dire, en retenant la glaise avec des fascines : *τίλαμῶν* est un lien. Sans cela, Hésione auroit été dévorée par le monstre, auroit été emmenée par les eaux comme la première chauffée. M. l'Abbé Banier pense qu'Hercule fit cette digue, & de conquérant devint maçon ; la métamorphose est aussi singulière que celle que nous supposons : autant vaut dire qu'Hercule étoit la digue même.

Il est triste sans doute de voir Troye changée en marais, Hercule en digue, Laomédon en ruisseau ; que deviendra Priam son fils & toute leur postérité ? Homère y a pourvu. Tant que son poëme subsistera, cette multitude de rivières, de lacs, de marais, de montagnes, de rochers changés en Héros, ne courent aucun risque de perdre leur état. Pour le leur ôter, il faudroit avoir une carte géographique de l'ancienne Grèce aussi exacte & aussi détaillée qu'on pourroit la faire aujourd'hui d'une province de France, & cela n'est pas possible.

II°. Il faut supprimer les aventures d'Hercule moins importantes, & abrégées,

ger un détail qui n'est peut-être déjà que trop long. Hercule passant en Egypte , tua le Roi Busiris , fils de Neptune & de Lysianasse , qui sacrifioit les étrangers à Jupiter. On n'aura pas de peine à deviner qui étoit *Βουσιρις* , quand on se rappellera que *βύ* est augmentatif en composition grecque ; *βουκέφαλις* , grosse tête ; *κουφάλις* , grands yeux ; *βελίμια* , grande faim , & que *Siris* est le nom du Nil , selon Pline. Busiris est donc le grand fleuve du Nil. Il étoit fils de Neptune & de Lysianasse ; nymphe marine , Théog. *ψ.* 258. Cette généalogie devoit détromper les Mythologues qui le prennent pour un Roi. Il immoloit les étrangers sur l'autel de Jupiter. *ξένος* , étranger , signifie aussi ignorant , sans expérience , comme *hospes* en latin , & Jupiter est pris pour les pluies qu'il fait tomber : *metuendus Jupiter. uvis.* Virg. On nous apprend par cette fable que dans les premiers tems , les inondations du Nil faisoient souvent périr ceux qui ne s'y attendoient pas , & qui ne prenoient pas leurs précautions. Hercule , l'art de faire des digues , arrêta ces ravages , & fit prévenir les surprises. On fait que l'Egypte étoit pleine de canaux , de digues , de levées , pour faire monter le sol des villes au-dessus des eaux , & empêcher les habitans d'être submergés : c'est de-là que l'E-

SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 407
gypte avoit tiré son nom. Aussi , selon
une tradition Egyptienne rapportée
par Diodore , Hercule avoit arrêté le
Nil dans une de ses inondations , tome
I , pag. 38.

12°. Enfin Hercule descendit aux en-
fers par l'ancre du Ténare , il en tira le
chien Cerbere , qu'il conduisit à Euris-
thée , & le laissa retourner ensuite. On
a expliqué, Théog. v. 310 , ce que c'est
que Cerbere , des eaux qui tombent
dans un gouffre. En y faisant une digue ,
on les tire de l'enfer pour les conduire
à Eurysthée ou dans la mer. Si la digue
vient à se rompre , Cerbere retourne
aux enfers. Les Mythologues ne se sont
pas accordés sur le lieu où se fit cette
descente ; cela n'est pas étonnant , on
l'a placée par-tout où il y avoit de pro-
fondes cavernes.

Il seroit superflu de pousser plus loin
l'examen des travaux d'Hercule ; la ré-
surrection d'Alceste , Thésée tiré des
enfes , le meurtre des enfans de Né-
lée , &c. ne nous fourniroient aucun
nouveau mystere à développer. Ce sont
toujours des eaux arrêtées , détour-
nées , élevées par des digues , par des
écluses , par des canaux , & rien davan-
tage. Comme les torrens , les gouffres ,
les débordemens ont été peints par Hé-
siode sous la figure de monstres affreux
qui dévoreroient les hommes , il n'est pas

surprenant que l'art d'en faire cesser les ravages ait été représenté sous l'emblème d'un Héros destructeur de monstres & bienfaiteur du genre humain.

Les anciens Historiens ne nous ont pas laissé ignorer les révolutions causées dans la Grèce par les tremblemens de terre & par les inondations qui en ont souvent été la suite. Ils parlent de la secousse qui ouvrit la vallée de Tempée, & fit couler dans la mer les eaux du Pénée qui inondoient la Thessalie. Selon les uns, c'est Neptune qui opéra ce prodige par un coup de son trident; selon les autres, c'est Hercule qui en fut l'auteur. Les Poètes racontent que les Géans mirent l'un sur l'autre les monts Ossa & Pélion pour escalader le ciel, & que Jupiter les écrasa d'un coup de foudre. Les Géans sont les montagnes mêmes, qui étant contiguës d'une à l'autre, faisoient refluer les eaux dans les terres. On n'a pas oublié qu'*Ὀὐρανός* ne désigne pas seulement le ciel, mais encore un lieu plein d'eau : *monter au ciel*, & *faire monter les eaux*, c'est une équivoque de l'ancien grec. Un tremblement de terre ayant séparé les montagnes & creusé une issue, l'inondation cessa. C'est donc le même exploit attribué, tantôt à Jupiter ou à Neptune, tantôt à Hercule ou à Jason. On parle encore du déluge de Déuca-

SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 403
lion, de la rupture du mont Ptoüs
dans la Béotie, de la Laconie submer-
gée sous les eaux de l'Eurotas, &c.
Voilà le canevas des fables héroïques,
de la Gigantomachie, &c.

Que l'on confronte ces explications
avec les histoires bizarres que nous ont
raconté nos plus savans Mythologues ;
on verra lesquelles sont les plus satisfai-
santes, & rendent mieux raison de tou-
tes les circonstances.

Mais, dira-t-on, pourquoi supposer
qu'Hercule est une digue plutôt que
l'ouvrier qui l'a faite ? Ne seroit-il pas
mieux d'attribuer les exploits de ce
Héros à des hommes vivans, aux ma-
çons & aux pionniers qu'à leur ouvra-
ge ? Cela seroit plus convenable assu-
rement, si les fables pouvoient souffrir
cette explication ; mais les expressions
des Poètes & la nature même des faits
s'y opposent également. 1°. L'ancien
nom d'Hercule βιν Ηρακλέειν, l'eau arrêtée
ou renfermée, ne peut point désigner
un homme. 2°. Plusieurs de ses travaux
ne sont point des ouvrages humains ;
l'ouverture du détroit de Gibraltar,
l'irruption du Pénée dans la mer, &c.
3°. Plusieurs de ses actions ne peuvent
être attribuées à des personnages vi-
vans ; les hommes n'épousent point des
fontaines, n'engendrent point des ri-
vieres, &c.

Pour rendre donc la preuve plus complète , ajoutons les autres événemens de la vie d'Hercule ; puisque nous l'avons suivi dès sa naissance , il convient de l'accompagner jusqu'à sa mort. C'est toujours Apollodore qui nous servira de guide. Nous montrerons dans les remarques sur le Bouclier , que le combat contre Cygnus raconté par Hésiode , est de même nature que ses autres exploits : voyons à présent ses alliances & sa postérité.

Il épousa , ou du moins il demanda en mariage Iole, fille d'Euryte, Roi d'Æchalie. Le nom d'Iole est trop semblable à celui d'Iolaüs , compagnon d'Hercule , pour que la signification en soit différente , Théogonie , v. 317. Iolaüs est un canal ; *Ἐυρυτος* , pere d'Iole est dérivé de *ἔω* , *ῥέω* , couler , arroser , il signifie bien arrosé , ou qui coule bien. Après la mort d'Hercule , elle épousa Hyllus son fils , c'est une riviere de Lydie selon les Géographes.

Hercule fut esclave d'Omphale, Reine de Lydie , fille de Jardanus , à laquelle Timolus son mari avoit laissé son Royaume. Cette Reine impérieuse contraignit Hercule à filer , occupation peu décente pour un Héros. *Ἰασιδαίης* est une riviere d'Elide , celui de Lydie ne peut pas être autre chose ; *Ὀμφάλη* sa fille est analogue à *Ὀμφαίης* ; celui-ci désigne le nom-

bril & la partie la plus éminente d'une figure convexe. Omphale est donc une colline située sur le bord du Jardanus; & selon Diodore, il y en avoit une de ce nom dans l'isle de Crète, tome 2, p. 308. Tmolus son mari est une montagne de Lydie très-connue. Elle a réduit Hercule en servitude, & l'a obligé de filer, c'est-à-dire, que pour faire une chaussée & une digue au Jardanus, il falloit suivre le contour de la colline, & faire tourner l'ouvrage autour comme un fil. L'équivoque vient de ce que *Νῶ* signifie tout-à-la-fois aller, nager & filer, & qu'il se confond aisément avec *Νῶω*, couler. D'Omphale & d'Hercule il naquit un fils nommé *Ἄγλαός*, c'est à la lettre un aqueduc; *Ἄγω*, *duco*, *Ἄα*, *aqua*, c'est le nom d'une riviere de Macédoine. Tel étoit l'objet de la digue faite sur le Jardanus autour de la colline Omphale. Selon d'autres, ce fils s'appelloit Hyllus, c'est une riviere de Lydie comme nous l'avons dit. La scene de cet événement étoit sans doute en Elide, sur les bords du Jardanus: la ressemblance des noms l'a fait transplanter en Lydie.

L'alliance d'Hercule avec Déjanire, fille d'Æneus est plus célèbre. Pour l'obtenir, il fut obligé de combattre contre le fleuve Archelouis changé en taureau & ensuite en serpent; Hercule lui arra-

cha une corne , le fleuve , pour la ravoir , fit présent à son vainqueur de la corne d'abondance.

O'ireus , que l'on fait Roi d'Etolie , est sans doute une riviere de ce pays-là , puisqu'*o'iros* en est une de Laconie. *O'iron* est une nymphe , c'est-à-dire , une fontaine , dans Pausanias , l. 8 , c. 15. Déjanire , fille d'Æneus est encore une nymphe des eaux , Théog. v. 356. De son mariage avec Hercule naquit une fille nommée Macarie ; c'est une fontaine de la ville de Marathon ; Pausan. l. 1 , c. 32. Acheloüs se changeoit en serpent , parce que ses eaux couloient en serpentant ; il devenoit taureau , parce que *ταύρος* désigne un canal : Hercule lui arrache une corne , c'est-à-dire , que par une digue on lui enleve une de ses branches formée par les eaux du Déjanire , & on la conduit dans les terres pour les fertiliser. Ainsi la corne d'Acheloüs devient la corne d'abondance. M. l'Abbé Banier n'a pu se refuser à l'évidence de cette explication ; Strabon l'avoit indiquée , Géogr. liv. 10 , pag. 441.

Hercule se trouvant au bord de l'E-venus avec Déjanire , traversa lui-même la riviere , & confia son épouse au Centaure Nessus , qui étoit chargé de transporter les passagers à l'autre bord : celui-ci ayant insulté Déjanire pendant le

SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 407
trajet, Hercule le perça d'une de ses
fleches.

Evenus est une riviere d'Etolie aussi-
bien qu'Achelouis, & il paroît être le
même qu'Æneus ci-dessus par un chan-
gement de prononciation. Le Centaure
Nessus est un torrent; nous verrons dans
la fable des Centaures que ces monstres
si fameux ne sont pas autre chose. *Nessos*
Nesos est une riviere de Thessalie. On dit
que Nessus faisoit violence à Déjanire,
parce qu'il mêloit ses eaux bourbeuses
& sulfureuses à celles de cette fontaine.
On fit une digue entre deux, pour sé-
parer le lit de Nessus & le conduire
directement dans l'Evenus. *βέλος*, une
fleche, est aussi un nom de riviere ou
de canal dont nous avons déjà montré
l'équivoque. Ainsi Hercule, la digue,
formant pour Déjanire un canal séparé
de Nessus, la mit à couvert de ses ou-
trages.

Celui-ci se sentant près d'expirer,
donna de son sang à Déjanire, comme
un philtre certain pour fixer le cœur
d'Hercule. L'imprudente épouse en tei-
gnit une tunique, & la fit donner par
Lichas à son mari, lorsqu'il étoit sur le
point d'épouser Iole. Hercule revêtu de
cette robe empoisonnée, se sentit déchi-
rer les entrailles, & étant devenu fu-
rieux, alla se brûler sur le mont Oëta.

Cela nous apprend que le torrent

Nessus charioit dans la fontaine Déjanire une espece d'asphalte ou de bitume puant dont on se servit pour revêtir Hercule , pour cimenter la digue. Λείχας, porteur de cette robe est un plâtrier , un maçon qui crépit un mur , de Λείχω, lèche , polir , applanir. Pausanias nous insinue , l. 10 , c. 38 , que Nessus n'étoit autre chose qu'une eau puante dont les environs étoient infectés.

La fable qui fait mourir Hercule dans les flammes sur le mont Oëta est née à l'occasion d'un phénomène fort simple. Le mont Oëta est au nord de la Grèce ; l'on vit apparemment sur cette montagne une lumière boréale , sous la forme d'une bande ou d'un sillon de flammes , comme elle a coutume de paroître : on l'appella Ηρακλῆος πυρός , une longue barre enflammée ; dans un autre sens , ces termes sembloient signifier *Hercule brûlant* ; il n'en fallut pas davantage pour forger l'histoire de la mort d'Hercule dans un bûcher sur le mont Oëta. On avoit déjà écrit cette conjecture , quand on l'a vue proposée dans le 25e. tome des Mém. de l'Acad. p. 202 ; & on se félicite de s'être rencontré avec l'habile Académicien qui en est l'auteur.

Hercule après sa mort fut transporté aux cieux , où il épousa Hébé : celle-ci est non seulement la Déesse de la jeunesse , mais celle qui verfoit à boire aux Dieux ,

Dieux, parce qu'Ἡρῆ fait allusion à ἰεῖω, couler ou verser. Il étoit convenable qu'Hercule toujours allié avec les eaux ou les nymphes aquatiques sur la terre, y fût encore étroitement uni dans l'Olympe.

Par cette explication constamment soutenue de la fable d'Hercule, on comprend, 1^o. pourquoi il a été regardé par les uns comme un Dieu, par les autres comme un Héros. L'histoire des Héros est la description du sol de la Grèce en particulier, celle des Dieux est le tableau de la nature en général. Hercule s'est trouvé en tant de lieux, que l'on a pu croire aisément qu'il étoit un des Génies occupé à retenir les eaux par toute la terre, qu'ainsi il étoit au rang des Dieux. D'autre côté, la scène de ses aventures se trouvoit si fréquemment dans la Grèce, que l'on s'est imaginé qu'il appartenoit spécialement à cette contrée & à la classe des Héros.

2^o. L'on apperçoit enfin le vrai sens de certains surnoms d'Hercule qui ont donné lieu à de nouvelles fables *Βουφαγος*, mangeur de bœufs ou grand mangeur, signifie plutôt *avaleur d'eaux* : cette épithète convient à un canal formé par des digues : c'est le nom d'une rivière d'Élide dans Pausanias, l. 5, c. 7. *Ἀδδινφάγος*, qui a le même sens, est venu d'une équivoque semblable, il signifie *avaleur de*

fontaines ; *Αδά* est une fontaine , selon Héfy chius ; *Απομύων* , *Απομύων* , *Excludens* , une écluse qui retient ou qui détourne les eaux , a été confondu avec *Απόμύιϑ* , chasseur de mouches , nom ridicule qui ne peut convenir à Hercule ; *Μυσηγέτης* , conduit fermé , de *Μύσις* , clôture , a été pris pour *Μυσηγέτης* , conducteur des Muses , titre pompeux , sur lequel on a fait de belles & savantes dissertations. Il est fâcheux qu'elles ne soient fondées que sur une équivoque. Hercule *ἱπποδότης* , dans Pausanias , l. 9 , c. 26 , est Hercule qui retient les eaux , & non pas *Hercule lieur de chevaux* , comme on l'entendoit en Béotie. Tous ces noms mal expliqués , ont fait naître des fables.

On a déjà remarqué que ceux qui ont voulu entendre historiquement les exploits d'Hercule , ont été obligés de supposer plusieurs Héros de ce nom ; comment un seul auroit-il pu exécuter tant de choses , & parcourir successivement tout l'univers ? Selon une vieille tradition des habitans d'Olympie , le plus ancien des Hercules étoit un des Dactyles Idéens sortis de l'isle de Crète ; c'est à lui , & non pas à l'Hercule Thébain , que l'on est redevable de l'institution des jeux Olympiques , Pausan. l. 5 , c. 7. Nous avons vu , Théog. v. 480 , ce que c'étoit que les Dactyles Idéens , des montagnes hautes & pointues couvertes

de forêts. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu dans l'Elide une montagne de cette espèce, nommée anciennement Ἡρακλῆϊς, barrière ou clôture, où l'on bâtit ensuite la ville d'Olympie & le stade où l'on célébroit les jeux : peut-être même cette fable n'est-elle fondée que sur l'ancien nom de la barrière d'où partoient les combattans pour entrer dans la lice. On a fait de cette barrière un personnage, selon le style ordinaire de la Mythologie, on l'a confondu avec Hercule à cause du nom : voilà comme Hercule est devenu l'auteur des jeux Olympiques. Combien ne voit-on pas de semblables bévûes dans les fables ?

On s'abstiendra de réfuter en particulier toutes les idées qu'ont eues les divers Mythologues sur l'histoire d'Hercule; elles tombent d'elles-mêmes, parce qu'aucune ne peut rendre raison de toutes les fables, comme celle que l'on vient de proposer.

Si elle est fautive, c'est un hasard bien singulier qui a rassemblé cette multitude infinie de circonstances propres à nous induire en erreur; quand elles auroient été réunies à dessein, pourroient-elles faire un tissu mieux lié, plus uniforme, plus analogue à la signification des termes grecs? Mais, encore une fois, elles ne forment point une démonstration; il est permis de n'y ajouter foi qu'autant

que l'on voudra : on peut croire l'existence d'Hercule en tous ses travaux, si on le juge à propos ; mais l'on peut aussi en douter sans commettre un attentat. Il résulte du moins de nos recherches que la Mythologie allégorique n'est pas aussi ridicule qu'on a voulu le persuader. Il est tems de revenir au texte d'Hésiode.

✓. 1. *Telle étoit Alcmène.* Il est aisé de voir que le commencement de ce poème est perdu. On ne sait pas s'il a fait autrefois partie de celui qu'Hésiode avoit composé sur les Héros de la Grèce & sur les Héroïnes, & qui étoit une suite de la Théogonie. Voyez *ibid.* ✓. 1020.

✓. 4. *Elle surpassoit par sa beauté, &c.* Le portrait d'Alcmène est fait d'imagination ; la naissance d'Hercule entendue historiquement, auroit précédé de plusieurs siècles le tems d'Hésiode ; mais il n'en coûtoit rien au Poète de peindre comme une merveille une femme dont il suppose que Jupiter devînt amoureux.

✓. 11. *Quoiqu'elle eût vu son propre pere, &c.* Hésiode semble insinuer qu'Amphitryon avoit tué volontairement son beau-pere ; voyez ✓. 80 : d'autres disent que ce fut par hasard. Il suppose qu'Amphitryon étoit déjà marié avec Alcmène, quand il partit pour son expédition contre les Taphiens ; selon une autre tradition, elle lui étoit seulement promise.

Cette circonstance dérangeroit beaucoup le merveilleux du commerce d'Alcmène avec Jupiter , & feroit un peu tort à sa réputation. En général, ces Héros ou Héroïnes tant vantés par les Poètes , n'étoient pas fort honnêtes gens : mais il n'est pas surprenant que les Grecs , après s'être forgé des Dieux si vicieux , ayent imaginé des Héros qui ne valoient pas mieux.

.. V. 13. *Amphitryon vint à Thèbes.* On ne peut méconnoître l'affectation d'Hésiode à se donner pour compatriotes des Héros & des Dieux, Hercule , Bacchus , &c. Il faisoit ainsi sa cour aux Béotiens.

.. V. 20. *La loi qu'il s'étoit imposée.* Les anciens croyoient par superstition que le serment les obligeoit , lors même qu'ils avoient juré de faire quelque chose d'injuste. Amphitryon étoit dans le cas : mettre tout à feu & à sang chez les Taphiens par vengeance & pour plaire à une femme , n'étoit pas une expédition qui dût plaire beaucoup aux Dieux , si on avoit cru qu'ils respectoient la justice : mais ces Dieux étoient encore plus méchans que ceux qui les adoroient.

.. V. 24. *D'excellens cavaliers Béotiens.* Nouvelle flatterie que le Poète fait à ses compatriotes. Ce sont les Thessaliens qui passoit pour les meilleurs cavaliers chez les Grecs ; il est très-vraisemblable qu'au siècle où il faudroit placer

Amphitryon, les Grecs ne connoissoient pas encore l'équitation ni la cavalerie.

V. *ψ*. 61.

La Béotie paroît avoir tiré son nom de la multitude de cavernes qu'il y avoit dans cette contrée. *Βοιωτ'α* est analogue à *Βοιν*, *sinus*, baye ou golfe de Laconie. On l'avoit appelée auparavant *Aonia*, *Ogygia*, *Hyantis*; tous ces noms expriment la même chose: mais les Grammairiens les ont rapportés à la fable: en vain Bochart a prétendu prouver par quelques noms propres de lieux que c'étoient des Phéniciens qui avoient peuplé la Béotie. Comme l'ancien nom *Ἰαβύτις* sembloit faire allusion à *ῥ*, *ῥ*, un pourceau, les Grecs qui n'aimoient pas les Béotiens, & qui les regardoient comme un peuple stupide, les appelloient par dérision les *pourceaux de Béotie*. C'est de tout tems que les peuples se sont donnés des sobriquets injurieux.

ψ. 29. *Le défenseur des Dieux & des hommes*. Titre pompeux, mais dont l'éclat est bien obscurci par la destinée que l'on attribue à Hercule. Ce prétendu défenseur des Dieux étoit souvent aussi injuste que les autres brigands dont on le suppose destructeur. Il fut pendant toute sa vie en butte à la colere de Junon, souvent esclave d'une passion honteuse, & il mourut victime de la jalousie d'une femme.

ψ. 32. *Le mont Typhaon.* Le Cler observe que c'est ici le seul endroit où il soit parlé de cette montagne ; qu'au lieu de τυφάων , il faut peut-être lire τιλφώσιον. Bochart suppose que Tilphosius est un surnom de l'Hélicon : cette montagne avoit donc plusieurs noms. Pour le mont *Phix* ou *Phicius* , il en a été parlé, Théog. ψ. 326.

ψ. 37. *Pendant cette nuit même, &c.* On ne s'arrêtera point à relever toutes les contradictions des Poètes & des Mythologues sur la naissance d'Hercule ; ils en ont arrangé les circonstances comme il leur a plu , parce qu'elles sont toutes fabuleuses.

ψ. 52. *Hercule.* Le grec porte encore βίη Η'ρακλεινή , *vim Herculeam* , comme dans la Théog. ψ. 943. Ainsi l'entendent les Grammairiens. S'il étoit question de la naissance d'un homme , comment cette expression auroit-elle pu s'introduire chez les Poètes ?

ψ. 57. *Le fils de Mars, le vaillant Gygnus.* Voici encore un Dieu qui joue un assez mauvais rôle. Mars , pere de Gygnus , fameux brigand , lui sert de second pour l'aider à détrousser les pèlerins qui alloient au temple de Delphes ; voyez ci-après , ψ. 480. Il ne peut l'empêcher d'être tué par Hercule , & il en est blessé lui-même. Quel personnage pour un Dieu ! Nous verrons à la fin du

Poëme ce que c'étoit que Cygnus & son prétendu combat contre Hercule.

ψ. 61. *Il montoit un même char.* Le savant Auteur de l'origine des loix , des arts & des sciences , a très-bien montré que l'on s'est servi de chars à la guerre avant que d'avoir de la cavalerie , tome 2 , l. 5 , p. 263. Voilà pourquoi Héfiode représente Mars & Hercule montés chacun sur un char.

ψ. 67. *Se faire un trophée de leurs armes.* Tel étoit l'usage des anciens guerriers. Lorsque l'un d'eux avoit tué son ennemi , il le dépouilloit de ses armes pour s'en revêtir, si elles lui paroissent meilleures que les siennes , ou sinon pour en faire un trophée , pour les suspendre dans un lieu éminent en signe de victoire. Ainsi les Sauvages se font un trophée du crâne & de la chevelure de ceux qu'ils ont tués. On se contente chez les peuples policés de suspendre dans les Eglises ou autres lieux publics les drapeaux pris aux ennemis. Voyez ψ. 332 & 468.

ψ. 75. *La force de leur corps.* Tous les Poëtes ont supposé que ceux qui vivoient au siècle des Héros étoient infiniment plus grands & plus robustes que les hommes des âges suivans. Voyez Théog. ψ. 147 ; & Travaux , ψ. 148.

ψ. 85. *A un suppliant fugitif.* Les anciens Grecs se faisoient un devoir sacré.

SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 417
d'accueillir les supplians & les bannis ;
on épargnoit même les plus cruels en-
nemis , lorsque l'excès de leurs malheurs
les avoit rendus fugitifs , les forçoit d'al-
ler se jeter aux pieds , & se rendre à
la merci de ceux qu'ils avoient offensés.
C'est un reste d'humanité qui s'est con-
servé dans les siècles mêmes les plus bar-
bares. Voyez les suppliantes d'Eschyle
& celles d'Euripide , Théâtre des Grecs ,
tome , 3 , page 3 ; tome 4 , page 4 ; &
les Travaux , *ŷ.* 327.

ŷ. 87. *Elle nous donna la naissance.*
Hercule ne dit rien du commerce d'Alc-
mène avec Jupiter , dont il semble qu'il
auroit du se glorifier. Iolaüs le nomme
cependant *filz de Jupiter* , *ŷ.* 110. On
a expliqué dans la fable d'Hercule quel
est le sens de ce titre par rapport à lui.

ŷ. 89. *Jupiter lui a ôté la prudence.*
Ce n'est pas ici le seul trait d'impiété
envers les Dieux que l'on trouve dans
les anciens Poètes. Par-tout ils suppo-
sent que les Dieux inspirent aux hom-
mes les passions , les folies , les forfaits ,
& nous avons vu dans le Discours préli-
minaire l'origine de cette bizarre croyan-
ce. Elle vient de l'idée confuse que les
Payens avoient de la Divinité ; ils en-
tendoient seulement sous ce nom un pou-
voir supérieur à l'homme : Par-tout où ils
croyoient appercevoir ce pouvoir en
bien ou en mal , ils supposoient une Di-

vinité ou un Génie qui en étoit l'auteur. Mais cette erreur n'avoit pas entièrement effacé en eux l'idée d'un premier moteur, d'un souverain maître de toutes choses, dont la volonté étoit appelée le destin. De-là les contradictions fréquentes dans leur façon de parler. Voyez la remarque suivante.

§. 94. *Par les ordres du Ciel.* Il y a dans le grec *Δαίμων*, par un Démon ou Génie, par un Dieu indéterminé, un pouvoir supérieur & inconnu, que l'on appelloit sort, destin, fortune. C'est l'idée générale & confuse de la puissance divine, d'où les Payens sont partis pour se former plusieurs Dieux: & il faut remarquer qu'ils ne rendoient aucun culte à cette volonté ou loi souveraine à laquelle ils croyoient les Dieux mêmes soumis. Le Clerc ne fait ordinairement aucune remarque sur ces passages qui détruisent son système.

§. 103. *O mon maître!* En grec, homme divin, *ἄρειος*, c'est-à-dire, supérieur aux autres hommes. Cette expression confirme les remarques précédentes, & montre comment l'on s'est avisé de donner à quelques Héros le nom de Dieux.

§. 104. *De quelle gloire vous allez être couvert!* Voilà l'idée que l'on s'étoit formée de la gloire dans ces tems barbares que l'on appelle héroïques; l'on n'en

connoissoit point d'autre que d'être plus fort , plus redoutable que tous les autres hommes , & de mettre à mort tous ceux que l'on regardoit comme ennemis. Les nations farouches qui se répandirent en Europe au cinquieme siecle & dans les tems suivans , avoient ramené parmi nous cette monstrueuse idée , qui est encore celle de tous les sauvages. Cicéron pensoit bien différemment. » La gloire , » dit - il , est l'estime ou l'approbation » universelle des gens de bien , & le té- » moignage irréprochable que rendent » les hommes éclairés à un mérite émi- » nent ». Tuscul. quæst. 1.3 , n. 3.

Ÿ. 112. *Forcé à fuir devant nous.* C'est un plaisant spectacle que le Dieu de la guerre forcé de fuir devant deux hommes ; cela montre un Dieu bien puissant.

Ÿ. 114. *D'autre plaisir que celui de la victoire.* Le grec porte : que les combats leur sont plus agréables qu'un festin. On ne connoissoit alors d'autre amusement que les plaisirs grossiers , les festins , le jeu , la danse , la satisfaction des sens. On retrouve les mêmes mœurs chez les Sauvages.

Ÿ. 120. *Le noir Arion.* L'on a souvent raillé Homere sur les harangues que ses Héros adressent à leurs chevaux ; c'est que l'on ne faisoit pas attention aux mœurs ni aux opinions des siecles anciens. L'on a vu dans le Discours préli-

minaire , c. 7 , que la plûpart des anciens peuples étoient persuadés que les bêtes étoient animées comme l'homme par un esprit raisonnable , & souvent par un génie divin , que ce préjugé subsiste encore parmi les Sauvages ; que de là étoit né le culte que plusieurs nations rendoient aux animaux ; & c'est peut-être une des anciennes erreurs la plus pardonnable. Est-il plus étonnant de voir un guerrier haranguer son cheval , que d'entendre une femmelette converser gravement tout le jour avec son chien ou son perroquet ? Ne conviendrons-nous jamais que sur plusieurs articles nous sommes toujours aussi fous que les anciens ?

ψ. 122. *Il mit ses bottes d'airain , &c.* Ορειχάλκω , de cuivre jaune. C'est une remarque faite par tous les Savans , que l'airain ou le cuivre a été en usage bien plutôt que le fer , & que l'on en a fait les premières armes & les premiers instrumens tranchans. Voyez les Travaux , ψ. 151.

Il est remarquable que l'armure complète dont le Poëte fait ici la description est à peu près la même que celle de nos guerriers des siècles passés , à la réserve que celle-ci étoit toute de fer ou d'acier ; qu'ainsi la manière de s'armer a été constamment la même depuis Homère & Hésiode , jusqu'à l'invention de

la poudre à canon & des armes à feu , c'est-à-dire , pendant près de trois mille ans : mais Hésiode pèche contre la vérité historique , lorsqu'il suppose Hercule armé comme on l'étoit au siècle de notre Poëte. La massue & la peau de lion que tous les anciens ont données à Hercule , montrent évidemment que dans les tems héroïques , l'on n'avoit pas encore d'autres armes que celles dont se servent les Sauvages , des pieux , des bâtons garnis de pierres tranchantes ou grossis à l'un des bouts , &c. Les Poëtes ont servi de modele à nos faiseurs de Romans , qui prêtent les mœurs & les modes de leur tems aux personnages qui ont vécu plusieurs siècles auparavant.

¶. 131. *Qui font voler la mort.* Notre langue ne souffre point la métaphore du texte ; il est dit que ces flèches avoient la mort fichée à leur pointe , & qu'elles étoient détrempées de larmes.

¶. 137. *Un casque d'acier.* Αδάμαντος. Le Clerc est persuadé que ce nom vient de Δαμάω , dompter , vaincre , & que l'on a ainsi nommé l'acier & le diamant , à cause de leur dureté impénétrable. Mais il n'y a pas d'apparence que la dureté soit la première qualité que l'on ait remarquée dans le diamant. Adam en hébreu , Nahum. 2 , 3 , signifie ce qui jette un vif éclat ; il est traduit dans la Vulgate par *ignitus* : aussi disons-nous

422 R E M A R Q U E S

encore un diamant d'un beau feu ; c'est donc le feu ou l'éclat du diamant qui lui a fait donner son nom. Le même terme peut signifier encore couper , trancher ; en chaldéen il exprime une coupure , un morceau ; c'est de-là qu'est tiré le nom de l'acier & du fer , parce que c'est le métal le plus propre à faire des tail-lans ; ses deux autres noms grecs ἄψης & Σίδηρος ont la même énergie , le terme générique de métal ne signifie pas autre chose. Mais il est certain qu'au siècle où l'on place Hercule, l'acier n'étoit pas encore connu des Grecs.

ψ. 140. *Un bouclier merveilleux.* Il n'est pas douteux que la description du Bouclier d'Hercule ne soit imitée de celle du Bouclier d'Achille dans Homere. Iliad. l. 18 ψ. 478. Il y a même quelques traits qui en sont copiés ; mais si on ose le dire , celle d'Hésiode en plusieurs endroits semble encore plus vive que celle d'Homere, & l'on voit que le copiste s'est efforcé de surpasser son modele.

On ne manquera pas de faire contre le Bouclier d'Hercule les mêmes objections que l'on a faites contre celui d'Achille. Il est impossible qu'un bouclier ait pu être chargé de tant de figures , quand elles n'auroient été chacune que de la grosseur d'un grain de sable , il faudroit que ce bouclier eût eu au moins sept

ou huit toises. Voilà comme on a tourné Homere en ridicule. C'étoit censurer une description évidemment exagérée par une autre exagération aussi forte. Il est certain que les Poëtes Grecs dans la chaleur de l'enthousiasme ont souvent passé les bornes de la vraisemblance; mais ils ont cru qu'on le leur pardonneroit en faveur de la beauté de leurs peintures, que le lecteur enchanté par le charme de la poésie, ne penseroit pas à mesurer les descriptions à la toise & au compas. S'il se trouve des gens qui ayent assez peu d'ame pour lire Homere, comme on lit une démonstration de géométrie, tant pis pour eux.

Il y a lieu de se récrier bien davantage sur la licence que se donne notre Poëte de placer sur le bouclier de son Héros des figures mouvantes ou parlantes, la Discorde qui voltige, qui pousse des cris, des serpens dont on entend grincer les dents, &c. Quelques Critiques s'en sont prévalus pour soutenir que ce Poëme n'étoit point d'Hésiode, que jamais il n'avoit été assez fou pour écrire de pareilles sottises. Selon la même regle, ce n'est point Homere qui a décrit le bouclier d'Achille. Telle est la prévention. Nous ne voulons point passer aux Poëtes Grecs des expressions dont nous nous servons tous les jours sans scrupule dans le langage familier. En voyant un

beau portrait de Raphaël ou de Rubens ; ne disons-nous pas : *voilà un tableau parlant , voilà une figure qui respire ?* Si un Peintre enthousiasmé à la vue du S. Bruno dormant de le Sueur s'écrioit tout-à-coup : *on l'entend ronfler !* dirions-nous que cet homme extravague ? Cela signifie seulement que l'imitation du naturel est si parfaite , que l'imagination émue aide au prestige des couleurs , & croit entendre respirer l'image qu'elle admire. Sur ce principe , l'on ne s'est point cru obligé dans la traduction d'adoucir toutes les expressions d'Hésiode , ni de répéter sans cesse les correctifs , quoiqu'on l'ait fait quelquefois.

N. 141. *Il étoit garni de toutes parts , &c.* Par conséquent la damasquinure est un art fort ancien , déjà connu au siècle d'Homere & d'Hésiode , & c'est sur-tout pour les armes qu'il a été mis en usage. Il se soutint constamment chez les Romains ; nous voyons par les notices de l'Empire qu'il y avoit plusieurs manufactures de ce genre dans les Gaules. On déterre peu de vieilles armes ou de vieux meubles en fer qui ne soient ornés de damasquinure. Le goût s'est conservé jusqu'à nos jours , on en mit sur les premières armes à feu ; il y en avoit sur les fusils & les pistolets des gardes du Duc de Bourgogne défait à la bataille de Morat , & leur monture est garnie d'ivoire

ou de plaques d'os avec des gravures. Cet art est porté aujourd'hui à un point de perfection & de beauté, dont les anciens n'approchoient certainement pas.

De vermeil. Η'λίκτηρ. L'on fait que ce métal chez les anciens étoit un mélange d'or & d'argent dont on ne se sert plus aujourd'hui. Si l'effet en eût été tel que les anciens Auteurs veulent nous l'insinuer, sans doute on l'auroit conservé : mais l'on fait à présent un mélange de limaille d'acier avec l'or qui est capable du poli le plus parfait, & qui relève infiniment la cizelure en or & en argent dont on orne les boîtes de montre & d'autres bijoux. Homere n'a point parlé de ce métal *electrum*, qui vraisemblablement n'étoit pas en usage de son tems : il donne au soleil le nom d'Η'λίκτηρ, c'est-à-dire, très-brillant, & c'est de-là que l'*electrum* avoit tiré son nom.

D'étain, τιτάινω. Quelques-uns ont cru qu'il signifioit de l'émail ; mais il paroît certain que la peinture en émail n'étoit pas connue du tems d'Hésiode, qu'ainsi le grec ne signifie rien que de la soudure. En effet, τιτάινω désigne originellement de la chaux ou du plâtre, & le traducteur latin l'a rendu par *gypsum* : or de quelle autre soudure peut-on se servir pour les métaux que d'étain ? Il se peut faire que κασσίτερος désigne l'étain en général ; & τιτάινω ; l'étain de soudu-

re. Le latin *stannum* paroît dérivé de ce dernier.

D'ivoire. On ne voit pas quel effet pourroit faire l'ivoire mêlé avec des métaux, sur-tout dans le champ d'un bouclier, où le premier choc des armes l'auroit fait voler en éclats. Il faut donc supposer que cette garniture d'ivoire étoit en-dedans.

De lames d'acier. Le grec porte *Κυαίς*, de bleu ou d'azur; sans doute le Poète veut parler de la couleur bleue ou violette que l'on donne à l'acier par la trempe.

✓. 156. *La Parque cruelle, &c.* Ces trois vers sont tirés mot pour mot de la description du bouclier d'Achille. *Iliad.* L. 18. ✓. 535.

Les Centaures & les Lapithes.
 ✓. 178. *Le combat des Lapithes.* La guerre des Centaures & des Lapithes est un des événemens les plus célèbres dans l'histoire fabuleuse, & sur lequel on a formé le plus de conjectures. Il seroit trop long de rapporter les divers sentimens des Mythologues, on peut les voir dans M. l'Abbé Banier. Tous supposent que les Centaures & les Lapithes étoient deux peuples de Thessalie; mais on ne s'est jamais accordé sur leur généalogie, parce qu'elle n'est fondée que sur des imaginations & des équivoques. Après ce que l'on a dit sur les différens monstres forgés par les Poètes, il n'est pas

SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 427
difficile d'imaginer ce que c'étoit que les Centaures ; ce sont les torrens qui descendent des montagnes ; voilà pourquoi on les a placés la plûpart dans les montagnes de Thessalie. κίτραυροι vient de Κείος, vuide ou profond, & ταύρος, canal ou courant d'eau. Ce terme a été expliqué plusieurs-fois. En ajoutant à leur nom ἵππος, de l'eau, on les appella *Hippocentaures*, l'eau des torrens profonds : c'étoit des monstres moitié hommes & moitié chevaux, par la confusion cent fois répétée d'*Hippos*, eau & cheval. Leur généalogie en est la preuve.

Ils étoient fils d'Ixion & d'une nuée. ἰξίων signifie élévation, hauteur ou grosseur, comme ἰχίον, qui désigne les parties du corps les plus grosses & les plus charnues : le premier est un nom de montagne. Il étoit commensal de Jupiter & devint amoureux de Junon. Comme cette montagne s'approchoit du ciel par sa hauteur, Ixion demeuroit avec Jupiter ; il avoit son sommet dans les airs, par conséquent il aimoit Junon ; il touchoit les nues, il eut donc commerce avec elles. Les Centaures en étoient nés, parce que les nuées qui tombent en pluie sur les montagnes, font naître les torrens.

Ixion, en punition de son audace, est attaché dans les enfers à une roue qui tourne sans cesse. On a voulu dési-

gner par ce supplice le secret de se servir des eaux pour faire tourner les roues des moulins & des autres machines hydrauliques ; mais cette circonstance est de nouvelle invention ; elle ne se trouve point dans les anciens Poetes Grecs, parce qu'alors on ne savoit pas encore se servir des eaux pour faire tourner des roues.

Les plus fameux Centaures étoient Nessus , Chiron , Eurytion , &c. Nous avons montré dans la fable d'Hercule que Nessus étoit un torrent ; Chiron étoit de même nature. χείρων signifie souvent *inferior* , bas & profond ; χείρας , une fente , une crevasse : Chiron désigne donc le lit d'un torrent. Il étoit fils de Saturne changé en cheval & de Phillyre. *Chronos* , nom de Saturne exprime aussi un lieu profond, Théog. v. 181. Saturne changé en cheval est une ouverture d'où il sort de l'eau par l'équivoque ordinaire d'*Hippos* , eau & cheval. Phillyre étoit une nymphe , fille de l'Océan : φιλλύρα exprime amie des eaux ; βαλύρα est une riviere de Messénie ; *Liris* , riviere de Campanie ; *Lyra* , riviere de Portugal , &c. Chiron , selon S. Clément d'Alexandrie , Strom. l. 1 , p. 361 , eut pour fille *Hippo* ; elle est appelée *Ocyroë* par Ovide , & métamorphosée en cavale , l. 2 , fab. 1. Il n'est donc pas douteux que Chiron ne soit un torrent comme les autres Centaures.

Εὐρυία est un ruisseau ou un fossé plein d'eau, Théog. v. 287. Il seroit trop long d'expliquer en détail les autres noms que leur donne Hésiode.

Une nouvelle preuve de la vérité de cette explication, c'est que l'on a dit que *ὑψηλαία*, lieu élevé dans la Thessalie, dont on a fait une femme, avoit sauvé ceux qui fuyoient les Centaures. Voyez Hésychius au mot *ὑψηλαία*.

Les Lapithes sont les ennemis des Centaures, quoique nés dans la même famille. *Λαπίθιοι*, dans Hésychius, est l'action de creuser un fossé ou de le vuider, l'ouvrage d'un pionnier; il vient de *λαπάτω*. *Λάπαδος*, un fossé fait de main d'homme. Les Lapithes en guerre avec les Centaures sont les fossés, les saignées que l'on a faites pour détourner les eaux des torrens & des ruisseaux, pour en modérer l'impétuosité, pour les empêcher de se répandre. Ils furent aidés par Hercule, par les digues; qu'auroient-ils pu faire sans ce secours?

Les plus célèbres Lapithes étoient Thésée & Pirithoïs. Le premier étoit fils de Neptune, selon d'autres, d'Egée & d'Æthra. Neptune & Egée sont la même chose, puisque tous deux désignent la mer. *Ἄθρη*, dans Hésychius, désigne l'hiver ou une tempête, une pluie violente. Nous concevons par-là ce que c'étoit que Thésée, imitateur & compa-

gnon d'Hercule , qui détruisoit comme lui les monstres qui ravageoient la Grèce. Θησέυς paroît dérivé de Θῆς , Θητός , manoeuvre , ouvrier à gages ; il désigne ici le travail des pionniers. Il combattit contre les Amazones aussi-bien qu'Hercule , c'est-à-dire , contre les terrains fangeux & aquatiques ; il en épousa cependant une dont il eut ἵππολύτης , dissous par les eaux : dans un autre sens , ce terme signifie déchiré par les chevaux ; là-dessus on a bâti la fable d'Hippolyte traîné par ses chevaux effrayés à la vue d'un monstre marin.

Thésée vainquit le Minotaure dans l'isle de Crète ; Μινώταυρος est à la lettre un torrent ; selon Pausanias , l. 2 , ch. 31 , le Minotaure étoit aussi appelé Astérion ; or Astérion est une riviere de l'Argolide. Il n'est donc pas nécessaire d'aller chercher dans l'isle de Crète la scene des aventures de Thésée & du Minotaure.

Il descendit aux enfers pour en tirer Proserpine , c'est-à-dire , il cultiva les lieux bas pour en tirer du grain ; il enleva & conduisit avec lui Ariadne , c'est l'abondance , Théog. v. 947. Il épousa Phédre , φαιδρη , la joie ; il enleva Hélène ; ἑλένη est un vase & un lieu propre à conserver les eaux. Il est clair que l'on a désigné sous ces fables , les effets du travail & du labourage dans la Grèce.

Pirithoüs étoit fils d'Ixion comme les Centaures ; $\pi\acute{\iota}\rho\theta\omicron\upsilon\varsigma$ est une riviere d'Achaïe dans Pausanias ; $\omicron\acute{\iota}\rho\theta\omicron\upsilon\varsigma$, vite ou rapide ; $\pi\epsilon\acute{\iota}\rho\theta\omicron\upsilon\varsigma$, courant d'eau rapide : celui-ci épousa Hippodamie ; ἡ ἵπποδαμεία paroît signifier d'abord l'art de dompter les chevaux , mais il exprime plutôt celui d'arrêter les eaux. Le mariage de Pirithoüs nous apprend que ce torrent fut dompté par une chaussée ou par des fossés.

Ce fut à ses nœces que commença la guerre entre les Lapithes & les Centaures : ceux-ci étant ivres voulurent faire violence aux femmes qui étoient du festin ; on conçoit de quelle espece pouvoient être les femmes des fossés & des ruisseaux ; c'étoit des nymphes ou des eaux : quand elles sont troublées par les torrens , les Poètes disent que les nymphes sont violées par des monstres. Hercule , Thésée & les autres Lapithes tuèrent ou blessèrent un grand nombre de ces brutaux ; ceux qui laverent leurs plaies dans l'Anigre , en corrompirent les eaux ; ceux qui moururent , furent enterrés dans $\tau\acute{\alpha}\phi\omicron\upsilon\varsigma$, un trou , une fosse , & causerent une infection : les autres se retirèrent en Arcadie près du mont Pholoë , quelques-uns s'enfuirent jusqu'au promontoire Malea , où Hercule les poursuivit ; c'est-à-dire , que dans ces différentes contrées l'on fut obligé d'en-

treprendre de grands travaux pour dompter les rivières.

Selon Strabon , il y avoit sur les confins de l'Étolie une montagne nommée Taphossus ou Taphiaffus , du pied de laquelle il sortoit une eau épaisse & puante. On publia qu'elle venoit de la pourriture des Centaures enterrés sous cette montagne : voilà toujours la source des fables grecques , les qualités ou la figure du pays , l. 9 , p. 411.

L'on a déjà remarqué ailleurs que la Grèce , pays coupé de rivières , de torrens , de marais , bordée de mers de toutes parts , n'a été rendue habitable & mise en culture que par des travaux immenses ; les exploits d'Hercule , de Jason , de Thésée , de Persée , de Bellérophon ne désignent pas autre chose ; c'est le fond de presque toutes les fables héroïques. Si le lecteur trouve plus claires & plus satisfaisantes les histoires vagues & ridicules que racontent les Mythologues , il est le maître de les préférer.

¶ 191. *Le terrible Mars , &c.* Il est assez étonnant qu'Hésiode suppose le Dieu Mars représenté sur un bouclier qui va servir à combattre contre lui , & qu'il s'efforcera bientôt de briser.

¶ 204. *La troupe infinie des Immortels.* ὄναρ signifie abondance & quantité , par conséquent multitude ; il n'est donc

donc pas nécessaire de le corriger par *ὄχλος*, comme veut le Clerc.

№. 227. *Le casque de Pluton environné des ténèbres de la nuit.* Une propriété de ce casque étoit de rendre invisibles ceux qui le portoient. *Iliad.* l. 5, v. 845. V. aussi *Théog.* v. 274, ce que c'étoit que ce casque prétendu.

№. 254. *Vouloient se rassasier de sang.* Comme les corps paroissent livides & vuides de sang quelques momens après la mort, on a feint que les Parques ses assistantes & ses ministres bûvoient le sang des mourans.

№. 260. *De plus petite stature.* On retrouve la même idée dans les Romans de féerie ; les fées sont toujours de petites femmes vieilles & contrefaites, & en général les nains des deux sexes sont regardés comme des caractères malfaisans.

№. 270. *Les épaules couvertes de poussiere.* Un des signes d'affliction ou de désespoir chez les peuples grossiers & sauvages, est de se jeter par terre & de se rouler dans la poussiere : des épaules couvertes de poussiere étoient donc chez les anciens la plus grande marque d'affliction : de-là l'usage dont il est si souvent parlé dans les Ecrivains sacrés de se couvrir la tête de cendres & de poussiere pour témoigner une extrême tristesse.

№. 273. *Les uns conduisoient une nou-*
Partie IV. T

velle épouse. Cette description est encore imitée du Bouclier d'Achille; de même que les trois suivantes, du labourage, de la moisson, des vendanges, & même l'idée de l'Océan représenté autour du bouclier.

¶ 312. *Un grand trépied d'or.* Les anciens font mention de deux especes de trépieds. Les uns étoient des chaises artistement travaillées, quelquefois garnies d'or ou couvertes de feuilles d'or; tels sont ceux que plusieurs Scythes envoierent au temple de Delphes pour asseoir la prêtresse lorsqu'elle rendoit ses oracles, avec des inscriptions où étoient marqués les noms de ceux qui avoient fait ces présens. Les autres étoient des vases pour servir à table, appuyés sur trois pieds & richement cizelés, telles que les anciennes coupes d'or dont on voit encore quelques-unes. C'est cette dernière espece que l'on proposoit pour prix aux vainqueurs dans les anciens jeux ou combats de la Grèce.

¶ 322. *Jupiter même.* Il y a dans le texte *Jupiter Ægiochus.* L'on a vu, Théog. ¶ 10, pourquoi l'on ne doit point entendre par-là Jupiter armé de l'égide. Une preuve que ce n'est point là le sens du terme, c'est qu'il n'est jamais dit de Minerve ou de Pallas, quoiqu'elle soit représentée couverte de l'égide.

¶ 325. L'on a du remarquer que dans

plusieurs des travaux d'Hercule, les Poëtes supposent qu'il fut aidé par Minerve; c'est que l'art d'élever des digues & de détourner les eaux est un des plus grands efforts de l'industrie des anciens peuples.

¶ 349. *Hercule prit la parole.* On a censuré Homere de ce qu'il faisoit haranguer des guerriers prêts à se battre; Hésiode fait de même, il est donc à présumer que c'étoit la mode de leur tems, quelque singuliere qu'elle nous paroisse, & l'on sait qu'en général les Grecs étoient grands harangueurs. Au reste ces discours sont souvent un peu brutaux, & se sentent de la rudesse des siècles héroïques.

¶ 353. *Je vais à Trachine.* Cette circonstance paroît d'abord assez déplacée; mais il faut faire attention au dessein qu'Hercule paroît avoir d'empêcher par là Cygnus, gendre de Ceyx, de combattre contre un ami de son beau-pere. Les prétendus voyages d'Hercule à Trachine sont fondés sur le nom de cette ville: elle s'appelloit *Heraclea Trachinia*, c'est-à-dire, ville fermée & située sur une hauteur; les Grecs imaginerent qu'elle étoit ainsi nommée, parce qu'Hercule y avoit séjourné; & l'on a cru la même chose de toutes les autres villes nommées *Heraclea*.

¶ 359. *Il a éprouvé la force de mon*

bras. Ces bravades d'Hercule contre Mars , qui n'y répond pas un mot , font un spectacle bien singulier pour nous ; elles nous montrent quelle idée les Payens se formoient de leurs Dieux.

Ÿ. 367. *Les dépouilles sanglantes qu'il m'avoit laissées.* Ceci semble contredire le Ÿ. 336 , où Minerve dit à Hercule qu'il ne lui est pas permis de s'emparer des armes , ni des chevaux de Mars ; c'est qu'on ne dépouilloit les vaincus qu'après les avoir tués ; or Hercule ne pouvoit pas se flatter de tuer un Dieu. Il suppose donc que dans les combats précédens , Mars effrayé de ses blessures , avoit laissé à son ennemi quelque partie de son équipage. Quand on soutiendrait que c'est une contradiction manifeste , ce ne seroit pas la seule que l'on peut reprocher à Hésiode. N'en est-ce pas une de supposer que des Dieux que l'on appelle immortels , ne sont pas invulnérables ?

Ÿ. 380. *Faisoient retentir de leurs cris les villes voisines.* C'est une exagération ridicule ; mais des Dieux ou des demi-Dieux qui se battent , doivent crier plus fort que des hommes.

Ÿ. 384. *Fit pleuvoir du sang.* Autre imitation d'Homere , Iliad. liv. 2 , Ÿ. 459.

Ÿ. 393. *C'étoit le tems , &c.* La circonstance du tems est assez inutile à l'ac-

tion , & n'a été ajoutée que pour avoir lieu de faire une description de l'été : à moins que l'on ne suppose que le Poëte a voulu nous faire remarquer que les grandes chaleurs qu'il faisoit alors , rendoient le combat plus fatiguant & plus cruel.

℥. 437. *De même qu'un rocher , &c.* Cette comparaison , répétée trois fois dans un espace de 65 vers , est sans doute une affectation vicieuse , que l'on ne pardonneroit pas à un Poëte moderne.

℥. 455. *Minerve détourna le coup.* C'est la fonction de Minerve dans tous les combats des Héros : cela signifie qu'esquiver un coup , le parer , le rendre inutile , est un tour d'adresse de la part des combattans.

℥. 461. *Lui fit une profonde blessure.* Si l'on veut se rappeler la signification abusive d'ἄρης , lieu humide & marécageux , & d'ἠραλός , une digue , une chaussée , on ne sera pas surpris qu'Hercule soit toujours victorieux d'Arès , & lui fasse de profondes blessures.

℥. 463. *Le trouble & l'effroi , écuyers du Dieu de la guerre.* Il y a dans le texte la crainte & la frayeur qui sont masculins en grec ; il a fallu leur substituer deux personnages de même genre pour soutenir la métaphore.

℥. 472. *Le Roi Ceyx.* Il y a beaucoup d'apparence que ce Roi est un person-

nage fabuleux aussi bien que Cygnus ; sa généalogie donne lieu de le penser. Ceyx étoit fils de l'étoile du matin & de Chioné , d'autres disent de l'aurore , il avoit épousé Alcyone , ils furent tout deux changés en Alcyons : Cygnus d'ailleurs est un oiseau connu : toutes ces alliances & ces métamorphoses nous font assez sentir que l'origine de la plupart des fables est l'équivoque des noms.

¶. 477. *Les eaux du fleuve Anaurus.* C'est une riviere de la Phtiotide ; par-là nous comprenons en quelle partie de la Grèce Hésiode suppose que s'est passé le combat d'Hercule contre Cygnus. Selon Pausanias, l. 1 , ch. 27 , c'étoit près du fleuve Pénée dans la Thessalie. Cela nous apprend encore ce que c'étoit que ce Héros prétendu : c'étoit un ruisseau ou un torrent dont on arrêta ou dont on détourna les eaux par une digue ou par une écluse. Les différentes circonstances de la narration d'Hésiode confirment cette explication.

1°. Le nom de Cygnus est évidemment le même que celui du cygne , de l'oiseau qui fait sa demeure dans les eaux , de l'oiseau nageur ; tel est le sens du terme. C'est sur cette même allusion qu'est fondée la fable d'Ovide d'un certain Cygnus , fils de Neptune , tué par Achille , & changé en cygne. *Métam. l. 12 , fab. 3.*

2°. Celui-ci étoit fils de Mars, ^{A'pns ;} nous avons vu, Théog. v. 922., & ailleurs, que ce nom peut désigner un lieu humide & marécageux ; il est aisé de comprendre qu'un ruisseau peut être enfant d'un marais.

3°. Cygnus, selon les Mythologues, avoit épousé Thémistonoë, fille de Ceyx. Théog. v. 261. Thémisto est une des filles de Nérée, une nymphe marine. La terminaison *Noë*, qui vient de *Néw*, couler, & qui est commune à plusieurs autres, la désigne encore mieux. C'étoit une fontaine qui tomboit dans le ruisseau Cygnus. Ceyx son pere fut submergé dans les eaux, selon Ovide, Métam. l. 11, fab. 10, & fut changé en Alcyon avec son épouse Alcyoné : cette dernière étoit un marais, selon Pausanias, liv. 2, ch. 37. Toute cette famille est donc de même espece.

4°. Cygnus étoit un brigand qui outrageoit & dépouilloit ceux qui conduisoient des victimes à Delphes. On a vu par plusieurs exemples que tous les ruisseaux ou torrens qui ont fait périr quelques personnes dans leurs inondations ont été changés par les Poètes en brigands fameux qui tuoient les passans & désoloient les environs.

5°. Enfin le fleuve Naurus ou Anaurus, dans un de ses débordemens, couvrit entièrement le lieu où couloit aupa-

ravant le ruisseau Cygnus : d'où Hésiode raconte que son tombeau étoit devenu inaccessible.

La fable du combat d'Hercule contre Cygnus est donc une nouvelle preuve de l'explication que l'on a donnée aux différens travaux de ce Héros ou demi-Dieu.

Castor
& Pol-
lux, L'explication de la fable de Cygnus nous fait appercevoir l'origine d'une autre plus célèbre. Jupiter, amoureux de Lédâ, se changea en cygne pour avoir commerce avec elle. Lédâ accoucha de deux œufs, de l'un sortirent Pollux & Hélène, de l'autre Castor & Clytemnestre. Les deux freres furent de vaillans Athlètes ; ils épousèrent Ilaira & Phœbé, filles de Leucippe. D'autres disent qu'Hélène étoit fille de Jupiter changé en cygne, & de Némésis, fille de l'Océan, changée en oye. On peignoit Castor & Pollux montés sur des chevaux blancs, avec des chapeaux environnés de feuilles de jonc. Les feux nocturnes qui paroissent quelquefois sur les mâts des vaisseaux, étoient nommés Castor & Pollux, quand on en voyoit deux, & on les prenoit pour un signe de beaux tems ; quand il n'en paroissoit qu'un seul, on le nommoit Hélène, & il présageoit la tempête. Chez les Latins, leurs noms & celui d'Hercule étoient une espece de jurement ; les femmes

SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 441
prononçoient *Æcastor*, les hommes
Ædepoll, *Mehercule* ou *Mehercle*.

Les Mythologues historiens ne se sont pas donné la peine de rendre raison de toutes les circonstances de cette fable ; elles ne paroissent avoir entr'elles aucune liaison, mais elles se développeront naturellement par l'explication des noms des personnages.

On comprend d'abord que Jupiter changé en cygne est un courant d'eau formé par la pluie. *Λήδα* pour *Λίαλα*, signifie, selon Hésychius, le sommet des rochers ; il n'est pas difficile de concevoir comment une veine d'eau formée par la pluie a eu commerce avec un rocher, a pénétré au travers. Il en est sorti deux œufs, c'est-à-dire, deux bassins ronds ou ovales d'où l'eau s'écouloit. L'un est appelé *Κάστωρ*, c'est le nom de la loutre & du castor, animaux aquatiques & plongeurs ; il est analogue à *κάσταλη*, nom de plusieurs fontaines : on doit se souvenir que *Lutra* en latin fait la même équivoque, il signifie un animal & un bain. L'autre est nommé *πολυδεύκης*, qui coule abondamment, de *Δίνω*, mouiller, arroser. *Ἑλίη*, qu'on lui donne pour sœur est une espece de vase, plusieurs lacs ou rivières portent le même nom. Les deux freres sont appelés *Διοσκυροι*, fils de Jupiter ; la cause en est sensible, ils sont enfans de la

pluie ; tous deux ont passé pour de fameux Athlètes , par une fausse allusion d'Ἀθλητὸς avec Ἀτλάω , Ἀτλίω , puiser & verser. C'est la même équivoque qui a été remarquée dans la fable d'Atlas.

Selon une autre tradition , ou plutôt par une autre équivoque , Jupiter changé en cygne , eut commerce avec Némésis , fille de l'Océan , changée en oye. Il est évident que Νεμίσσις en ce sens est dérivé de Νεῖμα , fluide , écoulement d'eau , que sa prétendue métamorphose vient du double sens de χίς , une oye & un lieu creux ; c'est le nom de plusieurs rivières. L'œuf de Némésis fut déposé dans un marais & conservé par Lédæ ; tout cela se suit. V. Lilio Gyraldi , Syntag. 5 ; p. 176.

Castor & Pollux épousèrent les filles de Leucippe. Λευκίππος signifie de l'eau blanche & un cheval blanc : comme l'eau qui sortoit des deux bassins nommés Castor & Pollux étoit blanche & sulfureuse , on en a pris occasion de représenter ces deux Héros montés sur des chevaux blancs , avec des chapeaux couronnés de joncs. Il n'est pas rare de voir pendant la nuit des flammes sur les eaux sulfureuses ; & sans doute il en parut sur les deux sources dont nous parlons ; de-là on a dit que dans une tempête , on avoit vu deux astres sur la tête de Castor & de Pollux , & l'on a

donné le même nom aux feux nocturnes que l'on voit sur la mer.

Les deux filles de Leucippe qu'on leur fait épouser, étoient nommées l'une *Φοίβη*, l'autre *Γλαίρα* : ce sont deux noms de la lune, selon Hésychius ; tous deux signifient brillante. Il n'est pas étonnant que l'on ait donné ces deux épithètes aux feux appelés Castor & Pollux. D'ailleurs, *πολυδύκεις*, selon le même Hésychius, peut signifier très-brillant ; *Δεύρις*, *fulgens* ; & alors il vient de *Δαίω* ; nouvelle raison de donner ce nom aux feux follets, & de leur supposer de telles épouses.

Ελάμη se confond aisément avec *Ελάμη*, un flambeau, un fallot ; ainsi Hélène est devenue sœur des feux appelés Castor & Pollux.

Il y a bien de l'apparence que l'on fit sur ces deux fontaines minérales la même fable que sur les deux frères Palices de Sicile : on supposa que leur eau sulfureuse avoit la vertu de punir les parjures aussi-bien que l'eau du Styx ; par-là s'introduisit la coutume de jurer par leurs noms. Pour celui d'Hercule, il devint une espèce de serment à cause de sa signification : *jurer*, *serrer*, *fermer*, *jurare*, *asserere*, *firmare*, sont synonymes dans leur origine. On les voit par l'usage de se serrer mutuellement la main pour confirmer une alliance ou une

444 R E M A R Q U E S
promesse, symbole analogue au terme
de *serment*, & nous avons vu que Ηρακλῆς
exprime *firmiter claudens*. Dans quel-
ques patois du Royaume, on dit encore
*ferrer pour fermer : serrez l'uche, fermez
la porte*. Cet usage du nom d'Hercule
sert à confirmer la signification que nous
lui avons donnée. Aussi Varron, de
Linguâ Lat. l. 4, n. 10, étoit persuadé
que *Sancus, Deus fidius, Castor &
Hercule* étoient le même personnage.
Il n'en auroit certainement pas eu cette
idée, s'il les avoit pris pour des hom-
mes.





REMARQUES

SUR

LES TRAVAUX ET LES JOURS.

CE Poëme peut être divisé en quatre parties ; la première , qui est comme le préambule , contient la fable de Pandore qu'Hésiode a déjà racontée , Théog. v. 571 , & ce que les anciens croyoient sur les quatre différens âges du monde. Le Poëte fait le détail des maux sortis de la boîte de Pandore & des miseres du siecle de fer , pour en conclure la nécessité du travail & de l'économie ; ainsi cette espece d'épisode se trouve lié à l'objet principal du Poëme. La seconde partie est comme un recueil de sentences ou de maximes sur l'obligation d'observer la justice , de s'occuper au travail , & sur les maux que la paresse entraîne. Comme ce sont autant de proverbes ou de manieres de parler communes & populaires , il est difficile de leur donner un air d'importance & de dignité dans notre langue. La troisieme est le détail des travaux & des pratiques de l'agriculture , le tableau de la vie champêtre. Il s'en faut beau-

coup que le Poëte Grec ait traité son sujet avec autant d'agrément que Virgile; celui-ci est infiniment supérieur par la pompe des vers, par la beauté des images, par le choix des épisodes. Après avoir lu les Géorgiques, Hésiode paroîtra insipide à la plûpart des lecteurs. Mais Virgile en a emprunté quelques traits, il est satisfaisant de voir comment il a su les embellir. D'ailleurs le Poëte Grec nous fait connoître à quel point l'agriculture étoit parvenue au siècle où il vivoit, & l'on voit par ce qu'il en dit que cet art étoit encore assez imparfait. La quatrième partie est une espèce de calendrier, ou plutôt une liste ridicule des jours prétendus heureux ou malheureux : triste monument de la superstition grecque, dont malgré la réclamation du sens commun & de la religion, il subsiste encore des restes parmi les peuples grossiers des campagnes.

V. l. Muses Piérides. Hésiode a dit, Théog. *V. 531*, que les Muses étoient nées dans la Piérie. Quelques Critiques ont prétendu que cette invocation des Muses & de Jupiter n'étoit pas d'Hésiode, parce qu'elle paroît détachée du reste de l'ouvrage. C'est ce qu'il importe peu d'examiner.

V. 4. C'est le souverain Jupiter, &c. Il est à remarquer qu'Homere & Hésiode n'ont point parlé de la fortune; ils

attribuent à Jupiter la distribution des biens & des maux. Cette Divinité est une invention des siècles postérieurs & plus révérée des Latins que des Grecs ; ceux-ci la confondoient ordinairement avec le Destin ou les Parques. Voyez M. l'Abbé Banier, tom. 2, p. 258, & Théog. v. 360.

v. 17. *Est fille de la Nuit.* Hésiode a dit, Théog. v. 225, que la Discorde ou la Rivalité en général est fille de la Nuit, & qu'elle a enfanté le Travail.

v. 25. *Le voisin est jaloux.* Il est clair que la Rivalité retenue dans les bornes d'une émulation équitable est utile ; mais dès que l'excès la fait dégénérer en basse jalousie, elle devient injuste & pernicieuse. Notre Poëte n'a pas assez distingué ces deux passions ; peut-être la langue grecque n'avoit pas des termes aussi différens par leur signification que le font parmi nous *émulation* & *jalousie*.

v. 39. *A des Juges avides.* On voit par Aristophane & par d'autres monumens que l'office de Juge étoit assez avili parmi les Grecs, & ordinairement exercé par des âmes basses & sordides.

v. 109. *Les habitans de la terre.* Meïon^{ro}. Guet a remarqué que ce terme traduit ordinairement par *articulata loquentes*, ou *diversis linguis loquentes*, peut signifier *mortales*. Ce seroit alors le même

que l'hébreu *merapah*, dissolution, défaillance.

Ibid. *Le siècle d'or*. Le judicieux Auteur de l'origine des loix, &c. 1. part. l. 6, c. 4, tome 2. p. 374, a montré par des faits incontestables que cette histoire de l'âge d'or si souvent répétée chez les Poètes Grecs & Latins n'a aucun fondement, qu'elle est évidemment démentie par l'Histoire. Que dans les premiers siècles qui ont suivi le déluge, la férocité, la violence, l'injustice, le brigandage, les crimes de toute espèce ont régné avec plus d'empire encore que dans les âges suivans : que les premiers peuples qui ont habité la Grèce, menaient à peu près la même vie que les Sauvages des forêts de l'Amérique, vie que l'on ne peut envisager, ni comme innocente, ni comme heureuse. Le faible de tous les hommes est de croire que ceux qui nous ont précédés, valoient mieux que nous, préjugé que les vieillards augmentent par l'affectation de louer ce qui s'est fait de leur tems; telle est la source de ce prétendu âge d'or qui n'a existé nulle part : & comme on s'est persuadé que le monde alloit toujours en empirant, il a fallu imaginer cette gradation de siècles, dont le dernier est toujours moindre que le précédent : mais comme on croit qu'il n'y en peut avoir de pire que celui où l'on vit,

le siècle de fer par ce moyen a duré depuis les Poètes Grecs jusqu'à nous, & durera autant que le monde. Ainsi la prophétie d'Hésiode, v. 180, que Jupiter perdra cette nouvelle race d'hommes, ne s'est point accomplie & ne s'accomplira point. V. Théog. v. 210.

v. 122. *Démons ou bons Génies.* L'on a déjà montré dans le discours prélim. ch. 1, §. 6, que ce passage ne prouve point le système des Mythologues historiens, qu'il ne s'ensuit point que tous les Dieux des Grecs étoient des hommes, que tous les Démons ou Génies étoient les ames des morts. 1°. Hésiode distingue formellement les Dieux, & en particulier Saturne & Jupiter, de ces hommes de l'âge d'or; il suppose la puissance de Jupiter déjà établie, & son regne affermi, avant que ces ames soient devenues des Génies. 2°. Il met une différence entre les grands Dieux & ces Génies du second ordre qu'il a nommés ailleurs nymphes méliès ou bien-faisantes. 3°. Il appelle les premiers *les immortels habitans du ciel*, tandis que les seconds sont errans sur la terre.

v. 130. *Leur enfance duroit cent ans.* Rien de si fabuleux que cette description; l'on ne conçoit pas qu'est-ce qui peut en avoir donné l'idée à notre Poète.

v. 134. *Ils ne pouvoient s'abstenir de l'injustice.* Des hommes élevés dans l'in-

nocence pendant cent ans n'auroient pas du être si enclins au vice ; il n'y a aucune liaison dans toutes ces imaginations.

¶ 135. *Ils ne vouloient pas honorer les Dieux.* Tout ce que l'on peut conclure de raisonnable de ces paroles, c'est que dans les premiers âges de la Grèce l'idolâtrie n'étoit pas encore établie. On ne connoissoit point alors cette multitude de Dieux & de génies, que l'on imaginât dans la suite : on se contentoit d'honorer un seul Etre suprême, sous le nom de Cœlus, & ensuite sous celui de Saturne.

¶ 140. *Les mortels bienheureux.* Il seroit difficile de dire ce que c'est que ce second ordre de génies ou d'ames bienheureuses, ni où le Poëte les plaçoit. On ne voit aucuns vestiges de cette croyance dans les autres Auteurs ; c'est une idée particulière à Hésiode.

¶ 145. *Une race d'hommes sauvages ;* *ἐκ μελιζῆν.* Ceux qui traduisent *è fraxinis*, ne font pas attention à la signification de ce terme dans Hésychius ; c'est le même qu'*ἄρρητον*, sans culture, sans éducation. C'est à ce troisieme âge d'airain que l'on doit placer les premiers colons de la Grèce, la peinture qu'en fait Hésiode convient parfaitement à leurs mœurs. Ils ne prenoient aucune nourriture apprêtée, parce qu'ils vivoient de fruits tels que la nature les produit. On les dépeint d'une force prodigieuse ; c'est un préjugé &

une exagération, de même que leurs prétendues maisons d'airain. Après leur mort, le Poète les fait descendre dans les enfers; ainsi cette croyance sur la destinée des âmes des méchants est ancienne dans la Grèce.

§. 160. *La race divine des Héros.* Les Grecs ne connoissoient rien de plus ancien que leurs Héros, que les guerres de Thèbes & de Troye; encore font-ce là les tems fabuleux; ce qui a précédé est appelé le tems inconnu: nouvelle preuve que l'âge d'airain seul a pu être réel, que les deux autres sont une imagination creuse des Poètes. Un reste de tradition sur le premier état de la Grèce, a forcé Hésiode de changer l'ordre qu'il avoit suivi d'abord, & de supposer que les Héros valoient mieux que les hommes de l'âge précédent. Nous avons déjà remarqué que ces prétendus demi-Dieux n'étoient cependant rien moins que des personnages fort vertueux; le nom de Héros ne signifie rien autre chose que fort & courageux.

§. 162. *Au siege de Thèbes & de Troye*
Ce que l'on a dit sur la Théogonie suffit pour nous faire conclure que ces deux sieges ne sont pas si certains que l'on ne puisse en douter. Œdipe & sa famille pouvoient bien être des personnages en l'air: *Hélène*, qui est le nom de la Grèce, a l'air d'être une femme de même

espece, aussi-bien que Laomédon & sa postérité. Tous désignent des lieux particuliers de la Grèce dont on a fait des hommes, & que l'on a transplantés en Asie. On fait que chez tous les peuples, le sujet des premières poésies & des premiers romans ont été les exploits vrais ou faux des anciens Preux de la nation, qu'au défaut de Héros véritables, on en a créé d'imaginaires.

¶. 171. *Les isles fortunées.* Les Auteurs qui ont voulu fixer dans la suite la situation de ces isles ont dit, les uns que c'étoit l'Espagne, les autres que c'étoient les Canaries. Ils n'ont pas fait attention qu'Homere & Hésiode ne connoissoient ni les unes ni les autres, que ces Poètes ont parlé des Isles Fortunées ou Champs Elysés, comme les Sauvages imaginent un *pays des ames*, sans savoir où il est. Tantôt on a dit que ces isles étoient près de l'Océan, tantôt au milieu, tantôt au-delà, parce qu'elles n'existent nulle part.

Cette tradition sur le séjour des ames des Héros n'étoit pas bien constante chez les Grecs; il y avoit dans le Pont-Euxin une isle Leuca ou Achillée, dans laquelle on croyoit qu'Achille & les Héros tués au siège de Troie faisoient leur demeure. Voyez Iphigénie en Tauride d'Euripide, Théâtre des Grecs, tome 3, page 28. Pausan. l. 3, c. 19.

Némésis. On a dit, Théog. ŷ. 223, que Némésis est la justice ou la vengeance divine. Selon les Payens, les Dieux se vengeoient souvent en portant les hommes au crime, & en les rendant plus méchans; d'autres fois ils les châtioient pour les corriger & les rendre meilleurs. Cette seconde vengeance est la seule qui convienne à la Divinité envers les hommes en cette vie; la première est un blasphême. Le Poëte suppose que les hommes étant également incapable de honte & de correction, ces deux Divinités étoient devenues inutiles sur la terre.

ŷ. 202. *J'adresse une parabole.* On ne voit pas trop le but de cet apologue, ni quelle liaison il peut avoir avec le dessein du Poëte. C'est aux Juges qu'il veut parler, & le discours qu'il leur adresse, n'est pas propre à les prévenir en sa faveur.

Par le détail des récompenses temporelles qu'Hésiode promet à la vertu, il semble que les Grecs de son tems n'ayent eu aucune idée du bonheur qu'elle procure dans l'autre vie; il ne met dans les Champs Elysés que les ames des Héros, & les Poëtes n'ont ordinairement placé dans les enfers ou dans le Tartare que les scélérats fameux par leurs forfaits. Que devoient les hommes du commun après

leur mort ? Quel étoit leur état dans le Royaume de Pluton ? Rien de clair dans les anciens sur cet article important. Par la manière dont Homère fait parler les Héros qu'Ulyffe rencontre dans les enfers, Achille, Hercule, &c. on voit que ce séjour ne leur étoit pas fort agréable, & qu'ils regrettoient beaucoup la vie ; à plus forte raison les morts du commun devoient-ils s'ennuyer dans leur sombre & triste demeure. La croyance des enfers ne pouvoit fervir au commun du peuple qu'à lui faire craindre beaucoup la mort, elle n'étoit d'aucune utilité pour le porter à la vertu.

§. 233. *Du gland pour se nourrir.* Il est certain que le gland des chênes n'a jamais été une nourriture propre pour les hommes, quoique l'on ait vu quelquefois des malheureux pressés par la faim en faire rôtir au feu & le manger. Mais les anciens ont entendu sous le nom de gland, tous les fruits à coque, les châtaignes, les noix, les noisettes, les amandes, les pistaches, les pignons, les saligots, la faine, &c. C'est ce qui a servi de nourriture aux premiers hommes avant qu'ils exerçassent l'agriculture.

§. 240. *Toute une ville est la victime,* &c. Selon la croyance des Payens, c'est une injustice manifeste que le Poëte attribue aux Dieux. Il est contre l'équité naturelle de punir tout un peuple des

crimes d'un particulier, sans faire espérer aux innocens ainsi maltraités aucune espece de dédommagement. Selon les principes de la vraie religion, qui s'accordent parfaitement avec les plus pures lumieres de la raison, Dieu a pu sans injustice punir par des fléaux universels les forfaits des particuliers qui demandoient une vengeance éclatante; ceux même qui n'avoient aucune part à ces crimes, purifiés par les maux temporels des fautes personnelles dont aucun homme n'est exempt, devenoient par-là plus dignes des récompenses éternelles, qui seules méritent d'être envisagées dans la pratique de la vertu. C'est donc à tort que le Cléric infinue dans sa note sur cet endroit d'Héliode, que souvent les Théologiens ont donné lieu au même reproche que les Payens.

l. 250. Les Dieux ont les yeux ouverts.

On ne comprend pas comment les Payens pouvoient redouter la punition divine en blessant la justice; les Dieux, loin d'en être les vengeurs, donnoient les premiers l'exemple du crime & des passions les plus injustes. Les belles maximes de notre Poëte doivent donc être envisagées comme un reste de lumiere naturelle & un cri de la conscience qui se faisoit toujours entendre au milieu des erreurs & des extravagances du Paganisme.

¶ 255. *Ils parcourent l'univers.* Homere l'enseigne de même, Odyss. l. 17, v. 485.

¶ 256. *La Justice doit sa naissance à Jupiter.* Théog. v. 902, il est dit que la Justice est fille de Jupiter & de Thémis.

¶ 260. *Venger sur les peuples les crimes des Rois.* Voyez v. 240 ci-devant.

¶ 271. *Voudrois-je être juste?* Le Clerc observe avec raison qu'Hésiode ne témoigne point ici un attachement bien décidé ni bien généreux pour la vertu. Un homme vraiment juste aime la justice pour elle-même, sans examiner s'il en tirera du profit, ou s'il en ressentira du préjudice. Il est rare que la vertu soit heureuse sur la terre & qu'elle y jouisse de l'estime qui lui est due.

¶ 281. *Jupiter le comble de bienfaits.* L'expérience ne prouve que trop que ces maximes se trouvent souvent fausses; c'est par conséquent rendre un mauvais service à la vertu de n'y exhorter les hommes qu'en vue de la félicité temporelle. On a souvent objecté que Moïse ne proposoit point d'autre motif pour engager les Juifs à l'observation de ses loix; mais on auroit du faire attention qu'il s'agit là d'une nation toute entier, de l'état civil & politique de tout un peuple: & il est dans l'ordre que sa prospérité dépende de son exactitude à observer les loix. C'est autre chose quand il est question
des

des particuliers. Jamais Dieu n'a proposé la félicité temporelle comme l'unique but que l'homme devoit envisager dans la pratique de la vertu.

ψ. 299. *Des Dieux dont tu es descendu.* Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode veuille parler ici de ses ancêtres ; on verra, ψ. 633, qu'ils n'étoient rien moins que de grands personnages. Il est plus probable qu'il parle de l'origine des hommes en général, & qu'il les suppose tous descendus des Dieux. On peut le conclure du ψ. 108. : *lorsque les Dieux furent nés de même que les hommes.* Il est vrai qu'Hésiode n'a indiqué clairement nulle part quelle étoit l'origine des hommes.

ψ. 306. *Les travaux les plus avantageux.* Μέτρητα. Heinsius a montré que tel est le sens de ce terme, & Hésychius l'explique à peu près de même.

ψ. 327. *Maltraiter un suppliant.* Voyez le Bouclier d'Hercule, ψ. 85.

ψ. 328. *Lui débaucher son épouse.* Il paroît par cette morale que les Payens se croyoient obligés d'être plus vertueux que les Dieux qu'ils adoroient, & que leurs mœurs n'avoient aucune relation avec leur religion ou plutôt que la voix de la nature étoit plus forte en eux que l'empire de la superstition.

ψ. 340. *Ils te chérissent & te protègent.* On a souvent remarqué que des Payens

ne demandoient à leurs Dieux que des biens temporels, que c'étoit le seul motif du culte qu'ils leur rendoient : *Det vitam, det opes, animum mî æquum ipse parabo*, dit Horace, en parlant de Jupiter.

¶ 342. *Invites ton ami.* Cet avis, dit le Clerc, est assez superflu; personne ne s'avise de régaler ses ennemis.

¶ 348. *Si le laboureur voit périr son bétail.* Ce préjugé subsiste encore parmi les habitans des campagnes : lorsqu'il survient des maladies à leur bétail, la plupart se persuadent qu'elles sont l'effet d'un sortilege, de la malice d'un ennemi ou de la jalousie d'un voisin.

¶ 354. *Rien à celui dont tu n'as rien reçu.* Ces conseils ne sont ni louables ni décens, rien n'est plus froid ni plus mal-honnête; mais il ne faut pas attendre des Payens une morale irrépréhensible : il étoit réservé à l'Évangile de nous donner des idées justes de la vertu & des préceptes parfaits.

¶ 368. *Du tonneau que tu viens de percer.* Il paroît par-là que les Grecs du tems d'Hésiode connoissoient déjà l'usage des tonneaux pour mettre leur boisson, quoiqu'ils conservassent souvent le vin dans de grands vases de terre, & qu'ils se servissent d'autres pour le transporter.

¶ 372. *La confiance & la défiance*

poussées à l'excès. Cette maxime est incompatible avec l'avis précédent. N'est-ce pas un excès de défiance de ne vouloir point jouer sans témoins, pas même avec un frere? La défiance excessive est le défaut ordinaire des ames basses & grossieres; mais elle pouvoit être nécessaire parmi les Grecs du bas étage, qui n'ont jamais passé pour des modeles de probité. Le nom même que les Romains leur avoient donné, montre l'idée qu'ils en avoient: *Græius*, *Græcus* signifient méchant, mauvais; *pica Græca*, pie méchante, pie grièche.

¶. 376. *Un seul enfant suffit.* Il a paru nécessaire de suivre en cet endroit la correction d'Heinsius; la leçon ordinaire ne fait pas un sens raisonnable.

¶. 383. *Au lever des Pleïades.* C'est-à-dire, vers le milieu du mois de Mai. Il n'est pas étonnant que la moisson se fasse dans la Grèce beaucoup plutôt que chez nous, le climat est beaucoup plus au midi. Dans les Provinces méridionales de France, la moisson se fait en Juin, dans celles du milieu du Royaume en Juillet, dans celles qui sont plus au septentrion en Août. Dans les pays montagneux; la moisson est encore plus tardive; elle ne se fait qu'en Septembre, & quelquefois la neige tombe sur les grains avant qu'on ait pu les couper. Ainsi, dans la même province, il se

trouve des contrées où l'on coupe les bleds six semaines ou deux mois plutôt que dans les autres. Dans le voisinage des montagnes, une distance de deux lieux suffit pour mettre dix ou douze jours de différence dans la maturité des grains.

On verra par ce qui sera dit ci-après que c'est l'agriculture qui a mis les peuples dans la nécessité de faire les premières observations astronomiques, & de se régler selon le cours des étoiles.

Nous avons parlé de la fable des Pleiades, Théog. v. 936.

v. 384. *Ton labour à leur coucher.* Au commencement de Novembre, les semailles sont plus tardives dans les pays où la moisson est plus précoce. Dans les climats tempérés, elle se fait en Octobre après les vendanges; mais dans les pays froids, on est obligé de la faire en Septembre, de peur d'être surpris par les neiges & par les pluies froides de l'automne.

v. 386. *Sur la fin de l'année.* Il est clair par ces paroles que l'année grecque ne commençoit point comme la nôtre après le solstice d'hiver, ni même immédiatement après l'équinoxe du printemps, mais au mois de Mai peu de tems avant la moisson.

v. 391. *Laboures, semes & moissonnes sans habits.* Il n'est pas surprenant que

SUR LES TRAVAUX, &c. 461
dans un climat aussi doux que la Grèce, il fait encore assez chaud au commencement de Novembre pour que l'on puisse labourer & semer sans habits ; à plus forte raison peut-on s'en passer en Mai pendant la moisson. Virgile donne le même avis au laboureur : *nudus ara, serè nudus.*

V. 392. *Il faut faire de bonne heure tous les travaux de Cérès.* La maxime est certaine dans tous les climats par proportion ; les laboureurs les plus actifs & les plus diligens sont ordinairement ceux dont la récolte est la meilleure.

V. 427. *Un manche de charrue.* La charrue du tems d'Hésiode étoit composée comme elle l'est encore aujourd'hui, de trois pièces principales que la version latine n'a pas assez distinguées. 1°. Γὺν ou ἔχειλη, *buris* ou *bura*, le manche : il étoit alors d'une seule pièce courbe que le laboureur tenoit de la main droite, tandis que de la gauche il piquoit les bœufs avec un aiguillon. Aujourd'hui il est de deux pièces plantées en façon de fourche dont on tient une branche de chaque main : par ce moyen la charrue est plus ferme ; & l'on peut tracer des sillons plus profonds ; c'est une autre personne qui conduit & qui chasse les bœufs. 2°. ἔλυμα, *dentale*, le dental ou denteau, comme le nomment les laboureurs : c'est la maîtresse pièce à laquelle

le foc est attaché, à laquelle tiennent le timon & le manche. On pourroit l'appeler autrement la soie de la charrue.

3°. *ἵστρον*, *temo* ou *stiva*, le timon auquel les bœufs sont attelés. Hésiode ne fait point mention du foc *vomis* ou *vomer*, dont on garnit le bout du dental; il est d'autant plus probable qu'on ne le connoissoit pas encore; que l'usage de labourer avec des charrues toutes de bois a duré pendant très-long-tems. La Mothe le Vayer raconte qu'il y a eu des peuples prêts à se révolter contre leurs maîtres, parce qu'au lieu de focs de bois dont ils se servoient, on leur vouloit faire prendre des focs de fer.

Hésiode ne dit rien non plus d'une quatrieme piece que l'on ajoute à la charrue, & qui en rend l'usage beaucoup plus commode; c'est l'oreille, qui sert à renverser la glebe ou langue de terre que le foc a coupée. Dans les pays où la terre est légère; c'est une simple planche mobile qui peut s'attacher de côté ou d'autre de la soie, afin que le laboureur puisse l'avoir tantôt à sa droite & tantôt à sa gauche, selon qu'il est nécessaire de tourner la glebe; autrefois on en mettoit deux: voyez le texte de Virgile ci-après. Dans les contrées où la terre est compacte & pésante, l'oreille est immobile, attachée solidement à la soie; le laboureur l'a toujours à sa droite.

te : il est donc obligé alors de tracer le premier sillon dans le milieu de son champ , & quand il est arrivé au bout , de passer de l'autre côté pour tracer le second.

Enfin l'on ajoute à la charrue un *cou-*
tre ou couteau fiché dans le timon , dont la pointe répond à celle du soc ; il sert à couper en ligne droite la glebe que le soc doit soulever & que l'oreille doit renverser. Virgile ne le nomme point , mais Pline en fait mention. Toutes ces pieces n'ont été imaginaires qu'à la longue : les premières charrues n'étoient d'abord qu'un arbre armé du tronçon d'une de ses branches aiguisé en forme de crochet ; on atteloit les bœufs à cet arbre , le crochet aigu servoit à tracer le sillon.

¶ 430. *Un élève de Pallas.* On a vu Théog. ¶ 888 , que Pallas ou Minerve présidoit à tous les arts ; il n'est donc pas surprenant qu'un charpentier ou un charon soit nommé son élève.

¶ 432. *Fais deux charrues.* On faisoit alors deux especes de charrues , dans l'une le manche & le dental étoient d'une seule piece *ΑΥΤΟΥΝ* : c'étoit un morceau de bois courbé en S auquel on attachoit le timon. Le laboureur tenoit la courbure supérieure qui servoit de manche , l'inférieure tenoit lieu de dental & de soc : Virgile en fait mention , Géorg.

livre I, v. 162, *inflexi primum grave robur aratri*. Ce sont les bois ainsi courbés & propres à cet usage, dont Hésiode conteille à Persés de faire bonne provision. Virgile donne le même avis, *ibid. Omnia quæ multò antè memor provisà repones*.

La seconde charrue étoit faite de trois piéces, assemblées comme nous avons dit. Comme dans la première charrue le manche & le dental étoient la même piéce, *stiva*, dans la plûpart des Dictionnaires latins, est pris pour le manche; il paroît que c'est mal-à-propos. Varron, liv. 4, n. 31, après avoir parlé du soc *vomer*, ajoute : *suprà id regula quæ stat, stiva, à standò* : or cette règle immobile sur le soc ne peut pas être le manche; ce seroit plutôt le timon ou une autre piéce qui y étoit attachée. Virgile a très-bien distingué toutes ces piéces, v. 169.

*Continuò in sylvis magna vi flexa domatur
In burim, & curvi formam accipit ulmus aratri.
Huic à stirpe pedes temo protentus in octò,
Binæ aures; duplici aptantur dentalia dorso.
Cæditur & tilla antè jugo levis, altaque fagus,
Stivaque quæ currus a tergo torqueat imos.*

Or c'est autant le timon que le manche qui sert à faire tourner les roues de quel côté l'on veut : mais du tems d'Hésiode l'on n'avoit pas encore le secret de suspendre la charrue sur deux roues, invention qui diminue infiniment la fati-

SUR LES TRAVAUX, &c. 465
gue des bœufs qui la traînent & du laboureur qui la tient. Ce n'est donc que dans les siècles postérieurs que l'on a représenté Cérès traînée sur un char.

¶. 436. *Deux bœufs de neuf ans.* L'on suppose aujourd'hui que les bœufs à quatre ou cinq ans sont dans toute leur force ; dès qu'ils ont dix ans , ils deviennent plus pesans & moins vigoureux ; on les engraisse alors pour la boucherie.

¶. 441. *Un jeune homme de quarante ans.* Un homme à cet âge n'est plus jeune , & les laboureurs n'attendent pas jusqu'alors à s'exercer à toutes les pratiques de l'agriculture.

¶. 460. *La terre sèche ou humide.* En attendant que la terre devienne plus propre au labour, on s'expose à laisser passer le tems des semailles. Lorsque cette saison est arrivée , il faut labourer la terre en quelque'état qu'elle soit.

¶. 464. *La terre ainsi préparée.* *Novalis* , c'est-à-dire , la terre qui a reçu le second labour , appelé par les Latins *iteratio* , qui est l'équivalent du grec ; il n'est point ici question des *novalis* que l'on sème pour la première fois. Les Latins nommoient le premier labour , *prof-cindere* , & les laboureurs se servent encore du même terme , *rompre* ou *verser* ; parce qu'on ne fait alors que couper la glebe & la renverser. Ils appelloient le troisième *tertiare* : Hésiode n'en parle

point , parce qu'il est inséparable de la semaille. Dans quelques provinces au contraire , *tercer* , c'est donner le second labour ; & on le nomme ainsi , parce que les deux autres étant indispensables , c'est ce *troisième* que les paresseux omettent souvent , & qui est réellement le second. Les plus savans Commentateurs d'Hésiode ont cru devoir faire toutes ces remarques , qui paroîtront minutieuses à la plûpart des lecteurs ; cependant elles sont nécessaires pour bien entendre les Auteurs Grecs & Latins.

℥. 465. *A Jupiter terrestre.* Quoique Jupiter fût principalement le Dieu du ciel , souvent les Poëtes étendent son empire sur la terre & même dans les enfers ; c'est qu'alors ils le considèrent comme le souverain de tous les Dieux. Jupiter terrestre est donc Jupiter qui fait croître les fruits de la terre par la pluie dont il les arrose.

℥. 470. *Armé d'un hoyau.* Du tems d'Hésiode , l'on n'avoit donc pas encore inventé la herse , *occa* ou *tribula* , puisque , pour recouvrir la semence , on se servoit d'un hoyau ou d'une espece de rateau.

℥. 492. *Au retour du printemps.* Hésiode ne parle point du labour qui se fait au printemps pour semer l'orge , l'avoine & les légumes ; il n'a pour objet que

la culture du bled ou du froment , parce que c'est la principale.

ψ. 499. *Occupé de desseins criminels.*

C'est de tout tems que la fainéantise a peuplé l'univers de scélérats.

ψ. 504. *Le mois Lenæon.* Il répondoit à peu près à notre mois de Janvier.

ψ. 553. *De sombres nuages.* V. Théog. ψ. 377 ; ce qui est dit de Borée.

ψ. 566. *L'étoile arcturus.* Il seroit assez inutile de copier les savantes dissertations des Critiques sur le tems précis où les différentes constellations devoient paroître sur la Grèce au tems d'Hésiode ; celle-ci devoit se lever vers le 10 de Mars.

Α'ρκτουρ Ⓞ est la queue de la grande ourse , ou plutôt une étoile voisine de cette constellation. Celle-ci étoit nommée Α'ρκτ Ⓞ ou Α'ρκ Ⓞ , Ἡλικη , Καλίς ; ces noms signifient tournante. Le premier est analogue au latin *arcus* , un demi-cercle : Ἡλικη Ⓞ , *vorticofus* ; le troisieme vient de Καλίς , *volor* : on l'appelloit encore Α'μαξα , le charriot , & c'est le nom que lui donnent tous les peuples des campagnes. Comme Α'ρκτος signifie aussi un ours , la constellation du charriot est ainsi devenue la grande ourse , pour la distinguer de la petite qui en est voisine & qui tourne comme elle. On prétend que ces deux constellations furent ainsi appelées , parce qu'elles désignent le nord.

468 R E M A R Q U E S
qui est le pays propre aux ours. Cette explication paroît un peu tirée.

Helicé ou Calisto étoit , dit-on , une compagne de Diane , c'est-à-dire , que les étoiles de la grande ourse paroissent souvent en même tems que la lune ; elles sont assez brillantes pour n'être point effacées par la lumière de cet astre. Helicé eut de Jupiter un fils nommé Arcas , qui fut le pere des Arcadiens : Junon irritée contre lui & contre sa mere , les changea en ours. On apperçoit l'équivoque de cette métamorphose.

L'Arcadie étoit ainsi nommée à cause de ses montagnes ; il y en avoit 76 selon Pline ; Ἀρκυρίου est une montagne près de la Propontide ; Ἀρκύριον , élevé en autorité. On l'appelloit aussi Lycaonie , à cause du mont Lycaeus : Arcas avoit donc pour ayeul Lycaon , parce que celui-ci étoit le nom plus ancien. Les Arcadiens , peuples pasteurs ; furent les premiers Grecs qui observerent les deux constellations nommées Ἀρκύριον , donc ils en descendoient en droite ligne ; & ils se croyoient aussi anciens que la lune. Toutes les autres fables que l'on a débitées sur les autres constellations & sur les autres peuples de la Grèce sont aussi solidement fondées que celle-ci.

N. 568. *L'hyronnelle de Pandion.* L'on ne s'arrêtera point à rapporter la fable

SUR LES TRAVAUX, &c. 469
de ce prétendu Roi d'Athènes, dont les filles furent changées, l'une en rossignol, & l'autre en hyrondelle. De l'aveu de M. l'Abbé Banier, il y avoit 3 traditions différentes sur cet événement qui ne s'accordoient, ni sur les noms des personnages, ni sur le lieu de la scène où il étoit arrivé; preuve assez certaine que c'est une fable où il n'y a rien d'historique, & que les Poètes ont forgée sur un amas confus d'équivoques.

§. 573. *Aiguises alors ta faux pour la moisson.* Hésiode ne parle point de la fenaison qui précède la moisson par-tout.

§. 589. *Vin de Byblos.* Les uns prétendent que ce vin est ainsi nommé, parce que le plan en avoit été apporté de Byblos en Phénicie; d'autres parce qu'il croissoit sur une montagne de Thrace de même nom; quelques-uns à cause de la vigne qui le produisoit, dont les seps étoient plus tortueux que les autres. Cette discussion n'est pas fort importante.

§. 590. *Lait de chevre.* Il semble qu'Hésiode le préfère au lait de vache, & c'est assez le goût des peuples de la campagne, parce que le premier est plus gras; mais il conserve toujours la faveur propre à la chevre, qui ne paroîtra jamais agréable à beaucoup de personnes, pour laquelle même plusieurs ont une répugnance invincible.

v. 596. *Mêles trois parties d'eau.* Il falloit donc que ce vin de Byblos fût extrêmement violent, si on étoit obligé de le tempérer avec les trois quarts d'eau. Cela paroît contraire à la remarque de le Clerc, qui le prend pour un vin léger : mais il faut se souvenir qu'en général les vins grecs étoient plus forts & plus spiritueux que les nôtres, tant à cause du climat qui est plus chaud, que du soin que l'on prenoit d'exposer pendant plusieurs jours le raisin au soleil après l'avoir cueilli. Homere, *Odyss.* l. 9. v. 197, parle d'un vin de Maronée en Thrace, qui pouvoit porter d'eau quatre-vingt fois, ou trois fois plus que ne dit Homere. Ils ressembloient aux vins de liqueur qui nous viennent d'Espagne : ils étoient même beaucoup plus forts ; par-là même ils se conservoient beaucoup plus long-tems que les nôtres.

v. 609. *Orion*, selon la fable, c'étoit un grand chasseur, rival de Diane, qui fut changé en cette constellation. Cette rivalité vient de ce que la principale étoile d'Orion se fait remarquer malgré la lumière de la lune, & n'en est point effacée. Il étoit fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure ; c'est que son nom peut faire allusion à ces trois Divinités. Orion passoit pour une constellation plus vieuse : *nimbofus Orion* ; il étoit donc fils de Jupiter, Dieu de la pluie, ou de

Neptune , Dieu des eaux , ou de Mercure , dont le nom *Hermès* peut signifier coulant , comme *Hermus* , riviere d'Ionie. D'autres Mythologues lui donnent une autre généalogie , cela n'est pas surprenant.

Ibid. *Sirius*. C'est la Canicule ou l'étoile de la gueule du grand chien. On donnoit aussi ce nom au soleil & à tous les autres , selon Hétychius. Σεπρω , *fulguro* ; Σεπρωσις , inflammation. L'on conçoit pourquoi l'on a ainsi nommé l'étoile ou la constellation qui annonce les grandes chaleurs. Mais d'où lui a pu venir le nom de chien ? d'une pure équivoque : κείων signifie non - seulement un chien , mais encore l'étincelle que lance le fer brûlant quand on le forge : on appella ainsi l'étoile dont nous parlons , à cause de sa lumière étincelante ; en prenant le terme à contre-sens , on l'a nommée le chien ou la canicule ; *canis* fait à peu près la même équivoque en latin.

Il n'est donc pas nécessaire d'aller chercher la raison de cette dénomination dans l'Anubis ou l'aboyeur des Egyptiens ; celui-ci est sans doute une énigme bâtie sur le même fondement que les fables grecques.

¶ 612. *Exposes-le au soleil*. Cette pratique d'exposer le raisin au soleil pendant plusieurs jours après la vendange , seroit sans doute à le mûrir davantage , à ren-

dre le vin plus doux & plus spiritueux ; elle suppléoit en quelque maniere à l'usage que nous avons de le faire cuver. Après cette précaution , on le fouloit aux pieds dans des cuves , & on tiroit le vin ; il y a bien de l'apparence que l'on n'a pas connu d'abord l'utilité que l'on tire des pressoirs.

Ÿ. 615. *Les Hyades.* Ce sont sept étoiles qui forment une espece d'V sur la tête du Taureau ; de-là est certainement dérivé leur nom ; mais comme *γ'ades* paroît faire allusion à *γ'os*, *Ÿos*, un pourceau ; les Latins les ont nommées *Suculæ*, par équivoque. Enfin comme *γ'eo* signifie pleuvoir , on a imaginé que les Hyades étoient une constellation pluvieuse , & il n'en est rien. Ce n'est pas le seul préjugé astrologique qui soit fondé sur une fautive étymologie. L'on a fait de ces étoiles autant de Nymphes , selon l'usage , & l'on a dit qu'elles étoient nourrices de Bacchus. Dès qu'elles faisoient pleuvoir , la chose n'est pas douteuse , il faut de la pluie pour nourrir le raisin ; & comme on avoit fait les Pleyades filles d'Atlas , le puiseur d'eau , il a fallu le supposer encore pere des Hyades , à cause de la ressemblance.

Ÿ. 620. *Lorsque les Pleyades se seront cachées.* Au mois de Novembre , voyez Ÿ. 384.

Ÿ. 624. *Soutiens-le avec des pierres.*

Les premiers vaisseaux étoient sans doute extrêmement légers , comme le sont encore ceux des Sauvages & de tous les peuples peu habiles dans l'art de la navigation.

¶ 663. *Cinquante jours après le Solstice.* Le Clerc conjecture avec assez d'apparence qu'il y a une lacune en cet endroit. Le tems , qui précède le solstice d'été , n'est pas moins propre à la navigation que celui qui le suit. Il faut lire par conséquent *cinquante jours avant le solstice , & cinquante jours après.*

¶ 678. *On peut encore naviger au printemps.* Au mois d'Avril ; il n'est pas surprenant que dans un tems où les vaisseaux étoient si légers qu'on pouvoit aisément les tirer à sec , où l'on connoissoit peu la mer , la navigation ait paru extrêmement périlleuse dans cette saison : mais si au tems même d'Hésiode , cet art étoit encore si imparfait dans la Grèce , comment peut-on supposer que trois ou quatre-cens ans auparavant , les Grecs ont entrepris des voyages de long cours , des expéditions dans la Colchide , comme Hercule , les Argonautes , & tant d'autres ? Ce seul passage d'Hésiode démontre que ce sont des fables.

¶ 687. *Quelle mort que de périr au milieu des flots !* On risquoit alors d'être privé de la sépulture , malheur que les

474 R E M A R Q U E S
anciens redoutoient plus que la mort
même.

¶ 711. *Punis-le doublement.* C'est un très-mauvais avis. Cicéron pensoit au contraire qu'il valoit mieux chercher à regagner un ami que de le perdre & de rompre avec lui pour toujours. Note de le Clerc.

¶ 725. *Sans avoir lavé tes mains.* Parmi les préceptes suivans, quelques-uns regardent la modestie, & sont utiles, quoique fondés sur de mauvaises raisons; la plupart sont des usages superstitieux & puériles, dont il seroit superflu de montrer en détail le ridicule.

¶ 765. *Observez la distinction des jours.* Rien de si frivole que cette distinction de jours prétendus heureux ou malheureux. Peu de personnes, selon Hésiode, pouvoient en dire la raison, ¶ 824. Cela n'est pas étonnant, puisqu'il n'y en a aucune, & qu'il est forcé lui-même de convenir que le même jour est tantôt sinistre & tantôt favorable. L'observation superstitieuse des jours n'a donc pu être fondée, comme toutes les autres pratiques du Paganisme, que sur des visions & des allusions puériles.

Cette prévention a pu naître en partie, à l'occasion de plusieurs événemens que l'on attribuoit aux Dieux & des fables que l'on en racontoit. Les jours où l'on supposoit que les Dieux avoient réussi

SUR LES TRAVAUX, &c. 475
dans quelque entreprise, qu'ils avoient
s'emporté quelque avantage sur leurs en-
nemis, ou qu'ils avoient accordé quel-
ques faveurs aux hommes, étoient des
jours heureux, pendant lesquels ces mê-
mes Dieux étoient en disposition de faire
du bien aux mortels; ainsi le septieme
de la lune auquel on croyoit que Latone
avoit heureusement mis au monde Apol-
lon, étoit un jour favorable. Ceux au
contraire qui étoient marqués par quel-
que fâcheuse aventure arrivée à une Di-
vinité, ou par quelque malheur public,
devoient être regardés comme sinistres:
alors les Dieux étoient de mauvaise hu-
meur par le souvenir de ces événemens.
On se figuroit qu'ils pensoient comme
les hommes: ceux-ci conservent long-
tems la mémoire d'une journée où ils
auront reçu quelque bienfait signalé de
la fortune; ils oublient encore plus dif-
ficilement celle où ils ont essuyé quelque
fâcheux revers. Le souvenir qui leur en
reste suffit pour les rendre mélancoliques
ce jour-là: il en devoit être de même
des Dieux.

La seule remarque que l'on peut faire
sur la distribution des jours que suit Hé-
fode, c'est que les mois des Grecs étoient
des mois lunaires de trente jours chacun,
comme chez tous les anciens peuples.
Ces trente jours étoient partagés en trois
dixaines, ce qui occasionnoit une ma-

niere assez singuliere de compter. On disoit le premier quatre , le second quatre , le troisieme quatre , pour le quatre , le quatorze & le vingt-quatre ; c'est comme si on avoit dit le quatre de la premiere dixaine , de la seconde ou de la troisieme.

¶ 766. *Le trentieme du mois est heureux.* Il n'est pas étonnant que le dernier jour du mois ait été employé de tout tems à visiter les travaux des ouvriers & à payer leur salaire ; c'est encore aujourd'hui l'usage de payer à la fin du mois , ceux que l'on adoués pour un mois : mais se figurer qu'on l'a fait ainsi , parce que ce jour est plus heureux ou plus favorable qu'un autre pour exercer cette espece de justice , c'est rêver. Il n'est pas moins risible d'entendre Hésiode conteiller aux femmes d'ourdir leur toile le même jour que l'ataignée ourdit la sienne , comme si cet animal ne travailloit pas tous les jours, lorsqu'il n'est pas contrarié par le vent ou par la pluie.

¶ 772. *Le huit & le neuf sont favorables.* Virgile est de même avis. Georg. l. 1 , v. 286. *Nona fugæ melior contraria furtis.*

¶ 800. *Après avoir consulté le vol des oiseaux.* L'on a vu dans le discours prélim. c. 11 , §. 8 , l'origine de l'opinion qui attribuoit aux oiseaux la connoissance de l'avenir.

Ÿ. 801. *Evitez les cinquiemes , ils sont
pernicieux. C'est encore la regle que
prescrit Virgile.*

*. . . . Quintam fuge , pallidus Orcus
Eumenidesque sata , tum partu Terra nefando
Cœumque Japetumque creat , sævumque Typhæa
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.*

Ÿ. 804. *Du Dieu Orcus. V. Théog ;
Ÿ. 231. C'est le serment.*

Ÿ. 805. *Au dix-septieme visites le bled.
Virgile , ibid.*

*Septima post decimam felix & ponere vitem
Et prensos domitare boves , & licia telæ
Addere.*

Il seroit inutile de suivre ce détail de plus près.

Une réflexion qui se présente naturellement , c'est qu'une religion qui obligeoit ses sectateurs à tant de pratiques onéreuses , qui leur inspiroit tant de terreurs paniques , qui les assujettissoit à tant d'observations puériles , mettoit les esprits dans des entraves bien gênantes , n'étoit propre qu'à retenir les hommes dans une enfance & un aveuglement perpétuels. Nous ne pouvons assez bénir le ciel de nous avoir affranchis d'un joug tout à la fois si pesant & si ridicule , d'avoir enfin rendu les hommes raisonnables , en les rendant Chrétiens.

Cicéron faisoit là-dessus les réflexions les plus sensées. *De Divin. l. 2. n. 149.*

» Autant il est nécessaire , dit-il , d'étendre
 » & d'affermir la religion par la
 » connoissance de la nature , autant il
 » faut déraciner la superstition : ce monf-
 » tre toujours attaché sur nos pas , nous
 » poursuit par-tout & nous tourmente :
 » si on entend un devin , si un présage
 » frappe nos oreilles , si on offre un sa-
 » crifice , si on élève les yeux vers le
 » ciel , si on rencontre un astrologue ou
 » un augure , s'il fait un éclair , s'il ton-
 » ne , si la foudre tombe , s'il arrive
 » quelque chose d'extraordinaire qui ait
 » l'air d'un prodige , & il est impossible
 » qu'il n'en arrive pas souvent , jamais
 » on n'a l'esprit en repos. Le sommeil
 » même destiné à être le remede & la
 » fin de nos travaux & de nos inquié-
 » tudes , devient par les songes , une nou-
 » velle source de soucis & de terreurs.
 » L'on y feroit moins d'attention , l'on
 » parviendroit à les mépriser , s'ils ne
 » trouvoient un appui chez les Philoso-
 » phes , même les plus éclairés , & qui
 » passent pour les plus sages « .

Graces à l'Evangile & aux saines
 idées que nous y avons puisées , les ter-
 reurs superstitieuses n'ont plus d'empire
 parmi nous que sur les esprits foibles &
 sur les personnes mal instruites. Nous
 ne pouvons attribuer cet avantage à la
 Philosophie , puisque la plûpart des an-
 ciens Philosophes ont été aussi foibles &

aussi peureux que le vulgaire ignorant. Si les nôtres sont aujourd'hui plus raisonnables, ils doivent leur lumière à cette même Religion qu'ils attaquent avec tant de fureur : sans les leçons du Maître divin qui nous a instruits tous, ils seroient peut-être encore plus insensés que ces anciens dont les égaremens nous font pitié.

FIN.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un manuscrit ayant pour titre : *l'Origine des Dieux du Paganisme, & le sens des Fables découvert par une explication suivie des Poésies d'Hésiode* ; & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 5 Novembre 1766.

GENET,
Docteur de la Maison & Société
de Sorbonne, de l'Académie
des Arcades de Rome.